

HISTOIRE
NATURELLE
DES CÉTACÉES.

TOME PREMIER.

HISTOIRE
NATURELLE
DES CÉTAURES.
TOME PREMIER



H
NAT
DES

A ANNE-C

PAR M

GRAND-CH

DE LA

SÉ

MEMBRE D

ET DE PLUSIEU

DE FRANC

TOM

A

A LA L

DE P. DIDOT L'AI

ET FIRMIN DIDO

HISTOIRE
NATURELLE
DES CÉTACÉES,

DÉDIÉE

A ANNE-CAROLINE LACÉPÈDE.

PAR M. LACÉPÈDE.

GRAND-CHANCELIER ET GRAND-AIGLE

DE LA LÉGION D'HONNEUR ;

SÉNATEUR DE PARIS ,

MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE ,

ET DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SAVANTES

DE FRANCE ET DES PAYS ÉTRANGERS.

TOME PREMIER

—
A PARIS,

A LA LIBRAIRIE STÉRÉOTYPE

DE P. DIDOT L'AINÉ, RUE DU PONT DE LODI, N° 6.

ET FIRMIN DIDOT, RUE DE THIONVILLE, N° 116.

M. DCCC IX.



HISTOIRE
NATURELLE
DES CÉCÉES

A MADAME CAROLINE MATHÉRIE

PAR M. JACQUES

GRAND-ORFÈVRE DE LA COUR ROYALE
DE LA LÉGENDE D'HISTOIRE
SÉCRÉTAIRE DE PARIS
MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE
ET DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SAVANTES
DE BRAGOR ET DES LAYS BRAGORIENS

TOME PREMIER



A PARIS

A LA LIBRAIRIE DE LA
M. P. DIDOT L'AINÉ, RUE DU SÉPULCHRE, N. 6.
ET F. DIDOT, RUE DE LA HARPE, N. 115.

M. DCCCLX.

DÉ

A ANNE-CAR

* Voyez, dans
Discours intitulé
et, dans l'Histoire
onzième volume, c

DÉDICACE.

A ANNE-CAROLINE LACEPÈDE *.

* Voyez , dans cette Histoire , la fin du Discours intitulé *Vue générale des cétacées* ; et, dans l'Histoire des poissons, la dédicace du onzième volume, et les articles qui y sont cités.

A V E R T I

E X P L

DE QUELQU

CETTE Histoire
celle que Buffon s
lorsqu'il m'engagea
naturelle, doit être
celle des quadrupè
avant l'histoire de

Le professeur
zième édition du
de Linné, a déc
cétacées, distribués

A V E R T I S S E M E N T

E T

E X P L I C A T I O N

D E Q U E L Q U E S P L A N C H E S.

CETTE Histoire, destinée à remplacer celle que Buffon s'étoit réservé d'écrire, lorsqu'il m'engagea à continuer l'*Histoire naturelle*, doit être placée à la suite de celle des quadrupèdes, et par conséquent avant l'histoire des oiseaux.

Le professeur Gmelin, dans la troisième édition du *Système de la nature* de Linné, a décrit quinze espèces de cétacées, distribuées dans quatre genres.

X A V E R T I S S E M E N T .

Le professeur Bonnaterre , dans la description des *planches de l'Encyclopédie méthodique*, a traité de vingt-cinq espèces de cétacées, réparties dans quatre genres.

On trouvera , dans l'ouvrage que nous publions , l'histoire de trente-quatre espèces de cétacées , placées dans dix genres différens.

T O M E P R E M I E R .

P L A N C H E V I .

Les parties osseuses de la tête d'une baleinoptère rorqual.

P L A N C H E V I I .

Les vertèbres et les fanons du même individu.

A V E R T

T O M E

P L A N

La portion os
cachalot macrocé

P L A N

Les vertèbres
céphale.

Les côtes d'un
espèce.

P L A N

La partie osseu
phin vulgaire.

Le squelette d

P L A N C

Les portions o
dauphin orque.

TOME SECOND.

PLANCHE III.

La portion osseuse de la tête d'un cachalot macrocéphale.

PLANCHE IV.

Les vertèbres d'un cachalot macrocéphale.

Les côtes d'un individu de la même espèce.

PLANCHE VI.

La partie osseuse de la tête d'un dauphin vulgaire.

Le squelette d'un dauphin marsouin.

PLANCHE VIII.

Les portions osseuses de la tête d'un dauphin orque.

xij A V E R T I S S E M E N T .

La mâchoire inférieure du même individu.

Ces six planches ont été dessinées, d'après nature, dans le Muséum national d'histoire naturelle.

HISTOIRE

H I S

N A T U

D E S C

V U E G

D E S C

QUE notre imag
à une grande é
globe.

La terre tour
le vaste océan e
les îles; seul il n
distance où nous s
vivans qui peupl

Cétacées. I.

SEMENT.

deure du même in-

ont été dessinées
s le Muséum na-
urelle.

HISTOIRE NATURELLE DES CÉTACÉES.

VUE GÉNÉRALE DES CÉTACÉES.

QUE notre imagination nous transporte à une grande élévation au-dessus du globe.

La terre tourne au-dessous de nous : le vaste océan enceint les continens et les îles ; seul il nous paroît animé. A la distance où nous sommes placés, les êtres vivans qui peuplent la surface sèche du

HISTOIRE

globe, ont disparu à nos yeux; nous n'appercevons plus ni les rhinoceros, ni les hippopotames, ni les éléphants, ni les crocodiles, ni les serpens démesurés: mais, sur la surface de la mer, nous voyons encore des troupes nombreuses d'êtres animés en parcourir avec rapidité l'immense étendue, et se jouer avec les montagnes d'eau soulevées par les tempêtes. Ces êtres que, de la hauteur où notre pensée nous a élevés, nous serions tentés de croire les seuls habitans de la terre, sont les cétacées. Leurs dimensions sont telles, qu'on peut saisir sans peine le rapport de leur longueur avec la plus grande des mesures terrestres. On peut croire que de vieilles baleines ont eu une longueur égale au cent-millième du quart d'un méridien.

Rapprochons-nous d'eux; et avec quelle curiosité ne devons-nous pas chercher à les connoître? ils vivent comme

les poissons au moment pendant ils respirent dans l'air terrestre. Ils habitent l'eau; et leur sang est d'une fluidité très-vive, leur vitesse semblable très-grande pour leurs petits tourbillons rageux. Leurs feux fait que fournisse jeunes cétacées qu'ils lèvent leurs flancs, et qu'ils se tiennent à la lumière, comme les quadrupèdes.

Ils sont immenses et ont une grande vitesse. Ils sont dénués de pieds presque que des bras. Mais ils se tiennent au milieu d'un flot et les soutenir par sa force inceptible de résistance. Leurs mouvements sont pour ainsi dire solidaires.

nos yeux; nous
 les rhinoceros, ni
 les éléphants, ni
 serpens démesurés;
 de la mer, nous
 oupes nombreuses
 courir avec rapi-
 e, et se jouer avec
 soulevées par les
 ue, de la hauteur
 is a élevés, nous
 e les seuls habitans
 cétacées. Leurs di-
 qu'on peut saisir
 t de leur longueur
 les mesures terres-
 e que de vieilles
 longueur égale au
 rt d'un méridien.
 s d'eux; et avec
 ons-nous pas cher-
 e ils vivent comme

les poissons au milieu des mers; et ce-
 pendant ils respirent comme les espèces
 terrestres. Ils habitent le froid élément de
 l'eau; et leur sang est chaud, leur sensi-
 lilité très-vive, leur affection pour leurs
 semblables très-grande, leur attachement
 pour leurs petits très-ardent et très-cou-
 rageux. Leurs femelles nourrissent du
 lait que fournissent leurs mamelles, les
 jeunes cétacées qu'elles ont portés dans
 leurs flancs, et qui viennent tout formés
 à la lumière, comme l'homme et tous
 les quadrupèdes.

Ils sont immenses, ils se meuvent avec
 une grande vitesse; et cependant ils sont
 dénués de pieds proprement dits, ils n'ont
 que des bras. Mais leur séjour a été fixé
 au milieu d'un fluide assez dense pour
 les soutenir par sa pesanteur, assez sus-
 ceptible de résistance pour donner à
 leurs mouvemens des points d'appui
 pour ainsi dire solides, assez mobile pour

s'ouvrir devant eux, et n'opposer qu'un léger obstacle à leur course. Élevés dans le sein de l'atmosphère, comme le condor, ou placés sur la surface sèche de la terre, comme l'éléphant, ils n'auroient pu soutenir ou mouvoir leur énorme masse que par des forces trop supérieures à celles qui leur ont été accordées, pour qu'elles puissent être réunies dans un être vivant. Combien de vérités importantes ne peut donc pas éclairer ou découvrir la considération attentive des divers phénomènes qu'ils présentent!

De tous les animaux, aucun n'a reçu un aussi grand domaine : non seulement la surface des mers leur appartient, mais les abîmes de l'océan sont des provinces de leur empire. Si l'atmosphère a été départie à l'aigle, s'il peut s'élever dans les airs à des hauteurs égales aux profondeurs des mers dans lesquelles les cétacées se précipitent avec facilité, il

ne parvient à ces luttant contre les contre les rigueur tense pour deven

La température contraire, assez forme dans toute mer universelle surface de l'eau l'atmosphère. Les cette surface mar pose, pour ainsi aérienne, sont, à un froid très-à la congélation da et aux environs d ou antarctique : de ces vastes calotagnes de glaces entassent, s'y cons le froid dont elles cétacées trouvent

ne parvient à ces régions éthérées qu'en luttant contre les vents impétueux, et contre les rigueurs d'un froid assez intense pour devenir bientôt mortel.

La température de l'océan est, au contraire, assez douce, et presque uniforme dans toutes les parties de cette mer universelle un peu éloignée de la surface de l'eau et par conséquent de l'atmosphère. Les couches voisines de cette surface marine, sur laquelle repose, pour ainsi dire, l'atmosphère aérienne, sont, à la vérité, soumises à un froid très-âpre, et endurcies par la congélation dans les cercles polaires et aux environs de ces cercles arctique ou antarctique : mais même au-dessous de ces vastes calottes gelées et des montagnes de glaces qui s'y pressent, s'y entassent, s'y consolident, et accroissent le froid dont elles sont l'ouvrage, les cétacées trouvent dans les profondeurs

de la mer un asyle d'autant plus tempéré, que, suivant les remarques d'un physicien aussi éclairé qu'intrépide voyageur, l'eau de l'océan est plus froide de deux, trois ou quatre degrés, sur tous les bas-fonds, que dans les profondeurs voisines ¹.

Et comme d'ailleurs il est des cétacées qui remontent dans les fleuves ², on voit que, même sans en excepter l'homme aidé de la puissance de ses arts, aucune famille vivante sur la terre n'a régné sur un domaine aussi étendu que celui des cétacées.

Et comme, d'un autre côté, on peut croire que les grands cétacées ont vécu plus de mille ans ³, disons que le temps

¹ Lettre de M. de Humboltz au citoyen Lalande, datée de Caraccas en Amérique, le 23 frimaire an 8.

² Voyez, dans cette Histoire, l'article des *belugas*.

³ Consultez l'article des *baleines franches*.

leur appartient co-
soyons pas étonné
légorie ait voulu l
emblèmes de la d
de l'étendue, et p
les symboles de
et créatrice.

Mais si les gr
vivre tant de siè
si grands espaces
toutes les vicissitu
celles des lieux;
pour la morale
images imposante
tastrophes du po

Ici les extrême
et l'éphémère so
de l'instabilité. Et
la durée de la bal
L'homme même,
ne vit qu'âge de
occuper un point

leur appartient comme l'espace, et ne soyons pas étonnés que le génie de l'allégorie ait voulu les regarder comme les emblèmes de la durée, aussi-bien que de l'étendue, et par conséquent comme les symboles de la puissance éternelle et créatrice.

Mais si les grands cétacées ont pu vivre tant de siècles et dominer sur de si grands espaces, ils ont dû éprouver toutes les vicissitudes des temps, comme celles des lieux; et les voilà encore, pour la morale et la philosophie, des images imposantes qui rappellent les catastrophes du pouvoir et de la grandeur.

Ici les extrêmes se touchent. La rose et l'éphémère sont aussi les emblèmes de l'instabilité. Et quelle différence entre la durée de la baleine et celle de la rose! L'homme même, comparé à la baleine, ne vit qu'âge de rose. Il paroît à peine occuper un point dans la durée, pendant

Humboltz au citoyen
raccas en Amérique

Histoire, l'article de
des baleines franches

qu'un très-petit nombre de générations de cétacées remonte jusqu'aux époques terribles des grandes et dernières révolutions du globe. Les grandes espèces de cétacées sont contemporaines de ces catastrophes épouvantables qui ont bouleversé la surface de la terre ; elles restent seules de ces premiers âges du monde ; elles en sont, pour ainsi dire, les ruines vivantes ; et si le voyageur éclairé et sensible contemple avec ravissement, au milieu des sables brûlans et des montagnes nues de la haute Égypte, ces monumens gigantesques de l'art, ces colonnes, ces statues, ces temples à demi détruits, qui lui présentent l'histoire consacrée des premiers temps de l'espèce humaine, avec quel noble enthousiasme le naturaliste qui brave les tempêtes de l'océan pour augmenter le dépôt sacré des connoissances humaines, ne doit-il pas contempler, auprès des

montagnes de glace vers les pôles, ces monumens de la Nature anciennes époques la terre !

A ces époques les cétacées régnoient sur l'océan. Parvenu bien supérieure à de nos jours, ils s'écouler en paix. ne lui avoit pas en nation sur les mers pas disputées à la

Les cétacées pour inquiétude, à cet observe encore en même troupe, en melle, entre la femelle, auquel elle les plus touchans ainsi dire, avec ta

montagnes de glace que le froid entasse vers les pôles, ces colosses vivans, ces monumens de la Nature, qui rappellent les anciennes époques des métamorphoses de la terre !

A ces époques reculées, les immenses cétacées régnoient sans trouble sur l'antique océan. Parvenus à une grandeur bien supérieure à celles qu'ils montrent de nos jours, ils voyoient les siècles s'écouler en paix. Le génie de l'homme ne lui avoit pas encore donné la domination sur les mers; l'art ne les avoit pas disputées à la Nature.

Les cétacées pouvoient se livrer, sans inquiétude, à cette affection que l'on observe encore entre les individus de la même troupe, entre le mâle et la femelle, entre la femelle et le petit qu'elle allaite, auquel elle prodigue les soins les plus touchans, qu'elle élève, pour ainsi dire, avec tant d'attention, qu'elle

protège avec tant de sollicitude, qu'elle défend avec tant de courage.

Tous ces actes, produits par une sensibilité très-vive, l'entretiennent, l'accroissent, l'animent. L'instinct, résultat nécessaire de l'expérience et de la sensibilité, se développe, s'étend, se perfectionne. Cette habitude d'être ensemble, de partager les jouissances, les craintes et les dangers, qui lie par des liens si étroits, et les cétacées de la même bande, et sur-tout le mâle et la femelle, la femelle et le fruit de son union avec le mâle, a dû ajouter encore à cet instinct que nous reconnoîtrons dans ces animaux, ennoblir en quelque sorte sa nature, le métamorphoser en intelligence. Et si nous cherchons en vain dans les actions des cétacées, des effets de cette industrie que l'on croiroit devoir regarder comme la compagne nécessaire de l'intelligence et de la sensibilité, c'est

que les cétacées n'ont pas, comme les poissons, l'exemple, comme les poissons, de construire des digues pour se garantir de l'eau trop fugitive, pour s'y garantir de rassembler dans des tanières pour l'hiver, ne pourroient se passer que pendant la belle saison, et ne fournit, à chaque hiver, que des fondeurs, les asyles contre les intempéries dans les poissons et dans les cétacées, il est peuplé, une habitude qu'analogue à leur nature.

Cette habitude, en troupes nombreuses, particulièrement de la part des femelles. Leur affection pour leurs petits, auxquelles elles ont consacré, ne permet pas de les séparer, qu'ils ont besoin de

que les cétacées n'ont pas besoin, par exemple, comme les castors, de construire des digues pour arrêter des courans d'eau trop fugitifs, d'élever des huttes pour s'y garantir des rigueurs du froid, de rassembler dans les habitations destinées pour l'hiver une nourriture qu'ils ne pourroient se procurer avec facilité que pendant la belle saison : l'océan leur fournit, à chaque instant, dans ses profondeurs, les asyles qu'ils peuvent desirer contre les intempéries des saisons, et, dans les poissons et les mollusques dont il est peuplé, une proie aussi abondante qu'analogue à leur nature.

Cette habitude, ce besoin de se réunir en troupes nombreuses, a dû naître particulièrement de la grande sensibilité des femelles. Leur affection pour les petits auxquels elles ont donné le jour, ne leur permet pas de les perdre de vue, tant qu'ils ont besoin de leurs soins, de leurs

secours, de leur protection. Les jeunes cétacées ne peuvent se passer d'une association qui leur a été et si utile et si douce : ils ne s'éloignent ni de leur mère, ni de leur père, qui n'abandonne pas sa compagne. Lorsqu'ils forment des unions plus particulières, pour donner eux-mêmes l'existence à de nouveaux individus, ils n'en conservent pas moins l'association générale; et les générations successives, rassemblées et liées par le sentiment, ainsi que par une habitude constante, forment bientôt ces bandes nombreuses que les navigateurs rencontrent sur les mers, sur-tout sur celles qui sont encore peu fréquentées.

Ces troupes remarquables présentent souvent, ou les jeux de la paix, ou le tumulte de la guerre. On les voit, ou se livrer, comme les bélugas, les dauphins vulgaires et les marsouins, à des mouvemens rapides, à des élans subits,

à des évolutions à dire, non interrompues en bandes de cachalots et les dauphins concertent leurs efforts contre les ennemis se battent avec agglantent la surface

Il est aisé de voir de la vie des plus par exemple, de l'une mâle et l'autre avant de périr, de d'elles soixante de baleines auxquelles le jour, ou dont

La durée de la multipliant, jusqu'à l'imagination, les nombre d'individus qui blés dans la même pour ainsi dire, la

à des évolutions variées, et, pour ainsi dire, non interrompues; ou, rassemblés en bandes de combattans, comme les cachalots et les dauphins gladiateurs, ils concertent leurs attaques, se précipitent contre les ennemis les plus redoutables, se battent avec acharnement, et ensanglantent la surface de la mer.

Il est aisé de voir, d'après la longueur de la vie des plus grands cétacées, que, par exemple, deux baleines franches, l'une mâle et l'autre femelle, peuvent, avant de périr, voir se réunir autour d'elles soixante douze mille millions de baleines auxquelles elles auront donné le jour, ou dont elles seront la souche.

La durée de la vie des cétacées, en multipliant, jusqu'à un terme qui effraie l'imagination, les causes du grand nombre d'individus qui peuvent être rassemblés dans la même bande, et former, pour ainsi dire, la même association,

n'accroît-elle pas beaucoup aussi celles qui concourent au développement de la sensibilité, de l'instinct et de l'intelligence ?

La vivacité de cette sensibilité et de cette intelligence est d'ailleurs prouvée par la force de l'odorat des cétacées. Les quadrupèdes qui montrent le plus d'instinct, et qui éprouvent l'attachement le plus vif et le plus durable, sont en effet ceux qui ont un odorat exquis, tels que le chien et l'éléphant. Or, les cétacées reconnoissent de très-loin et distinguent avec netteté les diverses impressions des substances odorantes; et si l'on ne voit pas dans ces animaux des narines entièrement analogues à celles de la plupart des quadrupèdes, d'habiles anatomistes, et particulièrement Hunter et Albert, ont découvert ou reconnu dans les baleines un labyrinthe de feuilletts osseux, auquel aboutit le nerf olfactif,

et qui ressemble dans les narines

Nous exposerons de cette Histoire, tant de la baleine cétacées ont reçu mieux adapté au et à l'atmosphère épaisse, au travers appercevoir les l'exercer d'autant le rendre success degré d'autant plus élevant leur tête peuvent la placer sur une calotte in surface d'une mer qui n'est alors ar galité semblable à sèche du globe, et que de la petitesse courbure de la ter

et qui ressemble à celui qu'on trouve dans les narines des quadrupèdes.

Nous exposerons dans divers articles de cette Histoire, et notamment en traitant de la baleine franche, comment les cétacées ont reçu l'organe de la vue le mieux adapté au fluide aqueux et salé, et à l'atmosphère humide, brumeuse et épaisse, au travers desquels ils doivent appercevoir les objets ; et ils peuvent l'exercer d'autant plus, et par conséquent le rendre successivement sensible à un degré d'autant plus remarquable, qu'en élevant leur tête au-dessus de l'eau, ils peuvent la placer de manière à étendre sur une calotte immense, formée par la surface d'une mer tranquille, leur vue, qui n'est alors arrêtée par aucune inégalité semblable à celles de la surface sèche du globe, et qui ne reçoit de limite que de la petitesse des objets, ou de la courbure de la terre.

A la vérité, ils n'ont pas d'organe particulier conformé de manière à leur procurer un toucher bien sûr et bien délicat. Leurs doigts en effet, quoique divisés en plusieurs osselets, et présentant, par exemple, jusqu'à sept articulations dans l'espèce du physétère orthodon, sont tellement rapprochés, réunis et recouverts par une sorte de gant formé d'une peau dure et épaisse, qu'ils ne peuvent pas être mus indépendamment l'un de l'autre, pour palper, saisir et embrasser un objet, et qu'ils ne composent que l'extrémité d'une rame solide, plutôt qu'une véritable main. Mais cette même rame est aussi un bras, par le moyen duquel ils peuvent retenir et presser contre leur corps les différens objets, et il est très-peu de parties de leur surface où la peau, quelque épaisse qu'elle soit, ne puisse être assez déprimée, et en quelque sorte fléchie, pour

leur donner, par assez nettes de objets extérieurs. qu'ils ne sont pas relativement au tout mammifères, et, phoques, qui par intelligence peu communs, et de beau

L'organe de l'accordé, est en fait au lieu de faire par laquelle enveloppé à cette boîte mens, et comme sorte de cavité. C de l'oreille, au molles qui amortissent transmettent, comme netteté des impressions sans ces intermédiaires trop multipliées.

leur donner, par le tact, des sensations assez nettes de plusieurs qualités des objets extérieurs. On peut donc croire qu'ils ne sont pas plus mal partagés relativement au toucher, que plusieurs mammifères, et, par exemple, plusieurs phoques, qui paroissent jouir d'une intelligence peu commune dans les animaux, et de beaucoup de sensibilité.

L'organe de l'ouïe, qui leur a été accordé, est enfermé dans un os qui, au lieu de faire partie de la boîte osseuse, laquelle enveloppe le cerveau, est attaché à cette boîte osseuse par des ligamens, et comme suspendu dans une sorte de cavité. Cette espèce d'isolement de l'oreille, au milieu de substances molles qui amortissent les sons qu'elles transmettent, contribue peut-être à la netteté des impressions sonores, qui, sans ces intermédiaires, arriveroient trop multipliées, trop fortes et trop

confuses à un organe presque toujours placé au-dessous de la surface de l'océan, et par conséquent au milieu d'un fluide immense, fréquemment agité, et bien moins rare que celui de l'atmosphère. Remarquons aussi que le conduit auditif se termine à l'extérieur par un orifice presque imperceptible, et que, par la très-petite dimension de ce passage, la membrane du tympan est garantie des effets assourdissans que produiroient sur cette membrane tendue le contact et le mouvement de l'eau de la mer.

Mais, comme l'histoire des animaux est celle de leurs facultés, de même que l'histoire de l'homme est celle de son génie, tâchons de mieux juger des facultés des cétacées; essayons de mieux connoître le caractère particulier de leur sensibilité, la nature de leur instinct le degré de leur intelligence; cherchons les liaisons qui, dans ces mêmes cétacées,

réunissent un sens
conséquent augm
organes et mult
Comparons ces lia
analogues observé
mifères; et nous t
et le goût sont trè
ainsi dire, réunis
fères; que l'odora
sont, en quelque
même organe da
l'odorat et l'ouïe
dans les cétacées
dernier rapport,
dauphin vulgaire
qu'une liaison a
l'ouïe et l'odorat
vivent dans l'eau
et de plus, consid
que l'on voit, en
dans les cétacées,
pres à recevoir l

presque toujours
surface de l'océan,
milieu d'un fluide
en agitation, et bien
de l'atmosphère.
le conduit auditif
sur par un orifice
, et que, par la
de ce passage, la
est garantie des
e produiroient sur
le contact et le
de la mer.

histoire des animaux
altés, de même que
e est celle de son
mieux juger des fa-
essayons de mieux
particulier de leur
de leur instinct le
ence; cherchons les
es mêmes cétacées,

réunissent un sens avec un autre, et par conséquent augmentent la force de ces organes et multiplient leurs résultats. Comparons ces liaisons avec les rapports analogues observés dans les autres mammifères; et nous trouverons que l'odorat et le goût sont très-rapprochés, et, pour ainsi dire, réunis dans tous les mammifères; que l'odorat, le goût et le toucher sont, en quelque sorte, exercés par le même organe dans l'éléphant, et que l'odorat et l'ouïe sont très-rapprochés dans les cétacées. Nous exposerons ce dernier rapport, en faisant l'histoire du dauphin vulgaire. Mais observons déjà qu'une liaison analogue existe entre l'ouïe et l'odorat des poissons, lesquels vivent dans l'eau, comme les cétacées; et de plus, considérons que les deux sens que l'on voit, en quelque sorte, réunis dans les cétacées, sont tous les deux propres à recevoir les impressions d'objets

très-éloignés; tandis que, dans la réunion de l'odorat avec le goût et avec le toucher, nous trouvons le toucher et le goût qui ne peuvent être ébranlés que par les objets avec lesquels leurs organes sont en contact. Le rapprochement de l'ouïe et de l'odorat donne à l'animal qui présente ce rapport, des sensations moins précises et des comparaisons moins sûres, que la liaison de l'odorat avec le goût et avec le toucher; mais il en fait naître de plus fréquentes, de plus nombreuses et de plus variées. Ces impressions, plus diversifiées et renouvelées plus souvent, doivent ajouter au penchant qu'ont les cétacées pour les évolutions très-répétées, pour les longues natations, pour les voyages lointains; et c'est par une suite du même principe que la supériorité de la vue et la finesse de l'ouïe donnent aux oiseaux une tendance très-forte à se mouvoir fréquemment,

à franchir de grand
cher au milieu
climat qui leur c

Maintenant si,
rapidement les se
portons nos rega
des organes de c
étonnés de trouve
et sur-tout celui
guère plus grands
de quarante ou c
dans des mammif
mètres de longue

Observons ici u
Les organes de l'
de l'ouïe, sont,
instrumens ajoutés
dit d'un animal;
partie essentielle
leurs dimensions
rapport qu'avec l
le nombre des ser

à franchir de grandes distances, à chercher au milieu des airs la terre et le climat qui leur conviennent le mieux.

Maintenant si, après avoir examiné rapidement les sens des cétacées, nous portons nos regards sur les dimensions des organes de ces sens, nous serons étonnés de trouver que celui de l'ouïe, et sur-tout celui de la vue, ne sont guère plus grands dans des cétacées longs de quarante ou cinquante mètres, que dans des mammifères de deux ou trois mètres de longueur.

Observons ici une vérité importante. Les organes de l'odorat, de la vue et de l'ouïe, sont, pour ainsi dire, des instrumens ajoutés au corps proprement dit d'un animal; ils n'en font pas une partie essentielle: leurs proportions et leurs dimensions ne doivent avoir de rapport qu'avec la nature, la force et le nombre des sensations qu'ils doivent

Il n'en est pas ainsi des organes du mouvement, de la digestion, de la circulation, de la respiration : leurs dimensions doivent avoir un tel rapport avec la grandeur de l'animal, qu'ils croissent avec son corps proprement dit, dont ils composent des parties intégrantes, dont ils forment des portions essentielles, à l'existence duquel ils sont nécessaires ; et ils s'agrandissent même dans des proportions presque toujours très-rapprochées de celles du corps proprement dit, et souvent entièrement semblables à ces dernières.

Mais l'ouïe des cétacées est-elle aussi souvent exercée que leur vue et leur odorat ? Peuvent-ils faire entendre des bruissements ou des bruits plus ou moins forts, et même proférer de véritables sons, et avoir une véritable voix ?

On verra dans l'histoire de la baleine franche, dans celle de la jubarthe, dans

celle du cachalot macrocéphale , dans celle du dauphin vulgaire, que ces animaux produisent de véritables sons.

Une troupe nombreuse de dauphins férés, attaqués en 1787, dans la Méditerranée, auprès de Saint-Tropès, fit entendre des sifflemens aigus, lorsqu'elle commença à ressentir la douleur que lui firent éprouver des blessures cruelles. Ces sifflemens avoient été précédés de mugissemens effrayans et profonds.

Un butskopf, combattu et blessé auprès de Honfleur, en 1788, *mugit comme un taureau*, suivant les expressions d'observateurs dignes de foi.

Dès le temps de Rondelet on connoissoit les *mugissemens* par lesquels les cétacées des environs de Terre-Neuve exprimoient leur crainte, lorsqu'attaqués par une orque audacieuse, ils se précipitoient vers la côte, pleins de trouble et d'effroi.

Lors du combat férés vus en 1787, à Saint-Tropès, on les entendit faire des cris très-forts et très-répétés.

Un physétère fut vu faire entendre un *cri terrible* lorsque son tissement s'est prolongé par un immense frémissement.

L'organe de la voix ne paroît pas cependant d'œil, conformé de la même manière à un instrument bien fait : mais on verra dans nos publications, que les cétacées non seulement ont une sorte de pyramide inférieure des événements peut en être diminuée le voile du palais est garni d'un sphincter culaire. La cavité des événements sont très-

Lors du combat livré aux dauphins férés vus en 1787 auprès de Saint-Tropès, on les entendit aussi jeter des cris très-forts et très-distincts.

Un physétère mular a pu faire entendre un *cri terrible*, dont le retentissement s'est prolongé au loin, comme un immense frémissement.

L'organe de la voix des cétacées ne paroît pas cependant, au premier coup-d'œil, conformé de manière à composer un instrument bien sonore et bien parfait : mais on verra, dans l'Histoire que nous publions, que le larynx de plusieurs cétacées non seulement s'élève comme une sorte de pyramide dans la partie inférieure des évents; mais que l'orifice peut en être diminué à leur volonté par le voile du palais qui l'entoure et qui est garni d'un *sphincter* ou muscle circulaire. La cavité de la bouche et celle des évents sont très-grandes. La trachée

artère, mesurée depuis le larynx jusqu'à son entrée dans les poumons, avoit un mètre de longueur, et un tiers de mètre de diamètre, dans une baleine néanmoins très-jeune, prise sur la côte d'Islande, en 1763 *. Or, il seroit aisé de prouver à tous les musiciens qui connoissent la théorie de leur art, et particulièrement celle des instrumens auxquels la musique peut avoir recours, que la réunion des trois conditions que nous venons d'exposer, suffit pour faire considérer l'ensemble de l'organe vocal des cétacées, comme propre à produire de véritables sons, des sons très-distincts, et des sons variés, non seulement par leur intensité,

* *Voyage en Islande, fait par ordre de sa Majesté Danoise, par MM. Olafsen, Islandois, et Povelsen, premier médecin d'Islande; rédigé sous la direction de l'académie des sciences de Copenhague, et traduit en français par M. Gauthier de la Peyronie; volume V, page 269.*

mais encore par le degré de leur élévation.

On pourroit même dire que les cris des cétacées, sensibles pour quelque chose à la douleur, aient rendu plusieurs de ces cris et faciles à reconnaître, et faciles à reconnaître le nombre de leurs

De véritables tables signes de ployés par les cétacées auprès de Saint-Nicolas qui fit entendre dont nous venons de parler plus grand, et c'est ou plutôt le défaut d'une nombreuse de physiciens et le cri qu'il profère nous pagnons comme un avertissement de fuite précipitée.

mais encore par leur durée et par le degré de leur élévation ou de leur gravité.

On pourroit même supposer dans les cris des cétacées, des différences assez sensibles pour que le besoin et l'habitude aient rendu pour ces animaux plusieurs de ces cris, des signes constans et faciles à reconnoître, d'un certain nombre de leurs sensations.

De véritables cris d'appel, de véritables signes de détresse, ont été employés par les dauphins férés réunis auprès de Saint-Tropès. Le physétère mular qui fit entendre ce son *terrible*, dont nous venons de parler, étoit le plus grand, et comme le conducteur ou plutôt le défenseur d'une troupe nombreuse de physétères de son espèce; et le cri qu'il proféra, fut pour ses compagnons comme un signal d'alarme, et un avertissement de la nécessité d'une fuite précipitée.

É N É R A L E
puis le larynx jusqu'
s poumons, avoit
, et un tiers de m
une baleine néanm
sur la côte d'Islande
seroit aisé de pron
ns qui connoissent
t, et particulièrement
ns auxquels la musiq
rs, que la réunion
que nous venons de
r faire considérer le
e vocal des cétacés
produire de véritab
s-distincts, et des s
ment par leur intens
lande, fait par ordre
se, par MM. Olafsen,
elsen, premier médecin
sous la direction de
ces de Copenhague,
par M. Gauthier de
V, page 269.

Les cétacées pourroient donc , à la rigueur , être considérés comme ayant reçu du temps et de la société avec leurs semblables , ainsi que de l'effet irrésistible de sensations violentes , d'impressions souvent renouvelées et d'affections durables , un rudiment bien imparfait , et néanmoins assez clair , d'un langage proprement dit.

Mais les actes auxquels ce langage les détermine , que leur sensibilité commande , que leur intelligence dirige , par quel ressort puissant sont-ils principalement produits ?

Par leur queue longue , grosse , forte , flexible , rapide dans ses mouvemens , et agrandie à son extrémité par une large nageoire placée horizontalement.

Ils l'agitent , et la vibrent , pour ainsi dire , avec d'autant plus de facilité et d'énergie , qu'ils ont un grand nombre de vertèbres lombaires , sacrées et caudales ;

que les apophyses lombaires sont très-haut situées , et que ces apophyses ont un grand d'appui des plus puissants muscles qui s'y attachent , et qui servent à lever la queue qu'on appelle la queue.

C'est cette queue qui sert à leur natation , si ce n'est dans les combats , qui se font avec les nageoires postérieures , les nageoires antérieures servent à leur mouvement aux cétacées , de véritables bipèdes sans pieds , et n'ont d'autre usage que de servir à pousser les nageoires postérieures pour soigner leurs pe-

Dans plusieurs espèces de cétacées les nageoires antérieures sont plus grandes que les postérieures. On trouve deux sortes d'extériorités , à savoir le même sens , à savoir court les diverses espèces de dugons , de m-

que les apophyses des vertèbres lombaires sont très-hautes, et que par conséquent ces apophyses donnent un point d'appui des plus favorables aux grands muscles qui s'y attachent, et qui meuvent la queue qu'ils composent.

C'est cette queue, si puissante dans leur natation, si redoutable dans leurs combats, qui remplace les extrémités postérieures, lesquelles manquent absolument aux cétacées. Ces animaux sont de véritables bipèdes; ou plutôt ils sont sans pieds, et n'ont que deux bras, dont ils se servent pour ramer, se battre et soigner leurs petits.

Dans plusieurs mammifères, les extrémités antérieures sont plus grandes que les postérieures. La différence entre ces deux sortes d'extrémités augmente dans le même sens, à mesure que l'on parcourt les diverses espèces de phoques, de dugons, de morses et de lamantins,

qui vivent sur la surface des eaux; et elle devient enfin la plus grande possible, c'est-à-dire que l'on ne voit plus d'extrémités postérieures lorsqu'on est arrivé aux tribus des cétacées, qui non seulement passent leur vie au milieu des flots, comme les phoques, les dugons, les morses et les lamantins, mais encore n'essaient pas de se traîner, comme les phoques, sur les rochers ou sur le sable des rivages des mers.

Si, au lieu de s'avancer vers les mammifères nageurs, lesquels ont tant de rapports avec les poissons, on va vers les animaux qui volent; si l'on examine les familles des oiseaux, on voit les extrémités antérieures déformées, étendues, modifiées, métamorphosées et recouvertes de manière à former une aile légère, agile, d'une grande surface, et propre à soutenir et faire mouvoir un corps assez lourd dans un fluide très-rare.

Et remarquons
qui volent, com
gent, il y a un
ressorts, un appa
des deux bras, et
formé par la que
maux qui fenden
et léger de l'atm
plus énergique e
dans ceux qui tra
bien plus dense
fleuves et des m
rière est le plus
qui nage, la mass
dans l'animal qui

Au reste, les
leurs bras et de
tant plus d'avanta
milieu de l'océan
contentement ou
ou de fuite, d'aff
de chasse ou de

Et remarquons que dans les animaux qui volent, comme dans ceux qui nagent, il y a une double réunion de ressorts, un appareil antérieur composé des deux bras, et un appareil postérieur formé par la queue : mais dans les animaux qui fendent l'air, ce fluide subtil et léger de l'atmosphère, l'appareil le plus énergique est celui de devant; et dans ceux qui traversent l'eau, ce fluide bien plus dense et bien plus pesant des fleuves et des mers, l'appareil de derrière est le plus puissant. Dans l'animal qui nage, la masse est poussée en avant; dans l'animal qui vole, elle est entraînée.

Au reste, les cétacées se servent de leurs bras et de leur queue avec d'autant plus d'avantage, pour exécuter, au milieu de l'océan, leurs mouvemens de contentement ou de crainte, de recherche ou de fuite, d'affection ou d'antipathie, de chasse ou de combat, que toutes les

parties de leur corps sont imprégnées d'une substance huileuse, que plusieurs de ces portions sont placées sous une couche très-épaisse d'une graisse légère, qui les gonfle, pour ainsi dire, et que cette substance oléagineuse se retrouve dans les os et dans les cadavres des cétacées les plus dépouillés, en apparence, de lard ou de graisse, et s'y dénote par une phosphorescence très-sensible.

Ainsi tous les animaux qui doivent se soutenir et se mouvoir au milieu d'un fluide, ont reçu une légèreté particulière, que les habitans de l'atmosphère tiennent de l'air et des gaz qui remplissent plusieurs de leurs cavités et circulent jusque dans leurs os, et que les habitans des mers et des rivières doivent à l'huile qui pénètre jusque dans le tissu le plus compacte de leurs parties solides.

On a cru que
voient, après le
ovale qui est ou
fères avant qu'ils
par le moyen duq
d'une partie du
sans circuler par
opinion est con
trou ovale se fe
comme dans les
ne peuvent se t
l'eau que pendan
ils sont forcés d
la surface des m
de l'atmosphère;
de tenir hors de
portion de leur
l'orifice des *évent*
quels ils peuvent
rique, est situé
rieure de leur t
forme une sorte c

On a cru que les cétacées conser-voient, après leur naissance, le *trou ovale* qui est ouvert dans les mammi-fères avant qu'ils ne voient le jour, et par le moyen duquel le sang peut passer d'une partie du cœur dans une autre, sans circuler par les poumons. Cette opinion est contraire à la vérité. Le *trou ovale* se ferme dans les cétacées comme dans les autres mammifères. Ils ne peuvent se tenir entièrement sous l'eau que pendant un temps assez court : ils sont forcés de venir fréquemment à la surface des mers pour respirer l'air de l'atmosphère ; et s'ils ne sont obligés de tenir hors de l'eau qu'une très-petite portion de leur tête, c'est parce que l'orifice des *évents*, ou tuyaux par lesquels ils peuvent recevoir l'air atmosphérique, est situé dans la partie supérieure de leur tête, que leur larynx forme une sorte de pyramide qui s'élève

dans l'évent, et que le voile de leur palais, entièrement circulaire et pourvu d'un *sphincter*, peut serrer étroitement ce larynx, de manière à leur donner la faculté de respirer, d'avaler une assez grande quantité d'alimens, et de se servir de leurs dents ou de leurs fanons, sans qu'aucune substance ni même une goutte d'eau pénètrent dans leurs poumons ou dans leur trachée artère.

Mais cette substance huileuse, ces fanons, ces dents, ces longues défenses que quelques cétacées ont reçues¹, cette matière blanche que nous nommerons *adipocire* avec Fourcroy², et qui est si abondante dans plusieurs de leurs espèces, d'ambre gris qu'ils produisent³, et jusqu'à la peau dont ils sont revêtus, tous ces dons de la nature sont devenus

¹ Voyez l'histoire des narwals.

² Article du *cachalot macrocéphale*.

³ *Idem*.

des présens bien
de la navigation
perfectionner, et
diriger les marins
mers les plus loin
des nuits les plus

L'homme, attiré
pouvoit lui livrer
cétacées, a troublé
menses solitudes,
a immolé tous ceux
et inabordables de
robés à ses coups;
guerre d'autant plus
que des grandes
prospérité de son
de son industrie,
telots, la hardiesse
l'expérience de sa
sa marine, la grande
C'est ainsi que
sont tombés sous

des présens bien funestes, lorsque l'art de la navigation a commencé de se perfectionner, et que la boussole a pu diriger les marins parmi les écueils des mers les plus lointaines et les ténèbres des nuits les plus ohscures.

L'homme, attiré par les trésors que pouvoit lui livrer la victoire sur les cétacées, a troublé la paix de leurs immenses solitudes, a violé leur retraite, a immolé tous ceux que les déserts glacés et inabordables des pôles n'ont pas dérochés à ses coups; et il leur a fait une guerre d'autant plus cruelle, qu'il a vu que des grandes pêches dépendoient la prospérité de son commerce, l'activité de son industrie, le nombre de ses matelots, la hardiesse de ses navigateurs, l'expérience de ses pilotes, la force de sa marine, la grandeur de sa puissance.

C'est ainsi que les géans des géans sont tombés sous ses armes; et comme

ÉNÉRALE
que le voile de le
t circulaire et pour
eut serrer étroiteme
ière à leur donner
, d'avaler une ass
limens, et de se sen
de leurs fanons, sa
e ni même une gout
ns leurs poumons
artère.

ance huileuse, ces
ces longues défens
ées ont reçues¹, ces
que nous nomme
ourcroy², et qui e
s plusieurs de leu
gris qu'ils produisent
dont ils sont revêtu
a nature sont devent

des narwals.
alot macrocéphale.

son génie est immortel, et que sa science est maintenant impérissable, parce qu'il a pu multiplier sans limites les exemplaires de sa pensée, ils ne cesseront d'être les victimes de son intérêt, que lorsque ces énormes espèces auront cessé d'exister. C'est en vain qu'elles fuient devant lui : son art le transporte aux extrémités de la terre; elles n'ont plus d'asyle que dans le néant.

Avançons vers ces êtres dont on peut encore écrire l'histoire, et dont nous venons d'esquisser quelques traits généraux.

Ah! pour les peindre, il faudroit le pinceau de Buffon. Lorsqu'il m'associa à ses travaux, il s'étoit réservé d'exposer l'image de ces cétacées, auxquels la Nature paroissoit avoir destiné un meilleur sort que celui qui les opprime : mais la mort l'a surpris avant qu'il n'ait pu commencer son ouvrage; mais

Daubenton et Mo
et c'est sans le sec
le secours de mes
travaillé au monu
core pour complé
élevé pour la pos
Daubenton, par
j'ai tâché de pose
il y a un an l'His

Lorsqu'à cette
commencé de pub
cées, que j'avois
les honorables c
avec Buffon, le
frappé ma tête e
j'avois déjà perdu
La douleur sans
sance, la vénération

* Voyez, dans
poissons, le Discou
sur la connoissance
sur quelques attribu

Cétacées. I.

Daubenton et Montbelliard ne sont plus; et c'est sans le secours de mes maîtres, sans le secours de mes illustres amis, que j'ai travaillé au monument qui manquoit encore pour compléter l'ouvrage immense élevé pour la postérité par Buffon, par Daubenton, par Montbelliard, et dont j'ai tâché de poser le faite en terminant il y a un an l'Histoire des poissons *.

Lorsqu'à cette dernière époque j'ai commencé de publier l'Histoire des cétacées, que j'avois entreprise pour remplir les honorables obligations contractées avec Buffon, le malheur avoit déjà frappé ma tête et déchiré mon cœur; j'avois déjà perdu une compagne adorée. La douleur sans espoir, la reconnoissance, la vénération, ont inscrit le nom

* Voyez, dans l'*Histoire naturelle des poissons*, le Discours intitulé *Sur la pêche, sur la connoissance des poissons fossiles, et sur quelques attributs généraux des poissons.*

de *ma Caroline* à la tête de l'Histoire des poissons *; elles lui dédient ce nouvel ouvrage; elles lui consacreront tous ceux que je pourrai tenter jusqu'à la fin de mon exil affreux. Son nom, cher à toutes les âmes vertueuses et sensibles, recommandera mes foibles efforts aux amis de la Nature.

Le 24 nivose an 12.

* Voyez la dédicace du neuvième volume in-18 de l'*Histoire naturelle des poissons*, et les articles indiqués à la suite de cette dédicace.

T A B

DES ORDRES, C

D E C É

C É T

*Le sang rouge e
cules et deux o
vertèbres; de
melles; des éve
postérieures.*

P R E M I E

Point

P R E M I E

L E S B

*La mâchoire supéri
lames de corne; l
parés, et placés ve
supérieure de la
dorsale.*

ERALE, etc.
la tête de l'Histo
lui dédie ce nou
onsacreront tous ce
ter jusqu'à la fin
on nom, cher à tou
s et sensibles, reco
es efforts aux amis

Le 24 nivose an
ce du neuvième volu
naturelle des poisson
ues à la suite de ce

T A B L E A U
DES ORDRES, GENRES ET ESPÈCES
D E C É T A C É E S.

C É T A C É E S.

*Le sang rouge et chaud; deux ventri-
cules et deux oreillettes au cœur; des
vertèbres; des poumons; des ma-
melles; des évents; point d'extrémités
postérieures.*

P R E M I E R O R D R E.

Point de dents.

P R E M I E R G E N R E.

L E S B A L E I N E S.

*La mâchoire supérieure garnie de fanons ou
lames de corne; les orifices des évents sé-
parés, et placés vers le milieu de la partie
supérieure de la tête; point de nageoire
dorsale.*

TABLEAU DES ORDRES,
PREMIER SOUS-GENRE.

Point de bosse sur le dos.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LA BALEINE FRANCHE.	{ Le corps gros et court; la queue courte.
2. LA BALEINE NORDCAPER.	{ La mâchoire inférieure très- arrondie, très-haute et très-large; le corps alongé; la queue alongée.

SECOND SOUS-GENRE.

Une ou plusieurs bosses sur le dos.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
3. LA BALEINE NOUEUSE.	{ Une bosse sur le dos; les nageoires pectorales blan- ches.
4. LA BALEINE BOSSUE.	{ Cinq ou six bosses sur le dos; les fauons blancs.

GENRES

SECON

LES BALE

*La mâchoire supé-
rieure ou lames de corn
séparés, et placés
supérieure de la t*

PREMIER

Point de plis sous

ESPÈCE.

1. LA BALEINOP-
TÈRE GIBBAR.

SECOND

Des plis longitudinaux

ESPÈCES.

2. LA BALEINOP-
TÈRE JUBARTE.

* Baleinoptère signifie b
pteron veut dire nageoire.

SECONDE GENRE.

LES BALEINOPTÈRES. *

La mâchoire supérieure garnie de fanons ou lames de corne; les orifices des évents séparés, et placés vers le milieu de la partie supérieure de la tête; une nageoire dorsale.

PREMIER SOUS-GENRE.

Point de plis sous la gorge ni sous le ventre.

ESPÈCE. CARACTÈRES.

- I. LA BALEINOPTÈRE GIBBAR. { Les mâchoires pointues et également avancées; les fanons courts.

SECONDE SOUS-GENRE.

Des plis longitudinaux sous la gorge et sous le ventre.

ESPÈCES. CARACTÈRES.

- 2. LA BALEINOPTÈRE JUBARTE. { La nuque élevée et arrondie; le museau avancé, large, et un peu arrondi; des tubérosités presque demi-sphériques au-devant des évents; la dorsale courbée en arrière.

* Baleinoptère signifie baleine à nageoires; le mot grec pteron veut dire nageoire.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

3. LA BALEINOP-
TÈRE RORQUAL.

La mâchoire inférieure ar-
ron-
die , plus avancée et
beaucoup plus large que
celle d'en-haut ; la tête
courte , à proportion du
corps et de la queue.

4. LA BALEINOP-
TÈRE
MUSEAU-POINTU.

Les deux mâchoires poin-
tues ; celle d'en-haut plus
courte et beaucoup plus
étroite que celle d'en-bas.

SECOND ORDRE.

Des dents.

TROISIÈME GENRE.

LES NARWALS.

*Une ou deux défenses très-longues et droites
à la mâchoire supérieure ; point de dents
à la mâchoire d'en-bas ; les orifices des
évents réunis , et situés au plus haut de
la partie postérieure de la tête ; point de
nageoire dorsale.*

GENRES

ESPÈCES.

1. LE NARWAL
VULGAIRE.2. LE NARWAL
MICROCÉPHALE.3. LE NARWAL
ANDERSONIEN.

QUATRIÈME

LES ANARNAKS.

*Une ou deux dents
à la mâchoire supérieure
à la mâchoire d'en-bas.*

ESPÈCE.

1. L'ANARNAK
GROENLANDOIS.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

1. LE NARWAL VULGAIRE.

La forme générale ovoïde; la longueur de la tête égale au quart ou à peu près de la longueur totale; les défenses sillonnées en spirale.

2. LE NARWAL MICROCÉPHALE.

Le corps et la queue très-alongés; la forme générale presque conique; la longueur de la tête égale au dixième ou à peu près de la longueur totale; les défenses sillonnées en spirale.

3. LE NARWAL ANDERSONIEN.

Les défenses unies et sans spirale ni sillons.

QUATRIÈME GENRE.

LES ANARNAKS.

Une ou deux dents petites et recourbées à la mâchoire supérieure; point de dents à la mâchoire d'en-bas; une nageoire sur le dos.

ESPÈCE.

CARACTÈRE.

1. L'ANARNAK GROENLANDOIS.

Le corps allongé.

TABLEAU DES ORDRES,
CINQUIÈME GENRE.
LES CACHALOTS.

La longueur de la tête égale à la moitié ou au tiers de la longueur totale du cétacée; la mâchoire supérieure large, élevée, sans dents, ou garnie de dents courtes et cachées presque entièrement par la gencive; la mâchoire inférieure étroite, et armée de dents grosses et coniques; les orifices des événements réunis, et situés au bout de la partie supérieure du museau; point de nageoire dorsale.

PREMIER SOUS-GENRE.

Une ou plusieurs éminences sur le dos.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

1. LE CACHALOT
MACROCÉPHALE.

{ La queue très-étroite et conique; une éminence longitudinale, ou fausse nageoire au-dessus de l'anus.

2. LE CACHALOT
TRUMPO.

{ La tête plus longue que le corps; les dents droites et pointues; le corps et la queue allongés; une éminence arrondie un peu au-delà de l'origine de la queue.

GENRES

ESPÈCES.

3. LE CACHALOT
SVINEVAL.

SECONDE

Point d'ém

ESPÈCE.

4. LE CACHALOT
BLANCHATRE.

SIXIÈME

LES P

La longueur de la tête égale à la moitié ou au tiers de la longueur totale du cétacée; la mâchoire supérieure large, élevée, sans dents, ou garnie de dents courtes et cachées presque entièrement par la gencive; la mâchoire inférieure étroite, et armée de dents grosses et coniques; les orifices des événements réunis, et situés au bout de la partie supérieure du museau; point de nageoire dorsale.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

- | | | |
|-----------------------------|---|---|
| 3. LE CACHALOT
SVINEVAL. | { | Les dents courbées, arron-
dies, et souvent plates à
leur extrémité; une callo-
sité raboteuse sur le dos. |
|-----------------------------|---|---|

SECOND SOUS-GENRE.

Point d'éminence sur le dos.

ESPÈCE.

CARACTÈRES.

- | | | |
|-------------------------------|---|---|
| 4. LE CACHALOT
BLANCHATRE. | { | Les dents comprimées, cour-
bées et arrondies à leur
extrémité. |
|-------------------------------|---|---|

SIXIÈME GENRE.

LES PHYSALES.

La longueur de la tête égale à la moitié ou au tiers de la longueur totale du cétacée; la mâchoire supérieure large, élevée, sans dents, ou garnie de dents courtes et cachées presque entièrement par la gencive; la mâchoire inférieure étroite, et armée de dents grosses et coniques; les orifices des évents réunis, et situés sur le museau,

DES ORDRES,
M E G E N R E
C H A L O T S.

*tête égale à la moitié
longueur totale du cétacé
supérieure large, élevée, sans
de dents courtes et cachées
ent par la gencive; la
étroite, et armée de den
es; les orifices des év
au bout de la partie s
point de nageoire dors*

S O U S - G E N R E
éminences sur le dos.

C A R A C T È R E S.
*La queue très-étroite et
nique; une éminence
itudinale, ou fausse
geoire au-dessus de la
La tête plus longue q
corps; les dents droi
pointues; le corps
queue allongés; une
nence arrondie un peu
delà de l'origine de
queue.*

46 TABLEAU DES ORDRES,
*à une petite distance de son extrémité;
 point de nageoire dorsale.*

ESPÈCE.	CARACTÈRE.
I. LE PHYSALE CYLINDRIQUE.	{ Une bosse sur le dos.

SEPTIÈME GENRE.

LES PHYSÉTÈRES.

La longueur de la tête égale à la moitié ou au tiers de la longueur totale du cétacée; la mâchoire supérieure large, élevée, sans dents, ou garnie de dents petites et cachées par la gencive; la mâchoire inférieure étroite et armée de dents grosses et coniques; les orifices des évents réunis, et situés au bout ou près du bout de la partie supérieure du museau; une nageoire dorsale.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
I. LE PHYSÉTÈRE MICROPS.	{ Les dents courbées en forme de faux; la nageoire du dos grande, droite et pointue.

GENRES

ESPÈCES.

2. LE PHYSÉTÈRE
ORTHODON.

3. LE PHYSÉTÈRE
MULAR.

HUITIÈME

LES DELPHINAPTES

Les deux mâchoires garnies de dents très-fortes; les orifices des évents réunis, et situés au bout ou près du bout de la tête; point de nageoire dorsale.

ESPÈCES.

I. LE DELPHINAPTE
BÉLUGA.

Delphinaptes signifie cétacés à nageoire dorsale; le mot grec

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

2. LE PHYSÉTÈRE
ORTHODON.

Les dents droites et aiguës;
une bosse au-devant de la
nageoire du dos.

3. LE PHYSÉTÈRE
MULAR.

Les dents peu courbées, et
terminées par un sommet
obtus; la dorsale droite,
pointue et très-haute; deux
ou trois bosses sur le dos,
au-delà de la nageoire dor-
sale.

HUITIÈME GENRE.

LES DELPHINAPTÈRES.*

*Les deux mâchoires garnies d'une rangée
de dents très-fortes; les orifices des deux
évents réunis, et situés très-près du sommet
de la tête; point de nageoire dorsole.*

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

I. LE DELPHINAPTÈRE
BÉLUGA.

L'ouverture de la
gueule, petite; les
dents obtuses à leur
sommet.

* Delphinaptère signifie dauphin sans nageoire, ou sans nageoire dorsale; le mot grec apteros signifie sans nageoire.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

2. LE DELPHINAPTÈRE
SÉNÉDETTE.

L'ouverture de la
gueule, grande; les
dents aiguës à leur
sommet.

NEUVIÈME GENRE.

LES DAUPHINS.

*Les deux mâchoires garnies d'une rangée
de dents très-fortes; les orifices des deux
évents réunis, et situés très-près du sommet
de la tête; une nageoire dorsale.*

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

1. LE DAUPHIN
VULGAIRE.

Le corps et la queue alongés; le museau très-distinct, très-aplati, très-avancé, et en forme de portion d'ovale; les dents pointues; la dorsale échan-crée du côté de la caudale, et recourbée vers cette nageoire.

ESPÈCES.

2. LE DAUPHIN
MARSOUIN.3. LE DAUPHIN
ORQUE.

CARACTÈRE { L'ouverture de la gueule, grande; les dents aiguës au sommet.

GENRES ET ESPÈCES.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

2. LE DAUPHIN MARSOUIN.

Le corps et la queue allongés; le museau arrondi et court; les dents pointues; la dorsale presque triangulaire et rectiligne.

3. LE DAUPHIN ORQUE.

Le corps et la queue allongés; le crâne très-peu convexe; le museau arrondi et très-court; la mâchoire supérieure un peu plus avancée que celle d'en-bas; l'inférieure renflée dans sa partie inférieure, et plus large que celle d'en-haut; les dents inégales, mous-ses, coniques, et recour-bées à leur sommet; la hauteur de la dorsale, supérieure au dixième de la longueur totale du cé-tacée; cette nageoire pla-cée vers le milieu de la longueur du corps pro-prement dit.

MEME GENRE DAUPHINS.

Les nageoires garnies d'une membrane; les orifices des nageoires situés très-près du sommet de la nageoire dorsale.

CARACTÈRE

Le corps et la queue allongés; le museau très-court, très-aplati, très-avancé, et en forme de portion d'ovale; les dents pointues; la dorsale élevée du côté de la caudale et recourbée vers la nageoire.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

4. LE DAUPHIN
GLADIATEUR.

Le corps et la queue alongés; le dessus de la tête très-convexe; le museau très-arrondi et très-court; les deux mâchoires également avancées; les dents aiguës et recourbées; la dorsale placée très-près de la nuque, et supérieure, par sa hauteur, au cinquième de la longueur totale du cétacée.

5. LE DAUPHIN
NÉSARNACK.

Le corps et la queue alongés; le dessus de la tête très-convexe; le museau alongé et très-aplati; la mâchoire inférieure plus avancée que celle d'en-haut; les dents presque cylindriques, droites et très-émoussées; la partie antérieure du dos très-relevée; la dorsale couchée, échancrée et placée très-près de la queue.

ESPÈCES.

6. LE DAUPHIN
DIODON.7. LE DAUPHIN
VENTRU.8. LE DAUPHIN
FÉRÉS.

Le corps et la queue alongés; le dessus de la tête convexe; le museau arrondi et très-court; deux mâchoires également avancées; les dents aiguës et recourbées; la dorsale placée très-près de la queue, et supérieure, sa hauteur, au cinquième de la longueur totale cétacée.

Le corps et la queue alongés; le dessus de la tête très-convexe; le museau allongé et très-aplati; la mâchoire inférieure plus avancée que celle de haut; les dents presqu'ovales, droites, très-émoussées; la dorsale antérieure du dos relevée; la dorsale postérieure échancrée et placée très-près de la queue.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

6. LE DAUPHIN
DIODON.

Le corps et la queue coniques et alongés; le dessus de la tête convexe; le museau allongé et très-aplati; la mâchoire d'en-bas ne présentant que deux dents pointues, placées à son extrémité; la dorsale lancéolée, et située très-près de la queue.

7. LE DAUPHIN
VENTRU.

Le museau très-court et arrondi; la mâchoire inférieure sans renflement, et aussi avancée que celle d'en-haut; le ventre très-gros; la dorsale située très-près de l'origine de la queue, assez basse et assez longue pour former un triangle rectangle.

8. LE DAUPHIN
FÉRÈS.

Le museau très-court et arrondi; les dents inégales, ovoïdes, bilobées et arrondies dans leur sommet.

52 TABLEAU DES ORDRES, etc.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
9. LE DAUPHIN DE DUHAMEL.	Le corps et la queue très- alongés; les dents longues; l'orifice des évents très- large; l'œil placé presque au-dessus de la pectorale; la dorsale située presque au-dessus de l'anus; la mâchoire inférieure, la gorge et le ventre, blancs.
10. LE DAUPHIN DE PÉRON.	Le dos d'un bleu noirâtre, le ventre, les côtés, le bout du museau et l'extrémité des nageoires et de la queue, d'un blanc très-éclatant.
11. LE DAUPHIN DE COMMERSON.	Le dos et presque toute la surface de l'animal, d'un blanc d'argent; les extré- mités noirâtres.

DIXIÈME GENRE.

LES HYPÉROODONS.

*Le palais hérissé de petites dents; une
nageoire dorsale.*

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
1. L'HYPÉROODON BUTSKOPF.	Le museau arrondi et aplati; la dorsale recourbée.

ES ORDRES, etc.

CARACTÈRES

Le corps et la queue
 allongés; les dents long
 l'orifice des évents
 large; l'œil placé pres
 au-dessus de la péc
 la dorsale située pres
 au-dessus de l'abes
 mâchoire intérieure,
 gorge et le ventre, bla
 Le dos d'un bleu noirâtre
 ventre, les côtés, le b
 museau et l'extrémité
 nageoires et de la que
 d'un blanc très-éclat
 Le dos et presque tout
 surface de l'animal,
 blanc d'argent; les ex
 mités noirâtres.

IE GENRE

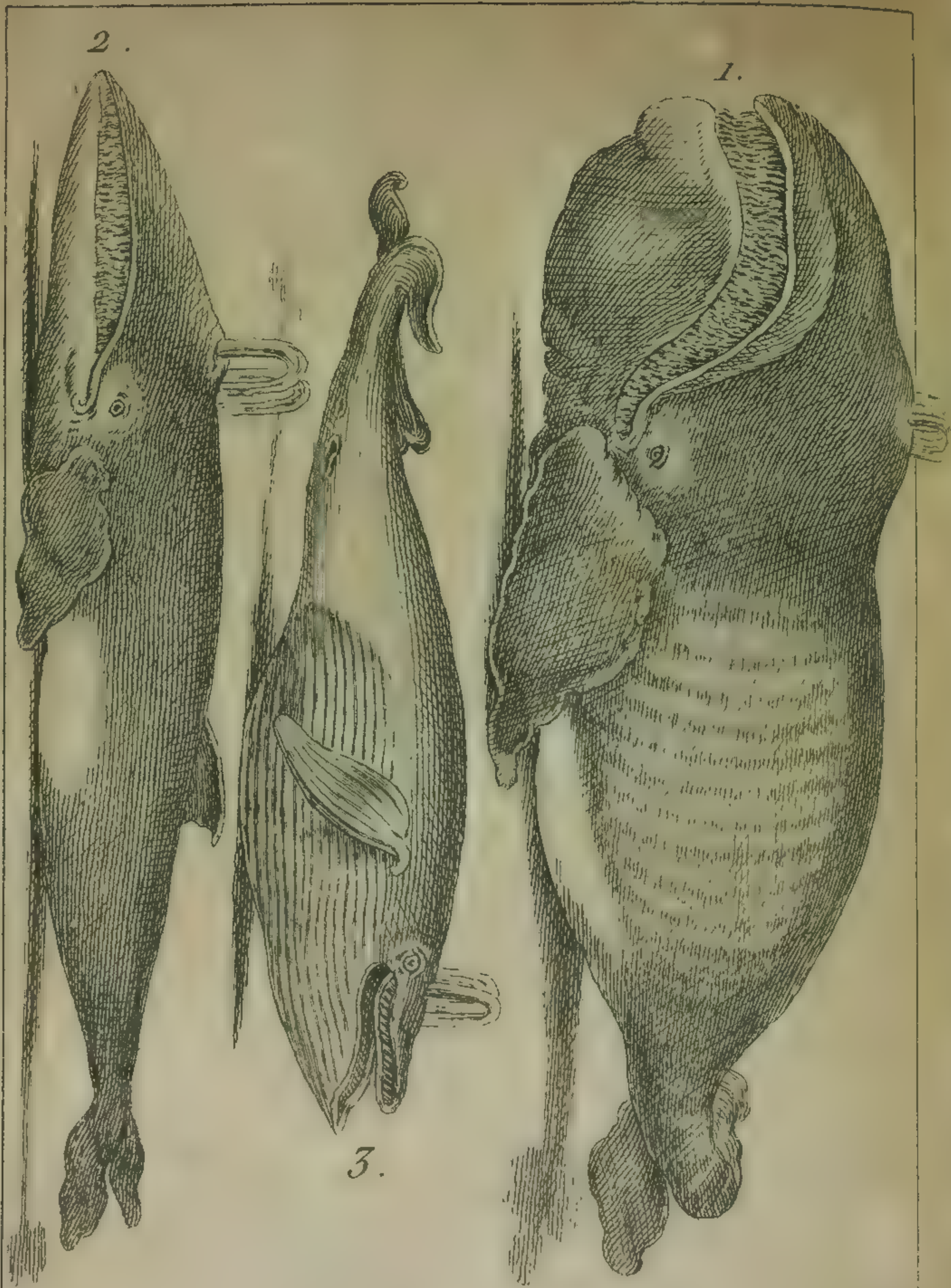
ÉROODONS.

de petites dents; l
 ire dorsale.

CARACTÈRES

Le museau arrondi et ap
 la dorsale recourbée.





1. *BALÉINE Franche.*
 2. *BALÉINOPTÈRE Gibbar.*
 3. *BALÉINOPTÈRE Rorqual.*

HIS
 NAT
 DES

LES B

LA BALÉ

EN traitant d
 lons parler qu'

¹ Voyez, à la
 des ordres, genres

² *Whalffisch*, p
 par les Hollandois
 les Danois; *Hval*
Sietback, par les



Pl. 1. Page
1.
Franche
PTÈRE Gibbar
PTÈRE Rorqual

HISTOIRE NATURELLE DES CÉTACÉES.

LES BALEINES¹.

LA BALEINE FRANCHE².

EN traitant de la baleine, nous ne voulons parler qu'à la raison; et cependant

¹ Voyez, à la tête de ce volume, le Tableau des ordres, genres et espèces de cétacées.

² *Whalffisch*, par les Allemands; *Whalloisch*, par les Hollandois; *Slichteback*, *Sandhual*, par les Danois; *Hvalfisk*, par les Suédois; *Hoafisk*, *Sietback*, par les Norvégiens; *Vatushalr*, par

l'imagination sera émue par l'immensité des objets que nous exposerons.

Nous aurons sous les yeux le plus grand des animaux. La masse et la vitesse concourent à sa force : l'océan lui a été donné pour empire ; et en le créant, la Nature paroît avoir épuisé sa puissance merveilleuse.

Nous devons, en effet, rejeter parmi les fables l'existence de ce monstre hyperboréen, de ce redoutable habitant des mers, que des pêcheurs effrayés ont nommé *kraken*, et qui, long de plusieurs milliers de mètres, étendu comme un banc de sable, semblable à un amas de roches, colorant l'eau salée, attirant sa

les Islandois ; *Arbek*, *Arbavirksoak*, par les Groenlandois ; *Whale*, par les Anglois ; *Vallena*, par les Espagnols ; *Tkakæ*, par les Hottentots ; *Serbio*, par les Japonois. — *Baleine franche*. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique ; R. R. Castel, édition de Bloch. *Baleins vulgaires*. Rondlet, Histoire des poissons, première partie, liv. 16, chap. 7 (édition de Lyon, 1558). *Baleine franche*. Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.

proie par le lieu
pandoient ses po
gigantesque, et
breux comme au
agissoit de même
et entr'ouvroit,
pour engloutir,
des légions de po

Mais à la place
baleine franche
des mers son é
le temps ne ma
pement, ses dim
peut guère dout
certaines époque
longue de près de
pour avoir une i
deur, nous ne
avec les plus
terrestres. L'hipp
l'éléphant, ne
de terme de com
vons pas non pl
arbres antiques
cimes élevées :
trop courte. Il

proie par le liquide abondant que répandoient ses pores, s'agitant en polype gigantesque, et relevant des bras nombreux comme autant de mâts démesurés, agissoit de même qu'un volcan soumarin, et entr'ouvroit, disoit-on, son large dos, pour engloutir, ainsi que dans un abîme, des légions de poissons et de mollusques.

Mais à la place de cette chimère, la baleine franche montre sur la surface des mers son énorme volume. Lorsque le temps ne manque pas à son développement, ses dimensions étonnent. On ne peut guère douter qu'on ne l'ait vue, à certaines époques et dans certaines mers, longue de près de cent mètres; et dès-lors, pour avoir une idée distincte de sa grandeur, nous ne devons plus la comparer avec les plus colossaux des animaux terrestres. L'hippopotame, le rhinocéros, l'éléphant, ne peuvent pas nous servir de terme de comparaison. Nous ne trouvons pas non plus cette mesure dans ces arbres antiques dont nous admirons les cimes élevées : cette échelle est encore trop courte. Il faut que nous ayons

NATURELLE
 émue par l'immensité
 nous exposerons.
 les yeux le plus grand
 masse et la vitesse de
 l'océan lui a été donné
 le créant, la Nature
 isé sa puissance me
 en effet, rejeter par
 ce de ce monstre hyper
 redoutable habitant de
 pêcheurs effrayés et
 t qui, long de plusieurs
 es, étendu comme un
 semblable à un amas
 l'eau salée, attirant
 k, *Arbavirksoak*, par
 le, par les Anglois; *Vallo*
Tkaka, par les Hottent
 onois. — *Baleine franche*
 es de l'Encyclopédie mé
 l. édition de Bloch. *Bale*
 Histoire des poissons, p
 , chap. 7 (édition de Lye
 nche. Valmont-Bomare,
 naturelle.

recours à ces flèches élançées dans les airs , au-dessus de quelques temples gothiques ; ou plutôt il faut que nous comparions la longueur de la baleine entièrement développée , à la hauteur de ces monts qui forment les rives de tant de fleuves , lorsqu'ils ne coulent plus qu'à une petite distance de l'océan , et particulièrement à celle des montagnes qui bordent les rivages de la Seine. En vain , par exemple , placerions-nous par la pensée une grande baleine auprès d'une des tours du principal temple de Paris ; en vain la dresserions-nous contre ce monument : un tiers de l'animal s'éleveroit au-dessus du sommet de la tour.

Long-temps ce géant des géans a exercé sur son vaste empire une domination non combattue.

Sans rival redoutable , sans besoins difficiles à satisfaire , sans appétits cruels , il régnoit paisiblement sur la surface des mers dont les vents ne bouleversoient pas les flots , ou trouvoit aisément , dans des baies entourées de rivages escarpés ,

un abri sûr contre les tempêtes.

Mais le pouvoir de cet animal a changé pour la dépopulation a détruit son domaine , altéré les habitudes des animaux. L'océan a un volume égal à la sienne. Il est à dire , une montagne animée , en quelque sorte il lui a donné des formes plus compactes ; les vents , qui ont déployé les voiles ; et la courbe de l'océan , il l'a poussé vers les extrémités.

C'est malgré lui qu'il a ainsi relegué l'océan , attaquée pour l'équilibre comme il en a été le crocodile , et combattue pour la vaincre il ne s'est repris isolées de l'océan il a médité de gr

un abri sûr contre les fureurs des tempêtes.

Mais le pouvoir de l'homme a tout changé pour la baleine. L'art de la navigation a détruit la sécurité, diminué le domaine, altéré la destinée du plus grand des animaux. L'homme a su lui opposer un volume égal au sien, une force égale à la sienne. Il a construit, pour ainsi dire, une montagne flottante; il l'a animée, en quelque sorte, par son génie; il lui a donné la résistance des bois les plus compactes; il lui a imprimé la vitesse des vents, qu'il a su maîtriser par ses voiles; et la conduisant contre le colosse de l'océan, il l'a contraint à fuir jusque vers les extrémités du monde.

C'est malgré lui néanmoins que l'homme a ainsi relegué la baleine. Il ne l'a pas attaquée pour l'éloigner de sa demeure, comme il en a écarté le tigre, le condor, le crocodile, et le serpent devin: il l'a combattue pour la conquérir. Mais pour la vaincre il ne s'est pas contenté d'entreprises isolées et de combats partiels: il a médité de grands préparatifs, réuni

de grands moyens, concerté de grands mouvemens, combiné de grandes manœuvres; il a fait à la baleine une véritable guerre navale; et la poursuivant avec ses flottes jusqu'au milieu des glaces polaires, il a ensanglanté cet empire du froid, comme il avoit ensanglanté le reste de la terre; et les cris du carnage ont retenti dans ces montagnes flottantes, dans ces solitudes profondes, dans ces asyles redoutables des brumes, du silence et de la nuit.

Cependant, avant de décrire ces terribles expéditions, connoissons mieux cette énorme baleine.

Les individus de cette espèce, que l'on rencontre à une assez grande distance du pôle arctique, ont depuis vingt jusqu'à quarante mètres de longueur. Leur circonférence, dans l'endroit le plus gros de leur tête, de leur corps ou de leur queue, n'est pas toujours dans la même proportion avec leur longueur totale. La plus grande circonférence surpassoit en effet la moitié de la longueur dans un individu de seize mètres de long; elle

n'égaloit pas celle dans d'autres individus de trente mètres.

Le poids total surpassoit cent grammes.

On a écrit que les grosses que les que Buffon a oiseaux de proie indiquée pour les poissons, lesquels comme les biseaux dans des animaux et qui mettent formés.

Quoi qu'il en de la baleine femelle l'une et l'autre, une masse informe ce qui s'éloigne attribut très-frappant la grandeur, s'en grand nombre de et l'on croiroit de façon plus de

n'égalait pas cette même longueur totale dans d'autres individus longs de plus de trente mètres.

Le poids total de ces derniers individus surpassoit cent cinquante mille kilogrammes.

On a écrit que les femelles étoient plus grosses que les mâles. Cette différence, que Buffon a fait observer dans les oiseaux de proie, et que nous avons indiquée pour le plus grand nombre de poissons, lesquels viennent d'un œuf, comme les oiseaux, seroit remarquable dans des animaux qui ont des mamelles, et qui mettent au jour des petits tout formés.

Quoi qu'il en soit de cette supériorité de la baleine femelle sur la baleine mâle, l'une et l'autre, vues de loin, paroissent une masse informe. On diroit que tout ce qui s'éloigne des autres êtres par un attribut très-frappant, tel que celui de la grandeur, s'en écarte aussi par le plus grand nombre de ses autres propriétés; et l'on croiroit que lorsque la Nature façonne plus de matière, produit un plus

grand volume, anime des organes plus étendus, elle est forcée, pour ainsi dire, d'employer des précautions particulières, de réunir des proportions peu communes, de fortifier les ressorts en les rapprochant, de consolider l'ensemble par la juxtaposition d'un très-grand nombre de parties, et d'exclure ainsi ces rapports entre les dimensions, que nous considérons comme les élémens de la beauté des formes, parce que nous les trouvons dans les objets les plus analogues à nos sens, à nos qualités, à nos modifications, et avec lesquels nous communiquons le plus fréquemment.

En s'approchant néanmoins de cette masse informe, on la voit en quelque sorte se changer en un tout mieux ordonné. On peut comparer ce gigantesque ensemble à une espèce de cylindre immense et irrégulier, dont le diamètre est égal, ou à peu près, au tiers de la longueur.

La tête forme la partie antérieure de ce cylindre démesuré; son volume égale le quart et quelquefois le tiers du volume

total de la baleine
dessus, de mani
portion d'une larg
de cette grande v
derrière, s'élève u
sont placés les or

On donne ce n
naux qui partent
parcourent obliqu
bant, l'intérieur d
vers le milieu de s
diamètre de leur o
nairement le cen
la longueur total

Ils servent à re
dans l'intérieur de
franche, ou à int
rynx, et par ce
poumons, l'air néc
de ce cétacée, lors
fère nage à la sur
que sa tête est ass
pour qu'il ne puis
bouche sans aspire
trop grande quant
La baleine fait s

total de la baleine. Elle est convexe par-dessus, de manière à représenter une portion d'une large sphère. Vers le milieu de cette grande voûte et un peu sur le derrière, s'élève une bosse, sur laquelle sont placés les orifices des deux *évents*.

On donne ce nom d'*évents* à deux canaux qui partent du fond de la bouche, parcourent obliquement, et en se courbant, l'intérieur de la tête, et aboutissent vers le milieu de sa partie supérieure. Le diamètre de leur orifice extérieur est ordinairement le centième, ou environ, de la longueur totale de l'individu.

Ils servent à rejeter l'eau qui pénètre dans l'intérieur de la gueule de la baleine franche, ou à introduire jusqu'à son larynx, et par conséquent jusqu'à ses poumons, l'air nécessaire à la respiration de ce cétacée, lorsque ce grand mammifère nage à la surface de la mer, mais que sa tête est assez enfoncée dans l'eau pour qu'il ne puisse aspirer l'air par la bouche sans aspirer en même temps une trop grande quantité de fluide aqueux.

La baleine fait sortir par ces événements un

assez grand volume d'eau pour qu'un canot puisse en être bientôt rempli. Elle lance ce fluide avec tant de rapidité, particulièrement quand elle est animée par des affections vives, tourmentée par des blessures et irritée par la douleur, que le bruit de l'eau qui s'élève et retombe en colonnes ou se disperse en gouttes, effraie presque tous ceux qui l'entendent pour la première fois, et peut retentir fort loin, si la mer est très-calme. On a comparé ce bruit, ainsi que celui que produit l'aspiration de la baleine, au bruissement sourd et terrible d'un orage éloigné. On a écrit qu'on le distinguoit d'aussi loin que le coup d'un gros canon. On a prétendu d'ailleurs que cette aspiration de l'air atmosphérique et ce double jet d'eau communiquoient à la surface de la mer un mouvement que l'on appercevoit à une distance de plus de deux mille mètres. Et comment ces effets seroient-ils surprenans, s'il est vrai, comme on l'a assuré, que la baleine franche fait monter l'eau qui jaillit de ses évents jusqu'à plus de treize mètres de hauteur?

Il paroît que c'est un organe particulière au-dessus de sa tête, que d'autres cétacés ont, dont on parle dans les *Leçons* de notre savant collègue (tome II, page 100) semblablement d'avec quelques mammifères de leur genre et à

Cet organe consiste en deux grandes et membraneuses poches ou bourses, dont la peau noirâtre et l'intérieur, qui sont vidées, sont gonflées. Ces poches sont cachées sous la peau et communiquent avec la partie supérieure du crâne, se réunissent violemment à la

Lors donc que l'air jaillit une certaine quantité nue dans sa bouche

Il paroît que cette baleine a reçu un organe particulier pour lancer ainsi l'eau au-dessus de sa tête. On sait du moins que d'autres cétacées présentent cet organe, dont on peut voir la description dans les *Leçons d'anatomie comparée* de notre savant collègue le citoyen Cuvier (tome II, page 672); et il existe vraisemblablement dans tous les cétacées, avec quelques modifications relatives à leur genre et à leur espèce.

Cet organe consiste dans deux poches grandes et membraneuses, formées d'une peau noirâtre et muqueuse, ridées lorsqu'elles sont vides, ovoïdes lorsqu'elles sont gonflées. Ces deux poches sont couchées sous la peau, au-devant des évents, avec la partie supérieure desquels elles communiquent. Des fibres charnues très-fortes partent de la circonférence du crâne, se réunissent au-dessus de ces poches ou bourses, et les compriment violemment à la volonté de l'animal.

Lors donc que le cétacée veut faire jaillir une certaine quantité d'eau contenue dans sa bouche, il donne à sa langue

et à ses mâchoires le mouvement nécessaire pour avaler cette eau : mais comme il ferme en même temps son pharynx, il force ce fluide à remonter dans les évents ; il lui imprime un mouvement assez rapide pour que cette eau très-pressée soulève une valvule charnue placée dans l'évent vers son extrémité supérieure, et au-dessous des poches ; l'eau pénètre dans les poches ; la valvule se referme ; l'animal comprime ses bourses ; l'eau en sort avec violence ; la valvule, qui ne peut s'ouvrir que de bas en haut, résiste à son effort ; et ce liquide, au lieu de rentrer dans la bouche, sort par l'orifice supérieur de l'évent, et s'élève dans l'air à une hauteur proportionnée à la force de la compression des bourses.

L'ouverture de la bouche de la baleine franche est très-grande ; elle se prolonge jusqu'au-dessous des orifices supérieurs des évents ; elle s'étend même vers la base de la nageoire pectorale ; et l'on pourroit dire par conséquent qu'elle va presque jusqu'à l'épaule. Si l'on regarde l'animal par côté, on voit le bord supérieur

et le bord inférieur présenter, depuis jusqu'auprès de semblable à la talemment.

Les deux mâchoires aussi avancées l'une dessous est très-milieu de sa lon

L'intérieur de la baleine franche de cette espèce, qu'à vingt-quatre qui fut pris en dans la baie de de la bouche étoit deux hommes à baisser*.

La langue est rondie par-devant noir sur les côtes choire inférieure quelques mouven passe souvent neu

* Mémoires envoyés
Duhamel Dumonceau

et le bord inférieur de cette ouverture présenter, depuis le bout du museau jusqu'auprès de l'œil, une courbe très-semblable à la lettre *S* placée horizontalement.

Les deux mâchoires sont à peu près aussi avancées l'une que l'autre. Celle de dessous est très-large, sur-tout vers le milieu de sa longueur.

L'intérieur de la gueule est si vaste dans la baleine franche, que dans un individu de cette espèce, qui n'étoit encore parvenu qu'à vingt-quatre mètres de longueur, et qui fut pris en 1726, au cap de Hourdel, dans la baie de la Somme, la capacité de la bouche étoit assez grande pour que deux hommes aient pu y entrer sans se baisser*.

La langue est molle, spongieuse, arrondie par-devant, blanche, tachetée de noir sur les côtés, adhérente à la mâchoire inférieure, mais susceptible de quelques mouvemens. Sa longueur surpasse souvent neuf mètres; sa largeur est

* Mémoires envoyés au savant et respectable Duhamel Dumonceau.

de trois ou quatre. Elle peut donner plus de six tonneaux d'huile ; et Duhamel assure que lorsqu'elle est salée, elle peut être recherchée comme un mets délicat.

La baleine franche n'a pas de dents ; mais tout le dessous de la mâchoire inférieure, ou, pour mieux dire, toute la voûte du palais est garnie de lames que l'on désigne par le nom de *fanons*. Donnons une idée nette de leur texture, de leur forme, de leur grandeur, de leur couleur, de leur position, de leur nombre, de leur mobilité, de leur développement, de l'usage auquel la Nature les a destinés, et de ceux auxquels l'art a su les faire servir.

La surface d'un fanon est unie, polie, et semblable à celle de la corne. Il est composé de poils, ou plutôt de crins, placés à côté les uns des autres dans le sens de sa longueur, très-rapprochés, réunis et comme collés par une substance gélatineuse, qui, lorsqu'elle est sèche, lui donne presque toutes les propriétés de la corne, dont il a l'apparence.

Chacun de ces fanons est d'ailleurs

très-aplati, alongé
sa forme générale
Il se courbe un
comme cette lam
ment de hauteur
mine en pointe,
inférieur ou con
logue à celui de l
ou inférieur est
son origine jusq
de crins qu'aucun
ne réunit, et qu
de ce bord tran
sorte de frange
d'autant plus t
près de la point
fanon.

La couleur de c
dinairement noir
moins foncées ; m
caché sous une
la teinte est gris

Maintenant dis
sont placés.

Le palais prés
depuis le bout du

très-aplati, alongé, et très-semblable, par sa forme générale, à la lame d'une faux. Il se courbe un peu dans sa longueur comme cette lame, diminue graduellement de hauteur et d'épaisseur, se termine en pointe, et montre sur son bord inférieur ou concave un tranchant analogue à celui de la faux. Ce bord concave ou inférieur est garni, presque depuis son origine jusqu'à la pointe du fanon, de crins qu'aucune substance gélatineuse ne réunit, et qui représentent, le long de ce bord tranchant et aminci, une sorte de frange d'autant plus longue et d'autant plus touffue qu'elle est plus près de la pointe ou de l'extrémité du fanon.

La couleur de cette lame cornée est ordinairement noir, et marbrée de nuances moins foncées; mais le fanon est souvent caché sous une espèce d'épiderme dont la teinte est grisâtre.

Maintenant disons comment les fanons sont placés.

Le palais présente un os qui s'étend depuis le bout du museau jusqu'à l'entrée

du gosier. Cet os est recouvert d'une substance blanche et ferme, à laquelle on a donné le nom de *gencive de la baleine*. C'est le long et de chaque côté de cet os, que les fanons sont distribués et situés transversalement.

En se supposant dans l'intérieur d'une baleine franche, on voit donc au-dessus de sa tête deux rangées de lames parallèles et transversales. Ces lames, presque verticales, ne sont que très-foiblement inclinées en arrière. Le bout de chaque fanon, opposé à sa pointe, entre dans la *gencive*, la traverse, et pénètre jusqu'à l'os longitudinal. Le bord convexe de la lame s'applique contre le palais, s'insère même dans sa substance. Les franges de crin attachées au bord concave de chaque fanon font paroître le palais comme hérissé de poils très-gros et très-durs; et sortant vers la pointe de chaque lame au-delà des lèvres, elles forment le long de ces lèvres une autre frange extérieure, ou une sorte de *barbe*, qui a fait donner le nom de *barbes* aux fanons des baleines.

Le palais étant un peu ovale, il est

évident que les lames sont plus longues d'autant plus longes qu'elles sont plus près du plus versal de cet oval. Le milieu de la lames les plus c du gosier, ou ve

Il n'est pas rare de cinq mètres de au bout qui pén quatre ou cinq de deux ou trois cen l'on compte fréq cents de ces lames tites, de chaque c

Mais, indépen en forme de faux très-petits, couc l'autre, comme le les toits, et plac longitudinale, qu de l'extrémité de palais. Ces fanons que cette extrémité conséquent quelq puisse être, ne bl

évident que les lames transversales sont d'autant plus longues qu'elles sont situées plus près du plus grand diamètre transversal de cet ovale, lequel se trouve vers le milieu de la longueur du palais. Les fanons les plus courts sont vers l'entrée du gosier, ou vers le bout du museau.

Il n'est pas rare de mesurer des fanons de cinq mètres de longueur. Ils ont alors, au bout qui pénètre dans la gencive, quatre ou cinq décimètres de hauteur, et deux ou trois centimètres d'épaisseur; et l'on compte fréquemment trois ou quatre cents de ces lames cornées, grandes ou petites, de chaque côté de l'os longitudinal.

Mais, indépendamment de ces lames en forme de faux, on trouve des fanons très-petits, couchés l'un au-dessus de l'autre, comme les tuiles qui recouvrent les toits, et placés dans une gouttière longitudinale, que l'on voit au-dessous de l'extrémité de l'os longitudinal du palais. Ces fanons particuliers empêchent que cette extrémité, quelque mince et par conséquent quelque tranchante qu'elle puisse être, ne blesse la lèvre inférieure.

Cependant , comment se développent ces fanons ?

Le savant anatomiste de Londres, M. Hunter, a fait voir que ces productions se développoient d'une manière très-analogue à celle dont croissent les cheveux de l'homme et la corne des animaux ruminans. C'est une nouvelle preuve de l'identité de nature que nous avons tâché de faire reconnoître entre les cheveux, les poils, les crins, la corne, les plumes, les écailles, les tubercules, les piquans et les aiguillons *. Mais, quoi qu'il en soit, le fanon tire sa nourriture, et en quelque sorte le ressort de son extinction graduelle, de la substance blanche à laquelle on a donné le nom de *gencive*. Il est accompagné, pour ainsi dire, dans son développement, par des lames qu'on a nommées *intermédiaires*, parce qu'elles le séparent du fanon le plus voisin, et qui, posées sur la même base, produites dans la même substance,

* Voyez, au commencement de l'*Histoire naturelle des poissons*, notre Discours sur la nature de ces animaux.

formées dans le qu'un seul corps forçant, le main- sant dans la mêm- dant jusqu'à la- tèrent, s'y ramo- s'y dissolvent co- long-temps plon- de l'Histoire hol- la mer du Nord- souvent, au m- des fanons plus- comme ayant p- plus grandes, de- quelque acciden-

On assure q- franche ferme en- dans quelque a- fanons peuvent s- de l'autre, et se- être un peu plus- position ordinair-

* *Histoire des pe- établissemens des I- Nord*; ouvrage tra- citoyen Bernard D-

formées dans le même temps, ne faisant qu'un seul corps avec le fanon, le renforçant, le maintenant à sa place, croissant dans la même proportion, et s'étendant jusqu'à la lèvre supérieure, s'y altèrent, s'y ramollissent, s'y délayent et s'y dissolvent comme un épiderme trop long-temps plongé dans l'eau. L'auteur de l'Histoire hollandoise des pêches dans la mer du Nord * rapporte qu'on trouve souvent, au milieu de beaux fanons, des fanons plus petits, que l'on regarde comme ayant poussé à la place de lames plus grandes, déracinées et arrachées par quelque accident.

On assure que lorsque la baleine franche ferme entièrement la gueule, ou dans quelque autre circonstance, les fanons peuvent se rapprocher un peu l'un de l'autre, et se disposer de manière à être un peu plus inclinés que dans leur position ordinaire.

* *Histoire des pêches, des découvertes et des établissemens des Hollandois dans les mers du Nord*; ouvrage traduit du hollandois par le citoyen Bernard Dereste, etc.

Après la mort de la baleine, l'épiderme glutineux qui recouvre les fanons, se sèche, et les colle les uns aux autres. Si l'on veut les préparer pour le commerce et les arts, on commence donc par les séparer avec un coin; on les fend ensuite dans le sens de leur longueur avec des couperets bien aiguisés; on divise ainsi les différentes couches dont ils sont composés, et qui étoient retenues l'une contre l'autre par des filamens entrelacés et par une substance gélatineuse; on les met dans de l'eau froide, ou quelquefois dans de l'eau chaude; on les attendrit souvent dans l'huile que la baleine a fournie; on les ratisse au bout de quelques heures; on les brosse; on les place, un à un, sur une planche bien polie; on les racle de nouveau; on en coupe les extrémités; on les expose à l'air pendant quelques heures, et on les dispose de manière qu'ils puissent continuer de sécher sans s'altérer et se corrompre*.

* *Histoire des pêches, des découvertes, et des établissemens des Hollandois dans les mers du Nord*, tome I, page 134.

C'est après avoir été séchés, qu'on se sert de ces fanons pour faire des corsets, soutenir des parapluies, monter des éventails, et faire des cannes. On a pensé aussi d'employer à gager les crins de cheval pour faire des cordons, et même une sorte de papier.

Mais quel est l'usage qui ne mérite pas une

¹ Depuis 1787, à la suite du département de l'Oise, on a appelé *fanon*, au lieu de *fanon*. Ce changement a beaucoup de peine. On y voit à présent des enfans de dix ou douze ans avec adresse et habileté. (Voyez le département de l'Oise, par M. de la Harpe, ouvrage digne d'un admirateur, et d'un ami très-éclairé de ses arts.)

² *Histoire des pêches*, tome I, page 69. Cétacés. I.

C'est après avoir eu recours à ces procédés, qu'on se sert ou qu'on s'est servi de ces fanons pour plusieurs ouvrages, et particulièrement pour fortifier des corsets, soutenir des paniers, former des parapluies, monter des lunettes¹, garnir des éventails, composer des baguettes, et faire des cannes flexibles et légères. On a pensé aussi qu'on pourroit en dégager les crins de manière à s'en servir pour faire des cordes, de la ficelle, et même une sorte de grosse étoffe².

Mais quel est l'organe de la baleine qui ne mérite pas une attention particulière ?

¹ Depuis 1787, à *Songeons*, près de Beauvais, département de l'Oise, on monte les lunettes en *fanon*, au lieu de les monter en cuir ou en métal. Ce changement a beaucoup augmenté la fabrique. On y voit à présent des femmes, et même des enfans de dix ou douze ans, monter des lunettes avec adresse et habileté. (*Description du département de l'Oise*, par le citoyen Cambri; ouvrage digne d'un administrateur habile, et d'un ami très-éclairé de sa patrie, des sciences et des arts.)

² *Histoire des pêches des Hollandois, etc.* tome I, page 69.

Examinons ses yeux, et reconnoissons les rapports de leur structure avec la nature de son séjour.

L'œil est placé immédiatement au-dessus de la commissure des lèvres, et par conséquent très-près de l'épaule de la baleine. Presque également éloigné du monticule des événements et de l'extrémité du museau, très-rapproché du bord inférieur de l'animal, très-écarté de l'œil opposé, il ne paroît destiné qu'à voir les objets auxquels la baleine présente son immense côté; et il ne faut pas négliger d'observer que voilà un rapport frappant entre la baleine franche, qui parcourt avec tant de vitesse la surface de l'océan et plonge dans ses abîmes, et plusieurs des oiseaux privilégiés qui traversent avec tant de rapidité les vastes champs de l'air et s'élancent au plus haut de l'atmosphère. L'œil de la baleine est cependant placé sur une espèce de petite convexité qui, s'élevant au-dessus de la surface des lèvres, lui permet de se diriger de telle sorte, que lorsque l'animal considère un objet un peu éloigné, il

peut le voir de se
rectifier les résul
et mieux juger d

Mais ce qui é
moment de l'exar
la baleine soit si
quelquefois à le d
n'est souvent que
douzième partie d
cétacée. Il est garn
l'œil des autres m
paupières sont si
huileuse qui en occ
n'ont presque auc
d'ailleurs dénuées
aucun vestige de c
que l'on peut appe
que l'on remarque
et qui est si dével
La baleine paro
que tous les moye
de son œil, des im
de la lumière très
autour d'elle, pe
de l'été, la surfac
quente, ou les m

peut le voir de ses deux yeux à la fois, rectifier les résultats de ses sensations, et mieux juger de la distance.

Mais ce qui étonne dans le premier moment de l'examen, c'est que l'œil de la baleine soit si petit, qu'on a peine quelquefois à le découvrir. Son diamètre n'est souvent que la cent-quatre-vingt-douzième partie de la longueur totale du cétacée. Il est garni de paupières, comme l'œil des autres mammifères : mais ces paupières sont si gonflées par la graisse huileuse qui en occupe l'intérieur, qu'elles n'ont presque aucune mobilité; elles sont d'ailleurs dénuées de cils, et l'on ne voit aucun vestige de cette troisième paupière que l'on peut appercevoir dans l'homme, que l'on remarque dans les quadrupèdes, et qui est si développée dans les oiseaux.

La baleine paroît donc privée de presque tous les moyens de garantir l'intérieur de son œil, des impressions douloureuses de la lumière très-vive que répandent autour d'elle, pendant les longs jours de l'été, la surface des mers qu'elle fréquente, ou les montagnes de glace dont

axe sont le plus différens l'un de l'autre *.

La forme générale de l'œil est maintenue, en très-grande partie, dans la baleine franche, comme dans les animaux dont l'œil n'est pas sphérique, par l'enveloppe à laquelle on a donné le nom de *sclérotique*, et qui environne tout l'organe de la vue, excepté dans l'endroit où la *cornée* est située. Ce nom de *sclérotique* venant de *sclerotes*, qui, en grec, signifie *dureté*, convient bien mieux à l'enveloppe de l'œil de la baleine franche dans laquelle elle est très-dure, qu'à celle de l'œil de l'homme et de l'œil des quadrupèdes, dans lesquels, ainsi que dans l'homme, elle est remarquable par sa mollesse. Mais la sclérotique de la baleine franche n'a pas dans toute son étendue une égale dureté : elle est beaucoup plus dure dans ses parties latérales que dans le fond de l'œil, quoiqu'elle soit très-fréquemment, dans ce même fond, épaisse de plus de trente-six millimètres,

* Cuvier, *Leçons d'anatomie comparée*, vol. II, p. 376.

pendant que l'épaisseur des parties latérales n'en excède guère vingt-quatre. Cette différence vient de ce que les mailles que l'on voit dans la substance fibreuse, et en apparence tendineuse, de la sclérotique, sont plus grandes dans le fond que sur les côtés de l'œil, et qu'au lieu de contenir une matière fongueuse et flexible, comme sur ces mêmes côtés, elles sont remplies, vers le fond de l'œil, d'une huile proprement dite.

Au reste, cette portion moins dure de la sclérotique de la baleine est traversée par un canal dans lequel passe l'extrémité du nerf optique : les parois de ce canal sont formées par la dure-mère ; et c'est de la face externe de cette dure-mère que se détachent, comme par un épanouissement, les fibres qui composent la sclérotique.

On distingue d'autant plus ces fibres, que leur couleur est blanche, et que la substance renfermée dans les mailles qu'elles entourent est d'une nuance brune.

Nous entrons avec plaisir dans les détails

en apparence le
que tout intér
que la baleine
découvrons faci
très-développés,
aidée par la lou
ne peut pas tou
organes analog
La baleine fran
un grand exem
vivant et sensib
ne peut échapp

C'est ainsi, p
dans la baleine
le rhinocéros o
quadrupèdes, l
rotique se réuni
lieu d'être simp
cornée par une
fréquemment da
apperçoit faciler
de la sclérotique
trent dans l'épa
filamens très-dél

C'est encore ai
ou seconde en

en apparence les plus minutieux, parce que tout intéresse dans un colosse tel que la baleine franche, et que nous découvrons facilement dans ses organes très-développés, ce que notre vue, même aidée par la loupe et par le microscope, ne peut pas toujours distinguer dans les organes analogues des autres animaux. La baleine franche est, pour ainsi dire, un grand exemplaire de l'être organisé, vivant et sensible, dont aucun caractère ne peut échapper à l'examen.

C'est ainsi, par exemple, qu'on voit dans la baleine, encore mieux que dans le rhinocéros ou dans d'autres énormes quadrupèdes, la manière dont la sclérotique se réunit souvent à la cornée. Au lieu d'être simplement attachée à cette cornée par une cellulose, elle pénètre fréquemment dans sa substance; et l'on apperçoit facilement les fibres blanches de la sclérotique de la baleine, qui entrent dans l'épaisseur de sa cornée, en filamens très-déliés, mais assez longs.

C'est encore ainsi que, dans la choroïde ou seconde enveloppe de l'œil de la

baleine, on peut distinguer sans aucune loupe les ouvertures des vaisseaux, de même que la membrane intérieure que l'on connoît sous le nom de *Ruischienne*; et qu'on compte, pour ainsi dire, les fibres rayonnantes qui, semblables à des cercles, entourent le cristallin sphérique.

Continuons cependant.

Lorsque la prunelle de la baleine franche est rétrécie par la dilatation de l'iris, elle devient une ouverture alongée transversalement.

L'ensemble de l'œil est d'ailleurs mu dans ce cétacée par quatre muscles droits; par un autre muscle droit, nommé *suspenseur*, et divisé en quatre; et par deux muscles obliques, l'un supérieur et l'autre inférieur.

Remarquons encore que la baleine, comme la plupart des animaux qui vivent dans l'eau, n'a pas de points lacrymaux, ni de glandes destinées à répandre sur le devant de l'œil une liqueur propre à le tenir dans l'état de propreté et de souplesse nécessaire; mais que l'on trouve sous la paupière supérieure des sortes de

lacunes d'où s'écou
et mucilagineuse.

Passons mainten
gane de l'ouïe.

La baleine a dar
tous les cétacées,
canaux membrane
un limaçon, un
vestibule, un orif
cavité appelée *ca*
membrane du tym
ticulés et placés da
cette membrane du
rifice vestibulaire,
*trompe d'Eustache*².

¹ Nous préférons les
de *vestibulaire*, prop
Cuvier, à celles de ro
peuvent être employées
lant de l'organe de l'ouï
nombre d'animaux.

² Le tube dont nous
analogues que peut prés
l'homme ou des anima
d'Eustache, parce que c
a été découvert par *Eu*
du seizième siècle.

lacunes d'où s'écoule une humeur épaisse et mucilagineuse.

Passons maintenant à l'examen de l'organe de l'ouïe.

La baleine a dans cet organe, comme tous les cétacés, un labyrinthe, trois canaux membraneux et demi-circulaires, un limaçon, un orifice *cochléaire*, un vestibule, un orifice *vestibulaire*¹, une cavité appelée *caisse du tympan*, une membrane du tympan, des osselets articulés et placés dans cette caisse depuis cette membrane du tympan jusqu'à l'orifice vestibulaire, une trompe nommée *trompe d'Eustache*², et un canal qui, de

¹ Nous préférons les épithètes de *cochléaire* et de *vestibulaire*, proposées par notre collègue Cuvier, à celles de *ronde* et d'*ovale*, qui ne peuvent être employées avec exactitude qu'en parlant de l'organe de l'ouïe de l'homme et d'un petit nombre d'animaux.

² Le tube dont nous parlons, et tous les tubes analogues que peut présenter l'organe de l'ouïe de l'homme ou des animaux, ont été appelés *trompe d'Eustache*, parce que celui de l'oreille de l'homme a été découvert par *Eustache*, habile anatomiste du seizième siècle.

la membrane du tympan, aboutit et s'ouvre à l'extérieur.

Le limaçon de la baleine est même fort grand; toutes ses parties sont bien développées. L'orifice ou la fenêtre cochléaire qui fait communiquer ce limaçon avec la caisse du tympan, offre une grande étendue. Le marteau, un des osselets de la caisse du tympan, et qui communique immédiatement avec la membrane du même nom, présente aussi des dimensions très-remarquables par leur grandeur.

Mais la spirale du limaçon ne fait qu'un tour et demi, et ne s'élève pas à mesure qu'elle enveloppe son axe. Il est si difficile d'appercevoir les canaux demi-circulaires, qu'un très-grand anatomiste, Pierre Camper, en a nié l'existence, et qu'on croiroit peut-être encore qu'ils manquent à l'oreille de la baleine, malgré les indications de l'analogie, sans les recherches éclairées de notre confrère Cuvier. Le marteau n'a point cet appendice que l'on connoît sous le nom de *manche*; le tympan a la forme d'un entonnoir

DES B
 alongé, dont la
 du col du marteau
 extérieur, n'est
 ses portions; c'est
 et très-mince, qu
 pente dans la couc
 jusqu'à la surface
 l'extérieur par un
 terminé par aucun
 pavillon membra
 d'oreille externe p
 plus ou moins lo

Ce défaut d'orei
 baleine franche a
 tacées, avec les la
 les morses, et le
 phoques, les éloi
 mammifères, et
 compté parmi les
 des animaux qui p
 partie de leur vie
 salée.

L'oreille des cétac
 des particularités
 que celles que nou
 L'étrier, l'un des

alongé, dont la pointe est fixée au bas du col du marteau. Le *méat*, ou conduit extérieur, n'est osseux dans aucune de ses portions; c'est un canal cartilagineux et très-mince, qui part du tympan, serpente dans la couche graisseuse, parvient jusqu'à la surface de la peau, s'ouvre à l'extérieur par un trou très-petit, et n'est terminé par aucun vestige de conque, de pavillon membraneux ou cartilagineux, d'oreille externe plus ou moins large ou plus ou moins longue.

Ce défaut d'oreille extérieure qui lie la baleine franche avec tous les autres cétacés, avec les lamantins, les dugons, les morses, et le plus grand nombre de phoques, les éloigne de tous les autres mammifères, et pourroit presque être compté parmi les caractères distinctifs des animaux qui passent la plus grande partie de leur vie dans l'eau douce ou salée.

L'oreille des cétacés présente cependant des particularités plus dignes d'attention que celles que nous venons d'indiquer.

L'*étrier*, l'un des osselets de la caisse du

tympan, n'a, au lieu des deux branches qu'il offre dans la plupart des mammifères, qu'un corps conique, comprimé, et percé d'un petit trou.

La partie de l'os temporal à laquelle on a donné le nom de *rocher*, et dans l'intérieur de laquelle sont creusées les cavités de l'oreille des mammifères, est, dans la baleine, d'une substance plus dure, que dans aucune autre espèce d'animal vertébré. Mais voici un fait plus extraordinaire et plus curieux.

Le rocher de la baleine franche n'est point articulé avec les autres parties osseuses de la tête; il est suspendu par des ligamens, et placé à côté de la base du crâne, sous une sorte de voûte formée en grande partie par l'os occipital.

Ce rocher, ainsi isolé et suspendu, présente vers le bord interne de sa face supérieure, une proéminence demi-circulaire, qui contient le limaçon. On voit sur cette même proéminence un orifice qui appartient au méat ou conduit auditif interne, et qui répond à un trou de la base du crâne.

Au-dessous de ce rocher, est

Cette caisse osseuse, que l'on appelle le même, et dont le coup plus épais

L'ouverture sur laquelle est le tympan, n'est osseuse et régulière par trois circonférence.

Cette même aux autres parties de l'extrémité postérieure de la paroi la plus mince.

De l'extrémité de la trompe d'Eustache de l'os branqueux, percé par l'arrière, et aboutissant de l'évent par un trou qui rend impénétrable ce même évent

Au-dessous du labyrinthe que renferme ce rocher, est la caisse du tympan.

Cette caisse est formée par une lame osseuse, que l'on croiroit roulée sur elle-même, et dont le côté interne est beaucoup plus épais que le côté extérieur.

L'ouverture extérieure de cette caisse, sur laquelle est tendue la membrane du tympan, n'est pas limitée par un cadre osseux et régulier, comme dans plusieurs mammifères, mais rendue très-irrégulière par trois apophyses placées sur sa circonférence.

Cette même caisse du tympan adhère aux autres portions du rocher par son extrémité postérieure, et par une apophyse de la partie antérieure de son bord le plus mince.

De l'extrémité antérieure de la caisse part la trompe, analogue à la *trompe d'Eustache* de l'homme. Ce tube est membraneux, perce l'os maxillaire supérieur, et aboutit à la partie supérieure de l'évent par un orifice qu'une valvule rend impénétrable à l'eau lancée par ce même évent, même avec toute la

vitesse que l'animal peut imprimer à ce fluide.

Mais après avoir jeté un coup-d'œil sur le corps de la baleine franche, après avoir considéré sa tête et les principaux organes que contient cette tête si extraordinaire et si vaste, que devons-nous d'abord examiner ?

La queue de ce cétacée.

Cette partie de la baleine a la figure d'un cône, dont la base s'applique au corps proprement dit. Les muscles qui la composent sont très-vigoureux. Une saillie longitudinale s'étend dans sa partie supérieure, depuis le milieu de sa longueur jusqu'à son extrémité. Elle est terminée par une grande nageoire, dont la position est remarquable. Cette nageoire est horizontale, au lieu d'être verticale comme la nageoire de la queue des poissons ; et cette situation, qui est aussi celle de la caudale de tous les autres cétacées, suffiroit seule pour faire distinguer toutes les espèces de cette famille d'avec tous les autres animaux vertébrés et à sang rouge.

Cette nageoire de deux lobes produit un croc en certains endroits de son bord ; elle peut offrir un jeu très-varié pendant.

Dans une baleine qui échoua en 1780, il y avoit une nageoire entre les deux lobes ; par les deux lobes consécutifs un tiers de la longueur plus petite encore que de seize pouces les deux points de la nageoire le tiers de la longueur de l'animal.

Ce grand instrument plus puissant que les bras reçus ; mais il est possible que les bras peuvent être composés de nageoires pectorales d'être composés

Cette nageoire horizontale est composée de deux lobes ovales, dont la réunion produit un croissant échancré dans trois endroits de son intérieur, et dont chacun peut offrir un mouvement très-rapide, un jeu très-varié, et une action indépendante.

Dans une baleine franche, qui n'avoit que vingt-quatre mètres de longueur, et qui échoua en 1726 au cap de Hourdel, il y avoit un espace de quatre mètres entre les deux pointes du croissant formé par les deux lobes de la caudale, et par conséquent une distance égale au sixième de la longueur totale. Dans une baleine plus petite encore, et qui n'étoit longue que de seize mètres, cette distance entre les deux pointes du croissant surpassoit le tiers de la plus grande longueur de l'animal.

Ce grand instrument de natation est le plus puissant de ceux que la baleine a reçus; mais il n'est pas le seul. Ses deux bras peuvent être comparés aux deux nageoires pectorales des poissons: au lieu d'être composés, ainsi que ces nageoires,

de rayons soutenus et liés par une membrane, ils sont formés, sans doute, d'os que nous décrirons bientôt, de muscles, et de chair tendineuse, recouverts par une peau épaisse; mais l'ensemble que chacun de ces bras présente consiste dans une sorte de sac aplati, arrondi dans la plus grande partie de sa circonférence, terminé en pointe, ayant une surface assez étendue pour que sa longueur surpasse le sixième de la longueur totale du cétacée, et que sa largeur égale le plus souvent la moitié de sa longueur, réunissant enfin tous les caractères d'une rame agile et forte.

Cependant, si la présence de ces trois rames ou nageoires donne à la baleine un nouveau trait de conformité avec les autres habitans des eaux, et l'éloigne des quadrupèdes, elle se rapproche de ces mammifères par une partie essentielle de sa conformation, par les organes qui lui servent à perpétuer son espèce.

Le mâle a reçu un *balénas* long de trois mètres ou environ, large de deux

décimètres à
peau double
semblance av
dans une gain
rieur de branch
d'une substanc
de muscles éro
lérateurs, et p
ticules que l'
de l'autre au-
minaux.

De chaque
clitoris, son m
l'on peut disti
petite distanc
placée dans
plissé, aplatic
dans le temps
où cette man
point d'avoir
et un diamètre
ou à peu près

La peau du
garantit la ma
moins dure qu
de la surface

décimètres à sa base, environné d'une peau double qui lui donne quelque ressemblance avec un cylindre renfermé dans une gaine, composé dans son intérieur de branches, d'un corps caverneux, d'une substance spongieuse, d'un urètre, de muscles érecteurs, de muscles accélérateurs, et placé auprès de deux testicules que l'on peut voir à côté l'un de l'autre au-dessus des muscles abdominaux.

De chaque côté de la vulve, qui a son clitoris, son méat urinaire et son vagin, l'on peut distinguer dans la femelle, à une petite distance de l'anus, une mamelle placée dans un sillon longitudinal et plissé, aplatie, et peu apparente, excepté dans le temps où la baleine nourrit et où cette mamelle s'étend et s'allonge au point d'avoir quelquefois une longueur et un diamètre égaux au cinquantième ou à peu près de la longueur totale.

La peau du sillon longitudinal, qui garantit la mamelle, est moins serrée et moins dure que celle qui revêt le reste de la surface de la baleine.

Cette dernière peau est très-forte, quoique percée de grands pores. Son épaisseur surpasse deux décimètres. Elle n'est pas garnie de poils, comme celle de la plupart des mammifères.

L'épiderme qui la recouvre est très-lisse, très-poreux, composé de plusieurs couches, dont la plus intérieure a le plus d'épaisseur et de dureté, luisant, et pénétré d'une humeur muqueuse ainsi que d'une sorte d'huile qui diminue sa rigidité, et le préserve des altérations que feroit subir à cette surpeau le séjour alternatif de la baleine dans l'eau et à la surface des mers.

Cette huile et cette substance visqueuse rendent même l'épiderme si brillant, que lorsque la baleine franche est exposée aux rayons du soleil, sa surface est resplendissante comme celle du métal poli.

Le tissu muqueux qui sépare l'épiderme de la peau, est plus épais que dans tous les autres mammifères. La couleur de ce tissu, ou, ce qui est la même chose, la couleur de la baleine, varie beaucoup suivant la nourriture, l'âge, le sexe, et

peut-être sui
séjour habitue
quelquefois d
foncé, et sans
d'un noir nua
sieurs baleines
moitié brunes
jaspées ou ray
Souvent le des
présente une l
vu dans les me
moins surpr
conséquent à
des baleines
l'on peut renc
cétacées marq
noir, ou gris,
la cicatrice de
produit presq
blanche.

La chair qu
derme et de
grossière, dur
de la queue,
plus succulent
un goût délica

peut-être suivant la température du séjour habituel de ce cétacée. Elle est quelquefois d'un noir très-pur, très-foncé, et sans mélange; d'autres fois, d'un noir nuancé ou mêlé de gris. Plusieurs baleines sont moitié blanches et moitié brunes. On en trouve d'autres jaspées ou rayées de noir et de jaunâtre. Souvent le dessous de la tête et du corps présente une blancheur éclatante. On a vu dans les mers du Japon, et, ce qui est moins surprenant, au Spitzberg, et par conséquent à dix degrés du pôle boréal, des baleines entièrement blanches; et l'on peut rencontrer fréquemment de ces cétacées marqués de blanc sur un fond noir, ou gris, ou jaspé, etc. parce que la cicatrice des blessures de ces animaux produit presque toujours une tache blanche.

La chair qui est au-dessous de l'épiderme et de la peau, est rougeâtre, grossière, dure et sèche, excepté celle de la queue, qui est moins coriace et plus succulente, quoique peu agréable à un goût délicat, sur-tout dans certaines

circonstances où elle répand une odeur rebutante. Les Japonois cependant, et particulièrement ceux qui sont obligés de supporter des travaux pénibles, l'ont préférée à plusieurs autres alimens; ils l'ont trouvée très-bonne, très-fortifiante et très-salubre.

Entre cette chair et la peau, est un lard épais, dont une partie de la graisse est si liquide, qu'elle s'écoule et forme une huile, même sans être exprimée.

Il est possible que cette huile très-fluide passe au travers des intervalles des tissus et des pores des membranes, qu'elle parvienne jusque dans l'intérieur de la gueule, qu'elle soit rejetée par les évents avec l'eau de la mer, qu'elle nage sur l'eau salée, et qu'elle soit avidement recherchée par des oiseaux de mer, ainsi que Duhamel l'a rapporté.

Le lard a moins d'épaisseur autour de la queue qu'autour du corps proprement dit; mais il en a une très-grande au-dessous de la mâchoire inférieure, où cette épaisseur est quelquefois de plus

d'un mètre*. L'on en retire de pure et légère onctueuse, glu le froid diminue que la première pesante que l'eau seule baleine fra tre-vingt-dix to huiles.

Lorsqu'on a d'une baleine fr son épiderme, peau, son lard t-on? sa charp

Quelles partic de la tête?

Pendant que jeune, les parié temporaux et av os réunis former mètres de long à plus de la mo

* Histoire des pe mers du Nord; t Dereste, tome I,

d'un mètre *. Lorsqu'on le fait bouillir, on en retire deux sortes d'huile : l'une pure et légère ; l'autre un peu mêlée, onctueuse, gluante, d'une fluidité que le froid diminue beaucoup, moins légère que la première, mais cependant moins pesante que l'eau. Il n'est pas rare qu'une seule baleine franche donne jusqu'à quatre-vingt-dix tonneaux de ces différentes huiles.

Lorsqu'on a sous les yeux le cadavre d'une baleine franche, et qu'on a enlevé son épiderme, son tissu muqueux, sa peau, son lard et sa chair, que découvre-t-on ? sa charpente osseuse.

Quelles particularités présentent les os de la tête ?

Pendant que l'animal est encore très-jeune, les pariétaux se soudent avec les temporaux et avec l'occipital, et ces cinq os réunis forment une voûte de plusieurs mètres de long, sur une largeur égale à plus de la moitié de la longueur.

* *Histoire des pêches des Hollandois dans les mers du Nord ; traduction françoise du citoyen Dereste, tome I, page 76.*

Le sphénoïde reste divisé en plusieurs pièces pendant toute la vie de la baleine.

Les sutures que l'animal présente lorsqu'il est un peu avancé en âge, sont telles, que les deux pièces qui se réunissent, amincies dans leurs bords et taillées en biseau à l'endroit de leur jonction, représentent chacune une bande ou face inclinée, et s'appliquent, dans cette portion de leur surface, l'une au-dessus de l'autre, comme les écailles de plusieurs poissons.

Si l'on ouvre le crâne, on voit que l'intérieur de sa base est presque de niveau. On ne découvre ni *fosse ethmoïdale*, ni *lame criblée*, ni aucune protubérance semblable à ces quatre crochets, ou *apophyses clinoides*, qui s'élèvent sur le fond du crâne de l'homme et d'un si grand nombre de mammifères.

Que remarque-t-on cependant de particulier à la baleine franche, lorsqu'on regarde le dehors de ce crâne?

Les deux ouvertures que l'on nomme *trous orbitaires internes antérieurs*, et qui font communiquer la cavité de l'orbite

de l'œil, ou la fosse
auquel on a donné
sont, dans la baleine
et recouverts par

Ce cétacée n'a
incisif, et que mo
mifères, la part
qui suit l'extrém

Mais au lieu de
dans l'homme,
servent à la commu
de l'orbite avec
laire supérieur.

Les deux os d
forment par leur
cercle ou d'ellip
plus de huit ou
et que les péch
employée comm
sur le tillac, p
d'une baleine et l
quête.

L'une des galer
naturelle renferm
d'une baleine : l
de neuf mètres

de l'œil, ou la *fosse orbitaire*, avec le *creux* auquel on a donné le nom de *fosse nasale*, sont, dans la baleine franche, très-petits et recouverts par des lames osseuses.

Ce cétacée n'a pas ce trou qu'on appelle *incisif*, et que montre, dans tant de mammifères, la partie des os intermaxillaires qui suit l'extrémité de la mâchoire.

Mais au lieu d'un seul orifice comme dans l'homme, trois ou quatre trous servent à la communication de la cavité de l'orbite avec l'intérieur de l'os maxillaire supérieur.

Les deux os de la mâchoire inférieure forment par leur réunion une portion de cercle ou d'ellipse qui a communément plus de huit ou neuf mètres d'étendue, et que les pêcheurs ont fréquemment employée comme un trophée, et dressée sur le tillac, pour annoncer la prise d'une baleine et la grandeur de leur conquête.

L'une des galeries du muséum d'histoire naturelle renferme trois os maxillaires d'une baleine : la longueur de ces os est de neuf mètres ou environ.

L'occiput est arrondi. Il s'articule avec l'épine dorsale à son extrémité postérieure, et par de larges *condyles* ou faces saillantes.

On compte sept vertèbres du cou, comme dans l'homme et presque tous les mammifères. La première de ces vertèbres, qu'on appelle *l'atlas*, est soudée avec la seconde, qui a reçu le nom d'*axis*.

Dans la baleine de vingt-quatre mètres de longueur, qui échoua en 1726 au cap de Hourdel, l'épine dorsale avoit auprès de la caudale un demi-mètre de diamètre, et par conséquent a été comparée avec raison à une grosse poutre de quatorze ou quinze mètres de longueur. On a écrit que sa couleur et sa contexture paroissent, au premier coup-d'œil, semblables à celles d'un grès grisâtre; on auroit pu ajouter, et enduit d'une substance huileuse. Presque tous les os de la baleine franche réunissent en effet à une compacité et à un tissu particuliers, une sorte d'apparence onctueuse qu'ils doivent à l'huile dont ils sont pénétrés pendant qu'ils sont encore frais.

Dans une baleine
un des rivages d'
tout soixante-tre
MM. Olafsen et

Il paroît que la
vons l'histoire a
côté de l'épine du
de ces côtes a très
mètres de longueur
de circonférence.

Le sternum, avec
de ces côtes s'artic
peu épais, sur-tou
rière.

Les clavicules qu
des mammifères qu
usage de leurs bra
sur les arbres, soit
défendre, soit pour
bouche l'aliment qu
point d'analogues da

On peut voir dans
Muséum national
une omoplate qui a
leine, et dont la lo
mètres.

Dans une baleine échouée en 1763 sur un des rivages d'Islande, on compta en tout soixanté-trois vertèbres, suivant MM. Olafsen et Povelsen.

Il paroît que la baleine dont nous écrivons l'histoire a quinze côtes de chaque côté de l'épine du dos, et que chacune de ces côtes a très-souvent plus de sept mètres de longueur, sur un demi-mètre de circonférence.

Le sternum, avec lequel les premières de ces côtes s'articulent, est large, mais peu épais, sur-tout dans sa partie antérieure.

Les clavicules que l'on trouve dans ceux des mammifères qui font un très-grand usage de leurs bras, soit pour grimper sur les arbres, soit pour attaquer et se défendre, soit pour saisir et porter à leur bouche l'aliment qu'ils préfèrent, n'ont point d'analogues dans la baleine franche.

On peut voir dans l'une des galeries du Muséum national d'histoire naturelle, une omoplate qui appartenoit à une baleine, et dont la longueur est de trois mètres.

L'os du bras proprement dit, ou l'*humerus*, est très-court, arrondi vers le haut, et comme marqué par une petite tubérosité.

Le *cubitus* et le *radius*, ou les deux os de l'avant-bras, sont très-comprimés ou aplatis latéralement.

On ne compte que cinq os dans le carpe ou dans la main proprement dite. Ils forment deux rangées, l'une de trois, l'autre de deux pièces; ils sont très-aplatis, réunis de manière à présenter l'image d'une sorte de pavé, et presque tous hexagones.

Les os du métacarpe sont aussi très-aplatis, et soudés les uns aux autres.

Le nombre des phalanges n'est pas le même dans les cinq doigts.

Tous ces os du bras, de l'avant-bras, du carpe, du métacarpe et des doigts, non seulement sont articulés de manière qu'ils ne peuvent se mouvoir les uns sur les autres, comme les os des extrémités antérieures de l'homme et de plusieurs mammifères, mais encore sont réunis par des cartilages très-longs, qui recouvrent

quelquefois la membrane
l'un à l'autre, et
de souplesse à
buent à former.
muscle propre à
telle sorte que
devienne alterna
inférieure à la fa
ou, ce qui est la
ni *supinateur*, ni
mens aponévrot
étendus sur tout
en consolident le

Tout concourt
mité antérieure
une véritable ram
plutôt qu'un orga
tenir et palper les

Cette élasticité
d'autant moins ét
pectorale ou l'ext
baleine est très-cl
dépèce ce cétacé
nageoire de grand
et que l'irritabili
culaires est si viv

quelquefois la moitié des os qu'ils joignent l'un à l'autre, et ne laissent qu'un peu de souplesse à l'ensemble qu'ils contribuent à former. Il n'y a d'ailleurs aucun muscle propre à tourner l'avant-bras de telle sorte que la paume de la main devienne alternativement supérieure ou inférieure à la face qui lui est opposée; ou, ce qui est la même chose, il n'y a ni *supinateur*, ni *pronotateur*. Des rudiments aponévrotiques de muscles sont étendus sur toute la surface des os, et en consolident les articulations.

Tout concourt donc pour que l'extrémité antérieure de la baleine franche soit une véritable rame élastique et puissante, plutôt qu'un organe propre à saisir, retenir et palper les objets extérieurs.

Cette élasticité et cette vigueur doivent d'autant moins étonner, que la nageoire pectorale ou l'extrémité antérieure de la baleine est très-charnue; que lorsqu'on dépèce ce cétacée, on enlève de cette nageoire de grandes portions de muscles; et que l'irritabilité de ces parties musculaires est si vive, qu'elles bondissent

long-temps après avoir été détachées du corps de l'animal.

Mais qu'avons-nous à dire du fluide qui nourrit ces muscles et entretient ces qualités ?

La quantité de sang qui circule dans la baleine, est plus grande à proportion que celle qui coule dans les quadrupèdes. Le diamètre de l'aorte surpasse souvent quatre décimètres. Le cœur est large et aplati. On a écrit que le *trou botal*, par lequel le sang des mammifères qui ne sont pas encore nés, peut parcourir les cavités du cœur, aller des veines dans les artères, et circuler dans la totalité du système vasculaire sans passer par les poumons, restoit ouvert dans la baleine franche pendant toute sa vie, et qu'elle devoit à cette particularité la facilité de vivre long-temps sous l'eau. On pourroit croire que cette ouverture du trou botal est en effet maintenue par l'habitude que la jeune baleine contracte en naissant de passer un temps assez long dans le fond de la mer, et par conséquent sans gonfler ses poumons par des inspirations de l'air

atmosphérique, et leurs vaisseaux a veines, qui alors trou botal pour p Quoi qu'il en soit de cette ouverture obligée de venir face de la mer, l'atmosphère, et poumons le fluide le sang auroit bien les plus nécessaires ses poumons sont a moins besoin les inspirations q fluide atmosphérique

Le gosier de la et beaucoup plus lorsqu'on voit tout de cet animal dé

L'oesophage est proportion, long et revêtu à l'intérieur très-dense, gland

Le célèbre Hunt baleine, ainsi que

atmosphérique, et sans donner accès dans leurs vaisseaux au sang apporté par les veines, qui alors est forcé de couler par le trou botal pour pénétrer jusqu'à l'aorte. Quoi qu'il en soit cependant de la durée de cette ouverture, la baleine franche est obligée de venir fréquemment à la surface de la mer, pour respirer l'air de l'atmosphère, et introduire dans ses poumons le fluide réparateur sans lequel le sang auroit bientôt perdu les qualités les plus nécessaires à la vie; mais comme ses poumons sont très-volumineux, elle a moins besoin de renouveler souvent les inspirations qui les remplissent de fluide atmosphérique.

Le gosier de la baleine est très-étroit, et beaucoup plus qu'on ne le croiroit lorsqu'on voit toute l'étendue de la gueule de cet animal démesuré.

L'œsophage est beaucoup plus grand à proportion, long de plus de trois mètres, et revêtu à l'intérieur d'une membrane très-dense, glanduleuse et plissée.

Le célèbre Hunter nous a appris que la baleine, ainsi que tous les autres cétacés,

présentoit dans son estomac une conformation bien remarquable dans un habitant des mers, qui vit de substance animale. Cet organe a de très-grands rapports avec l'estomac des animaux ruminans. Il est partagé en plusieurs cavités très-distinctes; et il en offre même cinq, au lieu de n'en montrer que quatre, comme ces ruminans.

Ces cinq portions, ou, si on l'aime mieux, ces cinq estomacs sont renfermés dans une enveloppe commune; et voici les formes particulières qui leur sont propres. Le premier est un ovoïde imparfait, sillonné à l'intérieur de rides grandes et irrégulières. Le second, très-grand, et plus long que le premier, a sur sa surface intérieure des plis nombreux et inégaux; il communique avec le troisième par un orifice rond et étroit, mais qu'aucune valvule ne ferme. Le troisième ne paroît, à cause de sa petitesse, qu'un passage du second au quatrième. Les parois intérieures de ce dernier sont garnies d'appendices menus et déliés, que l'on a comparés à des poils; il aboutit au

cinquième par une ouverture étroite que l'orifice entre-trent du troisième et du quatrième poche. La paroi est lisse, et se prolonge dans les intestins propres. La longueur est souvent de six à sept mètres.

La baleine française a un foie très-peu étendue, une vessie ordinaire de couleur médiocre.

Mais ne devons-nous pas remarquer quels sont les organes que nous employons de la baleine dans cette recherche, et quels liens appartiennent à ces organes qui produisent ces habitudes de la baleine?

Le cerveau de la baleine ne renferme pas de lobe postérieur qu'on trouve chez l'homme et à de

cinquième par une ouverture ronde, plus étroite que l'orifice par lequel les alimens entrent du troisième estomac dans cette quatrième poche; et enfin, le cinquième est lisse, et se réunit par le pylore avec les intestins proprement dits, dont la longueur est souvent de plus de cent vingt mètres.

La baleine franche a un véritable cœcum, un foie très-volumineux, une rate peu étendue, un pancréas très-long, une vessie ordinairement allongée et de grandeur médiocre.

Mais ne devons-nous pas maintenant remarquer quels sont les effets des divers organes que nous venons de décrire, quel usage la baleine peut en faire; et avant cette recherche, quels caractères particuliers appartiennent aux centres d'action qui produisent ou modifient les sensations de la baleine, ses mouvemens et ses habitudes?

Le cerveau de la baleine non seulement ne renferme pas cette cavité digitale et ce lobe postérieur qui n'appartiennent qu'à l'homme et à des espèces de la famille

des singes, mais encore est très-petit relativement à la masse de ce cétacée. Il est des baleines franches dans lesquelles le poids du cerveau n'est que le vingt-cinq-millième du poids total de l'animal, pendant que dans l'homme il est au-dessus du quarantième; dans tous les quadrupèdes dont on a pu connoître exactement l'intérieur de la tête, et particulièrement dans l'éléphant, au-dessus du cinq-centième; dans le serin, au-dessus du vingtième; dans le coq et le moineau, au-dessus du trentième; dans l'aigle, au-dessus du deux-centième; dans l'oie, au-dessus du quatre-centième; dans la grenouille, au-dessus du deux-centième; dans la couleuvre à collier, au-dessus du huit-centième; et dans le cyprin carpe, au-dessus du six-centième.

A la vérité, il n'est guère que du six-millième du poids total de l'individu dans la tortue marine, du quatorze-centième dans l'ésoce brochet, du deux-millième dans le silure glanis, du deux mille-cinq-centième dans le squalé requin, et du trente-huit-millième dans le scombrequin.

Le diaphragme est doué d'une grande élasticité abdominaux, qui sont composés d'un grand nombre de fibres musculaires et de fibres nerveuses par-devant. La contraction, la force qui l'entoure, lui permet de balancer la résistance qui l'entoure, lorsqu'il s'agit de respirer un grand volume d'air. La position du diaphragme n'est d'être verticale, ce qui rend plus facile la respiration parce qu'elle peut s'étendre le long du corps et se développer dans une grande étendue.

Mais animons-nous de ces études les propriétés de la structure des organes en sont les résultats. Quelle est la finesse du toucher?

La baleine a de grandes dents appliquées à des objets durs. Elle place ces objets entre ses bras, les retient

Le diaphragme de la baleine franche est doué d'une grande vigueur. Les muscles abdominaux, qui sont très-puissans et composés d'un mélange de fibres musculaires et de fibres tendineuses, l'attachent par-devant. La baleine a, par cette organisation, la force nécessaire pour contrebalancer la résistance du fluide aqueux qui l'entoure, lorsqu'elle a besoin d'inspirer un grand volume d'air; et d'ailleurs, la position du diaphragme, qui, au lieu d'être verticale, est inclinée en arrière, rend plus facile cette grande inspiration, parce qu'elle permet aux poumons de s'étendre le long de l'épine du dos, et de se développer dans un plus grand espace.

Mais animons le colosse dont nous étudions les propriétés : nous avons vu la structure des organes de ses sens : quels en sont les résultats ? quelle est la délicatesse de ces sens ? quelle est, par exemple, la finesse du toucher ?

La baleine a deux bras ; elle peut les appliquer à des objets étrangers ; elle peut placer ces objets entre son corps et l'un de ses bras, les retenir dans cette position,

toucher à la fois plus d'une de leurs surfaces. Mais ce bras ne se plie pas comme celui de l'homme, et la main qui le termine ne se courbe pas, et ne se divise pas en doigts déliés et flexibles, pour s'appliquer à tous les contours, pénétrer dans les cavités, saisir toutes les formes. La peau de la baleine, dénuée d'écailles et de tubercules, n'arrête pas les impressions; elle ne les intercepte pas, si elle les amortit par son épaisseur et les diminue par sa densité; elle les laisse pénétrer jusqu'aux houppes nerveuses, répandues auprès de presque tous les points de la surface extérieure de l'animal. Mais quelle couche de graisse ne trouve-t-on pas au-dessous de cette peau? et tout le monde sait que les animaux dans lesquels la peau recouvre une très-grande quantité de graisse, ont à proportion beaucoup moins de sensibilité dans cette même peau.

La grandeur, la mollesse et la mobilité de la langue, ne permettent pas de douter que le sens du goût n'ait une sorte de finesse dans la baleine franche. La voilà donc beaucoup plus favorisée que les

poissons pour le goût, quoique moins bien sens que la plupart, quel degré de force extraordinaire, le cétacé est étonnant dans plusieurs de ses facultés puissantes dans plusieurs de ses parties. Ce cétacé a-t-il réellement des sens qui semblent lui donner une qualité de mammifère? d'habitant des eaux? Au premier coup d'oeil on considéreroit le cétacé comme très-foible, et l'on ne croiroit croire qu'elle eût un sens d'odorat; et dès-lors on seroit trompeuse sur le cétacé!

En effet, la baleine, de cette paire de nébuthes quadrupèdes, aux côtés ovipares, au lieu de poissons, que l'on a nommés à cause de la position laqu'elle elle sort, est la partie la plus av

poissons pour le goût et pour le toucher, quoique moins bien traitée pour ces deux sens que la plupart des mammifères. Mais quel degré de force a, dans cet animal extraordinaire, le sens de l'odorat, si étonnant dans plusieurs quadrupèdes, si puissant dans presque tous les poissons? Ce cétacée a-t-il reçu un odorat exquis, que semblent lui assurer, d'un côté sa qualité de mammifère, et de l'autre celle d'habitant des eaux?

Au premier coup-d'œil, non seulement on considéreroit l'odorat de la baleine comme très-foible, mais même on pourroit croire qu'elle est entièrement privée d'odorat; et dès-lors combien l'analogie seroit trompeuse relativement à ce cétacée!

En effet, la baleine franche manque de cette paire de nerfs qui appartient aux quadrupèdes, aux oiseaux, aux quadrupèdes ovipares, aux serpents et aux poissons, que l'on a nommée *la première paire* à cause de la portion du cerveau de laquelle elle sort, et de sa direction vers la partie la plus avancée du museau, et

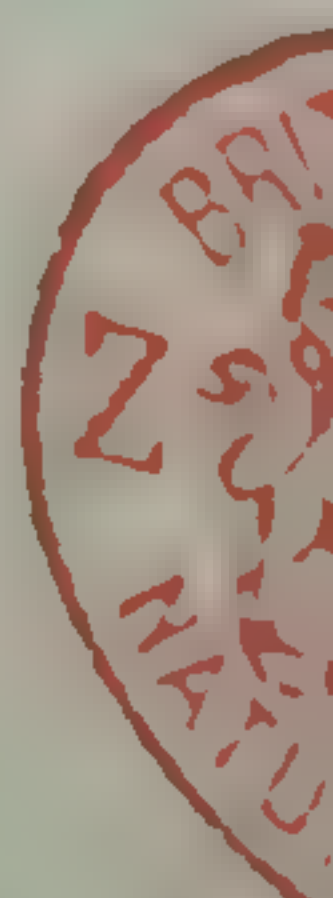
qui a reçu aussi le nom de *paire de nerfs olfactifs*, parce qu'elle communique au cerveau les impressions des substances odorantes.

De plus, les longs tuyaux que l'on nomme *évents*, et que l'on a aussi appelés *narines*, ne présentent ni *cryptes* ou cavités, ni *follicules muqueux*, ni lames saillantes, ne communiquent avec aucun *sinus*, ne montrent aucun appareil propre à donner ou fortifier les sensations de l'odorat, et ne sont revêtus à l'intérieur que d'une peau sèche, peu sensible et capable de résister, sans en être offensée, aux courans si souvent renouvelés d'une eau salée, rejetée avec violence.

Mais apprenons de notre savant confrère le citoyen Cuvier, que la baleine franche doit avoir, comme les autres cétacées, un organe particulier, qui est dans ces animaux celui de l'odorat, et qu'il a vu dans le dauphin vulgaire, ainsi que dans le marsouin.

Nous avons dit, en parlant de la conformation de l'oreille, que le tuyau auquel on a donné le nom de *trompe d'Eustache*,

et qui fait communication avec la caisse du tympan, monte vers le haut de la cavité duquel il se termine. Ce tuyau qui se voit à sa face interne, est large, qui donne un creux est grand, placé entre l'œil et le nez, entouré d'une cavité qui en maintient les parois longe en différens endroits des membranes collées, et cette cavité se communique par un canal qui passe au-devant de l'œil. On voit donc que les narines, apportées par l'air de l'extérieur, passent facilement jusqu'à l'oreille par l'orifice de l'évent, la bouche, par l'évent d'Eustache. On donne le nom de l'odorat.



et qui fait communiquer l'intérieur de la caisse du tympan avec la bouche, remontoit vers le haut de l'évent, dans la cavité duquel il aboutissoit. La partie de ce tuyau qui est voisine de l'oreille, montre à sa face interne un trou assez large, qui donne dans un espace vide. Ce creux est grand, situé profondément, placé entre l'œil, l'oreille et le crâne, et entouré d'une cellulose très-ferme, qui en maintient les parois. Ce creux se prolonge en différens sinus, terminés par des membranes collées contre les os. Ces sinus et cette cavité sont tapissés d'une membrane noirâtre, muqueuse et tendre. Ils communiquent avec les sinus frontaux par un canal qui va en montant, et qui passe au-devant de l'orbite.

On voit donc que les émanations odorantes, apportées par l'eau de la mer ou par l'air de l'atmosphère, pénètrent facilement jusqu'à ce creux et à ces sinus par l'orifice de l'évent ou l'ouverture de la bouche, par l'évent, et par la trompe d'Eustache. On doit y supposer le siège de l'odorat.



A la vérité, on ne trouve dans ces sinus ni dans cette cavité, que des ramifications de la cinquième paire de nerfs; et c'est la première paire qui, dans presque tous les animaux, reçoit et transmet les impressions des corps odorans.

Mais qu'on ait sans cesse présente une importante vérité : les nerfs qui se distribuent dans les divers organes des sens, sont tous de même nature; ils ne diffèrent que par leurs divisions plus ou moins grandes : ils feroient naître les mêmes sensations s'ils étoient également déliés, et placés de manière à être également ébranlés par la présence des corps extérieurs. Nous ne voyons par l'œil et n'entendons par l'oreille, au lieu de voir par l'oreille et d'entendre par l'œil, que parce que le nerf optique est placé au fond d'une sorte de lunette qui écarte les rayons inutiles, réunit ceux qui forment l'image de l'objet, proportionne la vivacité de la lumière à la délicatesse des rameaux nerveux, et parce que le nerf acoustique se développe dans un appareil qui donne aux vibrations sonores le degré de netteté

et de force le plus
des expansions de
fois, enfin, des
impressions que
un véritable ton
soit à l'intérieur
du son ou celle

Quoiqu'il en soit
table organe de
les observations
ment de toute a
corpuscules odo
distingue de loir
verses qualités d

Nous préférons
un fait que nous
manuscrites qui
par notre vénérab
Pléville-le-Peley,
ministre de la m
homme d'état, l'
litaires, des plus
et des plus habiles
de ces notes, que
d'autant plus d'em
être très-utile à ce

et de force le plus analogue à la ténuité des expansions de ce même nerf. Plusieurs fois, enfin, des coups violens, ou d'autres impressions que l'on n'éprouvoit que par un véritable toucher, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur, ont donné la sensation du son ou celle de la lumière.

Quoiqu'il en soit cependant du véritable organe de l'odorat dans la baleine, les observations prouvent, indépendamment de toute analogie, qu'elle sent les corpuscules odorans, et même qu'elle distingue de loin les nuances ou les diverses qualités des odeurs.

Nous préférons de rapporter à ce sujet un fait que nous trouvons dans les notes manuscrites qui nous ont été remis par notre vénérable collègue le sénateur Pléville-le-Peley, vice-amiral et ancien ministre de la marine. Ce respectable homme d'état, l'un des plus braves militaires, des plus intrépides navigateurs et des plus habiles marins, dit dans une de ces notes, que nous transcrivons avec d'autant plus d'empressement qu'elle peut être très-utile à ceux qui s'occupent de la

grande pêche de la morue : « La baleine
 » poursuivant à la côte de Terre-Neuve
 » la morue, le capelan, le maquereau,
 » inquiète souvent les bateaux pêcheurs :
 » elle les oblige quelquefois à quitter le
 » fond dans le fort de la pêche, et leur
 » fait perdre la journée.

« J'étois un jour avec mes pêcheurs :
 » des baleines parurent sur l'horizon ; je
 » me préparai à leur céder la place : mais
 » la quantité de morue qui étoit dans le
 » bateau, y avoit répandu beaucoup
 » d'eau qui s'étoit pourrie ; pour porter
 » la voile nécessaire, j'ordonnai qu'on
 » jetât à la mer cette eau qui empoi-
 » sonnoit ; peu après je vis les baleines
 » s'éloigner, et mes bateaux continuèrent
 » de pêcher.

« Je réfléchis sur ce qui venoit de se
 » passer, et j'admis pour un moment la
 » possibilité que cette eau infecte avoit
 » fait fuir les baleines.

« Quelques jours après, j'ordonnai à
 » tous mes bateaux de conserver cette
 » même eau et de la jeter à la mer tous
 » ensemble, si les baleines approchoient,

» sauf à couper
 » si ces monstres
 » Ce second es
 » il fut répété de
 » jours avec succ
 » intimement pe
 » odeur de cette
 » de loin par la
 » déplaît.

» Cette découve
 » les pêches faite
 Les baleines fra
 fortement et de
 corps odorans.

Elles entenden
 distances, des so
 assez foibles.

Et d'abord, po
 tious du fluide at
 reçu un canal dé
 trompe d'Eustache
 mètre. Mais de plu
 où elles nagent à
 leur oreille est pr
 à deux ou trois
 niveau de la m

» sauf à couper leurs cables et à fuir ,
» si ces monstres continuoient d'avancer.

» Ce second essai réussit à merveille :
» il fut répété deux ou trois fois , et tou-
» jours avec succès ; et depuis je me suis
» intimement persuadé que la mauvaise
» odeur de cette eau pourrie est sentie
» de loin par la baleine , et qu'elle lui
» déplait.

» Cette découverte est fort utile à toutes
» les pêches faites par bateaux , etc. »

Les baleines franches sont donc averties
fortement et de loin de la présence des
corps odorans.

Elles entendent aussi , à de grandes
distances , des sons ou des bruits même
assez foibles.

Et d'abord , pour percevoir les vibra-
tions du fluide atmosphérique , elles ont
reçu un canal déférent très-large , leur
trompe d'Eustache ayant un grand dia-
mètre. Mais de plus , dans le temps même
où elles nagent à la surface de l'océan ,
leur oreille est presque toujours plongée
à deux ou trois mètres au-dessous du
niveau de la mer. C'est donc par le

moyen de l'eau que les vibrations sonores parviennent à leur organe acoustique; et tout le monde sait que l'eau est un des meilleurs conducteurs de ces vibrations; que les sons les plus foibles suivent des courans ou des masses d'eau jusqu'à des distances bien supérieures à l'espace que leur fait parcourir le fluide atmosphérique : et combien de fois, assis sur les rives d'un grand fleuve, n'ai-je pas dans ma patrie * entendu, de près de vingt myriamètres, des bruits, et particulièrement des coups de canon, que je n'aurois peut-être pas distingués de quatre ou cinq myriamètres, s'ils ne m'avoient été transmis que par l'air de l'atmosphère?

Voici d'ailleurs une raison forte pour supposer dans l'oreille de la baleine franche un assez haut degré de délicatesse. Ceux qui se sont occupés d'acoustique ont pu remarquer depuis long-temps, comme moi, que les personnes dont l'organe de l'ouïe est le plus sensible, et qui reconnoissent dans un son les plus foibles

* Près d'Agen.

nuances d'éleva
toute autre mo
cependant des
pressions les plus
violent, tel qu
d'une grosse clo
On les croiroit a
s'apperçoivent n
d'ébranlement
autre effet sonor
organe auditif,
D'un autre côté
suivent la bale
lorsqu'elle rejett
grande quantité
qui s'élève en ge
sur la surface c
fort de distingue
que dans cette ci
peuvent souvent
qu'elle en soit a
presque toujours
ment pour l'atte
lité, l'attaquer d
ponner plus sûre
La vue des ba

nuances d'élévation, d'intensité ou de toute autre modification, ne reçoivent cependant des corps sonores que les impressions les plus confuses, lorsqu'un bruit violent, tel que celui du tambour ou d'une grosse cloche, retentit auprès d'elles. On les croiroit alors très-sourdes : elles ne s'aperçoivent même, dans ces momens d'ébranlement extraordinaire, d'aucun autre effet sonore que celui qui agite leur organe auditif, très-facile à émouvoir. D'un autre côté, les pêcheurs qui poursuivent la baleine franche savent que lorsqu'elle rejette par ses évènements une très-grande quantité d'eau, le bruit du fluide qui s'élève en gerbes, et retombe en pluie sur la surface de l'océan, l'empêche si fort de distinguer d'autres effets sonores, que dans cette circonstance des bâtimens peuvent souvent s'approcher d'elle sans qu'elle en soit avertie, et qu'on choisit presque toujours ce temps d'étourdissement pour l'atteindre avec plus de facilité, l'attaquer de plus près, et la harponner plus sûrement.

La vue des baleines franches doit être

néanmoins aussi bonne, et peut-être meilleure, que leur ouïe.

En effet, nous avons dit que leur cristallin étoit presque sphérique. Il a souvent une densité supérieure à celle du cristallin des quadrupèdes et des autres animaux qui vivent toujours dans l'air de l'atmosphère. Il présente même une seconde qualité plus remarquable encore: imprégné de substance huileuse, il est plus inflammable que le cristallin des animaux terrestres.

Aucun physicien n'ignore que plus les rayons lumineux tombent obliquement sur la surface d'un corps diaphane, et plus en le traversant ils sont *réfractés*, c'est-à-dire, détournés de leur première direction, et réunis dans un foyer à une plus petite distance de la substance transparente.

La réfraction des rayons de la lumière est donc plus grande au travers d'une sphère que d'une lentille aplatie. Elle est aussi proportionnée à la densité du corps diaphane; et Newton a appris qu'elle est également d'autant plus forte que la

substance traversée exerce, par une attraction sur les mêmes rayons.

Trois causes tiennent au cristallin des phoques et de la réfraction des plus fortes.

Quel est cependant l'effet que la lumière éprouve de la vue des baleines placée auprès de la surface est presque toujours à quelques mètres au-dessous de l'océan: les rayons viennent donc à se réunir en passant au travers de l'eau est très différente de l'air, et beaucoup plus grande que la densité du cristallin. La réfraction des rayons est plus foible, que la réfraction traversent est moindre du corps diaphane. La lumière passant

substance traversée par les rayons lumineux exerce, par sa nature inflammable, une attraction plus puissante sur ces mêmes rayons.

Trois causes très-actives donnent donc au cristallin des baleines, comme à celui des phoques et des poissons, une réfraction des plus fortes.

Quel est cependant le fluide que traverse la lumière pour arriver à l'organe de la vue des baleines franches? Leur œil, placé auprès de la commissure des lèvres, est presque toujours situé à plusieurs mètres au-dessous du niveau de la mer, lors même qu'elles nagent à la surface de l'océan : les rayons lumineux ne parviennent donc à l'œil des baleines qu'en passant au travers de l'eau. La densité de l'eau est très-supérieure à celle de l'air, et beaucoup plus rapprochée de la densité du cristallin des baleines. La réfraction des rayons lumineux est d'autant plus foible, que la densité du fluide qu'ils traversent est moins différente de celle du corps diaphane qui doit les réfracter. La lumière passant de l'eau dans l'œil et

de l'œil qui corrige les effets d'un verre qu'ils ne peuvent quitter, et que les lunettes de l'homme compensent au contraire les défauts d'un œil déformé, altéré ou affoibli, auquel on ne peut rendre ni sa force, ni sa pureté, ni sa forme.

Ajoutons une nouvelle considération.

Les rivages couverts d'une neige brillante, et les montagnes de glaces polies et éclatantes, dont les baleines franches sont souvent très-près, blesseroient d'autant plus leurs yeux que ces organes ne sont pas garantis par des paupières mobiles, comme ceux des quadrupèdes, et que pendant plusieurs mois de suite ces mers hyperboréennes et gelées réfléchissent les rayons du soleil. Mais la lame d'eau qui recouvre l'œil de ces cétacées, est comme un voile qui intercepte une grande quantité de rayons de lumière; l'animal peut l'épaissir facilement et avec promptitude, en s'enfonçant de quelques mètres de plus au-dessous de la surface de la mer; et si, dans quelques circonstances très-rares et pendant des momens très-courts, l'œil de la baleine est tout-à-fait

hors de l'eau, on va comprendre aisément ce qui remplace le voile aqueux qui ne le garantit plus d'une lumière trop vive.

La réfraction que le cristallin produit est si fort augmentée par le peu de densité de l'air qui a pris alors la place de l'eau, et qui aboutit jusqu'à la cornée, que le foyer des rayons lumineux, plus rapproché du cristallin, ne tombe plus sur la rétine, n'agit plus sur les houppes nerveuses qui composent la véritable partie sensible de l'organe, et ne peut plus éblouir le cétacée.

Les baleines franches ont donc reçu de grandes sources de sensibilité, d'instinct et d'intelligence, de grands principes de mouvement, de grandes causes d'action.

Voyons agir ces animaux, dont tous les attributs sont des sujets d'admiration et d'étude.

Suivons-les sur les mers.

Le printemps leur donne une force nouvelle; une chaleur secrète pénètre dans tous leurs organes; la vie s'y ranime; ils agitent leur masse énorme; cédant au besoin impérieux qui les consume,

le mâle se rapproche de sa femelle; ils se réunissent dans le fond d'une rivière, une source et brûlant l'un l'autre que ne peuvent arroser, ni les neiges, ni les glaces qui flottent; ils se livrent à une passion seule peut l'apaiser.

En comparant les usages des pècheries on doit croire que généralement, le mâle pour ainsi dire plonge foncent leur queue antérieure de la tête au-dessus de l'eau; ils se tiennent dans cette position s'embrassant et se tenant avec leurs nageoires; ils se tiennent ainsi pourroient dire en cette position, respirent.

* Bonnaterre, Cyclopédie méthodique

Le mâle se rapproche plus que jamais de sa femelle; ils cherchent dans une baie, dans le fond d'un golfe, dans une grande rivière, une sorte de retraite et d'asyle; et brûlant l'un pour l'autre d'une ardeur que ne peuvent calmer, ni l'eau qui les arrose, ni le souffle des vents, ni les glaces qui flottent encore autour d'eux, ils se livrent à cette union intime qui seule peut l'appaiser.

En comparant et en pesant les témoignages des pêcheurs et des observateurs, on doit croire que, lors de leur accouplement, le mâle et la femelle se dressent, pour ainsi dire, l'un contre l'autre, enfoncent leur queue, relèvent la partie antérieure de leur corps, portent leur tête au-dessus de l'eau, et se maintiennent dans cette situation verticale, en s'embrassant et se serrant étroitement avec leurs nageoires pectorales *. Comment pourroient-ils, dans toute autre position, respirer l'air de l'atmosphère,

* Bonnaterre, *Cétologie. Planches de l'Encyclopédie méthodique.*

qui leur est alors d'autant plus nécessaire, qu'ils ont besoin de tempérer l'ardeur qui les anime? D'ailleurs, indépendamment des relations uniformes que font à ce sujet les pêcheurs du Groenland, nous avons en faveur de notre opinion une autorité irrécusable. Notre célèbre confrère le citoyen de Saint-Pierre, membre de l'Institut national, assure avoir vu plusieurs fois, dans son voyage à l'île de France, des baleines accouplées dans la situation que nous venons d'indiquer.

Ceux qui ont lu l'histoire de la tortue franche, n'ont pas besoin que nous fassions remarquer la ressemblance qu'il y a entre cette situation et celle dans laquelle nagent les tortues franches lorsqu'elles sont accouplées. On ne doit pas cependant retrouver la même analogie dans la durée de l'accouplement. Nous ignorons pendant quel temps se prolonge celui des baleines franches; mais, d'après les rapports qui les lient aux autres mammifères, nous devons le croire très-court, au lieu de le supposer très-long comme celui des tortues-marines.

Il n'en est pas de l'attachement. On leur a attribué et on a cru reconnaître pendant plusieurs années le même comportement, la même femelle, ses jeux, la suite de ses voyages, la durée de son accouplement, ne l'abandonner.

On dit que la baleine franche pendant dix mois pendant la gestation paravant, surtout du temps où elle

Quoi qu'il en soit, nous n'avons jamais vu la baleine franche renfermée plus de six semaines à presque toujours à mètres en venant à terre. Les pêcheurs du Groenland ont vu à plusieurs occasions d'exposer la baleine franche dont la baleine meurt. Lorsqu'elle veut s'approcher de la

Il n'en est pas de même de la durée de l'attachement du mâle pour sa femelle. On leur a attribué une grande constance; et on a cru reconnoître pendant plusieurs années le même mâle assidu auprès de la même femelle, partager son repos et ses jeux, la suivre avec fidélité dans ses voyages, la défendre avec courage, et ne l'abandonner qu'à la mort.

On dit que la mère porte son fœtus pendant dix mois ou environ; que pendant la gestation elle est plus grasse qu'auparavant, sur-tout lorsqu'elle approche du temps où elle doit mettre bas.

Quoi qu'il en soit, elle ne donne ordinairement le jour qu'à un baleineau à la fois, et jamais la même portée n'en a renfermé plus de deux. Le baleineau a presque toujours plus de sept ou huit mètres en venant à la lumière. Les pêcheurs du Groenland, qui ont eu tant d'occasions d'examiner les habitudes de la baleine franche, ont exposé la manière dont la baleine mère allaite son baleineau. Lorsqu'elle veut lui donner à teter, elle s'approche de la surface de la mer, se

retourne à demi, nage ou flotte sur un côté, et, par de légères mais fréquentes oscillations, se place tantôt au-dessous, tantôt au-dessus de son baleineau, de manière que l'un et l'autre puissent alternativement rejeter par leurs évents l'eau salée trop abondante dans leur gueule, et recevoir le nouvel air atmosphérique nécessaire à leur respiration.

Le lait ressemble beaucoup à celui de la vache, mais contient plus de crème et de substance nutritive.

Le baleineau tette au moins pendant un an; les Anglois l'appellent alors *shortead*. Il est très-gros, et peut donner environ cinquante tonneaux de graisse. Au bout de deux ans, il reçoit le nom de *stant*, paroît, dit-on, comme hébété, et ne fournit qu'une trentaine de tonneaux de substance huileuse. On le nomme ensuite *sculfish*, et l'on ne connoît plus son âge que par la longueur des barbes ou extrémités de fanons qui bordent ses mâchoires.

Ce baleineau est, pendant le temps qui suit immédiatement sa naissance, l'objet

d'une grande tude qu'aucun cun danger n'ême quelquef ans, suivant l'vigateurs qui se baleine, et su ainsi que de qu sont venus apr un instant de qu'avec peine, la route au n souffre pas qu sous l'eau, l' l'encourage, l'attention, le s soutient lorsqu vains efforts, pectorale et s tendresse, le s met quelquefo avec elle, mod ne pas laisser é pare les coups c attaque l'enne ravir, et, lors

d'une grande tendresse, et d'une sollicitude qu'aucun obstacle ne lasse, qu'aucun danger n'intimide. La mère le soigne même quelquefois pendant trois ou quatre ans, suivant l'assertion des premiers navigateurs qui sont allés à la pêche de la baleine, et suivant l'opinion d'Albert, ainsi que de quelques autres écrivains qui sont venus après lui. Elle ne le perd pas un instant de vue. S'il ne nage encore qu'avec peine, elle le précède, lui ouvre la route au milieu des flots agités, ne souffre pas qu'il reste trop long-temps sous l'eau, l'instruit par son exemple, l'encourage, pour ainsi dire, par son attention, le soulage dans sa fatigue, le soutient lorsqu'il ne feroit plus que de vains efforts, le prend entre sa nageoire pectorale et son corps, l'embrasse avec tendresse, le serre avec précaution, le met quelquefois sur son dos, l'emporte avec elle, modère ses mouvemens pour ne pas laisser échapper son doux fardeau, pare les coups qui pourroient l'atteindre, attaque l'ennemi qui voudroit le lui ravir, et, lors même qu'elle trouveroit

aisément son salut dans la fuite, combat avec acharnement, brave les douleurs les plus vives, renverse et anéantit ce qui s'oppose à sa force, ou répand tout son sang et meurt plutôt que d'abandonner l'être qu'elle chérit plus que sa vie.

Affection mutuelle et touchante du mâle, de la femelle, et de l'individu qui leur doit le jour, première source du bonheur pour tout être sensible, la surface entière du globe ne peut donc vous offrir un asyle *! Ces immenses mers, ces vastes solitudes, ces déserts reculés des pôles, ne peuvent donc vous donner une retraite inviolable! En vain vous vous êtes confiée à la grandeur de la distance, à la rigueur des frimas, à la violence des tempêtes : ce besoin impérieux de jouissances sans cesse renouvelées, que la société humaine a fait naître, vous poursuit au travers de l'espace, des orages et

* Voyez particulièrement une lettre de M. de la Courtaudière, adressée de Saint-Jean-de-Luz à Duhamel, et publiée par ce dernier dans son *Traité des pêches*.

des glaces ; il
monde comm
élevées ; et,
ne tend qu'à

Cependant
pour que ce ba
si protégé, s
terme de son

On l'ignore.
du développer
savons seulem
grande lenteu
six siècles qu
animaux ; et
mier carnage
aucun de ces
encore eu le t
quérir le volu
des premières
mières pêches
La vie de la ba
bien des siècles
Une baleine pe
puisque'une carpe
il n'a rien dit
sujet de réflexi

des glaces ; il vous trouble au bout du monde comme au sein des cités qu'il a élevées ; et, fils ingrat de la Nature, il ne tend qu'à l'attrister et l'asservir !

Cependant quel temps est nécessaire pour que ce baleineau si chéri, si soigné, si protégé, si défendu, parvienne au terme de son accroissement ?

On l'ignore. On ne connoît pas la durée du développement des baleines ; nous savons seulement qu'il s'opère avec une grande lenteur. Il y a plus de cinq ou six siècles qu'on donne la chasse à ces animaux ; et néanmoins, depuis le premier carnage que l'homme en a fait, aucun de ces cétacées ne paroît avoir encore eu le temps nécessaire pour acquérir le volume qu'ils présentent lors des premières navigations et des premières pêches dans les mers polaires. La vie de la baleine peut donc être de bien des siècles ; et lorsque Buffon a dit, *Une baleine peut bien vivre mille ans, puisqu'une carpe en vit plus de deux cents*, il n'a rien dit d'exagéré. Quel nouveau sujet de réflexions !

Voilà , dans le même objet, l'exemple de la plus longue durée en même temps que de la plus grande masse; et cet être si supérieur est un des habitans de l'antique océan.

Mais quelle quantité d'alimens et quelle nourriture particulière doivent développer un volume si énorme, et conserver pendant tant de siècles le souffle qui l'anime, et les ressorts qui le font mouvoir?

Quelques auteurs ont pensé que la baleine franche se nourrissoit de poissons, et particulièrement de gades, de scombres et de clupées; ils ont même indiqué les espèces de ces osseux qu'elle préféreroit: mais il paroît qu'ils ont attribué à la baleine franche ce qui appartient au *nordcaper* et à quelques autres baleines. La *franche* n'a vraisemblablement pour alimens que des crabes et des mollusques, tels que des *actinies* et des *clios*. Ces animaux, dont elle fait sa proie, sont bien petits; mais leur nombre compense le peu de substance que présente chacun de ces mollusques ou insectes. Ils sont si multipliés dans les mers fréquentées par la

baleine franche
vent qu'à ouvrir
plusieurs mill
pour ainsi dire
les entraîne, et
ses évènements; et
quelquefois ch
des algues et
marines, il ne s
eût trouvé dan
baleines franche
et des fragme
quoique l'alim
tacée dont no
soit composé q
blement anima

Une nouvelle
les baleines fran
lusques et de cra
auquel elles son
journe dans de
et ces crabes so
Le capitaine Jac
de ces baleines
seize degrés tre
boréale, dans le

baleine franche, que ce cétacée n'a souvent qu'à ouvrir la gueule pour en prendre plusieurs milliers à la fois. Elle les aspire, pour ainsi dire, avec l'eau de la mer qui les entraîne, et qu'elle rejette ensuite par ses évents; et comme cette eau salée est quelquefois chargée de vase, et charrie des algues et des débris de ces plantes marines, il ne seroit pas surprenant qu'on eût trouvé dans l'estomac de quelques baleines franches, des sédimens de limon et des fragmens de végétaux marins, quoique l'aliment qui convient au cétacée dont nous écrivons l'histoire, ne soit composé que de substances véritablement animales.

Une nouvelle preuve du besoin qu'ont les baleines franches de se nourrir de mollusques et de crabes, est l'état de maigreur auquel elles sont réduites, lorsqu'elles séjournent dans des mers où ces mollusques et ces crabes sont en très-petit nombre. Le capitaine Jacques Colnett a vu et pris de ces baleines dénuées de graisse, à seize degrés treize minutes de latitude boréale, dans le grand Océan équinoxial,

auprès de Guatimala, et par conséquent dans la zone torride *. Elles étoient si maigres, qu'elles avoient à peine assez d'huile pour flotter; et lorsqu'elles furent dépecées, leurs carcasses coulèrent à fond comme des pierres pesantes.

Les qualités des alimens de la baleine franche donnent à ses excréments un peu de solidité, et une couleur ordinairement voisine de celle du safran, mais qui, dans certaines circonstances, offre des nuances rougeâtres, et peut fournir, suivant l'opinion de certains auteurs, une teinture assez belle et durable. Cette dernière propriété s'accorderoit avec ce que nous avons dit dans plus d'un endroit de l'*Histoire des poissons*. Nous y avons fait observer que les mollusques non seulement élaboroient cette substance, qui, en se durcissant autour d'eux, devenoit une nacre brillante ou une coquille ornée des plus vives couleurs, mais encore paroissoient fournir

* *A Voyage to the south Atlantic, for the purpose of extending the spermaceti whale fisheries, etc.* by captain James Colnett. London, 1798.

aux poissons de
matière argent
écailles resplen
mans et des pi
et les sucs de c
et remaniés, p
organes de la
duisent ni nacr
vivement color
à un des résult
cétacée, des él
moins nombre
Au reste, à
baleine franche
ment qui lui co
chir avec une g
est si grande, q
rière lui une v
comme celle d'u
pleines voiles. E
par seconde. El
vents alizés; deu
dépasseroit les v
trente fois plus r
l'espace aussitôt
que douze heure

aux poissons dont ils étoient la proie, la matière argentine qui se rassembloit en écailles resplendissantes du feu des diamans et des pierres précieuses. La chair et les sucs de ces mollusques décomposés et remaniés, pour ainsi dire, dans les organes de la baleine franche, ne produisent ni nacre, ni coquille, ni écailles vivement colorées, mais transmettoient à un des résultats de la digestion de ce cétacée, des élémens de couleur plus ou moins nombreux et plus ou moins actifs.

Au reste, à quelque distance que la baleine franche doive aller chercher l'aliment qui lui convient, elle peut la franchir avec une grande facilité; sa vitesse est si grande, que ce cétacée laisse derrière lui une voie large et profonde, comme celle d'un vaisseau qui vogue à pleines voiles. Elle parcourt onze mètres par seconde. Elle va plus vite que les vents alizés; deux fois plus prompte, elle dépasseroit les vents les plus impétueux; trente fois plus rapide, elle auroit franchi l'espace aussitôt que le son. En supposant que douze heures de repos lui suffisent

par jour, il ne lui faudroit que quarante-sept jours ou environ pour faire le tour du monde en suivant l'équateur, et vingt-quatre jours pour aller d'un pôle à l'autre, le long d'un méridien.

Comment se donne-t-elle cette vitesse prodigieuse? par sa caudale, mais surtout par sa queue.

Ses muscles étant non seulement très-puissans, mais très-souples, ses mouvemens sont faciles et soudains. L'éclair n'est pas plus prompt qu'un coup de sa caudale. Cette nageoire, dont la surface est quelquefois de neuf ou dix mètres quarrés, et qui est horizontale, frappe l'eau avec violence, de haut en bas, ou de bas en haut, lorsque l'animal a besoin, pour s'élever, d'éprouver de la résistance dans le fluide au-dessus duquel sa queue se trouve, ou que, tendant à s'enfoncer dans l'océan, il cherche un obstacle dans la couche aqueuse qui recouvre sa queue. Cependant, lorsque la balcine part des profondeurs de l'océan pour monter jusqu'à la surface de la mer, et que sa caudale agit plusieurs fois de

haut en bas, il est obligé, à chaque caudale, pour la fermer, de pousser la porte cependant avec une lenteur, au lieu qu'elle la ramène à la ligne horizontale. Par une suite de l'action que le cœlum agit de haut en bas en haut, et de bas en bas, pour s'élever, est presque égale à celle qu'il exerce pour descendre, ne perdant presque aucune grande force qu'à l'occasion de l'accession, il montre une force extraordinaire.

Mais lorsqu'au lieu de descendre, la balcine agit horizontalement, elle agit vers le bas avec une force égale; elle trouve une résistance égale; elle éprouve une égale résistance néanmoins, et elle agit de bas en haut, et de haut en bas et vers le haut, et se rabaisant ensui-

haut en bas, il est évident qu'elle est obligée, à chaque coup, de relever sa caudale, pour la rabaisser ensuite. Elle ne la porte cependant vers le haut qu'avec lenteur, au lieu que c'est avec rapidité qu'elle la ramène vers le bas jusqu'à la ligne horizontale et même au-delà.

Par une suite de cette différence, l'action que le cétacée peut exercer de bas en haut, et qui l'empêcheroit de s'élever, est presque nulle relativement à celle qu'il exerce de haut en bas; et ne perdant presque aucune partie de la grande force qu'il emploie pour son accession, il monte avec une vitesse extraordinaire.

Mais lorsqu'au lieu de monter ou de descendre, la baleine veut s'avancer horizontalement, elle frappe vers le haut et vers le bas avec une égale vitesse; elle agit dans les deux sens avec une force égale; elle trouve une égale résistance; elle éprouve une égale réaction. La caudale néanmoins, en se portant vers le bas et vers le haut, et en se relevant ou se rabaisant ensuite comme un ressort

puissant, est hors de la ligne horizontale; elle est pliée sur l'extrémité de la queue, à laquelle elle est attachée; elle forme avec cette queue un angle plus ou moins ouvert et tourné alternativement vers le fond de l'océan et vers l'atmosphère; elle présente donc aux couches d'eau supérieures et aux couches inférieures une surface inclinée; elle reçoit, pour ainsi dire, leur réaction sur un plan incliné.

Quelles sont les deux directions dans lesquelles elle est repoussée?

Lorsque, après avoir été relevée, et descendant vers la ligne horizontale, elle frappe la couche d'eau inférieure, il est clair qu'elle est repoussée dans une ligne dirigée de bas en haut, mais inclinée en avant. Lorsqu'au contraire, après avoir été rabaissée, elle se relève vers la ligne horizontale pour agir contre la couche d'eau supérieure, la réaction qu'elle reçoit est dans le sens d'une ligne dirigée de haut en bas, et néanmoins inclinée en avant. L'impulsion supérieure et l'impulsion inférieure se succédant avec tant de

rapidité, que leurs effets sont considérés comme simples; elle est donc poussée dans deux directions qui sont l'une vers le haut, et l'autre vers le bas; ces deux directions sont obliques à la ligne horizontale, mais elles forment avec elle un angle obtus; elles peuvent être regardées comme deux côtés contigus d'un triangle rectangle, dont le côté caudale, et par conséquent tout le corps de la baleine, est le côté opposé à l'angle droit; de cette nageoire, la diagonale de ce triangle, par conséquent se meut; si la réaction supérieure parcourt un chemin plus long que si la répulsion supérieure et la réaction inférieure sont égales, la baleine s'élevant, si la réaction inférieure l'emporte sur la supérieure en s'abaissant, si la réaction supérieure par les couches supérieures est plus forte; et la diagonale de ce triangle est d'autant plus longue que l'impulsion donnée, ou, ce qui est la même chose, sa vitesse est d'autant plus grande.

rapidité, que leurs effets doivent être considérés comme simultanées, la caudale est donc poussée en même temps dans deux directions qui tendent l'une vers le haut, et l'autre vers le bas. Mais ces deux directions sont obliques; mais elles partent en quelque sorte du même point; mais elles forment un angle; mais elles peuvent être regardées comme les deux côtés contigus d'un parallélogramme. La caudale, et par conséquent la baleine, dont tout le corps partage le mouvement de cette nageoire, doivent donc suivre la diagonale de ce parallélogramme, et par conséquent se mouvoir en avant. La baleine parcourt une ligne horizontale, si la répulsion supérieure et la répulsion inférieure sont égales: elle s'avance en s'élevant, si la réaction qui vient d'en bas l'emporte sur l'autre; elle s'avance en s'abaissant, si la répulsion produite par les couches supérieures est la plus forte; et la diagonale qu'elle décrit est d'autant plus longue dans un temps donné, ou, ce qui est la même chose, sa vitesse est d'autant plus grande, que

les couches d'eau ont été frappées avec plus de vigueur, que les deux réactions sont plus puissantes, et que l'angle formé par les directions de ces deux forces est plus aigu.

Ce que nous venons de dire explique pourquoi, dans les momens où la baleine veut monter verticalement, elle est obligée, après avoir relevé sa caudale, et à l'instant où elle veut frapper l'eau, non seulement de ramener cette nageoire jusqu'à la ligne horizontale, comme lorsqu'elle ne veut que s'avancer horizontalement, mais même de la lui faire dépasser vers le bas. En effet, sans cette précaution, la caudale, en se mouvant sur son articulation, en tournant sur l'extrémité de la queue comme sur une charnière, et en ne retombant cependant que jusqu'à la ligne horizontale, seroit repoussée de bas en haut sans doute, mais dans une ligne inclinée en avant, parce qu'elle auroit agi elle-même par un plan incliné sur la couche d'eau inférieure. Ce n'est qu'après avoir dépassé la ligne horizontale, qu'elle reçoit de la

couche inférieure
à la porter de bas
temps en arrière,
avec la première
dirigée vers le ha
avant, peut détern
courir une diago
ligne verticale, et
la baleine à mont

Un raisonnement
roit pourquoi la ba
dre dans une ligne
après avoir rabais
relever contre les
non seulement jus
tale, mais même au

Au reste, on com
les effets que nous v
qu'on saura de que
franche est plongé
lorsqu'elle nage à
On peut commence
nette, en jetant les
que sir Joseph Ban
frère, a bien voulu
fait graver, et qui r

couche inférieure une impulsion qui tend à la porter de bas en haut, et en même temps en arrière, et qui, se combinant avec la première répulsion, laquelle est dirigée vers le haut et obliquement en avant, peut déterminer la caudale à parcourir une diagonale qui se trouve la ligne verticale, et par conséquent forcer la baleine à monter verticalement.

Un raisonnement semblable démontreroit pourquoi la baleine qui veut descendre dans une ligne verticale, est obligée, après avoir rabaissé sa caudale, de la relever contre les couches supérieures, non seulement jusqu'à la ligne horizontale, mais même au-dessus de cette ligne.

Au reste, on comprendra encore mieux les effets que nous venons d'exposer, lorsqu'on saura de quelle manière la baleine franche est plongée dans l'eau, même lorsqu'elle nage à la surface de la mer. On peut commencer d'en avoir une idée nette, en jetant les yeux sur les dessins que sir Joseph Banks, mon illustre confrère, a bien voulu m'envoyer, que j'ai fait graver, et qui représentent la baleine

nordcaper. Qu'on regarde ensuite le dessin qui représente la baleine franche, et que l'on sache que lorsqu'elle nage même au plus haut des eaux, elle est assez enfoncée dans le fluide qui la soutient, pour qu'on n'apperçoive que le sommet de sa tête et celui de son dos. Ces deux sommités s'élèvent seules au-dessus de la surface de la mer. Elles paroissent comme deux portions de sphère séparées; car l'enfoncement compris entre le dos et la tête est recouvert par l'eau; et du haut de la sommité antérieure, mais très-près de la surface des flots, jaillissent les deux colonnes aqueuses que la baleine franche lance par ses évents.

La caudale est donc placée à une distance de la surface de l'océan, égale au sixième ou à peu près de la longueur totale du cétacée; et par conséquent, il est des baleines où cette nageoire est surmontée par une couche d'eau épaisse de six ou sept mètres.

La caudale cependant n'est pas pour la baleine le plus puissant instrument de natation.

La queue de ce
la droite ou vers la
de l'animal, des
à ceux qu'il imp
dès-lors cette que
seulement à chan
tourner vers la ga
mais encore à s'ava
Quelle différence
effets que la caud
la vitesse que la b
sa queue qui, mu
la caudale, prése
supérieures à cel
C'est dans cette q
ritable puissance
c'est le grand resso
le grand levier av
fracasse et anéant
force du cétacée
formé par sa queue
la termine. Ses br
mieux, ses nageoi
bien ajouter à la fa
baleine change l'in
de ses mouvements

La queue de ce cétacée exécute, vers la droite ou vers la gauche, à la volonté de l'animal, des mouvemens analogues à ceux qu'il imprime à sa caudale; et dès-lors cette queue doit lui servir, non seulement à changer de direction et à tourner vers la gauche ou vers la droite, mais encore à s'avancer horizontalement. Quelle différence cependant entre les effets que la caudale peut produire, et la vitesse que la baleine peut recevoir de sa queue qui, mue avec agilité comme la caudale, présente des dimensions si supérieures à celles de cette nageoire! C'est dans cette queue que réside la véritable puissance de la baleine franche; c'est le grand ressort de sa vitesse; c'est le grand levier avec lequel elle ébranle, fracasse et anéantit; ou plutôt toute la force du cétacée réside dans l'ensemble formé par sa queue et par la nageoire qui la termine. Ses bras, ou, si on l'aime mieux, ses nageoires pectorales peuvent bien ajouter à la facilité avec laquelle la baleine change l'intensité ou la direction de ses mouvemens, repousse ses ennemis

ou leur donne la mort ; mais , nous le répétons , elle a reçu ses rames proprement dites , son gouvernail , ses armes , sa lourde massue , lorsque la nature a donné à sa queue et à la nageoire qui y est attachée , la figure , la disposition , le volume , la masse , la mobilité , la souplesse , la vigueur qu'elles montrent , et , par le moyen desquelles elle a pu tant de fois briser ou renverser et submerger de grandes embarcations.

Ajoutons que la facilité avec laquelle la baleine franche agite non seulement ses deux bras , mais encore les deux lobes de sa caudale , indépendamment l'un de l'autre , est pour elle un moyen bien utile de varier ses mouvemens , de fléchir sa route , de changer sa position , et particulièrement de se coucher sur le côté , de se renverser sur le dos , et de tourner à volonté sur l'axe que l'on peut supposer dans le sens de sa plus grande longueur.

S'il est vrai que la baleine franche a au-dessous de la gorge un vaste réservoir qu'elle gonfle en y introduisant de l'air

de l'atmosphère , et moins à celui que nous voyons dans d'autres énormes poissons aidée dans plusieurs de ses mouvemens , de ses battements , par une nouvelle agilité et de succès.

Mais quoi qu'il en soit , on ne sauroit être étonné qu'une baleine franche si l'on réfléchit au poids de sa

Une baleine franche pèse cent cinquante mille livres ; sa masse est donc égale à celle d'un cerf , d'un rhinocéros , ou de cent cinquante éléphants ; elle est capable de cent quinze millions de coups de quadrupèdes qui attaquent mille des rongeurs , de mille saignées. Il faut mille coups qui représentent ce qui désignent une v

* Voyez , dans l'article de la baleine à seau-pointu (baleine à réservoir d'air que l'on trouve dans de cette baleinoptère.

de l'atmosphère, et qui ressemble plus ou moins à celui que nous ferons reconnoître dans d'autres énormes cétacées *, elle est aidée dans plusieurs circonstances de ses mouvemens, de ses voyages, de ses combats, par une nouvelle et grande cause d'agilité et de succès.

Mais quoi qu'il en soit, comment pourroit-on être étonné des effets terribles qu'une baleine franche peut produire, si l'on réfléchit au calcul suivant?

Une baleine franche peut peser plus de cent cinquante mille kilogrammes. Sa masse est donc égale à celle de cent rhinocéros, ou de cent hippopotames, ou de cent éléphans; elle est égale à celle de cent quinze millions de quelques-uns des quadrupèdes qui appartiennent à la famille des rongeurs et au genre des musaraignes. Il faut multiplier les nombres qui représentent cette masse, par ceux qui désignent une vitesse suffisante pour

* Voyez, dans l'article de la *baleinoptère museau-pointu* (baleine à bec), la description d'un réservoir d'air que l'on trouve au-dessous du cou de cette baleinoptère.

faire parcourir à la baleine onze mètres par seconde. Il est évident que voilà une mesure de la force de la baleine. Quel choc ce cétacée doit produire!

Un boulet de quarante-huit a sans doute une vitesse cent fois plus grande; mais comme sa masse est au moins six mille fois plus petite, sa force n'est que le soixantième de celle de la baleine. Le choc de ce cétacée est donc égal à celui de soixante boulets de quarante-huit. Quelle terrible batterie! et cependant, lorsqu'elle agite une grande partie de sa masse, lorsqu'elle fait vibrer sa queue, qu'elle lui imprime un mouvement bien supérieur à celui qui fait parcourir onze mètres par seconde, qu'elle lui donne, pour ainsi dire, la rapidité de l'éclair, quel violent coup de foudre elle doit frapper!

Est-on surpris maintenant, que lorsque des bâtimens l'assiègent dans une baie, elle n'ait besoin que de plonger et de se relever avec violence au-dessous de ces vaisseaux, pour les soulever, les culbuter, les couler à fond, disperser cette

foible barrière, e
sur le vaste océa

A la force in
franches peuvent
que donne le nom
qu'elles soient ma
traites boréales, el
par troupes. Ne se
riture qu'elles trou
très-grande abon
habituellement ag
violentes, elles so
fiques, douces,
vers les autres pa
quelquefois assez
constante. Mais si
de se défendre les
elles peuvent être
leur puissance pou
mis dangereux, ou
ques manœuvres
taques importunes

* On peut voir, dan
fesseur Schneider sur l
et des cétacées décrit
d'Albert, qu'il cite pag

foible barrière, et cingler en vainqueur sur le vaste océan * ?

A la force individuelle les baleines franches peuvent réunir la puissance que donne le nombre. Quelque troublées qu'elles soient maintenant dans leurs retraites boréales, elles vont encore souvent par troupes. Ne se disputant pas une nourriture qu'elles trouvent ordinairement en très-grande abondance, et n'étant pas habituellement agitées par des passions violentes, elles sont naturellement pacifiques, douces, et entraînées les unes vers les autres par une sorte d'affection quelquefois assez vive et même assez constante. Mais si elles n'ont pas besoin de se défendre les unes contre les autres, elles peuvent être contraintes d'employer leur puissance pour repousser des ennemis dangereux, ou d'avoir recours à quelques manœuvres pour se délivrer d'attaques importunes, se débarrasser d'un

* On peut voir, dans l'ouvrage du savant professeur Schneider sur la *Synonymie des poissons et des cétacées décrits par Artédi*, le passage d'Albert, qu'il cite page 163.

concours fatigant, et faire cesser des douleurs trop prolongées.

Un insecte de la famille des crustacées, et auquel on a donné le nom de *pou de baleine*, tourmente beaucoup la baleine franche. Il s'attache si fortement à la peau de ce cétacée, qu'on la déchire plutôt que de l'en arracher. Il se cramponne particulièrement à la commissure des nageoires, aux lèvres, aux parties de la génération, aux endroits les plus sensibles, et où la baleine ne peut pas, en se frottant, se délivrer de cet ennemi dont les morsures sont très-dououreuses et très-vives, sur-tout pendant le temps des chaleurs.

D'autres insectes pullulent aussi sur son corps. Très-souvent l'épaisseur de ses tégumens la préserve de leur piquûre, et même du sentiment de leur présence; mais, dans quelques circonstances, ils doivent l'agiter, comme la mouche du désert rend furieux le lion et la panthère, au moins, s'il est vrai, ainsi qu'on l'a écrit, qu'ils se multiplient quelquefois sur la langue de ce cétacée, la rongent

et la dévorent, au presque en entier, à la baleine.

Ces insectes et fréquemment sur franche un grand mer qui aiment à s'attachées et de ces insectes sans crainte sur ce rassent le cétacée de modes, comme le bœufs qui habitent de l'Afrique, des autres insectes fatigant

Aussi n'avons-nous lire dans le Voyage autour du cap de H Océan, que depuis l'atlantique, jusqu'à Californie, il avoit pétrels bleus accompanées franchises*.

* *A Voyage to the purpose of extending fisheries, etc. by captain 1798.*

Cétacés. I.

et la dévorent, au point de la détruire presque en entier, et de donner la mort à la baleine.

Ces insectes et ces crustacées attirent fréquemment sur le dos de la baleine franche un grand nombre d'oiseaux de mer qui aiment à se nourrir de ces crustacées et de ces insectes, les cherchent sans crainte sur ce large dos, et débarrassent le cétacée de ces animaux incommodes, comme le pique-bœuf délivre les bœufs qui habitent les plaines brûlantes de l'Afrique, des larves de taons ou d'autres insectes fatigans et funestes.

Aussi n'avons-nous pas été surpris de lire dans le Voyage du capitaine Colnett autour du cap de Horn et dans le grand Océan, que depuis *l'île Grande* de l'Océan atlantique, jusqu'auprès des côtes de la Californie, il avoit vu des troupes de *pétrels bleus* accompagner les baleines franches *.

* *A Voyage to the south Atlantic, for the purpose of extending the spermaceti whale fisheries, etc. by captain James Colnett. London, 1798.*

Mais voici trois ennemis de la balcine; remarquables par leur grandeur, leur agilité, leurs forces et leurs armes. Ils la suivent avec acharnement, ils la combattent avec fureur; et cependant reconnoissons de nouveau la puissance de la balcine franche: leur audace s'évanouit devant elle, s'ils ne peuvent pas, réunis plusieurs ensemble, concerter différentes attaques simultanées, combiner les efforts successifs de divers combattans, et si elle n'est pas encore trop jeune pour présenter tous les attributs de l'espèce.

Ces trois ennemis sont le squalé scie, le cétacée auquel nous donnons le nom de *dauphin gladiateur*, et le squalé requin.

Le squalé scie, que les pêcheurs nomment souvent *vivelle*, rencontre-t-il une baleine franche dont l'âge soit encore très-peu avancé et la vigueur peu développée; il ose, si la faim le dévore, se jeter sur ce cétacée.

La jeune balcine, pour le repousser, enfonce sa tête dans l'eau, relève sa queue, l'agite et frappe des deux côtés.

Si elle atteint so
cable, le tue, l'éc
Mais le squalé se
l'évite, bondit, tou
tour de son adversa
instant son attaque
plus favorable, s'él
enfonce dans son c
osseuse et dentelée,
garni, la retire av
profondément le je
chire, le suit dans
l'océan, le force à r
face de la mer, reco
terrible, et, s'il ne
mort, expire en fré

Les dauphins gladi
forment une grande
tous ensemble vers
l'attaquent de toutes
la harcèlent, la fati
guent à ouvrir sa gr
sur sa langue, dont
très-avides, la mett
rachant par lambeau
leurs insupportables

Si elle atteint son ennemi, elle l'accable, le tue, l'écrase d'un seul coup. Mais le squalle se précipite en arrière, l'évite, bondit, tourne et retourne autour de son adversaire, change à chaque instant son attaque, saisit le moment le plus favorable, s'élance sur la baleine, enfonce dans son dos la lame longue, osseuse et dentelée, dont son museau est garni, la retire avec violence, blesse profondément le jeune cétacée, le déchire, le suit dans les profondeurs de l'océan, le force à remonter vers la surface de la mer, recommence un combat terrible, et, s'il ne peut lui donner la mort, expire en frémissant.

Les dauphins gladiateurs se réunissent; forment une grande troupe, s'avancent tous ensemble vers la baleine franche, l'attaquent de toutes parts, la mordent, la harcèlent, la fatiguent, la contraignent à ouvrir sa gueule, et, se jetant sur sa langue, dont on dit qu'ils sont très-avides, la mettant en pièces, et l'arrachant par lambeaux, causent des douleurs insupportables au cétacée vaincu

par le nombre, et l'ensanglantent par des blessures mortelles.

Les énormes requins du Nord, que quelques navigateurs ont nommé *ours de mer* à cause de leur voracité, combattent la baleine sous l'eau : ils ne cherchent pas à se jeter sur sa langue; mais ils parviennent à enfoncer dans son ventre les quintuples rangs de leurs dents pointues et dentelées, et lui enlèvent d'énormes morceaux de tégumens et de muscles.

Cependant un mugissement sourd exprime, a-t-on dit, et les tourmens et la rage de la baleine.

Une sueur abondante manifeste l'excès de sa lassitude et le commencement de son épuisement. Elle montre par-là un nouveau rapport avec les quadrupèdes, et particulièrement avec le cheval. Mais cette transpiration a un caractère particulier : elle est, au moins en grande partie, le produit de cette substance grasseuse que nous avons vue distribuée au-dessous de ses tégumens, et que des mouvemens forcés et une extrême lassitude font suinter par les pores de la peau. Une agitation

violente et une navigation vent donc, en se passant pendant un long temps, ou en revenant à la surface pour se faire maigrir la baleine par le défaut d'une nourriture assez substantielle.

Au reste, cette sueur, par la diminution de ses tégumens et la transpiration huileuse qu'elle échauffée, il n'est pas rare qu'elle répande une odeur fétide et cette émanation fétide est la seule cause qui attire les ours autour des troupes de baleines dont elle peut leur faire sentir la présence.

Cependant la baleine perd presque tout son sang, et est déçue, accablée par son propre poids plus qu'un foible animal de sa puissance. L'ours maritime, cet animal que la faim rend si terrible encore, qui se tient sur les glaces ou les rives, se tient en embusca

violente et une natation très-rapide peuvent donc, en se prolongeant trop longtemps, ou en revenant très-fréquemment, maigrir la baleine franche, comme le défaut d'une nourriture assez copieuse et assez substantielle.

Au reste, cette sueur, qui annonce la diminution de ses forces, n'étant qu'une transpiration huileuse ou graisseuse très-échauffée, il n'est pas surprenant qu'elle répande une odeur souvent très-fétide; et cette émanation infecte est une nouvelle cause qui attire les oiseaux de mer autour des troupes de baleines franches, dont elle peut leur indiquer de loin la présence.

Cependant la baleine blessée, privée de presque tout son sang, harassée, excédée, accablée par ses propres efforts, n'a plus qu'un foible reste de sa vigueur et de sa puissance. L'*ours blanc* ou plutôt l'*ours maritime*, ce vorace et redoutable animal que la faim rend si souvent plus terrible encore, quitte alors les bancs de glaces ou les rives gelées sur lesquels il se tient en embuscade, se jette à la nage,

arrive jusqu'à ce cétacée, ose l'attaquer. Mais, quoiqu'expirante, elle montre encore qu'elle est le plus grand des animaux : elle ranime ses forces défaillantes ; et peu d'instans même avant sa mort, un coup de sa queue immole l'ennemi trop audacieux qui a cru ne trouver en elle qu'une victime sans défense. Elle peut d'autant plus faire ce dernier effort, que ses muscles sont très-susceptibles d'une excitation soudaine. Ils conservent une grande irritabilité long-temps après la mort du cétacée : ils sont par conséquent très-propres à montrer les phénomènes électriques auxquels on a donné le nom de *galvanisme* ; et un physicien attentif ne manquera pas d'observer que la baleine franche non seulement vit au milieu des eaux comme la *raie torpille*, le *gymnote engourdissant*, le *malaptérure électrique*, etc. mais encore est imprégnée, comme ces poissons, d'une grande quantité de substance huileuse et idioélectrique.

Le cadavre de la baleine flotte sur la mer. L'ours maritime, les squales, les oiseaux de mer, se précipitent alors sur

cette proie facile, vorent.

Mais cet ours maritime pour ainsi dire, au pôle, la jeune baleine, les baleines polaires, les seuls cétacés de la mer polaire, les seuls de la mer leine franche habitent. Elle appartient aux mers boréales ou plutôt les mers boréales lui appartiennent.

Disons maintenant quels sont les endroits qu'elle paroît.

Quels sont les rivages, les îles auprès desquelles elle se trouve dans les mers dans lesquelles elle vit.

Le Spitzberg, vers le cinquantième degré de latitude ; le Groenland ; l'Islande ; le vieux monde ; le Canada ; le Cap de Davis ; le Cap de Caroline ; cette partie du pôle australe qui est au sixième degré de latitude ; à compter du méridien de Mocha, placée également au sixième degré de latitude, etc.

cette proie facile, la déchirent et la dévorent.

Mais cet ours maritime n'insulte ainsi, pour ainsi dire, aux derniers momens de la jeune baleine, que dans les parages polaires, les seuls qu'il infeste; et la baleine franche habite dans tous les climats. Elle appartient aux deux hémisphères; ou plutôt les mers australes et les mers boréales lui appartiennent.

Disons maintenant quels sont les endroits qu'elle paroît préférer.

Quels sont les rivages, les continens et les îles auprès desquels on l'a vue, ou les mers dans lesquelles on l'a rencontrée?

Le Spitzberg, vers le quatre-vingtième degré de latitude; le nouveau Groenland; l'Islande; le vieux Groenland; le détroit de Davis; le Canada; Terre-Neuve; la Caroline; cette partie de l'Océan atlantique austral qui est située au quarantième degré de latitude et vers le trentesixième degré de longitude occidentale, à compter du méridien de Paris; l'île Mocha, placée également au quarantième degré de latitude, et voisine des côtes du

Chili, dans le grand Océan méridional; Guatimala; le golfe de Panama; les îles Gallapago, et les rivages occidentaux du Mexique, dans la zone torride; le Japon; la Corée; les Philippines; le cap de Galles; à la pointe de l'île de Ceylan; les environs du golfe Persique; l'île de Socotora, près de l'Arabie heureuse; la côte orientale d'Afrique; Madagascar; la baie de Sainte-Hélène; la Guinée; la Corse, dans la Méditerranée; le golfe de Gascogne; la Baltique; la Norvège.

Nous venons, par la pensée, de faire le tour du monde; et dans tous les climats, dans toutes les zones, dans toutes les parties de l'océan, nous voyons que la baleine franche s'y est montrée. Mais nous avons trois considérations importantes à présenter à ce sujet.

Premièrement, on peut croire qu'à toutes les latitudes, on a vu les baleines franches réunies plusieurs ensemble, pourvu qu'on les rencontrât dans l'océan; et ce n'est presque jamais que dans de petites mers, dans des mers intérieures et très-fréquentées comme la Méditerranée,

que ces cétacés, t
che prise près de
ont paru isolés, ap
ment rejetés de le
égarés par quelqu
eaux.

Secondement,
sur-tout Aristote,
ceux qui sont ve
avoir des notions
baleines franches,
que plusieurs de
entrer accidentelle
ranée, dont ils
mais encore à cau
guerre et le com
à la Grèce avec
de Perse, et les
Gange, que fréq
dont nous parlon
franches devoient
que de nos jours.

Troisièmement,
dront avec intérêt
temps on a vu tou
de la Corée, entre

Océan méridional;
de Panama; les îles
occidentales du
torride; le Japon;
; le cap de Galles;
Ceylan; les environs
de Socotora, près
; la côte orientale
; la baie de Sainte-
la Corse, dans la
de Gascogne; la

a pensée, de faire le
ans tous les climats,
es, dans toutes les
ous voyons que la
est montrée. Mais
nsidérations impor-
ce sujet.

a peut croire qu'à
on a vu les baleines
usieurs ensemble,
ontrât dans l'océan;
amais que dans de
s mers intérieures et
ne la Méditerranée,

que ces cétacées, tels que la baleine franche prise près de l'île de Corse en 1620, ont paru isolés, après avoir été apparemment rejetés de leur route, entraînés et égarés par quelque grande agitation des eaux.

Secondement, les anciens Grecs, et sur-tout Aristote, ses contemporains, et ceux qui sont venus après lui, ont pu avoir des notions très-multipliées sur les baleines franches, non seulement parce que plusieurs de ces baleines ont pu entrer accidentellement dans la Méditerranée, dont ils habitoient les bords, mais encore à cause des relations que la guerre et le commerce avoient données à la Grèce avec la mer d'Arabie, celle de Perse, et les golfes du Sinde et du Gange, que fréquentoient les cétacées dont nous parlons, et où ces baleines franches devoient être plus nombreuses que de nos jours.

Troisièmement, les géographes apprendront avec intérêt que pendant longtemps on a vu tous les ans près des côtes de la Corée, entre le Japon et la Chine,

des baleines dont le dos étoit encore chargé de harpons lancés par des pêcheurs européens près des rivages du Spitzberg ou du Groenland *.

Il est donc au moins une saison de l'année où la mer est assez dégagée de glaces pour livrer un passage qui conduise de l'Océan atlantique septentrional dans le grand Océan boréal, au travers de l'Océan glacial arctique.

Les baleines harpounées dans le nord de l'Europe, et retrouvées dans le nord de l'Asie, ont dû passer au nord de la nouvelle Zemble, s'approcher très-près du pôle, suivre presque un diamètre du cercle polaire, pénétrer dans le grand Océan par le détroit de Behring, traverser le bassin du même nom, voguer le long du Kamtschatka, des îles Kuriles, de l'île de Jéso, et parvenir jusque vers le trentième degré de latitude boréale, près de l'embouchure du fleuve qui baigne les murs de Nankin.

* Duhamel, *Traité des pêches*; pêche de la baleine, etc.

Elles ont dû, pour parcourir une ligne de vingt degrés, ou plus, mais, d'après ce qu'il est possible que, elles n'aient eu besoin de plusieurs jours.

Et quel obstacle pourroit-elle opposer dans les zones brûlantes au fond des océans, où le soulagement contre la chaleur de l'atmosphère. La surface de l'Océan craint pas que l'air de la zone torride dessèche la manière funeste, comme les astres dessèchent, dans les tances, la peau de l'éléphant pachydermes; les tentes de son dos, continuellement vagues, ou submergées, qu'elle sillonne pendant sa face unie de la mer, pour servir toute la souplesse saire: et lorsqu'elle

Elles ont dû, pendant ce long trajet, parcourir une ligne au moins de quatre-vingts degrés, ou de mille myriamètres : mais, d'après ce que nous avons déjà dit, il est possible que, pour ce grand voyage, elles n'aient eu besoin que de dix ou onze jours.

Et quel obstacle la température de l'air pourroit-elle opposer à la baleine franche ? Dans les zones brûlantes, elle trouve aisément au fond des eaux un abri ou un soulagement contre les effets de la chaleur de l'atmosphère. Lorsqu'elle nage à la surface de l'Océan équinoxial, elle ne craint pas que l'ardeur du soleil de la zone torride dessèche sa peau d'une manière funeste, comme les rayons de cet astre dessèchent, dans quelques circonstances, la peau de l'éléphant et des autres pachydermes ; les tégumens qui revêtent son dos, continuellement arrosés par les vagues, ou submergés à sa volonté lorsqu'elle sillonne pendant le calme la surface unie de la mer, ne cessent de conserver toute la souplesse qui lui est nécessaire : et lorsqu'elle s'approche du pôle,

n'est-elle pas garantie des effets nuisibles du froid par la couche épaisse de graisse qui la recouvre ?

Si elle abandonne certains parages, c'est donc principalement ou pour se procurer une nourriture plus abondante, ou pour chercher à se dérober à la poursuite de l'homme.

Dans le douzième, le treizième et le quatorzième siècles, les baleines franches étoient si répandues auprès des rivages françois, que la pêche de ces animaux y étoit très-lucrative ; mais harcelées avec acharnement, elles se retirèrent vers des latitudes plus septentrionales.

L'historien des pêches des Hollandois dans les mers du Nord dit que les baleines franches trouvant une nourriture abondante et un repos très-peu troublé auprès des côtes du Groenland, de l'île de J. Mayen et du Spitzberg, y étoient très-multipliées ; mais que les pêcheurs des différentes nations arrivant dans ces parages, se les partageant comme leur domaine, et ne cessant d'y attaquer ces grands cétacés, les baleines franches,

devenues farouches dans les mers où un coin de terre se présente à un autre coin de terre, les glaces du pôle leur ont servi d'asyle jusqu'à l'époque où le milieu de ces glaces se dissolvait, elles revinrent à Spitzberg et les autres lieux où elles habitoient avant l'arrivée des premiers Européens.

Voilà pourquoi on ne trouve plus au pôle, plus on trouve au sud, plus les baleines franches sont grosses, chargées de graisse, familières, pour être plus facilement prises.

Et voilà pourquoi on ne trouve plus de baleines franches au sud du soixantième degré de latitude, le Labrador, par le Canada, paroissent être dépeuplées par des harpateurs polaires.

On assure néanmoins que vers les baleines disparaissent des rivages envahis par

devenues farouches, abandonnèrent des mers où un combat succédoit sans cesse à un autre combat, se réfugièrent vers les glaces du pôle, et conserveront cet asyle jusqu'à l'époque où, poursuivies au milieu de ces glaces les plus septentrionales, elles reviendront vers les côtes du Spitzberg et les baies du Groenland, qu'elles habitoient paisiblement avant l'arrivée des premiers navigateurs.

Voilà pourquoi plus on approche du pôle, plus on trouve de bancs de glace, et plus les baleines que l'on rencontre sont grosses, chargées de graisse huileuse, familières, pour ainsi dire, et faciles à prendre.

Et voilà pourquoi encore les grandes baleines franches que l'on voit en deçà du soixantième degré de latitude, vers le Labrador, par exemple, et vers le Canada, paroissent presque toutes blessées par des harpons lancés dans les parages polaires.

On assure néanmoins que pendant l'hiver les baleines disparaissent d'auprès des rivages envahis par les glaces, quittent

le voisinage du pôle, et s'avancent dans la zone tempérée, jusqu'au retour du printemps. Mais, dans cette migration périodique, elles ne doivent pas fuir un froid qu'elles peuvent supporter; elles n'évitent pas les effets directs d'une température rigoureuse; elles ne s'éloignent que de ces croûtes de glace, ou de ces masses congelées, durcies, immobiles et profondes, qui ne leur permettroient ni de chercher leur nourriture sur les bas-fonds, ni de venir à la surface de l'océan respirer l'air de l'atmosphère, sans lequel elles ne peuvent vivre.

Lorsqu'on réfléchit aux troupes nombreuses de baleines franches qui dans des temps très-reculés habitoient toutes les mers, à l'énormité de leurs os, à la nature de ces parties osseuses, à la facilité avec laquelle ces portions compactes et huileuses peuvent résister aux effets de l'humidité, on n'est pas surpris qu'on ait trouvé des fragmens de squelette de baleine dans plusieurs contrées du globe, sous des couches plus ou moins épaisses; ces fragmens ne sont que de nouvelles

preuves du séjour de toutes les ports maintenant plus des mers.

Et cependant, ces cétacées ne se

Il y a plus de d les Basques, ces premiers qui aien gers de l'Océan g pôle arctique, an lequel ils avoient dans le golfe de en haute mer, pa tes tentatives, ju et à celles du Gro toutes les ressour prenant et labor flottes de cinquau et, aidés par les dans une pêche a gement de leurs de leurs efforts.

Dès la fin du se sous le règne d'Élis avoient été obligé

preuves du séjour de l'océan au-dessus de toutes les portions de la terre qui sont maintenant plus élevées que le niveau des mers.

Et cependant, comment le nombre de ces cétacées ne seroit-il pas très-diminué ?

Il y a plus de deux ou trois siècles, que les Basques, ces marins intrépides, les premiers qui aient osé affronter les dangers de l'Océan glacial et voguer vers le pôle arctique, animés par le succès avec lequel ils avoient pêché la baleine franche dans le golfe de Gascogne, s'avancèrent en haute mer, parvinrent, après différentes tentatives, jusqu'aux côtes d'Islande et à celles du Groenland, développèrent toutes les ressources d'un peuple entreprenant et laborieux, équipèrent des flottes de cinquante ou soixante navires, et, aidés par les Islandois, trouvèrent dans une pêche abondante le dédommagement de leurs peines et la récompense de leurs efforts.

Dès la fin du seizième siècle, en 1598, sous le règne d'Élisabeth, les Anglois, qui avoient été obligés jusqu'à cette époque

de se servir des Basques pour la pêche de la baleine, l'extraction de l'huile, et même, suivant MM. Pennant et Hackluyt, pour le radoub des tonneaux, envoyèrent dans le Groenland des navires destinés à cette même pêche.

Dès 1608, ils s'avancèrent jusqu'au quatre-vingtième degré de latitude septentrionale, et prirent possession de l'île de J. Mayen, et du Spitzberg, que les Hollandois avoient découvert en 1596.

On vit dès 1612 ces mêmes Hollandois, aidés par les Basques, qui composoient une partie de leurs équipages et dirigeoient leurs tentatives, se montrer sur les côtes du Spitzberg, sur celles du Groenland, dans le détroit de Davis, résister avec constance aux efforts que les Anglois ne cessèrent de renouveler afin de leur interdire les parages fréquentés par les baleines franches, et faire construire avec soin dans leur patrie les magasins, les ateliers et les fourneaux nécessaires pour tirer le parti le plus avantageux des produits de la prise de ces cétacées.

D'autres peuples, encouragés par les

succès des Anglois
Brémois, les Har
arrivèrent dans
concourut à la d
leurs rivalités se
les rivages les plu
treprise; ils élev
fourneaux sur le
des baies qu'ils av
leur avoit cédée

Les Hollandois
en compagnies, f
blissemens sur le
de l'île de J. Ma
Groenland, et du
les golfes et les a
plés d'un grand

Ils fondèrent da
village de *Smeeren*
ils y bâtirent des
trepôts, des bou
chandises, des c
ils y envoyèrent
escadres pêcheuse
de vin, d'eau-de-
férens comestible

succès des Anglois et des Hollandois, les Brémois, les Hambourgeois, les Danois, arrivèrent dans les mers du Nord : tout concourut à la destruction de la baleine; leurs rivalités se turent; ils partagèrent les rivages les plus favorables à leur entreprise; ils élevèrent paisiblement leurs fourneaux sur les côtes et dans le fond des baies qu'ils avoient choisies ou qu'on leur avoit cédées.

Les Hollandois particulièrement, réunis en compagnies, formèrent de grands établissemens sur les rivages du Spitzberg, de l'île de J. Mayen, de l'Islande, du Groenland, et du détroit de Davis, dont les golfes et les anses étoient encore peuplés d'un grand nombre de cétacées.

Ils fondèrent dans l'île d'Amsterdam le village de *Smeerenburg* (bourg de la fonte); ils y bâtirent des boulangeries, des entrepôts, des boutiques de diverses marchandises, des cabarets, des auberges; ils y envoyèrent, à la suite de leurs escadres pêcheuses, des navires chargés de vin, d'eau-de-vie, de tabac, de différens comestibles.

On fondit dans ces établissemens , ainsi que dans les fourneaux des autres nations , presque tout le lard des baleines dont on s'étoit rendu maître ; on y prépara l'huile que donnoit cette fonte ; un égal nombre de vaisseaux put rapporter le produit d'un plus grand nombre de ces animaux.

Les baleines franches étoient encore sans méfiance ; une expérience cruelle ne leur avoit pas appris à reconnoître les pièges de l'homme et à redouter l'arrivée de ses flottes : loin de les fuir , elles nageoient avec assurance le long des côtes et dans les baies les plus voisines ; elles se montroient avec sécurité à la surface de la mer ; elles environnoient en foule les navires ; se jouant autour de ces bâtimens , elles se livroient , pour ainsi dire , à l'avidité des pêcheurs , et les escadres les plus nombreuses ne pouvoient emporter la dépouille que d'une petite partie de celles qui se présentoient d'elles-mêmes au harpon.

En 1672, le gouvernement anglois encouragea par une prime la pêche de la baleine.

En 1695, la compagnie
pour cette même
des souscriptions

à 82,000 livres s

Le capitaine
commandoit le v

Frères, rapporte

dans une baie de

navires brémois

quatre-vingt-dix

timens de Hamb

ponné cinq cent

vaisseaux hollar

douze cent cinq

Pendant près de

besoin, pour tra

de ces cétacées,

de glace : on se

vers le Spitzber

Nord ; et l'on fo

de ces contrées

quantité d'huile

vires pêcheurs n

rapporter, et qu'

chercher une par

huile par d'autre

En 1695, la compagnie angloise formée pour cette même pêche étoit soutenue par des souscriptions dont la valeur montoit à 82,000 livres sterling.

Le capitaine hollandois *Zordrager*, qui commandoit le vaisseau nommé *les quatre Frères*, rapporte qu'en 1697 il se trouva dans une baie du Groenland, avec quinze navires brémois, qui avoient pris cent quatre-vingt-dix baleines; cinquante bâtimens de Hambourg, qui en avoient harponné cinq cent quinze; et cent vingt-un vaisseaux hollandois, qui en avoient pris douze cent cinquante-deux.

Pendant près d'un siècle, on n'a pas eu besoin, pour trouver de grandes troupes de ces cétacées, de toucher aux plages de glace : on se contentoit de faire voile vers le Spitzberg et les autres îles du Nord; et l'on fondoit dans les fourneaux de ces contrées boréales une si grande quantité d'huile de baleine, que les navires pêcheurs ne suffisoient pas pour la rapporter, et qu'on étoit obligé d'envoyer chercher une partie considérable de cette huile par d'autres bâtimens.

Lorsqu'ensuite les baleines franches furent devenues si farouches dans les environs de Smeerenbourg et des autres endroits fréquentés par les pêcheurs, qu'on ne pouvoit plus ni les approcher, ni les surprendre, ni les tromper et les retenir par des appâts, on redoubla de patience et d'efforts. On ne cessa de les suivre dans leurs retraites successives. On put d'autant plus aisément ne pas s'écarter de leurs traces, que ces animaux paroisoient n'abandonner qu'à regret les plages où elles avoient pendant tant de temps vogué en liberté, et les bancs de sable qui leur avoient fourni l'aliment qu'elles préfèrent. Leur migration fut lente et progressive : elles ne s'éloignèrent d'abord qu'à de petites distances ; et lorsque, voulant, pour ainsi dire, le repos par-dessus tout, elles quittèrent une patrie trop fréquemment troublée, abandonnèrent pour toujours les côtes, les baies, les bancs auprès desquels elles étoient nées, et allèrent au loin se réfugier sur les bords des glaces, elles virent arriver leurs ennemis d'autant plus acharnés contre elles,

que pour les atteindre de braver les tempêtes.

En vain un brochet, orage, un vent inattendu, souvent qu'on ne pouvoit harponner, le harpon avoit percé, les baleines blessées s'échappoient à si grandes distances que le canot pêcheur étoit obligé de laisser sa ligne attachée au harpon, traînant avec violence, et assez éloigné des baleines perdu sur la surface de la mer. Les baleines que l'on avoit glantées, avertissées, avoient précipitée celles que l'on avoit découvertes, de leur courage ou plutôt surmontoit tous les obstacles, étoient au haut de la mer, de loin les cétacés, ils affrontoient le danger, voulant trouver le même, ils amarrèrent les extrémités des glaces.

Les baleines,

que pour les atteindre ils avoient été forcés de braver les tempêtes et la mort.

En vain un brouillard, une brume, un orage, un vent impétueux, empêchoient souvent qu'on ne poursuivît celles que le harpon avoit percées; en vain ces cétacées blessés s'échappoient quelquefois à de si grandes distances, que l'équipage du canot pêcheur étoit obligé de couper la ligne attachée au harpon, et qui, l'entraînant avec vitesse, l'auroit bientôt assez éloigné des vaisseaux pour qu'il fût perdu sur la surface des mers; en vain les baleines que la lance avoit ensanglantées, avertissoient par leur fuite précipitée celles que l'on n'avoit pas encore découvertes, de l'approche de l'ennemi: le courage ou plutôt l'audace des pêcheurs surmontoit tous les obstacles. Ils montoient au haut des mâts pour appercevoir de loin les cétacées qu'ils cherchoient; ils affrontoient les glaçons flottans, et, voulant trouver leur salut dans le danger même, ils amarroient leurs bâtimens aux extrémités des glaces mouvantes.

Les baleines, fatiguées enfin d'une

guerre si longue et si opiniâtre, disparurent de nouveau, s'enfoncèrent sous les glaces fixes, et choisirent particulièrement leur asyle sous cette croûte immense et congelée que les Bataves avoient nommée *westys* (la glace de l'ouest.)

Les pêcheurs allèrent jusqu'à ces glaces immobiles, au travers de glaçons mouvans, de montagnes flottantes, et par conséquent de tous les périls; ils les investirent; et s'approchant dans leurs chaloupes de ces bords glacés, ils épièrent avec une constance merveilleuse les momens où les baleines étoient contraintes de sortir de dessous leur voûte gelée et protectrice, pour respirer l'air de l'atmosphère.

Immédiatement avant la guerre de 1744, les Basques se livroient encore à ces nobles et périlleuses entreprises, dont ils avoient les premiers donné le glorieux exemple.

Bientôt après, les Anglois donnèrent de nouveaux encouragemens à la pêche de la baleine, par la formation d'une société respectable, par l'assurance d'un intérêt avantageux, par une prime très-forte,

par de grandes
à ceux dont la
abondante, par
aux pertes éprou
tentatives, par u
sur les objets d'a
la liberté la plus
la formation de
aucune circonstan
matelots ne pou
quiéter.

Avant la révolu
Unis, les habitan
mérique septentr
dans la pêche de
qui présageoient c
servés. Dès 1765, A
et d'autres villes
armé un grand no
ans après, les Ba
trente-deux navire
du Groenland, et
de Davis. En 176
dont les vues po
admirables que le
donna que la vi

par de grandes récompenses distribuées à ceux dont la pêche avoit été la plus abondante, par des indemnités égales aux pertes éprouvées dans les premières tentatives, par une exemption de droits sur les objets d'approvisionnement, par la liberté la plus illimitée accordée pour la formation des équipages que dans aucune circonstance une levée forcée de matelots ne pouvoit atteindre ni inquiéter.

Avant la révolution qui a créé les États-Unis, les habitans du continent de l'Amérique septentrionale avoient obtenu, dans la pêche de la baleine, des succès qui présageoient ceux qui leur étoient réservés. Dès 1765, Anticost, Rhode-Island, et d'autres villes américaines, avoient armé un grand nombre de navires. Deux ans après, les Bataves envoyèrent cent trente-deux navires pêcheurs sur les côtes du Groenland, et trente-deux au détroit de Davis. En 1768, le grand Frédéric, dont les vues politiques étoient aussi admirables que les talens militaires, ordonna que la ville d'Embden équipât

plusieurs navires pour la pêche des baleines franches. En 1774, une compagnie suédoise, très-favorisée, fut établie à Gothembourg, pour envoyer pêcher dans le détroit de Davis et près des rivages du Groenland. En 1775, le roi de Danemarck donna des bâtimens de l'État à une compagnie établie à Berghem pour le même objet. Le parlement d'Angleterre augmenta, en 1779, les faveurs dont jouissoient ceux qui prenoient part à la pêche de la baleine. Le gouvernement françois ordonna, en 1784, qu'on armât à ses frais six bâtimens pour la même pêche, et engagea plusieurs familles de l'île de Nantuckett, très-habiles et très-exercées dans l'art de la pêche, à venir s'établir à Dunkerque. Les Hambourgeois ont encore envoyé, en 1789, trente-deux navires au Groenland, ou au détroit de Davis. Et comment un peuple navigateur et éclairé n'auroit-il pas cherché à commencer, conserver ou perfectionner des entreprises qui procurent une si grande quantité d'objets de commerce nécessaires ou précieux, emploient tant de

constructeurs, dont
sidérables à tant de
d'appareux ou de
tant de bras, et for
plus sobres, les pl
expérimentés, les

En considérant
de résultats importa
étonné de l'attent
précautions multipl
tâche d'assurer ou
de la pêche de la

Les navires qu'on
ont ordinairement
rante mètres de lon
d'un bordage de ché
fort pour résister au
leur donne à chacu
huit ou neuf chalo
de huit mètres de
mètres ou environ
mètre de profondeur
jusqu'à la quille. U
neurs sont destinés
chaloupes pêcheuses
adroits pour percer

constructeurs, donnent des bénéfices considérables à tant de fournisseurs d'agrès, d'appareux ou de vivres, font mouvoir tant de bras, et forment les matelots les plus sobres, les plus robustes, les plus expérimentés, les plus intrépides?

En considérant un si grand nombre de résultats importans, pourroit-on être étonné de l'attention, des soins, des précautions multipliées, par lesquels on tâche d'assurer ou d'accroître les succès de la pêche de la baleine?

Les navires qu'on emploie à cette pêche ont ordinairement de trente-cinq à quarante mètres de longueur. On les double d'un bordage de chêne assez épais et assez fort pour résister au choc des glaces. On leur donne à chacun depuis six jusqu'à huit ou neuf chaloupes, d'un peu plus de huit mètres de longueur, de deux mètres ou environ de largeur, et d'un mètre de profondeur, depuis le plat-bord jusqu'à la quille. Un ou deux harponneurs sont destinés pour chacune de ces chaloupes pécheuses. On les choisit assez adroits pour percer la baleine, encore

éloignée, dans l'endroit le plus convenable; assez habiles pour diriger la chaloupe suivant la route de la baleine franche, même lorsqu'elle nage entre deux eaux; et assez expérimentés pour juger de l'endroit où ce cétacée élèvera le sommet de sa tête au-dessus de la surface de la mer, afin de respirer par ses évents l'air de l'atmosphère.

Le harpon qu'ils lancent est un dard un peu pesant et triangulaire, dont le fer, long de près d'un mètre, doit être doux, bien corroyé, très-affilé au bout, tranchant des deux côtés, et barbelé sur ses bords. Ce fer, ou le dard proprement dit, se termine par une douille de près d'un mètre de longueur, et dans laquelle on fait entrer un manche très-gros, et long de deux ou trois mètres. On attache au dard même, ou à sa douille, la ligne, qui est faite du plus beau chanvre, et que l'on ne goudronne pas, pour qu'elle conserve sa flexibilité, malgré le froid extrême que l'on éprouve dans les parages où l'on fait la pêche de la baleine.

La lance dont on se sert pour la pêche, diffère du fer n'a pas d'ailes, et on ne lance qu'un seul coup dans le corps de la baleine. Elle a une rapidité. Elle a son manche long, et la longueur est de près le tiers de la longueur de l'instrument.

Le printemps est le meilleur temps pour la pêche, aux degrés septentrionaux. L'été l'est beaucoup moins, à cause de la chaleur du soleil, qui fondant la glace en divers endroits, produit des ouvertures dans les portions de plages qui étoit le moins épais. On ne peut alors les bordes de glace, même les plus petites, pas poursuivies. Les baleines se retirent à de très-grandes distances dans ces champs vastes, où elles respirent dans une vaste retraite, en

La lance dont on se sert pour cette pêche, diffère du harpon, en ce que le fer n'a pas d'ailes ou oreilles qui empêchent qu'on ne la retire facilement du corps de la baleine, et qu'on n'en porte plusieurs coups de suite avec force et rapidité. Elle a souvent cinq mètres de long, et la longueur du fer est à peu près le tiers de la longueur totale de cet instrument.

Le printemps est la saison la plus favorable pour la pêche des baleines franches, aux degrés très-voisins du pôle. L'été l'est beaucoup moins. En effet, la chaleur du soleil, après le solstice, fondant la glace en différens endroits, produit des ouvertures très-larges dans les portions de plages congelées où la croûte étoit le moins épaisse. Les baleines quittent alors les bords des immenses bancs de glace, même lorsqu'elles ne sont pas poursuivies. Elles parcourent de très-grandes distances au-dessous de ces champs vastes et endurcis, parce qu'elles respirent facilement dans cette vaste retraite, en nageant d'ouverture

en ouverture ; et les pêcheurs peuvent d'autant moins les suivre dans ces espaces ouverts, que les glaçons détachés qui y flottent briseroient ou arrêteroient les canots que l'on voudroit y faire voguer.

D'ailleurs, pendant le printemps les baleines trouvent, en avant des champs immobiles de glace, une nourriture abondante et convenable.

Il est sans doute des années et des parages où l'on ne peut que pendant l'été ou pendant l'automne, surprendre les baleines, ou se rencontrer avec leur passage ; mais on a souvent vu, dans le mois de germinal ou de floréal, un si grand nombre de baleines franches réunies entre le soixante-dix-septième et le soixante-dix-neuvième degrés de latitude nord, que l'eau lancée par leurs évents, et retombant en pluie plus ou moins divisée, représentoit de loin la fumée qui s'élève au-dessus d'une immense capitale.

Néanmoins les pêcheurs qui, par exemple, dans le détroit de Davis ou vers le Spitzberg, pénètrent très-avant au milieu

des glaces, doivent
tatives plus tard
ne pas s'exposer
ou à des gelées
pourroient leur é

Au reste, les gl
se présentent aux
dans quatre états

Premièrement,
guës ; secondemen
grandes plages imm
elles consistent da
accumulés ; quat
bancs ou monta
mouvans, et les
vents, les entraî

Les pêcheurs ho
nom de *champs de*
cés de plus de de
de *bancs de glace*,
le diamètre a moir
plus d'un demi-n
çons, aux espaces
plus d'un demi-n

On rencontre ven
bancs de glace qu

des glaces, doivent commencer leurs tentatives plus tard et les finir plutôt, pour ne pas s'exposer à des dégels imprévus ou à des gelées subites, dont les effets pourroient leur être funestes.

Au reste, les glaces des mers polaires se présentent aux pêcheurs de baleines dans quatre états différens.

Premièrement, ces glaces sont contiguës; secondement, elles sont divisées en grandes plages immobiles; troisièmement, elles consistent dans des bancs de glaçons accumulés; quatrièmement enfin, ces bancs ou montagnes d'eau gelée sont mouvans, et les courans, ainsi que les vents, les entraînent.

Les pêcheurs hollandois ont donné le nom de *champs de glace* aux espaces glacés de plus de deux milles de diamètre; de *bancs de glace*, aux espaces gelés dont le diamètre a moins de deux milles, mais plus d'un demi-mille; et de *grands glaçons*, aux espaces glacés qui n'ont pas plus d'un demi-mille de diamètre.

On rencontre vers le Spitzberg de grands bancs de glace qui ont quatre ou cinq

myriamètres de circonférence. Comme les intervalles qui les séparent forment une sorte de port naturel, dans lequel la mer est presque toujours tranquille, les pêcheurs s'y établissent sans crainte; mais ils redoutent de se placer entre les petits bancs qui n'ont que deux ou trois cents mètres de tour, et que la moindre agitation de l'océan peut rapprocher les uns des autres. Ils peuvent bien, avec des *gaffes* ou d'autres instrumens, détourner de petits glaçons. Ils ont aussi employé souvent avec succès, pour amortir le choc des glaçons plus étendus et plus rapides, le corps d'une baleine dépouillé de son lard, et placé sur le côté et en dehors du bâtiment. Mais que servent ces précautions ou d'autres semblables, contre ces masses durcies et mobiles qui ont plus de cinquante mètres d'élévation? ce n'est que lorsque ces glaçons étendus et flottans sont très-éloignés l'un de l'autre, qu'on ose pêcher la baleine dans les vides qui les séparent. On cherche un banc qui ait au moins trois ou quatre *brasses* de profondeur au-dessous de la

DES B
surface de l'eau,
par son volume,
masse, pour rete
amarre.

Il est très-rare qu
navire puisse pours
deux baleines au m
vantes. On ne hasa
taque, que lorsque
harponnée et suiv
épuisée et près d'ex

Mais dans quelque
che, dès que le mat
placé dans un point
d'où sa vue peut s'e
perçoit une baleine
convenu; les chalo
force de rames, on
vers l'endroit où on
le plus hardi et le pl
bout sur l'avant de
le harpon de la main
sont fameux par leu
cet instrument de m
Dans les premiers te
la baleine, on approc

surface de l'eau, et qui soit assez fort par son volume, et assez stable par sa masse, pour retenir le navire qu'on y amarre.

Il est très-rare que l'équipage d'un seul navire puisse poursuivre en même temps deux baleines au milieu des glaces mouvantes. On ne hasarde une seconde attaque, que lorsque la baleine franche, harponnée et suivie, est entièrement épuisée et près d'expirer.

Mais dans quelque parage que l'on pêche, dès que le matelot *guelteur*, qui est placé dans un point élevé du bâtiment, d'où sa vue peut s'étendre au loin, aperçoit une baleine, il donne le signal convenu; les chaloupes partent; et à force de rames, on s'avance en silence vers l'endroit où on l'a vue. Le pêcheur le plus hardi et le plus vigoureux est debout sur l'avant de sa chaloupe, tenant le harpon de la main droite. Les Basques sont fameux par leur habileté à lancer cet instrument de mort.

Dans les premiers temps de la pêche de la baleine, on approchoit le plus possible

de cet animal, avant de lui donner le premier coup de harpon. Quelquefois même le harponneur ne l'attaquoit que lorsque la chaloupe étoit arrivée sur le dos de ce cétacée.

Mais le plus souvent, dès que la chaloupe est parvenue à dix mètres de la baleine franche, le harponneur jette avec force le harpon contre l'un des endroits les plus sensibles de l'animal, comme le dos, le dessous du ventre, les deux masses de chair mollassse qui sont à côté des évents. Le plus grand poids de l'instrument étant dans le fer triangulaire, de quelque manière qu'il soit lancé, sa pointe tombe et frappe la première. Une ligne de douze brasses ou environ est attachée à ce fer, et prolongée par d'autres cordages.

Albert rapporte que de son temps des pêcheurs, au lieu de jeter le harpon avec la main, le lançoient par le moyen d'une baliste; et le savant Schneider fait observer que les Anglois, voulant atteindre la baleine à une distance bien supérieure à celle de dix mètres, ont renouvelé ce

dernier moyen, en
par une arme à feu
le harpon à la barre
le canon de laqu
manche de cet ins
dois ont employé

une sorte de mou
harpon avec moind
plus de force et d

A l'instant où la
elle s'échappe avec
rapide, que si la co
les lignes qu'elle
un instant, la ch
couleroit à fond :
grand soin d'emp
ou ligne générale
plus, on ne cesse
que son frottement
chaloupe ne l'enfla
pas le bois.

¹ Petri Artedi Sy
auctore J. G. Schneid

² Histoire des pêches
mers du Nord; traduc
Dereste, tome I, page

dernier moyen, en remplaçant la baliste par une arme à feu, et en substituant le harpon à la balle de cette arme, dans le canon de laquelle ils font entrer le manche de cet instrument¹. Les Hollandois ont employé, comme les Anglois, une sorte de mousquet pour lancer le harpon avec moins de danger et avec plus de force et de facilité².

A l'instant où la baleine se sent blessée, elle s'échappe avec vitesse. Sa fuite est si rapide, que si la *corde*, formée par toutes les lignes qu'elle entraîne, lui résistoit un instant, la chaloupe chavireroit et couleroit à fond : aussi a-t-on le plus grand soin d'empêcher que cette *corde* ou *ligne* générale ne s'accroche ; et de plus, on ne cesse de la mouiller, afin que son frottement contre le bord de la chaloupe ne l'enflamme pas et n'allume pas le bois.

¹ *Petri Artedi Synonymia piscium, etc. auctore J. G. Schneider, etc. pag. 163.*

² *Histoire des pêches des Hollandois dans les mers du Nord ; traduction françoise du citoyen Dereste, tome I, page 91.*

Cependant l'équipage, resté à bord du vaisseau, observe de loin les manœuvres de la chaloupe. Lorsqu'il croit que la baleine s'est assez éloignée pour avoir obligé de filer la plus grande partie des cordages, une seconde chaloupe force de rames vers la première, et attache successivement ses lignes à celles qu'emporte le cétacée.

Le secours se fait-il attendre? les matelots de la chaloupe l'appellent à grands cris. Ils se servent de grands *porte-voix*; ils font entendre leurs *trompes* ou *cornets* de détresse. Ils ont recours aux deux lignes qu'ils nomment *lignes de réserve*; ils font deux tours de la dernière qui leur reste; ils l'attachent au bord de leur nacelle; ils se laissent remorquer par l'énorme animal; ils relèvent de temps en temps la chaloupe qui s'enfonce presque jusqu'à fleur d'eau, en laissant couler peu à peu cette seconde *ligne de réserve*, leur dernière ressource; et enfin, s'ils ne voient pas la corde extrêmement longue et violemment tendue se casser avec effort, ou le harpon se détacher de la baleine en

déchirant les chairs forcés de couper cordes et d'abandonner leurs lignes, pour être engloutis sous les glaces, ou précipités dans les abîmes de l'océan.

Mais lorsque le secours arrive avec exactitude, la seconde chaloupe au moment convenable se précipite, et se place à la distance convenable, à la distance d'un canon l'une de l'autre, et tire un plus grand canon particulier nommé *gaillard*, qui, du vaisseau, indique ce point de vue. La baleine, tourmentée par le harpon qui lui cause sa dernière douleur, fait plus grands efforts pour se débarrasser du harpon qui la déchire; elle se fatigue, s'échauffe; elle cherche de la mer chercher la seconde chaloupe, et lui donne la chasse et lui donne la chasse. Toutes les chaloupes se précipitent vers elle; le harponneur lance un bâtiment lui lance un

déchirant les chairs du cétacée, ils sont forcés de couper eux-mêmes cette corde, et d'abandonner leur proie, le harpon et leurs lignes, pour éviter d'être précipités sous les glaces, ou engloutis dans les abîmes de l'océan.

Mais lorsque le service se fait avec exactitude, la seconde chaloupe arrive au moment convenable; les autres la suivent, et se placent autour de la première, à la distance d'une portée de canon l'une de l'autre, pour veiller sur un plus grand champ. Un pavillon particulier nommé *gaillardet*, et élevé sur le vaisseau, indique ce que l'on reconnoît du haut des mâts, de la route du cétacée. La baleine, tourmentée par la douleur que lui cause sa large blessure, fait les plus grands efforts pour se délivrer du harpon qui la déchire; elle s'agite, se fatigue, s'échauffe; elle vient à la surface de la mer chercher un air qui la rafraîchisse et lui donne des forces nouvelles. Toutes les chaloupes voguent alors vers elle; le harponneur du second de ces bâtimens lui lance un second harpon; on

l'attaque avec la lance. L'animal plonge, et fuit de nouveau avec vitesse; on le poursuit avec courage; on le suit avec précaution. Si la corde attachée au second harpon se relâche, et sur-tout si elle flotte sur l'eau, on est sûr que le cétacée est très-affoibli, et peut-être déjà mort; on la ramène à soi; on la retire, en la disposant en cercles ou plutôt en spirales, afin de pouvoir la filer de nouveau avec facilité, si le cétacée, par un dernier effort, s'enfuit une troisième fois. Mais quelques forces que la baleine conserve après la seconde attaque, elle reparoît à la surface de l'océan beaucoup plutôt qu'après sa première blessure. Si quelque coup de lance a pénétré jusqu'à ses poumons, le sang sort en abondance par ses deux évents. On ose alors s'approcher de plus près du colosse; on le perce avec la lance; on le frappe à coups redoublés; on tâche de faire pénétrer l'arme meurtrière au défaut des côtes. La baleine, blessée mortellement, se réfugie quelquefois sous des glaces voisines; mais la douleur insupportable que ses plaies

profondes lui font qu'elle emporte, le mouvement agit avec une fatigue extrême, et sur chaque instant accablé par le poids de son corps, elle sort de cet asyle. Sa fuite de direction elle s'arrête; et elle ne peut plus que se laisser aller à la masse, et chercher à éviter les coups qui la frappent. Redoutable cependant elle expire, ses derniers efforts du plus grand des combats encore combattre avec effroi sa terre; un seul coup feroit vider les églises; on ne manquera pas de pêcher d'aller terminer dans des profondeurs des bancs de glace, qu'il est d'en retirer son cadavre sans coup de peine.

Les Groenlandois, semblable à celui qu'Oppen qui pêchoient de son

profondes lui font éprouver, les harpons qu'elle emporte, qu'elle secoue, et dont le mouvement agrandit ses blessures, sa fatigue extrême, son affoiblissement que chaque instant accroît, tout l'oblige à sortir de cet asyle. Elle ne suit plus dans sa fuite de direction déterminée. Bientôt elle s'arrête; et réduite aux abois, elle ne peut plus que soulever son énorme masse, et chercher à parer avec ses nageoires les coups qu'on lui porte encore. Redoutable cependant lors même qu'elle expire, ses derniers momens sont ceux du plus grand des animaux. Tant qu'elle combat encore contre la mort, on évite avec effroi sa terrible queue, dont un seul coup feroit voler la chaloupe en éclats; on ne manœuvre que pour l'empêcher d'aller terminer sa cruelle agonie dans des profondeurs recouvertes par des bancs de glace, qui ne permettroient d'en retirer son cadavre qu'avec beaucoup de peine.

Les Groenlandois, par un usage semblable à celui qu'Oppien attribue à ceux qui pêchoient de son temps dans la mer

Atlantique, attachent aux harpons qu'ils lancent, avec autant d'adresse que d'intrépidité, contre la baleine, des espèces d'outrés faites avec de la peau de phoque, et pleines d'air atmosphérique. Ces outrés très-légères, non seulement font que les harpons qui se détachent flottent et ne sont pas perdus, mais encore empêchent le cétacée blessé de plonger dans la mer, et de disparaître aux yeux des pêcheurs. Elles augmentent assez la légèreté spécifique de l'animal, dans un moment où l'affoiblissement de ses forces ne permet à ses nageoires et à sa queue de lutter contre cette légèreté qu'avec beaucoup de désavantage, pour que la petite différence qui existe ordinairement entre cette légèreté et celle de l'eau salée s'évanouisse, et que la baleine ne puisse pas s'enfoncer.

Les habitans de plusieurs îles voisines du Kamtschatka vont, pendant l'automne, à la recherche des baleines franches, qui abondent alors près de leurs côtes. Lorsqu'ils en trouvent d'endormies, ils s'en approchent sans bruit, et les percent

DES BA
 avec des dards emp
 d'abord légère, fai
 l'animal des tourn
 pousse, a-t-on éc
 horribles, s'enfle et
 Duhamel dit, da
 ches, que plusieurs
 dignes de foi, ont as
 Dans l'Amérique
 des rivages de la Flo
 aussi exercés à plo
 aussi audacieux qu
 baleines franches, c
 tête, enfonçant dan
 un long cône de boi
 ce cône, se laissant
 reparoissant avec l'a
 un autre cône dan
 réduisant ainsi les b
 que par l'ouverture c
 forçant à se jeter su
 chouer sur des bas-f
 bouche ouverte sans
 qu'elles ne pourroie
 des évents entièresme
 Les pêcheurs de qu

avec des dards empoisonnés. La blessure, d'abord légère, fait bientôt éprouver à l'animal des tourmens insupportables : il pousse, a-t-on écrit, des *mugissemens horribles*, s'enfle et périt.

Duhamel dit, dans son *Traité des pêches*, que plusieurs témoins oculaires, dignes de foi, ont assuré les faits suivans :

Dans l'Amérique septentrionale, près des rivages de la Floride, des sauvages, aussi exercés à plonger qu'à nager, et aussi audacieux qu'adroits, ont pris des baleines franches, en se jetant sur leur tête, enfonçant dans un de leurs éventails un long cône de bois, se cramponnant à ce cône, se laissant entraîner sous l'eau, reparoissant avec l'animal, faisant entrer un autre cône dans le second éventail, réduisant ainsi les baleines à ne respirer que par l'ouverture de leur gueule, et les forçant à se jeter sur la côte, ou à s'échouer sur des bas-fonds, pour tenir leur bouche ouverte sans avaler un fluide qu'elles ne pourroient plus rejeter par des éventails entièrement bouchés.

Les pêcheurs de quelques contrées sont

quelquefois parvenus à fermer, avec des filets très-forts, l'entrée très-étroite d'an-
ses dans lesquelles des baleines avoient
pénétré pendant la haute mer, et où,
laissées à sec par la retraite de la marée,
que les filets les ont empêchées de suivre,
elles se sont trouvées livrées, sans dé-
fense, aux lances et aux harpons.

Lorsqu'on s'est assuré que la baleine
est morte, ou si affoiblie qu'on n'a plus
à craindre qu'une blessure nouvelle lui
redonne un accès de rage dont les pê-
cheurs seroient à l'instant les victimes,
on la remet dans sa position naturelle,
par le moyen de cordages fixés à deux
chaloupes qui s'éloignent en sens con-
traire, si elle s'étoit tournée sur un de ses
côtés ou sur son dos. On passe un nœud
coulant par-dessus la nageoire de la
queue, ou on perce cette queue pour y
attacher une corde; on fait passer ensuite
un *funin* au travers des deux nageoires
pectorales qu'on a percées, on les ramène
sur le ventre de l'animal, on les serre
avec force, afin qu'elles n'opposent
aucun obstacle aux rameurs pendant la

DES BA
remorque de la bale
se préparent à l'en
ou vers le rivage o
Si l'on tardeit
corde à l'animal ex
riveroit, et, entra
ou par l'agitation
échapper aux matel
assez grande quanti
et légère, s'enfonc
roit que lorsque la
ganes intérieurs l'a
d'augmenter beauc
L'auteur de l'*H*
Hollandois dans les
server avec soin qu
la baleine franche p
énorme de ce cétac
ouverte après la mo
que la mâchoire
maintenue contre c
comme une sorte de
sur un immense vo
éprouver aux rameu
vent insurmontable
Lorsqu'on a ama

us à fermer, avec des
trée très-étroite d'au-
des baleines avoient
haute mer, et où,
retraite de la marée,
empêchées de suivre
ées livrées, sans dé-
et aux harpons.

assuré que la baleine
foible qu'on n'a plu
blessure nouvelle lu
de rage dont les pé
l'instant les victimes
sa position naturelle.
ordages fixés à deux
oignent en sens con-
ournée sur un de ses
os. On passe un noeud
is la nageoire de la
re cette queue pour
; on fait passer ensuite
rs des deux nageoires
percées, on les ramène
animal, on les serr
qu'elles n'opposent
x rameurs pendant

remorquée de la baleine; et les chaloupes se préparent à l'entraîner vers le navire ou vers le rivage où l'on doit la dépecer.

Si l'on tarde trop d'attacher une corde à l'animal expiré, son cadavre dériveroit, et, entraîné par des courans ou par l'agitation des vagues, pourroit échapper aux matelots, ou, dénué d'une assez grande quantité de matière huileuse et légère, s'enfonceroit, et ne remonteroit que lorsque la putréfaction des organes intérieurs l'auroit gonflé au point d'augmenter beaucoup son volume.

L'auteur de l'*Histoire des pêches des Hollandois dans les mers du Nord* fait observer avec soin que si l'on remorquoit la baleine franche par la tête, la gueule énorme de ce cétacée, qui est toujours ouverte après la mort de l'animal, parce que la mâchoire inférieure n'est plus maintenue contre celle d'en-haut, seroit comme une sorte de gouffre, qui agiroit sur un immense volume d'eau, et feroit éprouver aux rameurs une résistance souvent insurmontable.

Lorsqu'on a amarré le cadavre d'une

baleine franche au navire, et que son volume n'est pas trop grand relativement aux dimensions du vaisseau, les chaloupes vont souvent à la recherche d'autres individus, avant qu'on ne s'occupe de dépecer la première baleine.

Mais enfin on prépare deux *palans*, l'un pour tourner le cétacée, et l'autre pour tenir sa gueule élevée au-dessus de l'eau, de manière qu'elle ne puisse pas se remplir. Les dépeceurs garnissent leurs bottes de crampons, afin de se tenir fermes ou de marcher en sûreté sur la baleine; et les opérations du dépècement commencent.

Elles se font communément à bâbord. Avant tout, on tourne un peu l'animal sur lui-même par le moyen d'un *palan* fixé par un bout au mât de misaine, et attaché par l'autre à la queue de la baleine. Cette manœuvre fait que la tête du cétacée, laquelle se trouve du côté de la poupe, s'enfonce un peu dans l'eau. On la relève, et un funin serre assez fortement une mâchoire contre une autre, pour que les dépeceurs puissent marcher sur la mâchoire inférieure sans courir le danger

de tomber dans la
mouvement de cette
Deux dépeceurs se
sur le cou de la baleine
se mettent sur son c
tribués dans deux ch
est à l'avant et l'
l'animal, éloignent c
d'eau, qui se précip
et en grand nombre
lard du cétacée. Cet
donner à ces aides l
Leur fonction est a
travailleurs les instr
niers peuvent avoir b
de ces instrumens
couteaux de bon ac
chans, dont la longu
de mètre, et dont le n
de long; dans d'aut
des mains de fer, da
Le dépècement co
tête, très-près de l'a
qu'on enlève, et qu
de revirement, a deu
largeur; on la lève da

de tomber dans la mer, entraînés par le mouvement de cette mâchoire d'en-bas. Deux dépeceurs se placent sur la tête et sur le cou de la baleine; deux harponneurs se mettent sur son dos; et des aides, distribués dans deux chaloupes, dont l'une est à l'avant et l'autre à l'arrière de l'animal, éloignent du cadavre les oiseaux d'eau, qui se précipiteroient hardiment et en grand nombre sur la chair et sur le lard du cétacée. Cette occupation a fait donner à ces aides le nom de *cormorans*. Leur fonction est aussi de fournir aux travailleurs les instrumens dont ces derniers peuvent avoir besoin. Les principaux de ces instrumens consistent dans des couteaux de bon acier, nommés *tranchans*, dont la longueur est de deux tiers de mètre, et dont le manche a deux mètres de long; dans d'autres couteaux, dans des mains de fer, dans des crochets, etc.

Le dépècement commence derrière la tête, très-près de l'œil. La pièce de lard qu'on enlève, et que l'on nomme *pièce de revirement*, a deux tiers de mètre de largeur; on la lève dans toute la longueur

de la baleine. On donne communément un demi mètre de large aux autres bandes, qu'on coupe ensuite, et qu'on lève toujours de la tête à la queue, dans toute l'épaisseur de ce lard huileux. On tire ces différentes bandes de dessus le navire, par le moyen de crochets; on les traîne sur le tillac, et on les fait tomber dans la cale, où on les arrange. On continue alors de tourner la baleine, afin de mettre entièrement à découvert le côté par lequel on a commencé le dépècement, et de dépouiller la partie inférieure de ce même côté, sur laquelle on enlève les bandes huileuses avec plus de facilité que sur le dos, parce que le lard y est moins épais.

Quand cette dernière opération est terminée, on travaille au dépouillement de la tête. On coupe la langue très-profondément, et avec d'autant plus de soin, que celle d'une baleine franche ordinaire donne communément six tonneaux d'huile. Plusieurs pêcheurs cependant ne cherchent à extraire cette huile que lorsque la pêche n'a pas été abondante: on a prétendu qu'elle étoit plus sèche que

les huiles provenues de la baleine; qu'elle pour altérer les chairs on la faisoit couler également cette huile que les ouvriers en lard prenoient garde leurs mains ou sur pas être incommode le danger de deven

Pour enlever plus on soulève la tête au pied de l'*artimo* tachés aux *palans* et enfoncés dans la museau, font ouvrir que les dépeceurs p cines des fanons.

On s'occupe ensuite second côté de la achève de faire tourner l'axe longitudinal; e second côté, comme premier. Mais comment de l'animal, le second côté est cel

les huiles venues des autres parties de la baleine; qu'elle étoit assez corrosive pour altérer les chaudières dans lesquelles on la faisoit couler; et que c'étoit principalement cette huile extraite de la langue, que les ouvriers employés à découper le lard prenoient garde de laisser rejaillir sur leurs mains ou sur leurs bras, pour ne pas être incommodés au point de courir le danger de devenir perclus.

Pour enlever plus facilement les fanons, on soulève la tête avec une *amure* fixée au pied de l'*artimon*; et trois crochets attachés aux *palans* dont nous avons parlé, et enfoncés dans la partie supérieure du museau, font ouvrir la gueule au point que les dépeceurs peuvent couper les racines des fanons.

On s'occupe ensuite du dépècement du second côté de la baleine franche. On achève de faire tourner le cétacée sur son axe longitudinal; et on enlève le lard du second côté, comme on a enlevé celui du premier. Mais comme, dans le revirement de l'animal, la partie inférieure du second côté est celle qui se présente la

première, la dernière bande dont ce même côté est dépouillé, est la grande pièce dite *de revirement*. Cette grande bande a ordinairement dix mètres de longueur, lors même que le cétacée ne fournit que deux cent cinquante myriagrammes d'huile, et cent myriagrammes de fanons.

Il est aisé d'imaginer les différences que l'on introduit dans les opérations que nous venons d'indiquer, si on dépouille la baleine sur la côte ou près du rivage, au lieu de la dépecer auprès du vaisseau.

Lorsqu'on a fini d'enlever le lard, la langue et les fanons, on repousse et laisse aller à la dérive la carcasse gigantesque de la baleine franche. Les oiseaux d'eau s'attroupent sur ces restes immenses, quoiqu'ils soient moins attirés par ces débris que par un cadavre qui n'est pas encore dénué de graisse. Les ours maritimes s'assemblent aussi autour de cette masse flottante, et en font curée avec avidité.

Veut-on cependant arranger le lard dans les tonneaux ? On le sépare de la *couenne*. On le coupe par morceaux de trois décimètres carrés de surface ou environ ; et

on entasse ces mor

Veut-on le faire

navire, comme le

soit dans un atelier

on le fait dans

comme les Holland

dant long-temps à

Spitzberg ?

On se sert de char

ou de fer fondu. Ce

grandes : ordinai

ment chacune envi

graisse huileuse. O

neau de cuivre ; et

éviter que la chaudi

sur le feu, n'allum

reux. On met de l'

avant d'y jeter le

graisse ne s'attach

vaste récipient, et

fondre. On le remu

dès qu'il commen

heures après le cou

ration, on puise l'

avec de grandes cu

verse sur une grille

on entasse ces morceaux dans les tonnes.

Veut-on le faire fondre, soit à bord du navire, comme les Basques le préféroient; soit dans un atelier établi à terre, comme on le fait dans plusieurs contrées, et comme les Hollandois l'ont pratiqué pendant long-temps à *Smeerenbourg* dans le Spitzberg?

On se sert de chaudières de cuivre rouge, ou de fer fondu. Ces chaudières sont très-grandes : ordinairement elles contiennent chacune environ cinq tonneaux de graisse huileuse. On les pose sur un fourneau de cuivre; et on les y maçonne pour éviter que la chaudière, en se renversant sur le feu, n'allume un incendie dangereux. On met de l'eau dans la chaudière avant d'y jeter le lard, afin que cette graisse ne s'attache pas au fond de ce vaste récipient, et ne s'y grille pas sans se fondre. On le remue d'ailleurs avec soin, dès qu'il commence à s'échauffer. Trois heures après le commencement de l'opération, on puise l'huile toute bouillante, avec de grandes cuillers de cuivre; on la verse sur une grille qui recouvre un grand

baquet de bois : la grille purifie l'huile en retenant les morceaux, pour ainsi dire, infusibles, que l'on nomme *lardons* *.

L'huile, encore bouillante, coule du premier baquet dans un second, que l'on a rempli aux deux tiers d'eau froide, et auquel on a donné communément un mètre de profondeur, deux de large, et cinq ou six de long. L'huile surnage dans ce second baquet, se refroidit, et continue de se purifier en se séparant des matières étrangères qui tombent au fond du réservoir. On la fait passer du second baquet dans un troisième, et du troisième dans un quatrième. Ces deux derniers sont remplis, comme le second, d'eau froide, jusqu'aux deux tiers; l'huile achève de s'y perfectionner; et du dernier baquet on la fait entrer, par une longue gouttière, dans les tonneaux destinés à la conserver ou à la transporter au loin.

Au reste, moins le temps pendant lequel

* On remet ces *lardons* dans la chaudière, pour en tirer une colle qui sert à différens usages; et après l'extraction de cette colle, on emploie à nourrir des chiens le marc épais qui reste au fond de la cuve.

on garde le lard d
et plus l'huile qu
recherchée.

L'huile et les fanons
ne sont pas les se
animal. Les Groen
bitans des contrées
peau et les nageo
agréables au goût.
a souvent servi à
pages basques. Le
porte que le cœur
n'avoit encore qu
gueur, et que ses
d'août 1793, près
grand Océan équi
exquis à son équi
baleine franche
verre des fenêtres;
des fils propres à f
très-bonnes lignes
minent les fanons
plusieurs pays les
des mâchoires pour
des cabanes, ou p
jardins et des char

on garde le lard dans les tonnes est long, et plus l'huile qu'on en retire doit être recherchée.

L'huile et les fanons de la baleine franche ne sont pas les seules parties utiles de cet animal. Les Groenlandois, et d'autres habitans des contrées du Nord, trouvent la peau et les nageoires de ce cétacée très-agréables au goût. Sa chair fraîche ou salée a souvent servi à la nourriture des équipages basques. Le capitaine Colnett rapporte que le cœur d'une jeune baleine qui n'avoit encore que cinq mètres de longueur, et que ses matelots prirent au mois d'août 1793, près de Guatimala, dans le grand Océan équinoxial, parut un mets exquis à son équipage. Les intestins de la baleine franche servent à remplacer le verre des fenêtres; les tendons fournissent des fils propres à faire des filets; on fait de très-bonnes lignes avec les poils qui terminent les fanons; et on emploie dans plusieurs pays les côtes et les grands os des mâchoires pour composer la charpente des cabanes, ou pour mieux enclore des jardins et des champs.

Les avantages que l'on retire de la pêche des baleines franches, ont facilement engagé, dans nos temps modernes, les peuples entreprenans et déjà familiarisés avec les navigations lointaines, à chercher ces cétacées par-tout où ils ont espéré de les trouver. On les poursuit maintenant dans l'hémisphère austral comme dans l'hémisphère arctique, et dans le grand Océan boréal comme dans l'Océan atlantique septentrional; on les y pêche même, au moins très-souvent, avec plus de facilité, avec moins de danger, avec moins de peine. On les atteint à une assez grande distance du cercle polaire, pour n'avoir pas besoin de braver les rigueurs du froid, ni les écueils de glace. Le capitaine Colnett trouva, par exemple, un grand nombre de ces animaux vers le quarantième degré de latitude australe, auprès de l'île Mocha et des côtes occidentales du Chili; et à la même latitude, ainsi que dans le même hémisphère, et vers le trente-septième degré de longitude occidentale du méridien de Paris, il avoit vu, peu de temps auparavant, de si grandes troupes de ces

baleines, qu'il les
pour fournir tou
emporter la moi
niers de Londres

Cette multitude
cependant dans l
même que dans le
des espèces s'éteinc
Découverte dans s
chées, atteinte d
reculés, vaincue
de l'intelligence lu
de dessus le globe
l'espérance de la
partie de la terre no
voyageurs civilisés
celle de découvrir
tudes du nouveau
l'Ohio et le mégath

¹ Voyage du capit
cité, pages 130 et 14

² M. Jefferson, l'il
Unis, m'écrit, dans un
qu'ainsi que je l'avois
Discours d'ouverture de
l'an 9, il va faire faire

baleines, qu'il les crut assez nombreuses pour fournir toute l'huile que pourroit emporter la moitié des vaisseaux baleiniers de Loudres ¹.

Cette multitude de baleines disparoîtra cependant dans l'hémisphère austral de même que dans le boréal. La plus grande des espèces s'éteindra comme tant d'autres. Découverte dans ses retraites les plus cachées, atteinte dans ses asyles les plus reculés, vaincue par la force irrésistible de l'intelligence humaine, elle disparoîtra de dessus le globe; il ne restera pas même l'espérance de la retrouver dans quelque partie de la terre non encore visitée par des voyageurs civilisés, comme on peut avoir celle de découvrir dans les immenses solitudes du nouveau continent l'*éléphant de l'Ohio* et le *mégathérium* ². Quelle portion

¹ *Voyage du capitaine Jacques Colnett*, déjà cité, pages 130 et 145.

² M. Jefferson, l'illustre président des États-Unis, m'écrivit, dans une lettre du 24 février 1803, qu'ainsi que je l'avois prévu et annoncé dans le Discours d'ouverture de mon Cours de Zoologie de l'an 9, il va faire faire un voyage pour reconnoître

de l'océan n'aura pas été en effet traversée

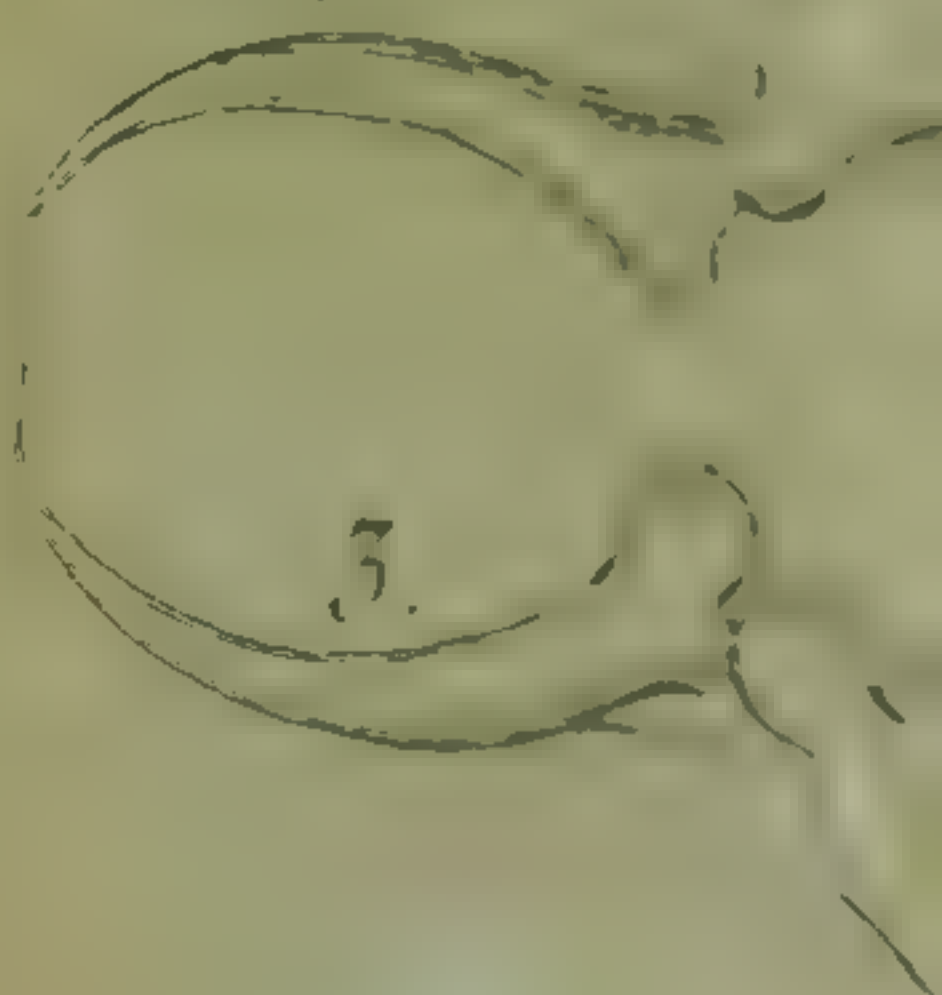
les sources du Missouri, et pour découvrir une rivière qui, prenant son origine très-près de ces sources, ait son embouchure dans le grand Océan boréal. « Ce voyage, dit M. Jefferson, accroîtra » nos connoissances sur la géographie de notre continent, en nous donnant de nouvelles lumières » sur cette intéressante ligne de communication au » travers de l'Amérique septentrionale, et nous » procurera une vue générale de sa population, de » son histoire naturelle, de ses productions, de » son sol et de son climat. Il n'est pas improbable, » ajoute ce respectable et savant premier magistrat, » que ce voyage de découverte ne nous fasse avoir » des informations ultérieures sur le *mammoth* » (l'éléphant de l'Ohio) et sur le *mégathérium* » dont vous parlez, page 6. Vous avez vraisemblable- » ment vu dans nos *Transactions philosophiques*, » qu'avant de connoître la notice que M. Cuvier a » donnée de ce *mégathérium*, nous avons trouvé » ici des restes d'un énorme animal inconnu, que » nous avons nommé *mégalonyx*, à cause de la » longueur disproportionnée de ses ongles, et qui » est probablement le même animal que le *méga- » thérium*; et qu'il y avoit ici des traces de son » existence récente et même présente. La route que » nous allons découvrir, nous mettra peut-être à » même de n'avoir plus aucun doute à ce sujet. » Le voyage sera terminé dans deux étés. »

Tom. I.

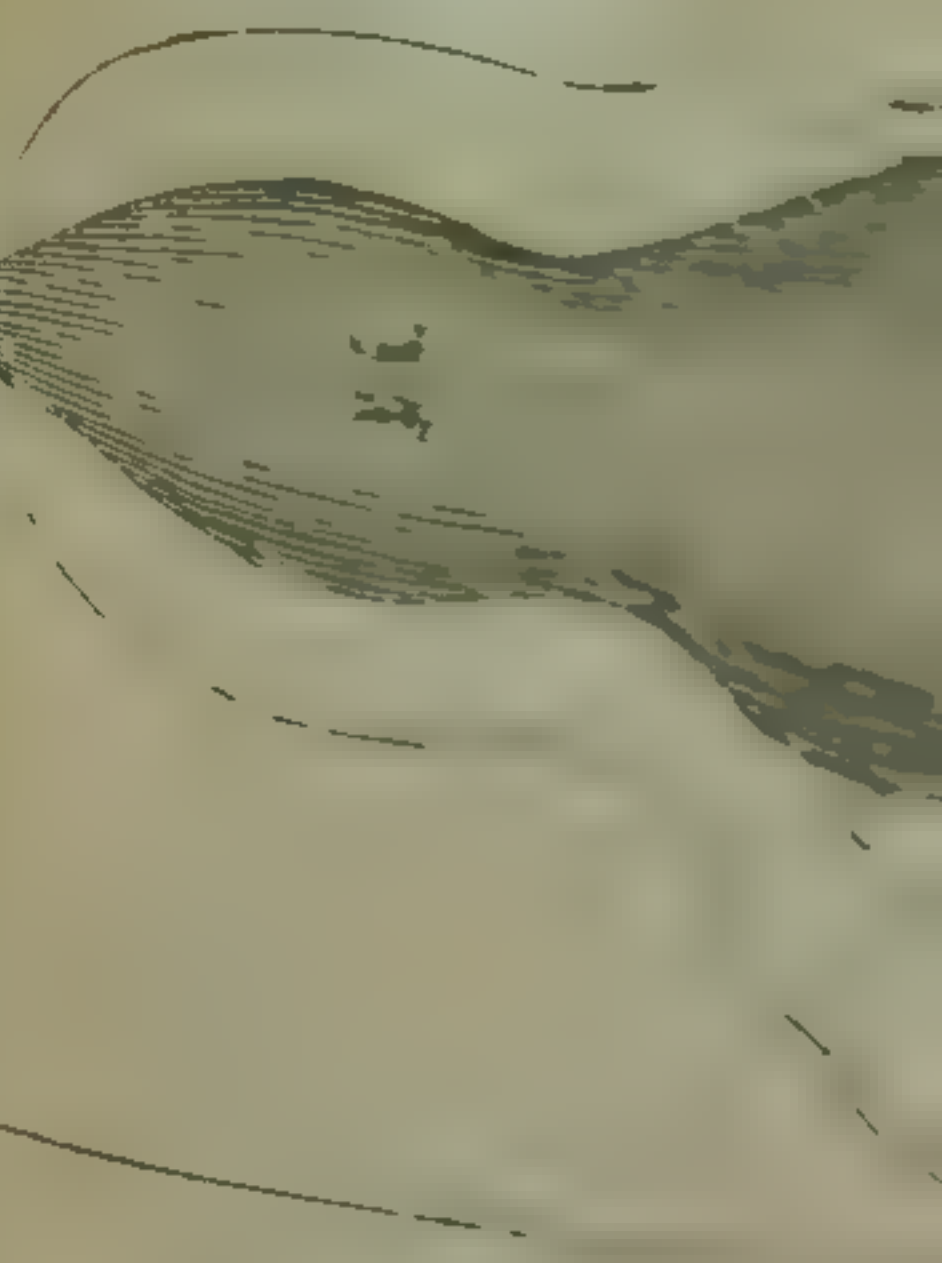
2.



3.



1.



1. BALEINE NORD

2. BALEINE NORD

3. Os de la machoire



1. BALEINE NORDCAPER, Vue par dessus.
2. BALEINE NORDCAPER, Vue par dessous.
3.3. Os de la mâchoire inférieure du Nordcaper.



DES B

dans tous les sei
pas été reconnu ?
les deux zones g
dérober les tristes
que quelques rest
tesque : ses débris
sière que les ven
ne subsistera que
hommes et dans
Tout diminue et d
Quelle révolution
sorts ? La Nature
dans son ensemble
embellit et ranie
ouvrages, combie
mutilé et anéanti

dans tous les sens ? quel rivage n'aura pas été reconnu ? de quelles plages gelées les deux zones glaciales auront-elles pu dérober les tristes bords ? On ne verra plus que quelques restes de cette espèce gigantesque : ses débris deviendront une poussière que les vents disperseront ; et elle ne subsistera que dans le souvenir des hommes et dans les tableaux du génie. Tout diminue et dépérit donc sur le globe. Quelle révolution en remontera les ressorts ? La Nature n'est immortelle que dans son ensemble ; et si l'art de l'homme embellit et ranime quelques-uns de ses ouvrages , combien d'autres qu'il dégrade , mutile et anéantit !

LA BALEINE NORDCAPER *.

CE cétacée vit dans la partie de l'Océan atlantique septentrional située entre le

* *Balæna nordcaper*; *sarde*; *baleine de Sarde*; *nordkaper* par les Allemands, *id* en Norvège; *sild-qual*, *lilie-hual*, par les Norvégiens; *nordkapper*, dans le Groenland; *balæna mysticetus*, *var. B*, Linné, édition de Gmelin; *balæna Islandica*, *bipinnis ex nigro candicans*, *dorso lævi*, Briss. Regn. anim. p. 350, n. 2; *balæna glacialis*, Klein, Miss. pisc. 2, p. 12; *Autre espèce*, qu'on appelle *nordkapper*. Eggede, Groenland, p. 53; *nordcaper*, Anders. Island. p. 219; *id.* Cranz, Groenland. p. 145; *baleine nordcaper*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; Horrebows, Description d'Islande, p. 309; Raj. Pisc. p. 17; *nordcaper*, édition de Bloch, donnée par R. R. Castel, etc.; *nordcaper*, Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.

C'est avec beaucoup d'empressement que nous engageons nos lecteurs à consulter les articles relatifs aux cétacées, qu'ils trouveront dans l'*Encyclopédie méthodique*, et dans les Dictionnaires d'histoire naturelle, ainsi que dans les différentes éditions de

DES
Spitzberg, la No
bite aussi dans
où un individu
siné, en 1779, pa
travail, remis da
Banks, m'a été
par cet illustre
royale de Lond
trouvé d'ailleurs
et par conséque
boréal, vers le qu
tude.

Son corps est
la baleine franc

La mâchoire in
très-arrondie, t
à proportion de c
le plus grand des
nérale de la tête
dessous, est ce

Buffon que l'on vien
blication n'est pas en
ces Dictionnaires, et
ces éditions renferm
que nous devons les
naturelles.

la partie de l'Océan
boréal située entre le

de; baleine de Sarde;

mands, id en Norvège;

et les Norvégiens; nord-

id; *balæna mysticetus*,

Gmelin; *balæna Islandica*

scandianica, *dorso lævi*,

n. 2; *balæna glacialis*,

2; Autre espèce, qu'on

trouve au Groenland, p. 53;

id. p. 219; id. Cranz,

de *nordcaper*, Bonnaterre,

de méthode; Horre-

nde, p. 309; Raj. Pisc.

de Bloch, donnée par

nordcaper, Valmont-Bomare,

naturelle.

l'empressement que nous

avons consulté les articles relatifs

trouvés dans l'*Encyclopédie*

et les Dictionnaires d'histoire

des différentes éditions de

Spitzberg, la Norvège et l'Islande. Il habite aussi dans les mers du Groenland, où un individu de cette espèce a été dessiné, en 1779, par M. Bachstrom, dont le travail, remis dans le temps à sir Joseph Banks, m'a été envoyé il y a trois mois par cet illustre président de la société royale de Londres. Il paroît qu'on l'a trouvé d'ailleurs dans les eaux du Japon, et par conséquent dans le grand Océan boréal, vers le quarantième degré de latitude.

Son corps est plus allongé que celui de la baleine franche.

La mâchoire inférieure est au contraire très-arrondie, très-haute, et plus large, à proportion de celle d'en-haut, que dans le plus grand des cétacées. La forme générale de la tête, vue par-dessus et par-dessous, est celle d'un ovale tronqué

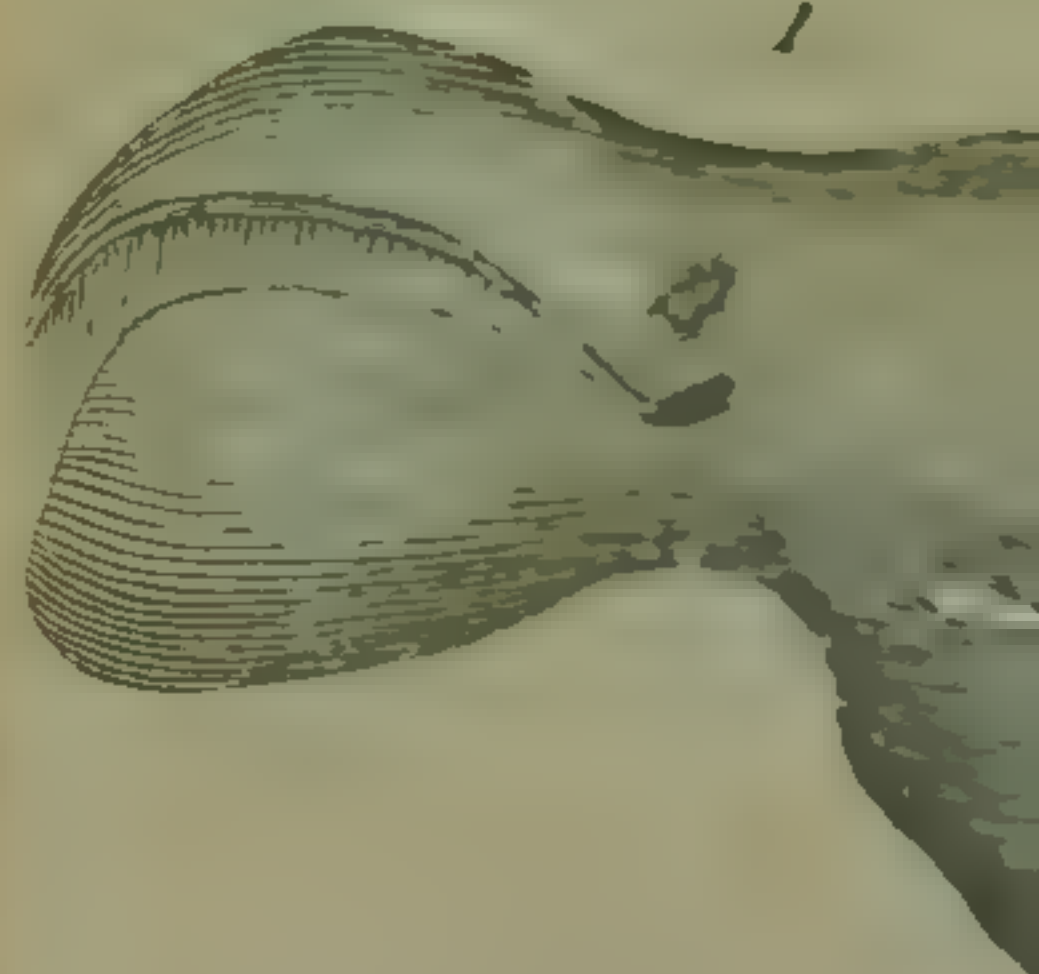
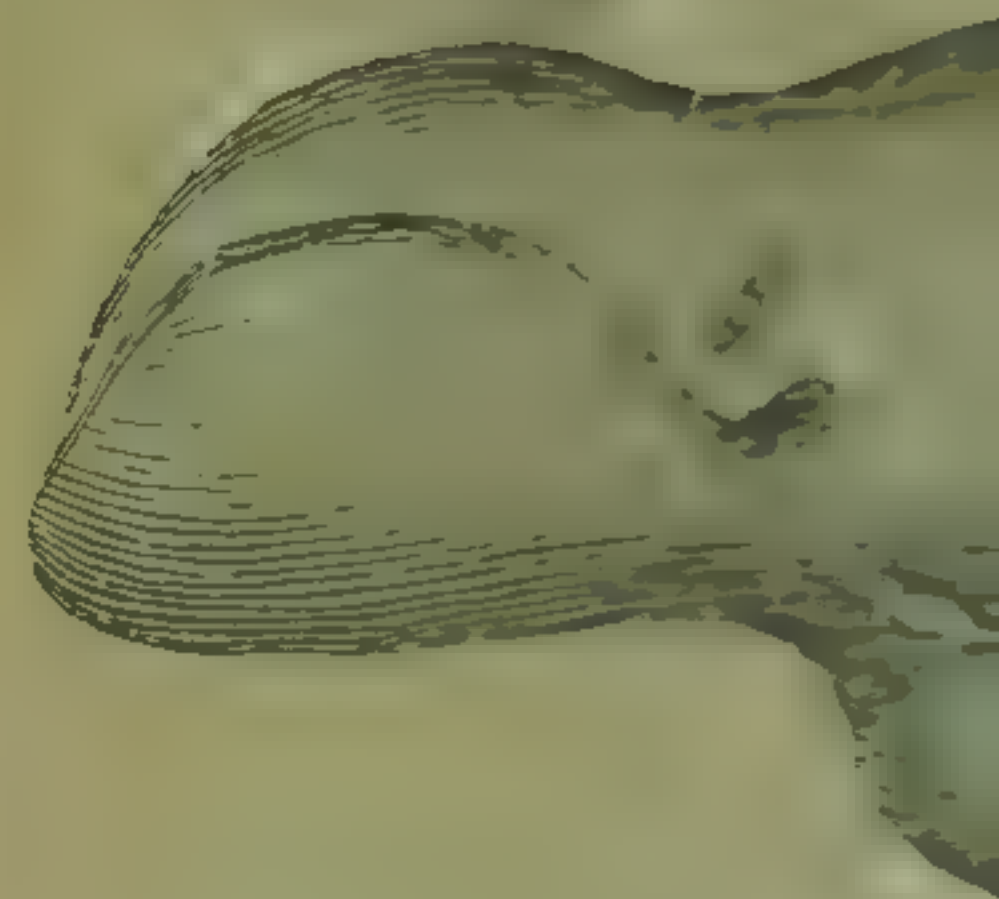
Buffon que l'on vient de publier, ou dont la publication n'est pas encore terminée. Les auteurs de ces Dictionnaires, et des additions importantes que ces éditions renferment, sont trop célèbres pour que nous devions les indiquer aux amis des sciences naturelles.

par-derrière, et un peu échanuré à l'extrémité du museau. Parmi les dessins de M. Bachstrom, que nous avons fait graver, il en est un qui montre d'une manière particulière cette forme ovale présentée et maintenue par les deux os de la mâchoire inférieure. Ces deux os, réunis sur le devant par un cartilage qui en lie les extrémités pointues, et terminés par deux apophyses, dont l'une s'articule avec l'*humérus*, forment comme le cadre d'un ovale presque parfait.

L'ensemble de la tête et les fanons sont cependant plus petits dans le nordcaper que dans la baleine franche, proportionnellement à la longueur totale.

Les dimensions du nordcaper sont, d'ailleurs, très-inférieures à celles de la baleine franche; et comme il est aussi moins chargé de graisse, même à proportion de sa grandeur, il n'est pas surprenant qu'il ne donne souvent que trente tonnes d'huile.

Les deux événements représentent deux petits croissans, un peu séparés l'un de l'autre, et dont les convexités sont opposées.



1. BALEINE NORDCAP
et la bouche entr'ouvert
2 BALEINE NORDCAP
manière à montrer les parties
corps qui sont hors de la

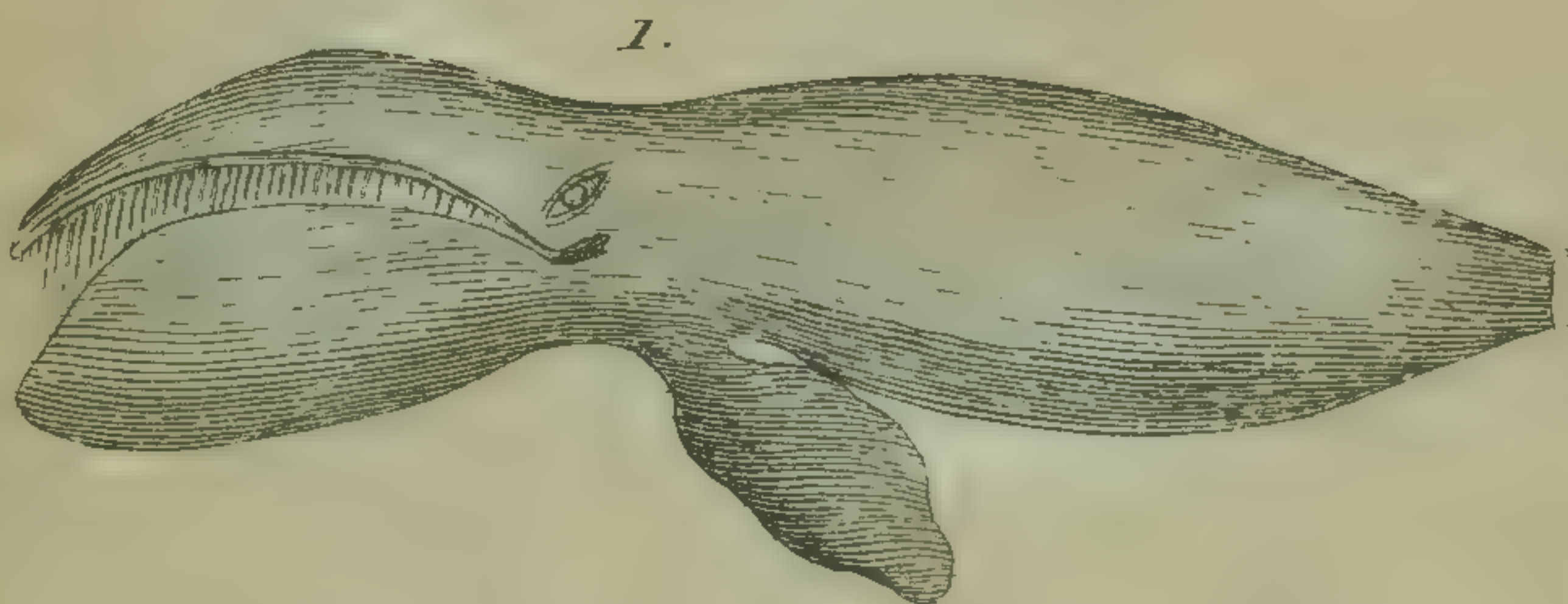
NATURELLE

eu échancré à l'ex-
Parmi les dessins
e nous avons fait
qui montre d'une
cette forme ovale
e par les deux os
urc. Ces deux os,
ar un cartilage qui
ointues, et terminés
ont l'une s'articule
ent comme le cadre
arfait.

e et les fanons sont
dans le nordcaper
anche, proportion-
ur totale.

ordcapersont, d'ail-
s à celles de la ba-
ne il est aussi moins
me à proportion de
pas surprenant qu'il
que trente tonnes

présentent deux petits
arés l'un de l'autre,
s sont opposées.



1. BALEINE NORDCAPER, Vue par coté,
et la bouche entrouverte.

2. BALEINE NORDCAPER, Représentée de
manière à montrer les parties de sa tête et de son
corps qui sont hors de l'eau lorsqu'elle nage.



L'œil est très-p
moins court, plac

Le bord des
langue, est garni
préservent d'être l
trop aigu. La par
qui rencontre la l
et douce, mais d
mens.

La longueur de
rale excède le cir
totale; et ces deux
du premier tiers c

La quene est d
extrémité, termin
seulement échan
née par derrière,
longs, que du bo
bout extérieur de
tance égale aux tr
de la longueur to

On voit sur le v
longitudinale, do
au sixième de la l
dont les bords s
sortir le *balenas*.

L'œil est très-petit; et son diamètre le moins court, placé obliquement.

Le bord des fanons, qui touche la langue, est garni de crins noirs, qui la préservent d'être blessée par un tranchant trop aigu. La partie de ces mêmes fanons qui rencontre la lèvre inférieure, est unie et douce, mais dénuée de crins ou filaments.

La longueur de chaque nageoire pectorale excède le cinquième de la longueur totale; et ces deux bras sont situés au-delà du premier tiers de cette même longueur.

La queue est déliée, très-menue à son extrémité, terminée par une nageoire non seulement échancrée, mais un peu festonnée par derrière, et dont les lobes sont si longs, que du bout extérieur de l'un au bout extérieur de l'autre, il y a une distance égale aux trois septièmes ou environ de la longueur totale du cétacée.

On voit sur le ventre du mâle une fente longitudinale, dont la longueur est égale au sixième de la longueur de l'animal, et dont les bords se séparent pour laisser sortir le *baléna*.

L'anus est une petite ouverture ronde, située, dans le mâle, au-delà de cette fente longitudinale.

La couleur du nordcaper est ordinairement d'un gris plus ou moins clair; ses nuances sont assez uniformes; et souvent le dessous de la tête paroît un grand ovale d'un blanc très-éclatant, au centre et à la circonférence duquel on voit des taches grises ou noirâtres, irrégulières, confuses et nuageuses.

Quelqu'étonnante que soit la vitesse de la baleine franche, celle du nordcaper est encore plus grande. Sa queue, beaucoup plus déliée, et par conséquent beaucoup plus mobile; sa nageoire caudale, plus étendue à proportion de son corps; l'extrémité de sa queue, à laquelle cette nageoire est attachée, plus étroite et plus flexible, lui donnent une rame bien plus large, bien plus vivement agitée, bien plus puissante; et la force avec laquelle il tend à se mouvoir, doit en effet être bien considérable, puisqu'il échappe à la poursuite, et, pour ainsi dire, à l'œil, avec la rapidité d'un trait, et que cependant il

déplace un très-grand volume d'eau, même que le noyau de l'océan, il n'est pas plus grand que mer qu'une petite ouverture de son corps. On peut voir sur un des dessins de la ligne du niveau de l'eau, au-dessus de la partie supérieure de l'ouverture de la gueule, les nageoires, l'œil, et les autres parties sont sous l'eau; on voit que la somme du volume du crâne; et qu'il ne peut pas être que ce qu'il ne peut pas être l'eau sans y plonger les orifices supérieurs.

Cette rapidité de mouvement est tant plus utile au nordcaper, qu'il ne nourrit pas uniquement de la baleine franche, de mollusques, et d'autres animaux progressifs, ou réduits à l'état de lenteur. Sa proie est plus grande. Il préfère, en effet, les gades, et

déplace un très-grand volume d'eau. Lors même que le nordcaper nage à la surface de l'océan, il ne montre au-dessus de la mer qu'une petite partie de sa tête et de son corps. On peut remarquer aisément sur un des dessins de M. Bachstrom, que la ligne du niveau de l'eau est alors au-dessus de la partie la plus haute de l'ouverture de la gueule; que la queue, toutes les nageoires, l'œil, et les deux mâchoires, sont sous l'eau; que le cétacée ne laisse voir que la sommité du dos et celle du crâne; et qu'il ne tient dans l'atmosphère que ce qu'il ne pourroit enfoncer dans l'eau sans y plonger en même temps les orifices supérieurs de ses évents.

Cette rapidité dans la natation est d'autant plus utile au nordcaper, qu'il ne se nourrit pas uniquement, comme la baleine franche, de mollusques, de crabes, ou d'autres animaux privés de mouvement progressif, ou réduits à ne changer de place qu'avec plus ou moins de difficulté et de lenteur. Sa proie a reçu une grande vitesse. Il préfère, en effet, les clupées, les scombres, les gades, et particulièrement les

harengs, les maqueraux, les thons et les morues. Lorsqu'il en a atteint les troupes ou les *bancs*, il frappe l'eau avec sa queue, et la fait bouillonner si vivement, que les poissons qu'il veut dévorer, étourdis, saisis et comme paralysés, n'opposent à sa voracité, ni la fuite, ni l'agilité, ni la ruse. Il en peut avaler un si grand nombre, que Willughby compta une trentaine de gades dans l'intérieur d'un nordcaper; que, suivant Martens, un autre nordcaper, pris auprès de *Hitland*, avoit dans son estomac plus d'une tonne de harengs; et que, selon Horrebows, des pêcheurs islandois trouvèrent six cents gades morues encore palpitations, et une grande quantité de clupées sardines, dans un autre individu de la même espèce, qui s'étoit jeté sur le rivage en poursuivant des poissons avec trop d'acharnement.

Ces clupées, ces scombres et ces gades trouvent quelquefois leur vengeur dans le squalé scie.

Ennemi audacieux de la baleine franche, il attaque avec encore plus de hardiesse le nordcaper, qui, malgré la prestesse de

ses mouvemens e
il remue ses arm
moins de force,
moins de masse.
fut témoin d'un
un nordcaper et
pas faire approche
où ces deux terrib
à se donner la mo
dant long-temps s
cipiter l'un sur l'
coups si violens, q
lissoit très-haut au
boit en brouillard.

Mais le nordcap
vif et agile; il est e
est-il très-difficile
moins, lorsque la
franche n'a pas réu
dédommager par c
est souvent obligé
prendre, un plus g
loupes, et des mat
plus vifs et plus aler
de la grande balein
plus aisément la retr

ses mouvemens et l'agilité avec laquelle il remue ses armes, lui oppose souvent moins de force, parce qu'il lui présente moins de masse. Martens raconte qu'il fut témoin d'un combat sanglant entre un nordcaper et un squalé scie. Il n'osa pas faire approcher son bâtiment du lieu où ces deux terribles rivaux cherchoient à se donner la mort; mais il les vit pendant long-temps se poursuivre, se précipiter l'un sur l'autre, et se porter des coups si violens, que l'eau de la mer jaillissoit très-haut autour d'eux, et retomboit en brouillard.

Mais le nordcaper n'est pas seulement vif et agile; il est encore farouche: aussi est-il très-difficile de l'atteindre. Néanmoins, lorsque la pêche de la baleine franche n'a pas réussi, on cherche à s'en dédommager par celle du nordcaper. On est souvent obligé d'employer, pour le prendre, un plus grand nombre de chaloupes, et des matelots ou harponneurs plus vifs et plus alertes, que pour la pêche de la grande baleine, afin de lui couper plus aisément la retraite. La femelle, dans

cette espèce, est atteinte plus facilement que le mâle lorsqu'elle a un petit : elle l'aime trop pour vouloir l'abandonner.

Cependant, lorsqu'on est parvenu auprès du nordcaper, il faut redoubler de précautions. Il se tourne et retourne avec une force extrême, bondit, élève sa nageoire caudale, devient furieux par le danger, attaque la chaloupe la plus avancée, et d'un seul coup de queue la fait voler en éclats ; ou, cédant à des efforts supérieurs, contraint de fuir, emportant le harpon qui l'a blessé, entraîne jusqu'à mille brasses de corde, et, malgré ce poids aussi embarrassant que lourd, nage avec une telle rapidité, que les matelots, qu'il remorque, pour ainsi dire, peuvent à peine se soutenir, et se sentent suffoquer.

Les habitans de la Norvège ont moins de dangers à courir pour se saisir du nordcaper, lorsque cette baleine s'engage dans des anses qui aboutissent à un grand lac de leurs rivages : ils ferment la sortie du lac avec des filets composés de cordes d'écorce d'arbre, et donnent ensuite la mort au cétacée, sans être forcés de combattre.

Dubamel a écrit que la graisse ou n'avoit pas les qualités attribuées à la franche.

Au reste, Klein a espèce deux variétés mée *nordcaper austriacum* très-aplati ; et l'autre plat, et à laquelle *nordcaper occidentalis* vations apprendront encore, si elles sont doit les rapporter à quelque autre cause

Duhamel a écrit qu'on lui avoit assuré que la graisse ou le lard du nordcaper n'avoit pas les qualités malfaisantes qu'on a attribuées à la graisse de la baleine franche.

Au reste, Klein a distingué dans cette espèce deux variétés : l'une, qu'il a nommée *nordcaper austral*, et dont le dos est très-aplati ; et l'autre, dont le dos est moins plat, et à laquelle il a donné le nom de *nordcaper occidental*. De nouvelles observations apprendront si ces variétés existent encore, si elles sont constantes, et si on doit les rapporter au sexe, à l'âge, ou à quelque autre cause.

LA BALEINE NOUEUSE*.

CE cétacée a sur le dos, et près de la queue, une bosse un peu penchée en arrière, souvent irrégulière, mais dont la hauteur est presque toujours d'un tiers de mètre. Ce trait de conformation est un de ces caractères dont les séries lient, par des nuances plus ou moins sensibles, non seulement les familles voisines, mais encore des tribus très-éloignées. Cette bosse

* *Balæna nodosa*; *Bunch whale*, *Humpback whale*, par les Anglois; *penoisch*, par les Hollandois; *pflock fisk*, par les Allemauds; *balæna gibbosa*, var. *B.* (*Novæ Angliæ*), Linné, édition de Gmelin; Brisson, *regn. anim.* p. 351, n. 3; *balæna gibbo unico prope caudam*, Klein, *Miss. pisc.* 2, p. 12; *pflok fisch*, Anderson, *Isl.* p. 224; *Cranz*, *Groenl.* p. 145; *Dudley*, *Transact. philosoph.* n. 387, p. 256, art. 2; *Houttuyn*, *Nat. Hist.* 3, p. 488; *baleine tampon*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; *id.* édition de Bloch, publiée par R. R. Castel; *Müll. Natur.* 1, p. 493.

est un commencement
qui manque à p
qu'on trouve sur l
établit un rappor
mifères qui en so
quadrupèdes ovip
en sont pourvus.

Les nageoires p
noueuse sont très-
du bout du musea
nairement très-pu

On l'a vue dan
Nouvelle-Angleter
turalistes lui ont
paroît qu'elle hab
de l'Islande, ainsi
d'Amérique, entre
le Labrador; et pe
à cette espèce que
vus par le capitain
Océan boréal, au
La baleine noue
par les pêcheurs.

* *Voyage du capitain*

dos, et près de la
peu penchée en ar-
rière, mais dont la
longueur est toujours d'un tiers de
la longueur du museau. Cette formation est un de
sérieux liens, par des
moins sensibles, non
s'voisines, mais en-
loignées. Cette bosse

humpback whale, *Humpback*
penoisch, par les Hol-
landais; *balæna*
Angliæ), Linné, édition
gen. anim. p. 351, n. 3;
caudam, Klein, *Miss*
Anderson, *Isl.* p. 224;
Dudley, *Transact. phil.*
art. 2; *Houttuyn*, *Nat.*
ie tampon, *Bonnaterre*,
ie méthodique; *id.* édition
R. Castel; *Müll. Natur.*

est un commencement de cette nageoire qui manque à plusieurs cétacées, mais qu'on trouve sur beaucoup d'autres, et qui établit un rapport de plus entre les mammifères qui en sont dénués, et quelques quadrupèdes ovipares et les poissons qui en sont pourvus.

Les nageoires pectorales de la baleine noueuse sont très-longues, assez éloignées du bout du museau, et d'un blanc ordinairement très-pur.

On l'a vue dans la mer qui baigne la Nouvelle-Angleterre, dont quelques naturalistes lui ont donné le nom : mais il paroît qu'elle habite aussi auprès des côtes de l'Islande, ainsi que dans la *Méditerranée d'Amérique*, entre l'ancien Groenland et le Labrador; et peut-être faut-il rapporter à cette espèce quelques-uns des cétacées vus par le capitaine Colnett dans le grand Océan boréal, auprès de la Californie *.

La baleine noueuse est peu recherchée par les pêcheurs.

* *Voyage du capitaine Colnett*. Londres, 1798.

 LA BALEINE BOSSUE*.

CETTE baleine a sur le dos cinq ou six bosses ou éminences. Ses fanons sont blancs, et, dit-on, plus difficiles à fondre que ceux de la baleine franche.

Elle a d'ailleurs de très-grands rapports avec ce dernier cétacée. On l'a particulièrement observée dans la mer voisine de la Nouvelle-Angleterre.

* *Balæna gibbosa*; baleine à bosses; baleine à six bosses; *scras whale*, par les Anglois; *knobbel-visch*, *knabbel-visch*, par les Hollandois; *knoten-fisch*, par les Allemands; *balæna gibbosa*, Linné, édit. de Gmelin; *balæna bipinnis*, *gibbis dorsalibus sex*, Brisson, Regn. anim. p. 351, n. 4; *baleine à bosses*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; *id.* Édition de Bloch, publiée par R. R. Castel; Erxleben, Mammal, p. 610, n. 5; *balæna gibbis vel nodis sex*, *balæna macra*, Klein, Miss. pisc. 2, p. 13; *knoten-fisch*, oder *knobbelfisch*, Anders. Isl. p. 225; *id.* Cranz, Groenland. p. 146; Houttuyn, Nat. Hist. 3, p. 488; Muller, Naturf. 1, p. 493; Transact. philosoph. n. 387, p. 258.

 LES BALE

 LA BALEINO

LE gibbar habit
arctique, partic

¹ Voyez, à la tête
ordres, genres et esp
qui le précède, et qu
des cétacés.

² *Balænoptera gi*
finnfisch, par les Al
Hollandois; *Finnfisk*
en Laponie; *ror-hua*
stor-hval, en Norvég
hunfubaks, *ibid.* (p
slettbakr, donné à la
de nageoire sur le dos)
en Islande aux cétacés
ventre sans plis; *tunom*
en Groenland; *fin-fi*
physalus, Linné, édit.

le dos cinq ou six
 . Ses fanons sont
 us difficiles à fondre
 e franche.

très-grands rapports
 ée. On l'a particu-
 ans la mer voisine de
 re.

baleine à bosses; baleine
hale, par les Anglois;
isch, par les Hollandois;

mands; *balæna gibbosa*,
balæna bipinnis, *gibba*

Regn. anim. p. 351, n.
 terre, planches de l'Eu-
 it. Édition de Bloch.

; Frxleben, Mamma-
phis vel nodis sex, *ba-*

s. pisc. 2. p. 13; *knoten-*
 h, Anders. Isl. p. 22;
 . 146; Houttuyn, Na-
 ler, Naturf. I, p. 49;
 387, p. 258.

LES BALEINOPTÈRES¹.

LA BALEINOPTÈRE GIBBAR².

LE gibbar habite dans l'Océan glacial arctique, particulièrement auprès du

¹ Voyez, à la tête de ce volume, le tableau des ordres, genres et espèces de cétacées, et l'article qui le précède, et qui est intitulé, *Nomenclature des cétacées*.

² *Balænoptera gibbar*; *baleine américaine*; *finnfisch*, par les Allemands; *vinvisch*, par les Hollandois; *Finnfisk*, par les Suédois; *reider*, en Laponie; *ror-hual*, *finne-fisk*, *tue qual*, *stor-hval*, en Norvège; *Hunfubaks*, en Islande; *hunfubaks*, *ibid.* (par opposition avec le nom de *slettbakr*, donné à la baleine franche, qui n'a pas de nageoire sur le dos); *skidis fiskar*, nom donné en Islande aux cétacées qui ont des fanons, et le ventre sans plis; *tunomlik*, *kepolak*, *kepokarsoac*, en Groenland; *fin-fish*, par les Anglois; *balæna physalus*, Linné, édit. de Gmelin; *baleine gibbar*,

Groenland. On le trouve aussi dans l'Océan atlantique septentrional. Il s'avance même vers la ligne, dans cet Océan atlantique, au moins jusque près du trentième degré, puisque le gibbar est peut-être ce *physétère* des anciens, dont Pline parle dans le chapitre 6 de son neuvième livre, et dont il dit qu'il pénètre dans la Méditerranée, et puisque Martens l'a réellement vu dans le détroit de Gibraltar en 1673. L'auteur de l'*Histoire des pêches des Hollandois* dit aussi que le gibbar entre dans la mer Méditerranée. Mais il paroît que dans

Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; *id.* édition de Bloch, publiée par R. R. Castel; *balæna fistulâ duplici in medio anteriore capite, dorso extremo pinna adiposâ*, Faun. Succic. 50; *balæna, fistulâ in medio capite, tubero pinniformi in extremo dorso*, Artedi, gen. 77, syn. 107; *balæna edentula, corpore strictiore, dorso pinnato*, Raj. p. 9; *vraie baleine, gibbar*, Rondelet, Histoire des poissons, première partie, livre 16, chapitre 8, édition de Lyon, 1558; *balæna tripinnis, ventræ lævi*, Brisson, Regn. anim. p. 352, n. 5; Klein, Miss. pisc., 2, p. 13; Sibb. Scot. an. p. 23; Oth. Fabric. Faun. Groenland, p. 35.

le grand Océan, les navigateurs et les pêcheurs, il voit le gibbar dans le torride. On peut en rapporter au moins un à nageoire sur

Colnett a vu le gibbar sur les côtes de Californie du golfe de Panama de l'équateur. Ce gibbar est très-bien adapté de relatif à l'habitation des cétacées, en traitant et avec ce que l'on sait du séjour du gibbar le long des côtes.

Le gibbar peut être vu par sa longueur, son volume et son volume inférieur à ceux des cétacées.

D'ailleurs, M. Cuvier, premier médecin de France, dit que le gibbar a quatre-vingt-cinq ans plus de cinquante ans, mais que la baleine

le grand Océan, moins effrayé par les navigateurs et moins tourmenté par les pêcheurs, il vogue jusque dans la zone torride. On peut croire, en effet, qu'on doit rapporter au gibbar la baleine *finback* ou à *nageoire sur le dos*, que le capitaine Colnett a vue non seulement auprès des côtes de Californie, mais encore auprès du golfe de Panama, et par conséquent de l'équateur. Ce fait s'accorderoit d'ailleurs très-bien avec ce que nous avons dit de relatif à l'habitation des très-grands cétacées, en traitant de la baleine franche, et avec ce que des auteurs ont écrit du séjour du gibbar dans les mers qui baignent les côtes de l'Inde.

Le gibbar peut égaler la baleine franche par sa longueur, mais non pas par sa grosseur. Son volume et sa masse sont très-inférieurs à ceux du plus grand des cétacées.

D'ailleurs, M. Olafsen, et M. Povelsen, premier médecin d'Islande, disent que le gibbar a quatre-vingts aunes danoises, ou plus de cinquante mètres, de longueur; mais que la baleine franche est longue de

NATURELLE
 ve aussi dans l'Océan
 al. Ils s'avancent même
 et Océan atlantique,
 du trentième degré,
 peut-être ce physétère
 ne parle dans le cha-
 me livre, et dont il
 s la Méditerranée, et
 réellement vu dans
 ar en 1673. L'auteur
 es des Hollandois dit
 entre dans la mer
 il paroît que dans

l'Encyclopédie méthodi-
 loch, publiée par R. R.
duplici in medio ante-
extremo pinna adiposa,
læna, fistulâ in medio
ermi in extremo dorso,
 107; *balæna edentula,*
dorso pinnato, Raj. p. 9;
 , Rondelet, Histoire des
 ic, livre 16, chapitre 8,
balæna tripinnis, ventre
 min. p. 352, n. 5; Klein,
 ; Sibb. Scot. an. p. 23;
 roenland, p. 35.

plus de cent aunes danoises, ou de plus de soixante-trois mètres *.

Le dessous de sa tête est d'un blanc éclatant; sa poitrine et son ventre présentent la même couleur; le reste de sa surface est d'un brun que le poli et le luisant de la peau rendent assez brillant.

L'ensemble de la tête représente une sorte de cône dont la longueur égale le tiers de la longueur totale. La nuque est marquée par une dépression bien moins sensible que dans la baleine franche; la langue n'a pas une très-grande étendue; l'œil est situé très-près de l'angle formé par la réunion des deux mâchoires. Chaque pectorale est ovale, attachée assez près de l'œil, et aussi longue quelquefois que le huitième ou le neuvième de la longueur du cétacée.

Les fanons sont si courts, que souvent leur longueur ne surpasse pas leur hauteur.

* *Voyage en Islande par MM. Olafsen et Povelsen, rédigé par ordre du roi de Danemarck, sous la direction de l'académie des sciences de Copenhague, et traduit par Gauthier de la Peyronie; tome III, page 230.*

Les crins qui les ter
comme tordus les u

On a écrit, avec ra
sont bleuâtres; mais
avec l'auteur de l'
Hollandois, que leur
l'âge, et qu'ils devie
de jaune.

Vers l'extrémité p
lève cette nageoire
toutes les baleinoptè
la nature des cétacè
sons dont ils parta
nageoire dorsale d
ment remarquée s
triangulaire, courb
sommet, et haute d
ron de la longueur t

Le gibbar se nou
grands, sur-tout de
troupes très-nomb
gades, les scombres
clupées, et particul
reaux, les salmones
rengs.

Il les atteint, les a

Les crius qui les terminent sont longs, et comme tordus les uns autour des autres. On a écrit, avec raison, que ces fanons sont bleuâtres; mais on auroit dû ajouter, avec l'auteur de l'*Histoire des pêches des Hollandois*, que leur couleur change avec l'âge, et qu'ils deviennent bruns et bordés de jaune.

Vers l'extrémité postérieure du dos s'élève cette nageoire que l'on retrouve sur toutes les baleinoptères, et qui rapproche la nature des cétacées, de celle des poissons dont ils partagent le séjour. Cette nageoire dorsale doit être particulièrement remarquée sur le gibbar : elle est triangulaire, courbée en arrière à son sommet, et haute du quinzisième ou environ de la longueur totale.

Le gibbar se nourrit de poissons assez grands, sur-tout de ceux qui vivent en troupes très-nombreuses. Il préfère les gades, les scombres, les salmones, les clupées, et particulièrement les maquereaux, les salmones arctiques et les harengs.

Il les atteint, les agite, les trouble, et

NATURELLE

noises, ou de plus
es.

est d'un blanc éclatant
ventre présentent
reste de sa surface
poli et le luisant de
brillant.

ête représente une
longueur égale le
total. La nuque est
pression bien moins
baleine franche; la
grande étendue;
de l'angle formé
mâchoires. Chaque
attachée assez près de
quelquefois que le
ème de la longueur

courts, que souvent
asse pas leur hauteur

par MM. Olafsen et
du roi de Danemarck,
adémie des sciences de
par Gauthier de la
page 230.

les engloutit d'autant plus aisément, que, plus mince et plus délié que la baleine franche, il est plus agile et nage avec une rapidité plus grande. Il lance aussi avec plus de violence, et élève à une plus grande hauteur, l'eau qu'il rejette par ses évents, et qui, retombant de plus haut, est entendue de plus loin.

Ces mouvemens plus fréquens, plus prompts et plus animés, paroissent influencer sur ses affections habituelles, en rendant ses sensations plus variées, plus nombreuses et plus vives. Il semble que, dans cette espèce, la femelle chérit davantage son petit, le soigne plus attentivement, le soutient plus constamment avec ses bras, le protège, pour ainsi dire, et contre ses ennemis et contre les flots avec plus de sollicitude, le défend avec plus de courage.

Ces différences dans la forme, dans les attributs, dans la nourriture, montrent pourquoi le gibbar ne paroît pas toujours dans les mêmes parages, aux mêmes époques que la baleine franche.

Elles peuvent aussi faire soupçonner

pourquoi ce cétacé
une graisse moins

C'est cette petite
huileuse qui fait qu'
chent pas beaucoup
Sa très-grande vit
très-difficile à attei
dangereux de l'att
battre la baleine f
vantage; les coups
ses nageoires et sa
Avant que les Ba
masse du plus gra
sent affronter la ba
tachoient à la pé
l'expérience leur a
difficile de poursui
de harponner ce ce
des baleines. Mart
matelots d'une cha
lancé leur harpon
mal, fuyant avec
les surprit, les tro
point de les empêch
la corde fatale qu
au harpon, et les e

pourquoi ce cétacée a un lard moins épais, une graisse moins abondante.

C'est cette petite quantité de substance huileuse qui fait que les pêcheurs ne cherchent pas beaucoup à prendre le gibbar. Sa très-grande vitesse le rend d'ailleurs très-difficile à atteindre. Il est même plus dangereux de l'attaquer, que de combattre la baleine franche : il s'irrite davantage; les coups qu'il donne alors avec ses nageoires et sa queue, sont terribles. Avant que les Basques, redoutant la masse du plus grand des cétacées, osassent affronter la baleine franche, ils s'attachoient à la pêche du gibbar : mais l'expérience leur apprit qu'il étoit et plus difficile de poursuivre et plus hasardeux de harponner ce cétacée que la première des baleines. Martens rapporte que des matelots d'une chaloupe pécheuse ayant lancé leur harpon sur un gibbar, l'animal, fuyant avec une vélocité extrême, les surprit, les troubla, les effraya au point de les empêcher de songer à couper la corde fatale qui attachoit la nacelle au harpon, et les entraîna sous un vaste

banc de glaçons entassés , où ils perdirent la vie.

Cependant on assure que la chair du gibbar a le goût de celle de l'acipensère esturgeon ; et dans quelques contrées , comme dans le Groenland , on fait servir à plusieurs usages domestiques les nageoires , la peau , les tendons et les os de ce cétacée.



NATURELLE

assés, où ils perdirent

sure que la chair du

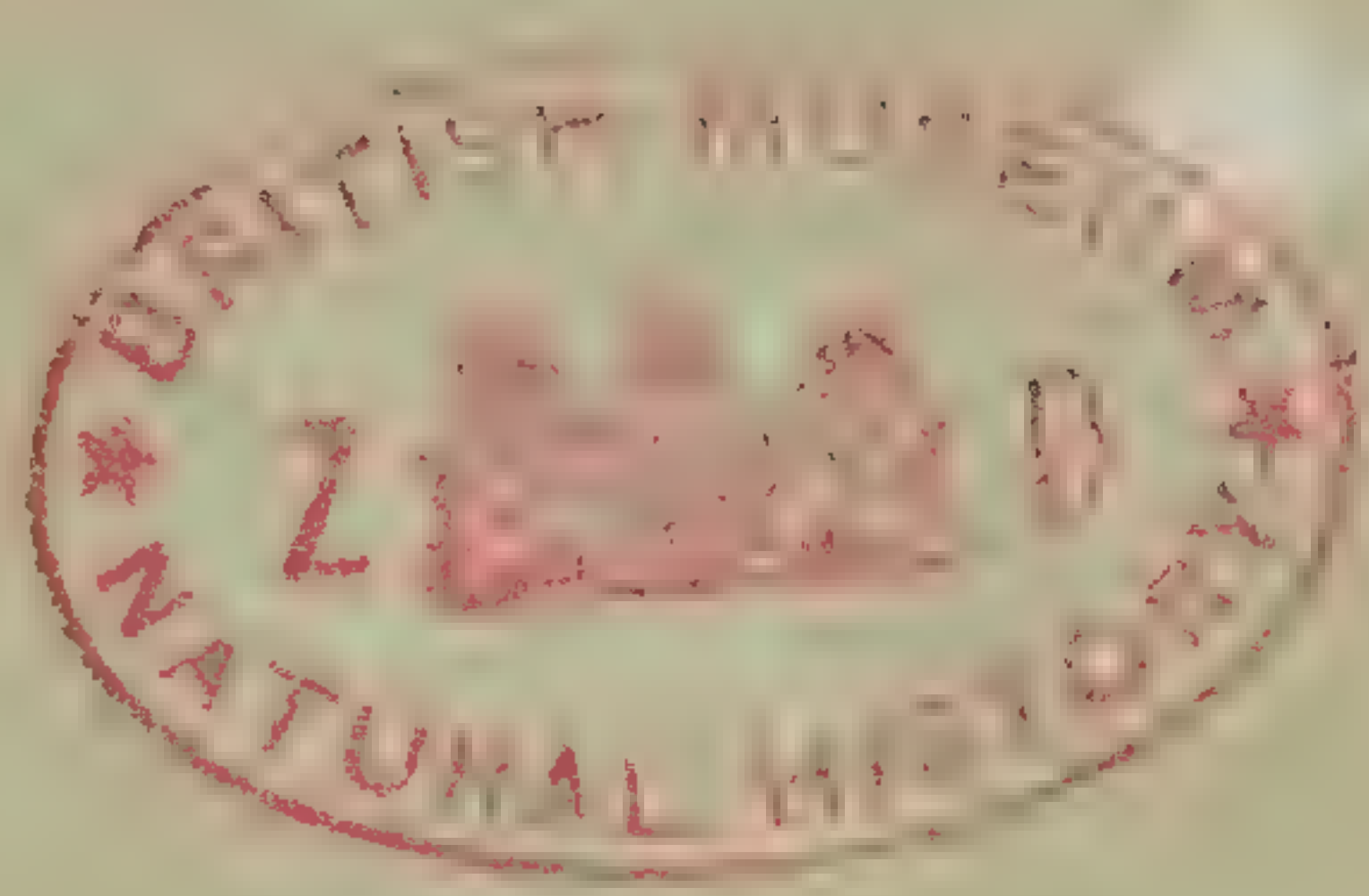
e celle de l'acipensere

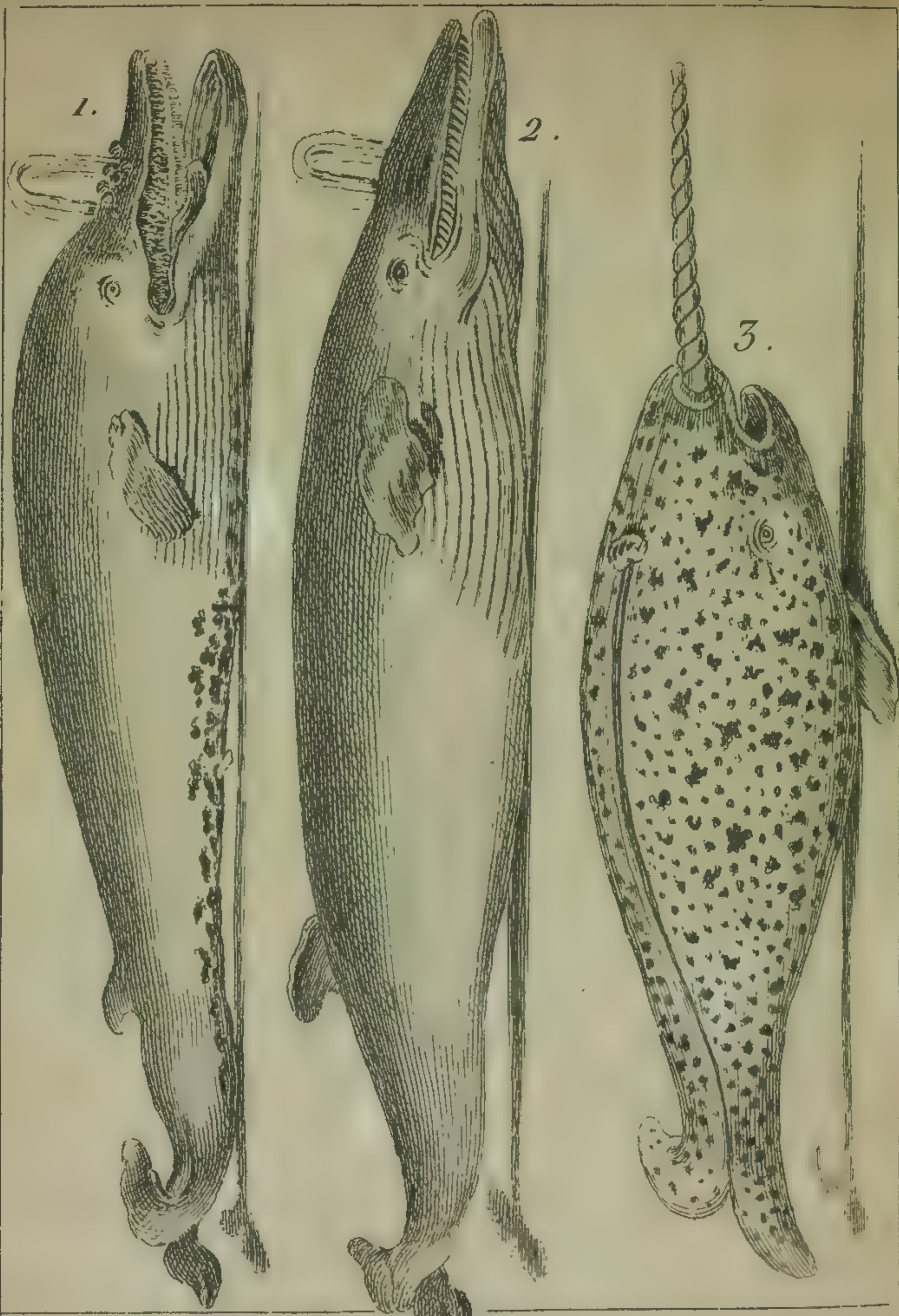
s quelques contrées,

enland, on fait servir

domestiques les na-

es tendons et les os de





1. *BALÉINOPTÈRE* Jubarte.
 2. *BALEINOPTÈRE* Museau pointu.
 3. *NARWAL* Vulgaire.

LA BALEINOPTÈRE

La jubarte se trouve en Groenland; on la trouve dans cette contrée et l'Islande dans plusieurs autres.

* *Balænoptera jubarte* Gmelin, *whale* Sulphur bottom, sur le Groenland septentrional; *hrafu-reyðus*, *hrafur* Islandais; *rengis fiskar*, nom d'un genre de cétacées qui ont des sautoirs sur le ventre; *balæna* de Gmelin; *balæna dorso extremo protuberans* 77, syn. 107; *balæna rostro acuto*, Brisson, *baleine jubarte*, *Bouillon* Encyclopédie méthodique; par R. R. Castel; *j. l.* p. 13, *jupiterfisch*, Crauz, Groenland. p. 298; *Otiro* Fabric. Zoolog. Dan. Prodr.

LA BALEINOPTÈRE JUBARTE*.

LA jubarte se plaît dans les mers du Groenland; on la trouve sur-tout entre cette contrée et l'Islande: mais on l'a vue dans plusieurs autres mers de l'un et de

* *Balænoptera jubartes*; vraisemblablement *sulphur bottom*, sur les côtes occidentales de l'Amérique septentrionale; *keporkak*, en Groenland; *hrafu-reyðus*, *hrafu-reyður*, *hrefna*, en Islande; *rengis fiskar*, nom donné par les Islandois aux cétacées qui ont des fanons, et qui de plus ont des plis sur le ventre; *balæna boops*, Linné, édition de Gmelin; *balæna fistulâ duplici in rostro*, *dorso extremo protuberantiâ corneâ*, Art. gen. 77, syn. 107; *balæna tripinnis*, *ventre rugoso*, *rostro acuto*, Brisson, Regn. anim. p. 355, n. 7; *baleine jubarte*, Bounaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; *id.* édition de Bloch, publiée par R. R. Castel; *jubartes*, Klein, Miss. pisc. 2, p. 13; *jupiterfisch*, Anderson, Island. p. 220; Cranz, Groenland. p. 146; Eggede, 41; Strom. 298; Otho. Fabric. 36; Adel. 384; Muller, Zoolog. Dan. Prodrum. p. 8; Raj. Pisc. pag. 16.



Jubarte.

Museau pointu.

ure

l'autre hémisphère. Il paroît qu'elle passe l'hiver en pleine mer, et qu'elle ne s'approche des côtes, et n'entre dans les anses, que pendant l'été ou pendant l'automne.

Elle a ordinairement dix-sept ou dix-huit mètres de longueur. Dans un jeune individu de cette espèce, décrit par Sibbald, et qui étoit long de quinze mètres et un tiers, la circonférence auprès des bras étoit de sept mètres; la largeur de la mâchoire inférieure, vers le milieu de sa longueur, d'un mètre et demi; la longueur de l'ouverture de la gueule, de trois mètres et deux tiers; la longueur de la langue, de deux mètres ou environ; la distance du bout du museau aux orifices des événements, de plus de deux mètres; la longueur des pectorales, d'un mètre et deux tiers; la largeur de ces nageoires, d'un demi-mètre; la distance de la nageoire du dos à la caudale, de près de trois mètres; la largeur de la caudale, de plus de trois mètres; la distance de l'anus à l'extrémité de cette nageoire de la queue, de près de cinq mètres; et la longueur du balénas, de deux tiers de mètre.

Le corps, très-é
pectorales, se rétrécit
forme d'un cône
par la queue, don
trémité, n'est, dan
que d'un demi-mè

Les orifices des d
chés l'un de l'autre
ne former qu'une
devant de ces orifices
de petites protubé

La mâchoire inf
courte et plus étro
L'œil est situé au
l'angle formé par
lèvres; l'iris paroît
Au-delà de l'œil, e
perceptible : c'est l'
ditif.

Les fanons sont no
n'ont souvent qu'
longueur.

La langue est gr
quelquefois hérissée
de plus recouverte,
peau lâche qui se p

Le corps, très-épais vers les nageoires pectorales, se rétrécit ensuite, et prend la forme d'un cône très-alongé, continué par la queue, dont la largeur, à son extrémité, n'est, dans plusieurs individus, que d'un demi-mètre.

Les orifices des deux événements sont rapprochés l'un de l'autre, au point de paroître ne former qu'une seule ouverture. Au-devant de ces orifices, on voit trois rangées de petites protubérances très-arrondies.

La mâchoire inférieure est un peu plus courte et plus étroite que celle d'en-haut. L'œil est situé au-dessus et très-près de l'angle formé par la réunion des deux lèvres; l'iris paroît blanc ou blanchâtre. Au-delà de l'œil, est un trou presque imperceptible : c'est l'orifice du conduit auditif.

Les fanons sont noirs, et si courts, qu'ils n'ont souvent qu'un tiers de mètre de longueur.

La langue est grasse, spongieuse, et quelquefois hérissée d'aspérités. Elle est de plus recouverte, vers sa racine, d'une peau lâche qui se porte vers le gosier, et

paroîtroit pouvoir en fermer l'ouverture, comme une sorte d'opercule.

Quelquefois la jubarte est toute blanche. Ordinairement cependant, la partie supérieure de ce cétacée est noire ou noirâtre; le dessous de la tête et des bras, très-blanc; le dessous du ventre et de la queue, marbré de blanc et de noir. La peau, qui est très-lisse, recouvre une couche de graisse assez mince.

Mais ce qu'il faut remarquer, c'est que, depuis le dessous de la gorge jusque vers l'anus, la peau présente de longs plis longitudinaux, qui, le plus souvent, se réunissent deux à deux vers leurs extrémités, et qui donnent au cétacée la faculté de dilater ce tégument assez profondément sillonné. Le dos de ces longs sillons est marbré de noir et de blanc : mais les intervalles qui les séparent sont d'un beau rouge qui contraste, d'une manière très-vive et très-agréable à la vue, avec le noir de l'extrémité des fanons, et avec le blanc éclatant du dessous de la gueule, lorsque l'animal gonfle sa peau, que les plis s'effacent, et que les intervalles de ces plis

se relèvent et par
la jubarte tendoit
ment lâche et pl
où, saisissant les
se nourrir, elle ou
et avale une gran
même temps qu'ell
Mais nous verrons
noptère museau-poi
culier ont reçu les
du ventre, ainsi si
à une grande exte
On a remarqué
l'eau par ses évents
que les cétacées qu'
elle ne paroît ceper
force ni en agilité, a
à ses dimensions. V
même et folâtre, ell
les flots. Impatient
changer de place, e
sous les ondes, et s'
deurs d'autant plus
plongeant elle baiss
caudale au point de
que sorte, dans un

se relèvent et paroissent. On a écrit que la jubarte tendoit cette peau, ordinairement lâche et plissée, dans les momens où, saisissant les animaux dont elle veut se nourrir, elle ouvre une large gueule, et avale une grande quantité d'eau, en même temps qu'elle engloutit ses victimes. Mais nous verrons, à l'article de la *baleinoptère museau-pointu*, quel organe particulier ont reçu les cétacées dont la peau du ventre, ainsi sillonnée, peut se prêter à une grande extension.

On a remarqué que la jubarte lançoit l'eau par ses évents avec moins de violence que les cétacées qu'elle égale en grandeur : elle ne paroît cependant leur céder ni en force ni en agilité, au moins relativement à ses dimensions. Vive et pétulante, gaie même et folâtre, elle aime à se jouer avec les flots. Impatiente, pour ainsi dire, de changer de place, elle disparoît souvent sous les ondes, et s'enfonce à des profondeurs d'autant plus considérables, qu'en plongeant elle baisse sa tête et relève sa caudale au point de se précipiter, en quelque sorte, dans une situation verticale.

Si la mer est calme, elle flotte endormie sur la surface de l'océan; mais bientôt elle se réveille, s'anime, se livre à toute sa vivacité, exécute avec une rapidité étonnante des évolutions très-variées, nage sur un côté, se couche sur son dos, se retourne, frappe l'eau avec force, bondit, s'élançe au-dessus de la surface de la mer, pirouette, retombe, et disparoît comme l'éclair.

Elle aime beaucoup son petit, qui ne l'abandonne que lorsqu'elle a donné le jour à un nouveau cétacée. On l'a vue s'exposer à échouer sur des bas-fonds, pour l'empêcher de se heurter contre les roches. Naturellement douce et presque familière, elle devient néanmoins furieuse si elle craint pour lui: elle se jette contre la chaloupe qui le poursuit, la renverse, et emporte sous un de ses bras la jeune jubarte qui lui est si chère.

La plus petite blessure suffit quelquefois pour la faire périr, parce que ses plaies deviennent facilement gangréneuses; mais alors la jubarte va très-fréquemment expirer bien loin de l'endroit où elle a reçu

le coup mortel. Pour plus prompt, on avec une lance dentale: on a observé assez avant pour pelecétacées'enfoncé les eaux.

Le mâle et la femelle croissent unis l'un à l'autre, et sont très-forte. Duhamel en 1723 deux jubartes ensemble, et qui vrais mâle et femelle. La sée jeta des cris de douleur, et d'un meurtrit et précipita mer. Elles ne voulurent et quand l'une fut sur elle et poussa des et lamentables.

Ceux qui auront jubarte, ne seront dor Islandois ne la har mais: ils la regarde l'homme; et mélan perstitieuses les insp

le coup mortel. Pour lui donner une mort plus prompte, on cherche à la frapper avec une lance derrière la nageoire pectorale : on a observé que si l'arme pénètre assez avant pour percer le canal intestinal, le cétacée s'enfonce très-promptement sous les eaux.

Le mâle et la femelle de cette espèce paroissent unis l'un à l'autre par une affection très-forte. Duhamel rapporte qu'on prit en 1723 deux jubartes qui voguoient ensemble, et qui vraisemblablement étoient mâle et femelle. La première qui fut blessée jeta des cris de douleur, alla droit à la chaloupe, et d'un seul coup de queue meurtrit et précipita trois hommes dans la mer. Elles ne voulurent jamais se quitter ; et quand l'une fut tuée, l'autre s'étendit sur elle et poussa des gémissemens terribles et lamentables.

Ceux qui auront lu l'histoire de la jubarte, ne seront donc pas étonnés que les Islandois ne la harponnent presque jamais : ils la regardent comme l'amie de l'homme ; et mêlant avec leurs idées superstitieuses les inspirations du sentiment

et les résultats de l'observation, ils se sont persuadés que la divinité l'a créée pour défendre leurs frêles embarcations contre les cétacées féroces et dangereux. Ils se plaisent à raconter que lorsque leurs bateaux sont entourés de ces animaux énormes et carnassiers, la jubarte s'approche d'eux au point qu'on peut la toucher, s'élançe sous leurs rames, passe sous la quille de leurs bâtimens, et, bien loin de leur nuire, cherche à éloigner les cétacées ennemis, et les accompagne jusqu'au moment où, arrivés près du rivage, ils sont à l'abri de tout danger*.

Au reste, la jubarte doit souvent redouter le physétère microps.

Elle se nourrit non seulement du testacée nommé *planorbe boréal*, mais encore de l'*ammodyte appât*, du *salmone arctique*, et de plusieurs autres poissons.

* *Voyage en Islande, par M. Olafsen, et M. Povelsen, premier médecin, etc. traduit par M. Gauthier de la Peyronie; tome III, page 233.*

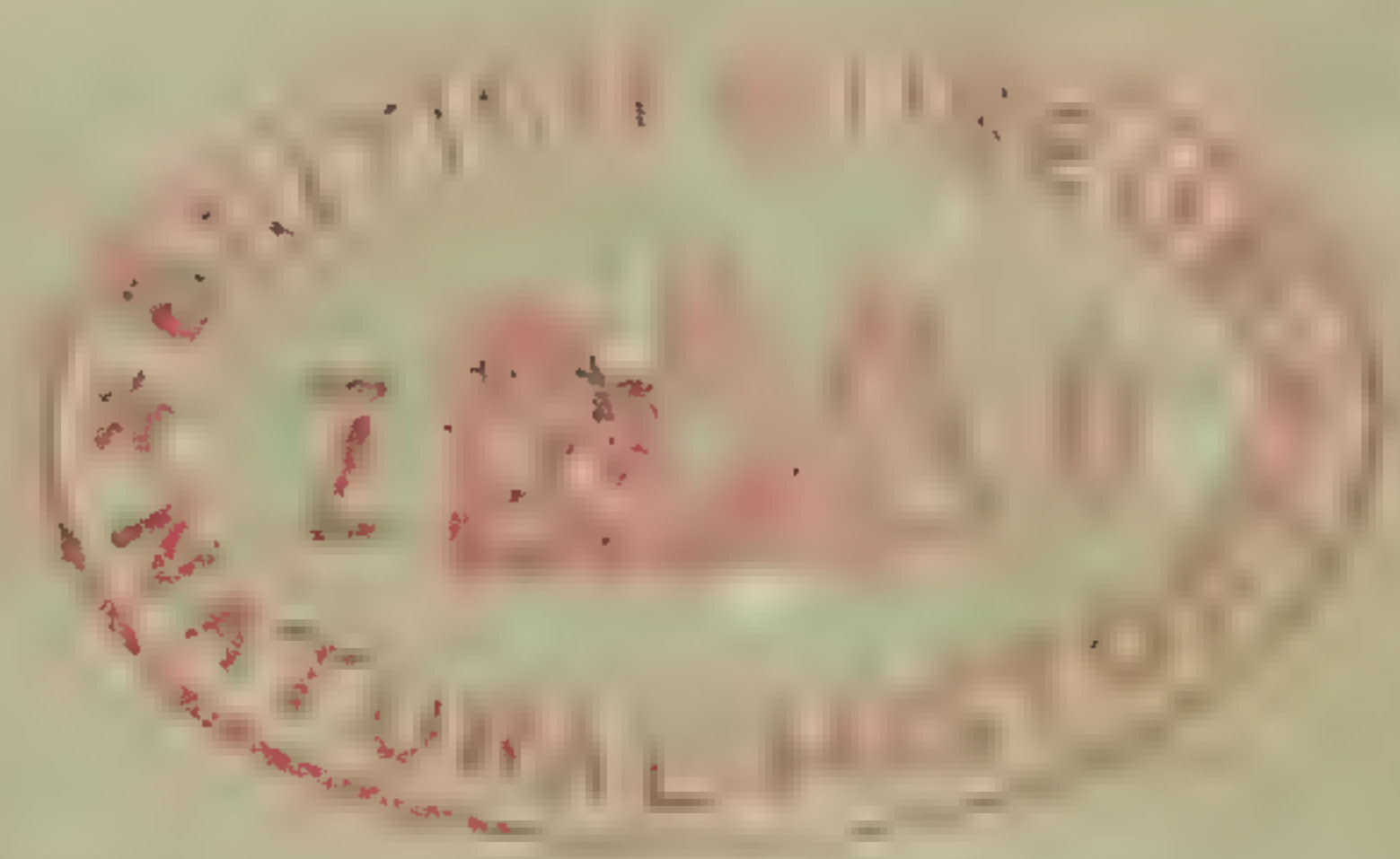
NATURELLE

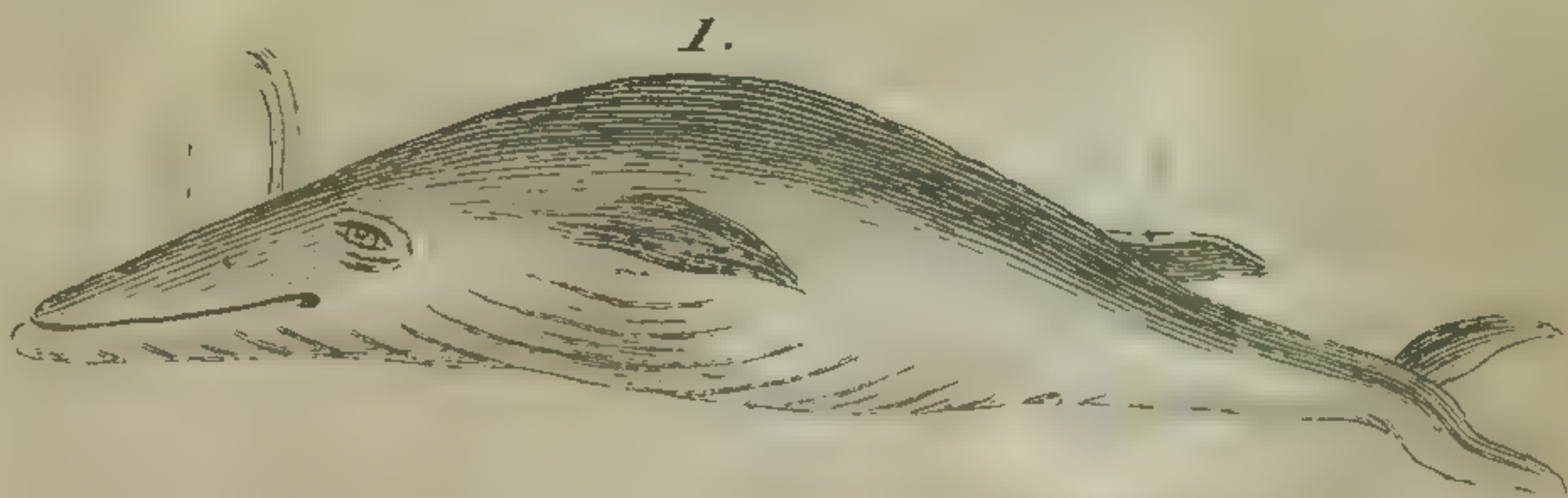
Observation, ils se sont
ivinité l'a créée pour
embarcations contre
et dangereux. Ils se
que lorsque leurs ba-
de ces animaux énor-
la jubarte s'approche
on peut la toucher,
rames, passe sous la
mens, et, bien loin de
à éloigner les cétacées
mpagne jusqu'au mo-
ès du rivage, ils sont
ger *.

orte doit souvent re-
microps.

n seulement du testa-
e boréal, mais encore
, du salmone arctique,
es poissons.

le, par M. Olafsen, et
médecin, etc. traduit par
onie; tome III, page 233.





1. BALEINOPTÈRE Rorqual, pris dans la Méditerranée.
 2. NARWAL Microcephale.
 3. DAUPHIN Gladiateur.

LA BALEINOPT

L'HABITATION ORC
beaucoup plus rap

* *Balænoptera rorqual*
nelé; souffleur; capido
reydus, steype reydur
fiskar, nom donné par
 qui ont des fanons, et
 présente des plis; *rorq*
 id. par les Groenlandois
 édit. de Gmelin; *balæna*
maxillâ inferiore mult
 syn. 107; *balæna tripinn*
rotundam et superiore
 Sibbald; *balæna tripinn*
rotundo, Brisson, Reg
 Raj. Syn. pisc. p. 17; *ca*
avidolio, Bellou, Aqua
 Aldrovand. Pisc. p. 676;
 terre, planches de l'Ency
 Edition de Bloch, public
 Fabric. Faun. Groenland
 Pr. drom. Zoolog. D. 17.
 pl. d'hist. natur. cab. III

LA BALEINOPTÈRE RORQUAL*.

L'HABITATION ordinaire du rorqual est beaucoup plus rapprochée des contrées

* *Balænoptera rorqual*; rorqual à ventre cannelé; souffleur; capidolio, par les Italiens; steipe-reydus, steype reydur, par les Islandois; rengis-fiskar, nom donné par les Islandois aux cétacées qui ont des fanons, et dont le dessous du ventre présente des plis; rorqual, par les Norvégiens; id. par les Groenlandois; *balæna musculus*, Linné, édit. de Gmelin; *balæna fistulâ duplici in fronte, maxillâ inferiore multò latiore*, Artedi, gen. 78, syn. 107; *balæna tripinnis, maxillam inferiorem rotundam et superiore multò latiore habens*, Sibbald; *balæna tripinnis, ventre rugoso, rostro rotundo*, Brisson, Regn. anim. pag. 353, n. 6; Raj. Syn. pisc. p. 17; *βαλενα, balæna, etc. Italis capidolio*, Bellon, Aquat. p. 46; *balæna Bellonii*, Aldrovand. Pisc. p. 676; *baleine rorqual*, Bonnatte, planches de l'Encyclopédie méthodique; id. Édition de Bloch, publiée par R. R. Castel; Oth. Fabric. Faun. Groenland. p. 39; Adel. 394; Mull. Prodrom. Zoolog. Dan. 49; *Rorqual*, Ascagne pl. d'hist. natur. cah. III, p. 4, pl. 26.

Rorqual, pris

hale.

leur.

tempérées de l'Europe, que celle de plusieurs autres grands cétacées. Il vit dans la partie de l'Océan atlantique septentrional qui baigne l'Écosse, et par conséquent en deçà du soixantième degré de latitude boréale; d'ailleurs, il s'avance jusque vers le trente-cinquième, puisqu'il entre par le détroit de Gibraltar dans la Méditerranée. Il aime à se nourrir de clupées, et particulièrement de harengs et de sardines, dont on doit croire qu'il suit les nombreuses légions dans leurs divers voyages, se montrant très-souvent avec ces bancs immenses de clupées, et disparaissant lorsqu'ils disparaissent.

Il est noir ou d'une couleur noirâtre dans sa partie supérieure, et blanc dans sa partie inférieure. Sa longueur peut aller au moins jusqu'à vingt-six mètres; sa circonférence à onze ou douze, dans l'endroit le plus gros de son corps *. Une femelle,

* MM. Olafsen et Povelsen disent, dans la relation de leur voyage en Islande (tome III, page 231 de la traduction française), que le rorqual est le plus grand des cétacées, et a une longueur de plus de cent vingt aunes danoises, ou de plus

dont parle Ascagne
mètres de longueur
nera quelques-unes
remarquables d'un
mètres de long *.

de quatre-vingts mètres
franche qu'il faut rapp
n'a été attribuée au ro

* Longueur de la n
mètres et demi ou envir
Longueur de la langue
Largeur de la langue,
Distance du bout de
mètres un tiers ou à pe
Longueur des nageoie
un tiers.

Plus grande largeur
sixièmes de mètre.

Distance de la base
formé par la réunion de
plus de deux mètres.

Longueur de la nageoie

Hauteur de cette nageoie

Distance qui sépare l
dale, un peu plus de six

Longueur du balenas,

Distance de l'insertion
mètre deux tiers.

dont parle Ascagne, avoit vingt-deux mètres de longueur. La note suivante donnera quelques-unes des dimensions les plus remarquables d'un rorqual de vingt-six mètres de long *.

de quatre-vingts mètres. Mais c'est à la baleine franche qu'il faut rapporter cette dimension, qui n'a été attribuée au rorqual que par erreur.

* Longueur de la mâchoire inférieure, quatre mètres et demi ou environ.

Longueur de la langue, un peu plus de cinq mètres.

Largeur de la langue, cinq mètres.

Distance du bout du museau à l'œil, quatre mètres un tiers ou à peu près.

Longueur des nageoies pectorales, trois mètres un tiers.

Plus grande largeur de ces nageoies, cinq sixièmes de mètre,

Distance de la base de la pectorale à l'angle formé par la réunion des deux mâchoires, un peu plus de deux mètres.

Longueur de la nageoire du dos, un mètre.

Hauteur de cette nageoire, deux tiers de mètre.

Distance qui sépare les deux pointes de la caudale, un peu plus de six mètres.

Longueur du balénas, un mètre deux tiers.

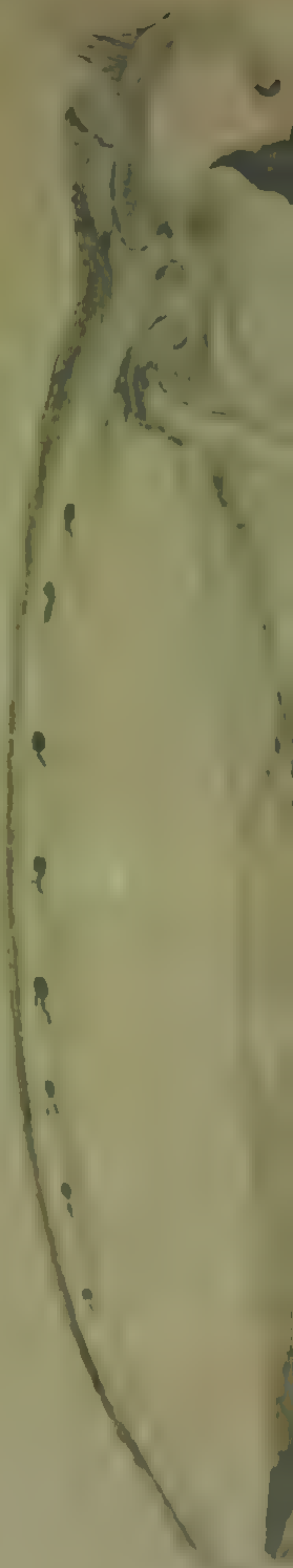
Distance de l'insertion du balénas à l'anus, un mètre deux tiers.

La mâchoire inférieure du cétacée que nous décrivons, au lieu de se terminer en pointe, comme celle de la jubarte, forme une portion de cercle quelquefois foiblement festonnée; celle d'en-haut, moins longue et beaucoup moins large, s'emboîte dans celle d'en-bas.

La langue est molle, spongieuse, et recouverte d'une peau mince. La base de cet organe présente de chaque côté un muscle rouge et arrondi, qui rétrécit l'entrée du gosier, au point que des poissons un peu gros ne pourroient pas y passer. Mais si cet orifice est très-étroit, la capacité de la bouche est immense: elle s'ouvre à un tel degré, dans plusieurs individus de l'espèce du rorqual, que quatorze hommes peuvent se tenir debout dans son intérieur, et que, suivant Sibbald, on a vu une chaloupe et son équipage entrer dans la gueule ouverte d'un rorqual échoué sur le rivage de l'Océan.

On pourra avoir une idée très-juste de la forme et de la grandeur de cette bouche énorme, en jetant les yeux sur les dessins que nous avons fait graver, et

Tom. I.



Tête osseuse d'une B. A. P.

NATURELLE

ure du cétacée que
u de se terminer en
le la jubarte, forme
quelquefois foible-
d'en-haut, moins
moins large, s'em-
bas.

e, spongieuse, et re-
mince. La base de
de chaque côté un
ndi, qui rétrécit l'en-
int que des poissons
roient pas y passer.
t très-étroit, la capa-
mmense: elle s'ouvre
lusieurs individus de
ue quatorze hommes
ut dans son intérieur,
bald, on a vu une
ipage entrer dans la
rorqual échoué sur

une idée très-juste
a grandeur de cette
jetant les yeux sur
avons fait graver, et



Tête osseuse d'une BALEINOPTÈRE Rorqual.



DES BAL

qui représentent la
sur les côtes de la
nous allons repar

Ces mêmes dess
mation des fanons
noptère.

Ces fanons sont
le plus souvent on
plus d'un mètre de
tiers de mètre de l
même auprès du
seize ou dix-sept ce
et dont la hauteur
timètres; mais ces
terminés par des c
noirs et inégaux.

L'œil est situé au
l'angle que formen
réunissant; et con
rieure est très-hau
deux mâchoires r
l'angle des deux lè
que le bout du mu
de la tête, même a
museau, est presc
aque, l'œil se tro

qui représentent la tête d'un rorqual pris sur les côtes de la Méditerranée, et dont nous allons reparler dans un moment.

Ces mêmes dessins montrent la conformation des fanons de cette espèce de *baleinoptère*.

Ces fanons sont noirs et si courts, que le plus souvent on n'en voit pas qui aient plus d'un mètre de longueur, et plus d'un tiers de mètre de hauteur. On en trouve même auprès du gosier qui n'ont que seize ou dix-sept centimètres de longueur, et dont la hauteur n'est que de trois centimètres; mais ces fanons sont bordés ou terminés par des crins alongés, touffus, noirs et inégaux.

L'œil est situé au-dessus et très-près de l'angle que forment les deux lèvres en se réunissant; et comme la mâchoire inférieure est très-haute, que la courbure des deux mâchoires relève presque toujours l'angle des deux lèvres un peu plus haut que le bout du museau, et que le dessus de la tête, même auprès de l'extrémité du museau, est presque de niveau avec la nuque, l'œil se trouve placé si près du

sommet de la tête, qu'il doit paroître très-souvent au-dessus de l'eau, lorsque le rorqual nage à la surface de l'océan. Ce cétacée doit donc appercevoir très-fréquemment les objets situés dans l'atmosphère, sans que les rayons réfléchis par ces objets traversent la plus petite couche aqueuse, pour arriver jusqu'à son œil, pendant que ces mêmes rayons passent presque toujours au travers d'une couche d'eau très-épaisse pour parvenir jusqu'à l'œil de la baleine franche, du nordcaper, du gibbar, etc. L'œil du rorqual admet donc des rayons qui n'ont pas subi de réfraction, pendant que celui du gibbar, du nordcaper, de la baleine franche, n'en reçoit que de très-réfractés. On pourroit donc croire, d'après ce que nous avons dit en traitant de l'organe de la vue de la baleine franche, que la conformation de l'œil n'est pas la même dans le rorqual que dans la baleine franche, le nordcaper, le gibbar; on pourroit supposer, par exemple, que le cristallin du rorqual est moins sphérique que celui des autres cétacées que nous venons de nommer :

mais l'observatio
montré de précis
que nous pouvons
rorqual est plus
celui de la balein
et du nordcaper.

D'après la positi
il n'est pas surpri
événets soient, da
décrivons, très-pr
Ces orifices sont p
protubérance pyra

Le corps est très-
et comme, à parti
on descend d'un c
de la queue, et de
du museau, par u
grande saillie ou a
terrompt, on ne d
vaste calotte au-des
le rorqual nage à l
lieu d'en voir deu
baleine franche sill
même océan.

L'ensemble du ro
posé de deux cônes

mais l'observation ne nous a encore rien montré de précis à cet égard ; tout ce que nous pouvons dire, c'est que l'œil du rorqual est plus grand à proportion que celui de la baleine franche, du gibbar et du nordcaper.

D'après la position de l'œil du rorqual, il n'est pas surprenant que les orifices des événements soient, dans le cétacée que nous décrivons, très-près de l'organe de la vue. Ces orifices sont placés dans une sorte de protubérance pyramidale.

Le corps est très-gros derrière la nuque ; et comme, à partir de la sommité du dos, on descend d'un côté jusqu'à l'extrémité de la queue, et de l'autre jusqu'au bout du museau, par une courbe qu'aucune grande saillie ou aucune échancrure n'interrompt, on ne doit appercevoir qu'une vaste calotte au-dessus de l'océan, lorsque le rorqual nage à la surface de la mer, au lieu d'en voir deux, comme lorsque la baleine franche sillonne la surface de ce même océan.

L'ensemble du rorqual paroît donc composé de deux cônes réunis par leur base,

et dont celui de derrière est plus alongé que celui de devant.

Les nageoires pectorales sont lancéolées, assez éloignées de l'ouverture de la gueule, et attachées à une hauteur qui égale presque celle de l'angle des lèvres. Nous n'avons pas besoin de faire voir comment cette position peut influer sur certaines évolutions du cétacée *.

La dorsale commence au-dessus de l'ouverture de l'anus. Elle est un peu échan-crée, et se prolonge souvent par une petite saillie jusqu'à la caudale.

Cette dernière nageoire se divise en deux lobes; et chaque lobe est échan-cré par derrière.

La couche de graisse qui enveloppe le rorqual, a communément plus de trois décimètres d'épaisseur sur la tête et sur le cou; mais quelquefois elle n'est épaisse que d'un décimètre sur les côtés du cétacée. Un seul rorqual peut donner plus de cinquante tonnes d'huile. Lorsqu'un

* Rappelez ce que nous avons dit de la natation de la baleine franche.

individu de cette
quelque golfe de la
est très-étroite, on
Ascagne, de la fer
de manière que le
s'échapper dans l'o
aux coups de lanc
il est alors assailli
bientôt forcé de su

Tout le dessous c
jusqu'au nombril,
tudinaux, dont la
ment de cinq ou s
sont séparés l'un de
valle égal, ou presc
d'un de ces sillons
formé par ces plis lon
de chaque côté, pou
base de la nageoire
annoncent l'organe
avons indiqué en pa
dont nous allons not
dans l'article de la
pointu.

En septembre de
quallong de vingt-s

individu de cette espèce s'engage dans quelque golfe de la Norvège dont l'entrée est très-étroite, on s'empresse, suivant Ascagne, de la fermer avec de gros filets, de manière que le cétacée ne puisse pas s'échapper dans l'océan, ni se dérober aux coups de lance et de harpon dont il est alors assailli, et sous lesquels il est bientôt forcé de succomber.

Tout le dessous de la tête et du corps, jusqu'au nombril, présente des plis longitudinaux, dont la largeur est ordinairement de cinq ou six centimètres, et qui sont séparés l'un de l'autre par un intervalle égal, ou presque égal, à la largeur d'un de ces sillons. On voit l'ensemble formé par ces plis longitudinaux remonter de chaque côté, pour s'étendre jusqu'à la base de la nageoire pectorale. Ces sillons annoncent l'organe remarquable que nous avons indiqué en parlant de la jubarte, et dont nous allons nous occuper de nouveau dans l'article de la baleinoptère museau-pointu.

En septembre de l'année 1692, un rorqual long de vingt-six mètres échoua près

du château d'Abercorn. Depuis vingt ans, les pêcheurs de harengs, qui le reconnoissoient à un trou qu'une balle avoit fait dans sa nageoire dorsale, le voyoient souvent poursuivre les légions des clupées.

Le 30 ventose de l'an 6 de l'ère françoise, un cétacée de vingt mètres de longueur fut pris dans la Méditerranée sur la côte occidentale de l'île Sainte-Marguerite, municipalité de Cannes, département du Var. Les marins le nommoient *souffleur*. Le citoyen Jacques Quine, architecte de Grasse, en fit un dessin, que le président de l'administration centrale du département du Var envoya au Directoire exécutif de la République. Mon confrère le citoyen Révellière-Lépaux, membre de l'Institut national, et alors membre du Directoire, eut la bonté de me donner ce dessin, que j'ai fait graver; et bientôt après, les fanons, les os de la tête et quelques autres os de cet animal ayant été apportés à Paris, je reconnus aisément que ce cétacée appartenoit à l'espèce du rorqual.

C'est à cette même espèce, qui pénètre

Tom. I.



1. Vertèbres d'une B.A.L.E.

2. Fanons d'une B.A.L.E.

NATURELLE

Depuis vingt ans,
s, qui le reconnois-
ne balle avoit fait
le, le voyoient sou-
gions des clupées.
6 de l'ère françoise,
mètres de longueur
erranée sur la côte
sainte-Marguerite,
s, département du
ommoient souffleur.
uine, architecte de
n, que le président
entrale du départe-
au Directoire exé-
e. Mon confrère le
poux, membre de
alors membre du
té de me donner ce
graver; et bientôt
s os de la tête et
e cet animal ayant
reconnus aisément
enoit à l'espèce du
espèce, qui pénètre

Tom. I.

Pl. 7. Page 236.



1. Vertèbres d'une BALEINOPTÈRE Rorqual.

2. Fanons d'une BALEINOPTÈRE Rorqual.



DES BALEINES

dans la Méditerranée
une partie de ce qu'
anciens naturalistes
cetus et de leur *baleine*
beaucoup d'égards
leine des anciens au
idéaux, formés par la
traits, dont les uns
baleine franche, et
ou au rorqual, ou à
céphale.

Daléchamp, sava
raliste, mort à Lyon
une de ses notes sur
qu'il avoit vu, et q
le rivage de la Méd
Montpellier. Il donna
cétacée; mais il par
qual qu'il avoit obse

* *Balænarum plaua et
canaliculatim striata, c
ejectam, prope Monsp
camp, sur le chapitre
tation de Lyon, 1606.)*

dans la Méditerranée, qu'il faut rapporter une partie de ce qu'Aristote et d'autres anciens naturalistes ont dit de leur *mysticetus* et de leur *baleine*. Il sembleroit qu'à beaucoup d'égards le *mysticetus* et la *baleine* des anciens auteurs sont des êtres idéaux, formés par la réunion de plusieurs traits, dont les uns appartiennent à notre baleine franche, et les autres au gibbar, ou au rorqual, ou à notre cachalot macrocéphale.

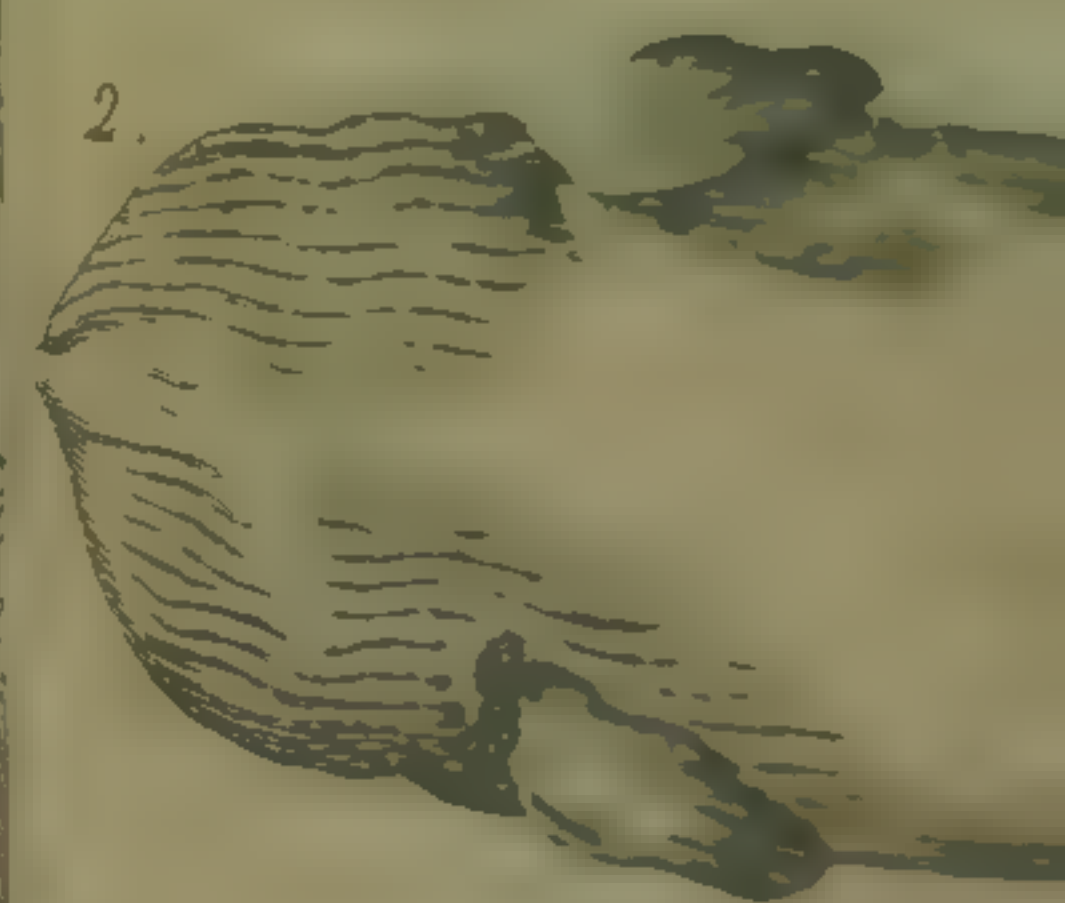
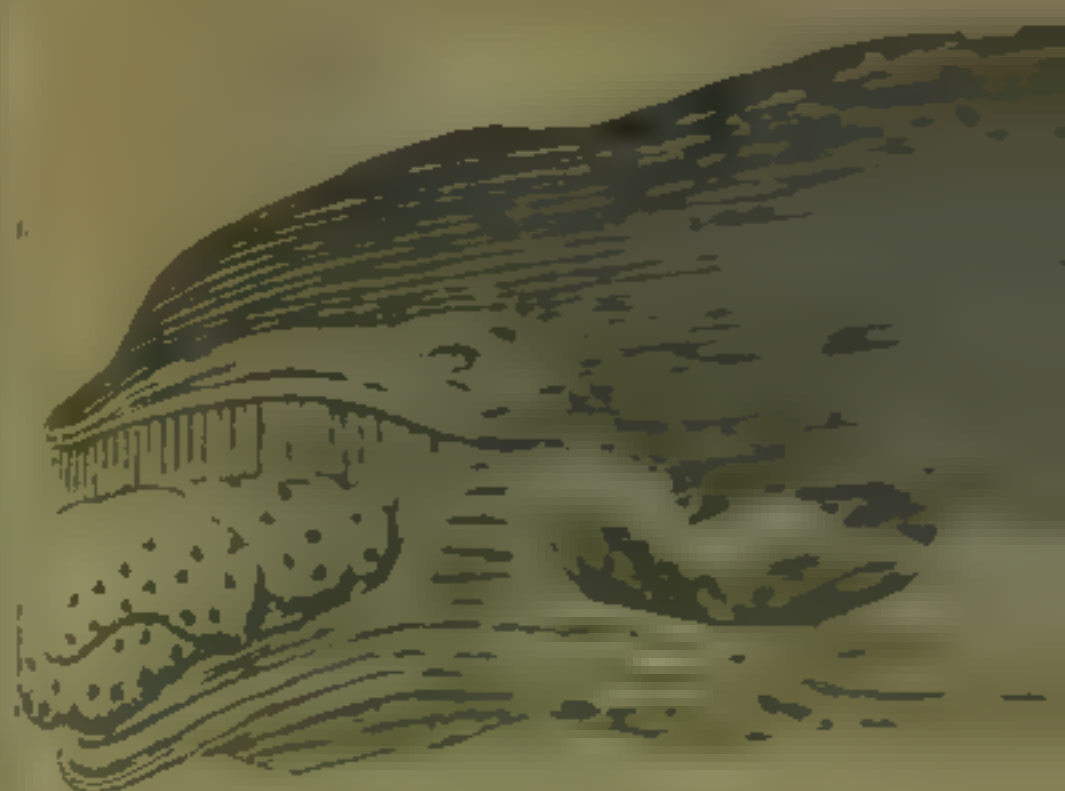
Daléchamp, savant médecin et naturaliste, mort à Lyon en 1588, parle, dans une de ses notes sur Pline *, d'un cétacée qu'il avoit vu, et qui avoit été jeté sur le rivage de la Méditerranée, auprès de Montpellier. Il donne le nom d'*orque* à ce cétacée; mais il paroît que c'est un rorqual qu'il avoit observé.

* *Balænarum plana et levis cutis est, ORCARUM canaliculatim striata, qualem vidimus in littus ejectam, prope Monspesulum.* (Note de Daléchamp, sur le chapitre 6 du livre IX de Pline, édition de Lyon, 1606.)

LA BALEINOPTÈRE
MUSEAU-POINTU*.

DE toutes les espèces de *baleines* ou de *baleinoptères* que nous connoissons, celle que nous allons décrire est la moins grande.

* *Balænoptera acuto rostrata*; *pike-headed whale*, par les Anglois; *andarna fia*, par les Islandois; *rengis fiskar*, nom donné par les Islandois aux cétacées qui ont des fanons, et dont le dessous du ventre présente des plis; *rebbe hual*, par les Norvégiens; *dogling*, par les habitans de l'île de Fœroe; *balæna rostrata*, Linné, édit. de Gmelin; *baleine à bec*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; *id.* Édition de Bloch, publiée par R. R. Castel; *balæna rostrata, minima, rostro longissimo et acutissimo*, Müller, Zoolog. Dan. Prodrum. p. 7, n. 48; *balæna ore rostrato, balæna tripinnis edentula minor, rostro parvo*; Klein, Miss. pisc. 2, p. 13; Otho Fabricius, Faun. Groenland. p. 40; Hunter, Transact. philosoph. 1787.



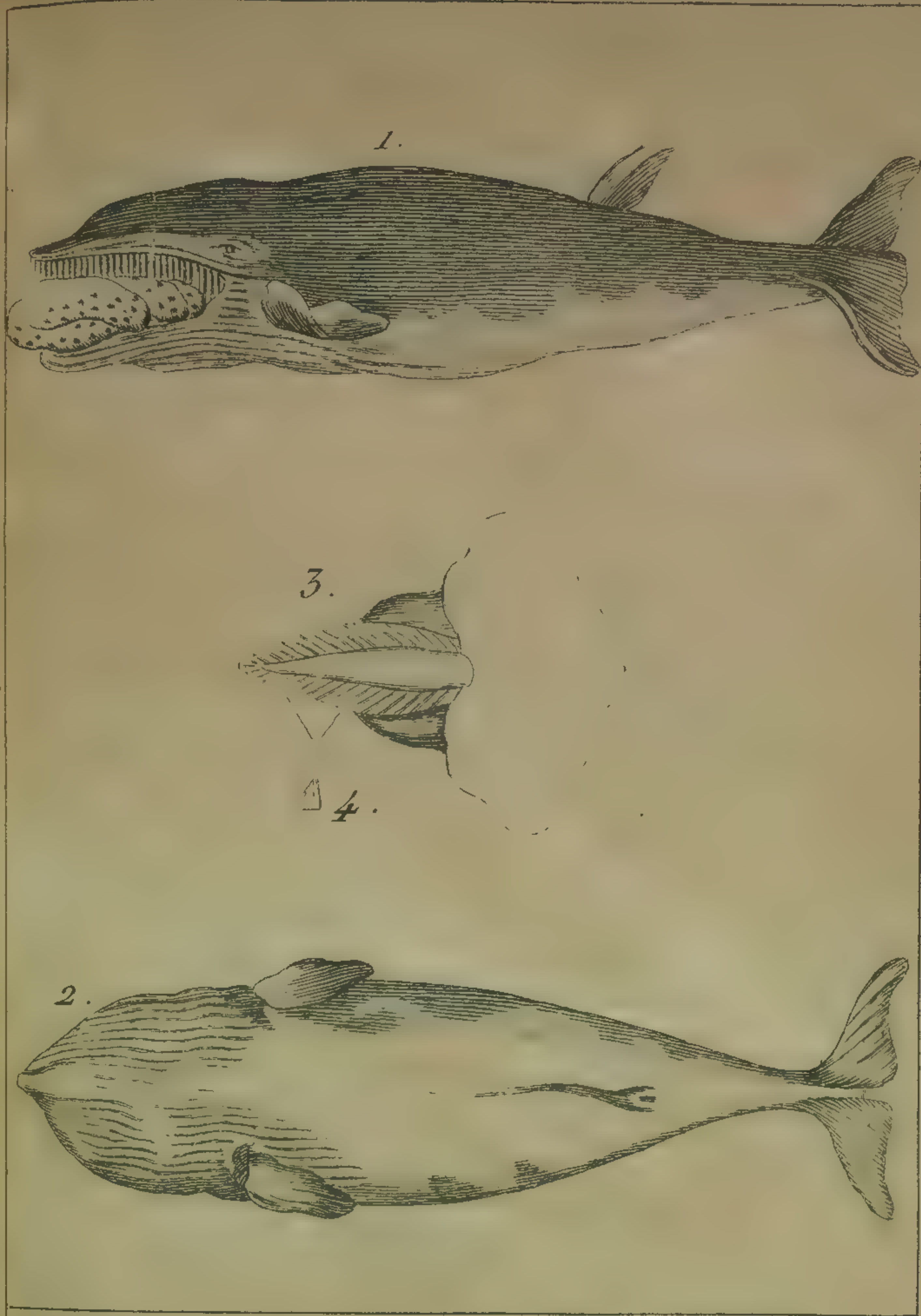
1. BALEINOPTÈRE
2. BALEINOPTÈRE
3. Machoire supérieure de
Museau pointu. Vue par

TURELLE

OPTÈRE
POINTU*

de baleines ou de
connoissons, celle
est la moins grande.

rostrata; pike-headed
andarna fia, par les
donné par les Islan-
les fanons, et dont le
les plis; rebbe hual,
g, par les habitans de
trata, Linné, édit. de
onnaterre, planches de
id. Édition de Bloch,
balæna rostrata, mi-
acutissimo, Müller,
7, n. 48; balæna ore
dentula minor, rostro
2, p. 13; Otho Fabri-
o; Hunter, Transact.



1. BALEINOPTÈRE Museau pointu, Vue par côté
 2. BALEINOPTÈRE Museau pointu, Vue par dessous
 3. Machoire supérieure de la BALEINOPTÈRE
 Museau pointu, Vue par dessous. 4. Fanon.



DES BALE

Il paroît qu'elle ne
gueur de huit ou n
individu pris aux e
Cherbourg n'avoit q
tiers de longueur
l'endroit le plus gro
de trois mètres. La
étoit longue de près
d'en-bas, d'un mètr
environ; ce qui s'ac
écrit des dimension
Dans l'individu de
par le célèbre Hun
tête égaloit en effet
de la longueur tota

Sil'on considère la
pointu flottant sur
semble formé par
présenter une ligu
D'un côté cet ova
cône très-étroit, rel
en arête, et s'élarg
pour former la nag

* Note manuscrite a
citoyen Geoffroi de V
éclairé.

Il paroît qu'elle ne parvient qu'à une longueur de huit ou neuf mètres. Un jeune individu pris aux environs de la radè de Cherbourg n'avoit que quatre mètres deux tiers de longueur *. Sa circonférence à l'endroit le plus gros du corps étoit à peine de trois mètres. La mâchoire supérieure étoit longue de près d'un mètre, et celle d'en-bas, d'un mètre et un septième ou environ; ce qui s'accorde avec ce qu'on a écrit des dimensions ordinaires de la tête. Dans l'individu de cette espèce disséqué par le célèbre Hunter, la longueur de la tête égaloit en effet le quart ou à peu près de la longueur totale.

Si l'on considère la baleinoptère museau-pointu flottant sur son dos, on voit l'ensemble formé par le corps et la queue présenter une figure ovale très-allongée. D'un côté cet ovale se termine par un cône très-étroit, relevé longitudinalement en arête, et s'élargissant à son extrémité pour former la nageoire de la queue; de

* Note manuscrite adressée à Lacepède par le citoyen Geoffroi de Valogne, observateur très-éclairé.

l'autre côté, et vers l'endroit où sont placés les bras, il est interrompu et se lie avec un autre ovale moins allongé, irrégulier, et que compose le dessous de la tête.

Les deux mâchoires sont pointues; et c'est de cette forme que vient le nom de *museau-pointu* donné à l'espèce dont nous nous occupons. La mâchoire supérieure est non seulement moins avancée que celle d'en-bas, mais beaucoup moins large: elle est très-allongée; et l'on peut avoir une idée très-exacte de sa véritable forme, en examinant une des planches sur lesquelles nous avons fait graver les dessins précieux que sir Joseph Banks a bien voulu nous envoyer.

La pointe qui termine par-devant la mâchoire d'en-bas, est l'extrémité d'une arête longitudinale et très-courte, que l'on voit sur la surface inférieure de cette mâchoire.

Le gosier a très-peu de largeur.

Les nageoires pectorales sont situées vers le milieu de la hauteur du corps; elles paroissent au-dessus ou au-dessous

DES BALEINES
 de ce point, suivant
 voir dont nous allons
 moins gonflé par l'air
 vient la différence qu
 à cet égard entre les d
 avons fait graver, l'un
 et l'autre d'après les d
 Banks a bien voulu
 La dorsale s'élève
 ou à peu près; elle
 peu échancrée par
 vers la nageoire de la
 Cette dernière nage
 lobes, dont le côté po
 et qui sont séparés l
 échancrure étroite, r
 Les naturalistes o
 Hunter, que la ba
 pointu, dans laquell
 six vertèbres, a un la
 estomacs; que le se
 est très-grand et plus
 que le troisième est
 des cinq; que le qu
 moins grand que le
 le cinquième est rou

de ce point, suivant que le grand réservoir dont nous allons parler est plus ou moins gonflé par l'animal; et voilà d'où vient la différence que l'on peut trouver à cet égard entre les deux figures que nous avons fait graver, l'une d'après M. Hunter, et l'autre d'après les dessins que sir Joseph Banks a bien voulu nous faire parvenir.

La dorsale s'élève au-dessus de l'anus ou à peu près; elle est triangulaire, un peu échancrée par derrière, et inclinée vers la nageoire de la queue.

Cette dernière nageoire se divise en deux lobes, dont le côté postérieur est concave, et qui sont séparés l'un de l'autre par une échancrure étroite, mais un peu profonde.

Les naturalistes ont appris du célèbre Hunter, que la baleinoptère museau-pointu, dans laquelle on trouve quarante-six vertèbres, a un large œsophage et cinq estomacs; que le second de ces estomacs est très-grand et plus long que le premier; que le troisième est le moins volumineux des cinq; que le quatrième est aplati et moins grand que les deux premiers; que le cinquième est rond et se termine par le

pylore; que les intestins grêles ont cinq fois la longueur entière du cétacée; que la baleinoptère museau-pointu a un cœcum comme la baleine franche, et que la longueur de ce *cœcum* et celle du *colon* réunies surpassent la moitié de la longueur totale.

Les fanons sont d'une couleur blanchâtre; ils ont d'ailleurs très-peu de longueur. Le milieu du palais représente une sorte de bande longitudinale très-relevée dans son axe, un peu échancrée de chaque côté, mais assez large même vers le museau, pour que le plus grand des fanons qui sont disposés un peu obliquement sur les deux côtés de cette sorte de bande, surpasse de très-peu par sa longueur le tiers de la largeur de la mâchoire d'en-haut*.

Au reste, ces fanons sont triangulaires, et hérissés, sur leur bord inférieur, de crins blanchâtres et très-longs; ils ne sont séparés l'un de l'autre que par un très-petit intervalle: leur nombre peut aller,

* Voyez les planches que nous avons fait graver d'après les dessins envoyés par sir Joseph Banks.

de chaque côté, à
citoyen Geoffroy de

La langue épaisse
lement recouvre to
rière, mais, dans pl
se soulève, se gor
s'étend et dépasse le

Le dessous de la t
térieure du corps e
plissée; les plis sont
èles, et l'on en voit
du corps, depuis u
l'autre.

Ces plis disparois
est tendue, et la pe
l'intervalle nécessai
ment de l'organe
avons annoncé. Cet
poche ou vessie (e
placée en partie dan
branches de la mâ
qui s'étend au-desso
juger de sa position
étendue, en jetant

* Note communiquée
Geoffroy.

de chaque côté, à deux cents, suivant le citoyen Geoffroy de Valogne *.

La langue épaisse et charnue, non seulement recouvre toute la mâchoire inférieure, mais, dans plusieurs circonstances, se soulève, se gonfle, pour ainsi dire, s'étend et dépasse le bout du museau.

Le dessous de la tête et de la partie antérieure du corps est revêtu d'une peau plissée; les plis sont longitudinaux, parallèles, et l'on en voit dans toute la largeur du corps, depuis une pectorale jusqu'à l'autre.

Ces plis disparaissent lorsque la peau est tendue, et la peau en se tendant laisse l'intervalle nécessaire pour le développement de l'organe particulier que nous avons annoncé. Cet organe est une grande poche ou vessie (en anglois, *bladder*), placée en partie dans l'intérieur des deux branches de la mâchoire inférieure, et qui s'étend au-dessous du corps. On peut juger de sa position, de sa figure et de son étendue, en jetant les yeux sur une des

* Note communiquée à Lacepède par le citoyen Geoffroy.

gravures que j'ai fait faire d'après les dessins envoyés par sir Joseph Banks. Cette poche, qui se termine par un angle obtus, a au moins une largeur égale à celle du corps. Sa longueur, à compter du gosier, égale la distance qui sépare ce même gosier du bout de la mâchoire supérieure.

Suivant une note écrite sur un des dessins que nous venons de citer, le cétacée peut gonfler cette poche au point de lui donner un diamètre de près de trois mètres et demi, lorsque la longueur totale de la baleinoptère est cependant encore peu considérable. L'air atmosphérique que l'animal reçoit par ses évents, après que ces mêmes évents lui ont servi à rejeter l'eau surabondante de sa gueule, doit pénétrer dans cette grande poche et la développer.

Cet organe établit un nouveau rapport entre les poissons et les cétacées. On doit le considérer comme une sorte de vessie natatoire, qui donne une grande légèreté à la baleinoptère, et particulièrement à sa partie antérieure, que les os et la grosseur de la tête rendent plus pesante que les autres portions de l'animal.

Peut-être cependant quelque autre usage avoit trouvé des poches à l'air des cétacées; on entend que de la poche du baleinoptère museau-de la jubarte, etc.

Au reste, la place de cet organe peuvent servir de nomène rapporté par un habile anatomiste de l'individu de l'espèce que l'on a vu sur le *Dogger-banch* à six mètres, les mâchoires par un accident dont on a vu au point que la tête, qu'un pareil volume ne peut plus s'enfoncer.

Cette supériorité de la baleinoptère museau-pour sa tête, rend raison de la vitesse avec laquelle elle nage, en effet qu'elle voguoit avec une célérité extraordinaire. Elle se précipite sur les salmones et les poissons dont elle se nourrit.

Peut-être cependant cet organe a-t-il quelque autre usage : car on a écrit qu'on avoit trouvé des poissons dans le *réservoir à air* des cétacées ; ce qui ne devoit s'entendre que de la poche gutturale de la baleinoptère museau-pointu, du rorqual, de la jubarte, etc.

Au reste, la place et la nature de cet organe peuvent servir à expliquer le phénomène rapporté par Hunter, lorsque cet habile anatomiste dit que dans un individu de l'espèce que nous examinons, pris sur le *Dogger-banck*, et long de près de six mètres, les mâchoires se tuméfièrent par un accident dont on ignoroit la cause, au point que la tête, devenue plus légère qu'un pareil volume d'eau, ne pouvoit plus s'enfoncer.

Cette supériorité de légèreté que la baleinoptère museau-pointu peut donner à sa tête, rend raison en partie de la vitesse avec laquelle elle nage. On a observé en effet qu'elle voguoit avec une rapidité extraordinaire. Elle poursuit avec tant de célérité les salmones arctiques et les autres poissons dont elle se nourrit, que, pressés

par ce cétacée, et leur fuite n'étant pas assez prompte pour les dérober au colosse dont la gueule s'ouvre pour les engloutir, ils sautent et s'élancent au-dessus de la surface des mers; et cependant sa pesanteur spécifique est peu diminuée par sa graisse. Son lard est très-compacte, et fournit peu de substance huileuse.

Les plis qui annoncent la présence de cette utile vessie natatoire, sont rouges, ainsi qu'une portion de la lèvre supérieure, et quelques taches nuageuses, mêlées comme autant de nuances très-agréables au blanc de la partie inférieure du cétacée. La partie supérieure est d'un noir foncé. Les pectorales sont blanches vers le milieu de leur longueur, et noires à leur base, ainsi qu'à leur extrémité.

Les Groenlandois, pour lesquels la chair de ce cétacée peut être un mets délicat, lui donnent souvent la chasse; mais sa vitesse les empêche le plus souvent de l'approcher assez pour pouvoir le harponner; ils l'attaquent et parviennent à le tuer en lui lançant des dards.

On le rencontre non seulement auprès

DES BALEINES
des côtes du Groenland
mais encore auprès
on l'a vu aussi dans
moins éloignées du
le golfe britannique
canal de France et
individu de cette espèce
1791, aux environs
bourg*; et mon collègue
Rochon, de l'Institut
annonce qu'on vient de
individu de la même espèce
Au milieu de plusieurs
fréquente, la baleine
a un ennemi redoutable
microps, qui s'élancent
Mais elle peut l'approcher
et l'éviter avec plus de facilité
sieurs autres cétacées
perçante. L'œil ovale
distance de l'angle
mâchoires, a voit plus
longueur, dans l'incision

* Note manuscrite de
logue.

des côtes du Groenland et de l'Islande, mais encore auprès de celles de Norvège; on l'a vu aussi dans des mers beaucoup moins éloignées du tropique. Il entre dans le golfe britannique. Il pénètre dans le canal de France et d'Angleterre. Un jeune individu de cette espèce échoua, en avril 1791, aux environs de la rade de Cherbourg*; et mon célèbre confrère le citoyen Rochon, de l'Institut national, m'annonce qu'on vient de prendre à Brest un individu de la même espèce.

Au milieu de plusieurs des mers qu'elle fréquente, la baleinoptère museau-pointu a un ennemi redoutable dans le physétère microps, qui s'élance sur elle et la déchire. Mais elle peut l'apercevoir de plus loin, et l'éviter avec plus de facilité que plusieurs autres cétacées; elle a la vue très-perçante. L'œil ovale, et situé à peu de distance de l'angle de réunion des deux mâchoires, avoit près d'un décimètre de longueur, dans l'individu de cinq mètres

* Note manuscrite du citoyen Geoffroy de Valogne.

ou environ observé et décrit par le citoyen Geoffroy de Valogne.

MM. Olafsen et Povelsen assurent que l'huile des baleinoptères museau-pointu que l'on prend dans la mer d'Islande, est très-fine, s'insinue facilement au travers des pores de plusieurs vaisseaux de bois ou même d'autre matière plus compacte, et produit des effets très-salutaires dans les enflures, les tumeurs et les inflammations *.

* *Voyage en Islande, traduit par M. Gauthier de la Peyronie; tome III, page 234.*

Fin du tome premier.



Des articles conten

AVERTISSEMENT
quelques planches

VUE générale des c

TABLEAU des ordr

de cétacées, 39.

LES BALEINES, 5

La baleine franche, *ib*

La baleine nordcaper,

La baleine noueuse, 2

La baleine bossue, 21

LES BALEINOPTÈ

La baleinoptère gibbar

La baleinoptère jubarte

La baleinoptère torqua

La baleinoptère musea

DE L'IMPRIMERI

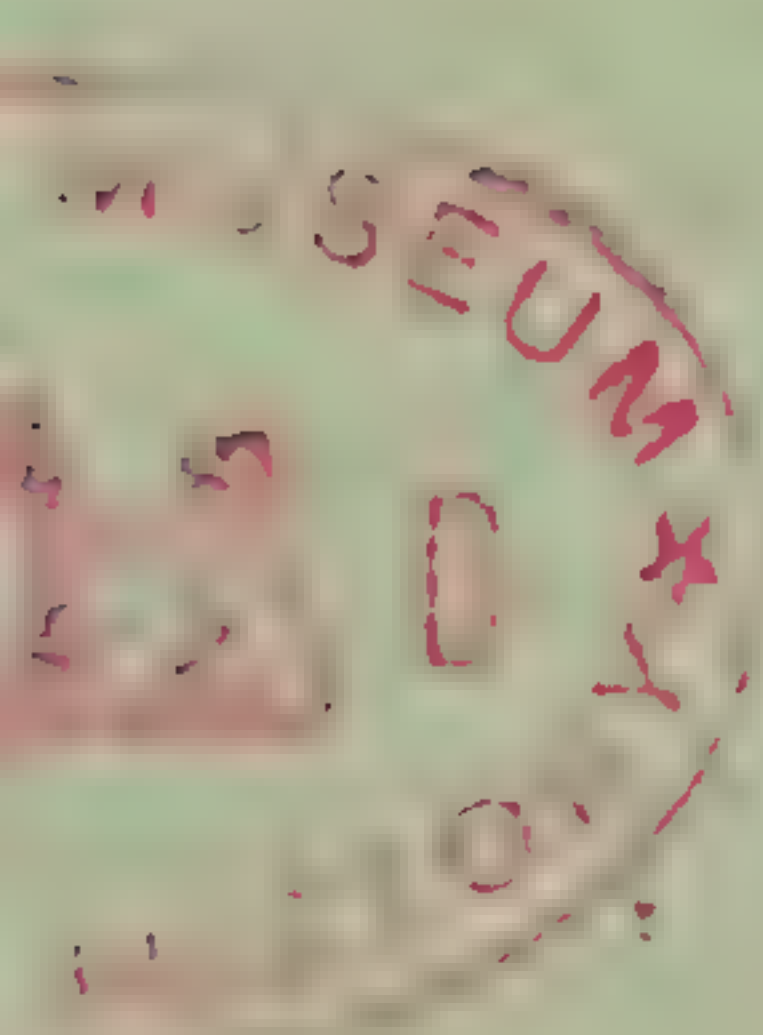
NATURELLE.

et décrit par le citoyen

ovelsen assurent que
ères museau-pointu
la mer d'Islande, est
acilement au travers
rs vaisseaux de bois
tière plus compacte,
très-salutaires dans
eurs et les inflamma-

, traduit par M. Gauthier
II, page 234.

me premier.



T A B L E

Des articles contenus dans ce volume.

AVERTISSEMENT et explication de
quelques planches, *page v.*

VUE générale des cétacées, 1.

TABLEAU des ordres, genres et espèces
de cétacées, 39.

LES BALEINES, 53.

La baleine franche, *ibid.*

La baleine nordcaper, 198.

La baleine noueuse, 208.

La baleine bossue, 210.

LES BALEINOPTÈRES, 211.

La baleinoptère gibbar, *ibid.*

La baleinoptère jubarte, 219.

La baleinoptère rorqual, 227.

La baleinoptère museau-pointu, 238.

DE L'IMPRIMERIE DE PLASSAN.




HISTOIRE
NATURELLE
DES CÉTACÉES.

HISTOIRE
PAR M. LACÉPÈDE
NATURELLE
DES CÉTACÉES.

TOME SECOND.

A PARIS

À LA LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE
DE M. BACHELIER, RUE DE SORBONNE, N. 27.
ET CHEZ M. DIDOT, RUE DE MONTMARTRE, N. 45.
M. DCCCIX.



HISTOIRE
NATURELLE
DES CÉTACÉS.
TOME SECOND.



HIS
NATU
DES C

A ANNE-CAR

PAR M.

GRAND-CHANC

DE LA LI

SÉNAT

MEMBRE DE L

ET DE PLUSIEURS

DE FRANCE TT

TOMT

A

A LA LIBR
DE P. DIDOT L'AINÉ
ET FIRMIN DIDOT,

M

HISTOIRE
NATURELLE
DES CÉTACÉES,

DÉDIÉE

A ANNE-CAROLINE LACÉPÈDE.

PAR M. LACÉPÈDE,

GRAND-CHANCELIER ET GRAND-AIGLE

DE LA LÉGION D'HONNEUR,

SÉNATEUR DE PARIS,

MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE,

ET DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SAVANTES

DE FRANCE ET DES PAYS ÉTRANGERS.

TOME SECOND

A PARIS,

A LA LIBRAIRIE STÉREOTYPE

DE P. DIDOT L'AINÉ, RUE DU PONT DE LODI, N° 6,

ET FIRMIN DIDOT, RUE DE THIONVILLE, N° 116.

M. DCCC IX.



HISTOIRE

NATURELLE

DES CÉTACÉS

DÉFINIE

A ANNÉE CAROLINE L'AN VII

PAR M. LA CÈPHE

GRAND-MAÎTRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE

ET DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SAVANTES

DE FRANCE ET DES PAYS ÉTRANGERS

TOME SECOND



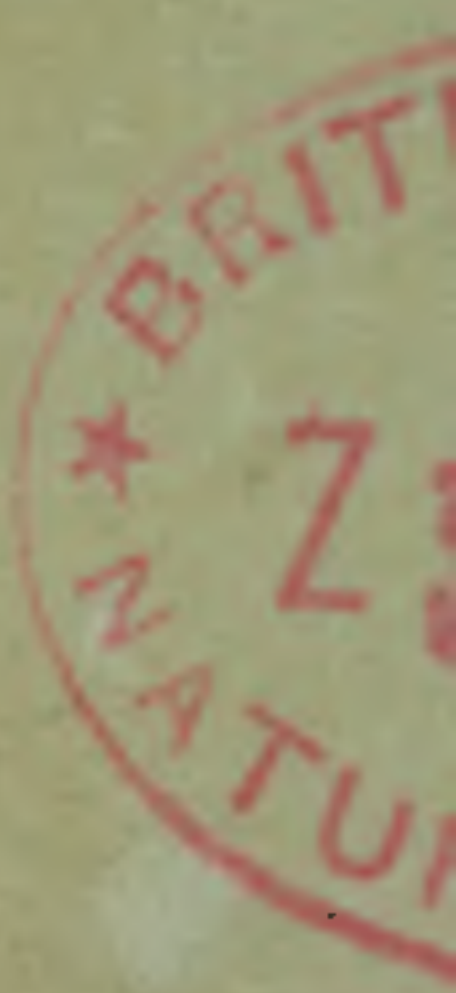
A PARIS

A LA LIBRAIRIE MATHÉMATIQUE

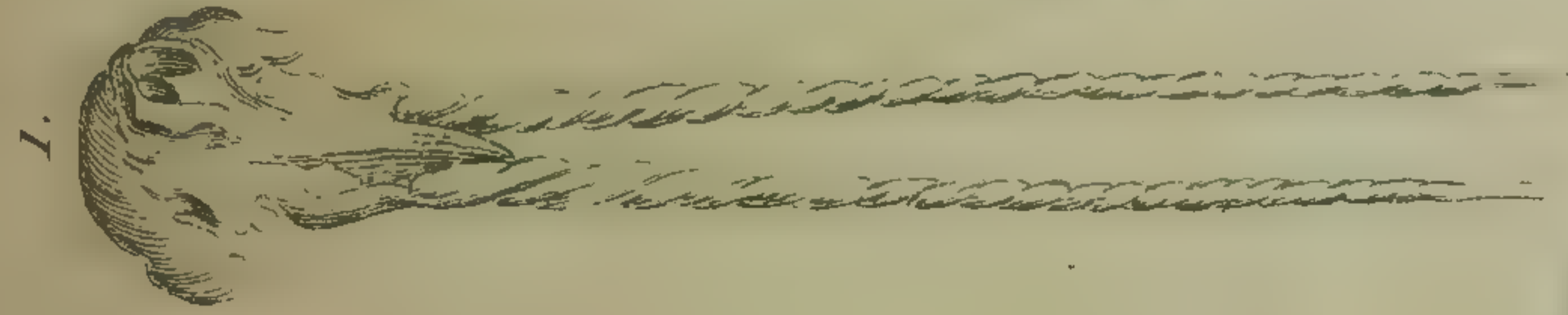
DE P. DIDOT L'AÎNÉ, RUE DU HAVRE, N. 173

ET FERMIN DIDOT, RUE DE THOUROUR, N. 15

M. DCCCLXII







1.



3.



2.

1. Partie de la tête et defenses d'un NARWAL
 Microcephale. 2. Machoire supérieure et autres
 parties de la tête d'un CACHALOT Swineval.
 3. PHYSALE Cylindrique.

H I S
 T O I R E
 N A T U R E L L E
 DES C E T A C E S

L E S N A R W A L S

QUEL intérêt
 on a eu pour le commerce
 de la morue de la mer du Nord

1. Voyez la table
 de la page 111

2. Narwal vulgaire
 narhoal, lighoal,
 hoal, naa-hoal, e
 kernektok, tugali
 Cetacées. II.

HISTOIRE
 NATURELLE
 DES CÉTACÉES.

LES NARWALS¹.

LE NARWAL VULGAIRE².

QUEL intérêt ne doit pas inspirer l'image du narwal ? elle exerce le jugement,

¹ Voyez la table méthodique placée au commencement de cette Histoire.

² *Narwalus vulgaris* ; *narhwal* ; *licorne de mer* ; *narhoal* , *lighoal* , en norvège ; *narhoal* , *narhoal* , *naa-hoal* , en Islande ; *tauvar* , *killelluak* , *kernektok* , *tugalik* , en Groenland ; *monodon*

... d'un NARWAL
 ... supérieure et au
 ... HALLOT Swin
 ...

élève la pensée, et satisfait le génie, par les formes colossales qu'elle montre, la puissance qu'elle annonce, les phénomènes qu'elle indique ou rappelle; elle excite la curiosité, elle fait naître une sorte d'inquiétude, elle touche le cœur, en entraînant l'attention vers les contrées lointaines, vers les montagnes de glaces flottantes, vers les tempêtes épouvantables qui soumettent d'infortunés navigateurs à tous les maux de l'absence, à toutes les horreurs des frimas, à tous les dangers de la mer en courroux; elle agit

monoceros, Linné, édition de Gmelin; *monodon*, Artedi, gen. 78, spec. 108; *id.* Faun. Suecic. 48; *id.* Mus. Ad. Fr. 1, p. 52; *id.* Muller, Zoolog. Dan. Prodrum. p. 6, n. 44; *narhwal, oder einhorn*, Anders. Island. p. 225; *id.* Cranz, Groenland. p. 146; *einhorn*, Mart. Spitzb. p. 94; *eenhiorning*, Eggede, Groenl. p. 56; *monodon narhwal*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; *id.* édition de Bloch, publiée par R. R. Castel; Oth. Fabric. Faun. Groenland. 29; *unicornu marinum*, Mus. Wormi. p. 282-283; Raj. Pisc. p. 11; *licorne de mer*, Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle; *narhwal*, *id.* *ibid.*; Klein, Miss. pisc. 2, p. 18, tab. 2, fig. c.

enfin sur l'imagina
et l'étonne, en ré
attachées à cet être
leux que les ancien
ou plutôt en retraç
et réel, ce premier
dominateur redou
rivages et des forê
torride, cet élépha
sa forme, ses dim
ses armes, sa force
instinct.

Le narwal est,
l'éléphant de la m
maux que nous c
ont reçu ces dents
si pointues, si pro
l'attaque. Tous d
masse, un grand
vigoureux, une m
résultats de leur c
différens : l'un, tr
n'use de ses armes
ne repousse que ce
ne perce que ceux q
que ceux qui lui ré

enfin sur l'imagination, lui plaît, l'anime et l'étonne, en réveillant toutes les idées attachées à cet être fantastique et merveilleux que les anciens ont nommé *licorne*, ou plutôt en retraçant cet être admirable et réel, ce premier des quadrupèdes, ce dominateur redoutable et paisible des rivages et des forêts humides de la zone torride, cet éléphant si remarquable par sa forme, ses dimensions, ses organes, ses armes, sa force, son industrie et son instinct.

Le narwal est, à beaucoup d'égards, l'éléphant de la mer. Parmi tous les animaux que nous connoissons, eux seuls ont reçu ces dents si longues, si dures, si pointues, si propres à la défense et à l'attaque. Tous deux ont une grande masse, un grand volume, des muscles vigoureux, une peau épaisse. Mais les résultats de leur conformation sont bien différens : l'un, très-doux par caractère, n'use de ses armes que pour se défendre, ne repousse que ceux qui le provoquent, ne perce que ceux qui l'attaquent, n'écrase que ceux qui lui résistent, ne poursuit et

4 HISTOIRE NATURELLE

n'immole que ceux qui l'irritent; l'autre, impatient, pour ainsi dire, de toute supériorité, se précipite sur tout ce qui lui fait ombrage, se jette en furieux contre l'obstacle le plus insensible, affronte la puissance, brave le danger, recherche le carnage, attaque sans provocation, combat sans rivalité, et tue sans besoin.

Et ce qui est très-remarquable, c'est que l'éléphant vit au milieu d'une atmosphère perpétuellement embrasée par les rayons ardents du soleil des tropiques, et que le narwal habite au milieu des glaces de l'Océan polaire, dans cet empire éternel du froid, que la moitié de l'année voit envahi par les ténèbres.

Mais l'éléphant ne peut se nourrir que de végétaux; le narwal a besoin d'une proie; et dès-lors tout est expliqué.

On n'a compté jusqu'à présent qu'une ou deux espèces de ces narwals munis de défenses comparables à celles de l'éléphant; mais nous croyons devoir en distinguer trois. Deux sur-tout sont séparées l'une de l'autre par de grandes diversités dans les formes, dans les dimensions,

DES N
dans les habitudes
cessivement les
espèces, dont les
présentés dans nos
cétacées. Occupon
wal auquel se ra
nombre d'observa
auquel nous pour
particulier de *mac*
gner la grandeur
des rapports les plu
mation avec celle
ment de la baleine
nous préférons d
spécifique de *vulg*

De la mâchoire
wal sort une dent
conique dans sa fo
minée en pointe :
la mâchoire, a é
long-temps, dans
rieux, sous le nom
de licorne. On la re
de l'arme placée
cet animal fabul

* *Macrocephale sig*

dans les habitudes. Nous exposerons successivement les caractères de ces trois espèces, dont les traits distinctifs sont présentés dans notre tableau général des cétacées. Occupons-nous d'abord du narwal auquel se rapporte le plus grand nombre d'observations déjà publiées, auquel nous pourrions donner le nom particulier de *macrocéphale* *, pour désigner la grandeur relative de sa tête, l'un des rapports les plus frappans de sa conformation avec celle des baleines, et notamment de la baleine franche, mais auquel nous préférons de conserver l'épithète spécifique de *vulgaire*.

De la mâchoire supérieure de ce narwal sort une dent très-longue, étroite, conique dans sa forme générale, et terminée en pointe : cette dent, séparée de la mâchoire, a été conservée pendant long-temps, dans les collections des curieux, sous le nom de *corne* ou de *défense de licorne*. On la regardoit comme le reste de l'arme placée au milieu du front de cet animal fabuleux, symbole d'une

* *Macrocéphale* signifie grande tête.

6 HISTOIRE NATURELLE

puissance irrésistible, auquel on a voulu que le cheval et le cerf ressemblassent beaucoup, dont les anciens ne se sont pas contentés de nous transmettre la chimérique histoire, dont on retrouve l'image sur plusieurs des monumens qu'ils nous ont laissés, et dont la figure, adoptée par la chevalerie du moyen âge, a décoré si souvent les trophées des fêtes militaires, rappelle encore de hauts faits d'armes à ceux qui visitent de vieux donjons gothiques, et orne les écussons conservés dans une partie de l'Europe.

Il n'est donc pas surprenant qu'à une époque déjà un peu reculée, elle ait été vendue très-cher.

Cette dent est cannelée en spirale. On ne sait pas encore si la courbe produite par cette cannelure va, dans tous les individus, de gauche à droite, ou de droite à gauche; mais on sait que les pas de vis formés par cette spirale sont très-nombreux, et que le plus souvent on en compte plus de seize.

La nature de cette dent se rapproche beaucoup de celle de l'ivoire. Cette défense

DÉS N

est creuse à la base
l'éléphant; elle est
Ses fibres plus déliées
arcs croisés, comme
mais elles sont plus
plus ténues, elles ont
proportion de leur épais-
les unes sur les autres
nité plus grande;
une cohérence plus
la défense est plus
saute, moins altérée
perdre, en jaunissant
leur blanche qui

Si nous considérons
dent, relativement
de l'animal, nous
est quelquefois le
Il ne faut donc pas
trouvé des défenses
trois mètres, et un
et deux tiers.

* Suivant Wormius,
qu'un évêque d'Islande
longueur de la dent est
totale de ce cétacée,

est creuse à la base comme celles de l'éléphant; elle est cependant plus dure. Ses fibres plus déliées ne forment pas des arcs croisés, comme les fibres de l'ivoire; mais elles sont plus étroitement liées; plus ténues, elles ont plus de surface, à proportion de leur masse; elles exercent les unes sur les autres une force d'affinité plus grande; elles sont réunies par une cohérence plus difficile à vaincre: la défense est plus compacte, plus pesante, moins altérable, moins sujette à perdre, en jaunissant, l'éclat et la couleur blanche qui lui sont propres.

Si nous considérons la longueur de cette dent, relativement à la longueur totale de l'animal, nous trouverons qu'elle en est quelquefois le quart ou à peu près*. Il ne faut donc pas être étonné qu'on ait trouvé des défenses de narwal de plus de trois mètres, et même de quatre mètres et deux tiers.

* Suivant Wormius, et d'après les renseignemens qu'un évêque d'Islande lui avoit fait parvenir, la longueur de la dent du narwal est à la longueur totale de ce cétacée, comme 7 est à 30.

Lorsqu'on rencontre un narwal avec une seule dent, on ne voit pas cette défense placée au milieu du front, ainsi qu'on le pensoit encore du temps d'Albert* ; mais elle est située au côté droit ou au côté gauche de la mâchoire supérieure. Plusieurs naturalistes célèbres ont écrit qu'on la trouvoit beaucoup plus souvent à gauche qu'à droite. Elle perce la lèvre supérieure, qui entoure entièrement sa base et forme ordinairement autour de cette arme une sorte de bourrelet en anneau, assez large et un peu convexe. Le diamètre de la défense est le plus souvent, à cette même base, d'un trentième de la longueur de cette dent ; et la profondeur de l'alvéole qui la reçoit et la maintient, peut égaler le septième de cette même longueur.

Mais cette dent placée sur le côté gauche ou sur le côté droit, est-elle l'unique défense du narwal ? ce cétacée est-il un véritable *unicorne* ou *licorne de mer* ?

On ne peut plus conserver cette opinion. Toutes les analogies devoient faire croire

* *Albertus*, XXIV, pag. 244. a.

que la dent du narwal sur la ligne du milieu s'insérant dans un os, n'est pas unique, la conformation n'est pas la même ; mais les faits connus ne laissent aucun doute à ce sujet.

Lorsqu'on a pris une seule défense, on a vu qu'elle se trouve du côté opposé à l'alvéole recouvert par un os qui refermoit le rudiment de la défense arrêtée dans l'os. Des capitaines de bâtiments ont attesté à Anderson qu'ils avoient vu un narwal de l'espèce commune, du côté droit de la mâchoire supérieure, une seconde dent, plus petite que la première, quoique plus pointue ; et pour ne pas en faire un article sans nécessité, on n'en a gardé que l'un, qui n'est que le même que celui rapporté par Petersen, commandant le *Lion d'or*, rapporta à lui-même les os de la tête d'un narwal, dans lesquels deux défenses

que la dent du narwal n'étant pas placée sur la ligne du milieu de la tête, mais s'insérant dans un des côtés de cette partie, n'est pas unique par une suite de la conformation naturelle de l'animal; mais les faits connus ne laissent aucun doute à ce sujet.

Lorsqu'on a pris un narwal avec une seule défense, on a trouvé fréquemment, du côté opposé à celui de la dent, un alvéole recouvert par la peau, mais qui renfermoit le rudiment d'une seconde défense arrêtée dans son développement. Des capitaines de bâtimens pêcheurs ont attesté à Anderson que plusieurs individus de l'espèce que nous décrivons, ont, du côté droit de la mâchoire supérieure, une seconde dent semblable à la première, quoique plus courte et moins pointue; et pour ne pas allonger cet article sans nécessité, et ne citer maintenant qu'un seul fait, le capitaine Dirck-Petersen, commandant le vaisseau *le Lion d'or*, apporta à Hambourg, en 1689, les os de la tête d'un narwal femelle, dans lesquels deux défenses étoient insérées.

DIRK NATURELLE
 rencontre un narwal
 at, on ne voit pas ces
 ment du front, ainsi
 du temps d'Asie
 au côté droit
 de la mâchoire supé-
 rieur célèbres ont
 le nez un peu sou-
 à droite. Elle perce la
 qui entoure entière-
 ment et finalement avec
 une sorte de bourrel-
 et large et un peu cour-
 de la défense est le plus
 e même base, d'un trentie-
 eur de cette dent; et la
 l'alvéole qui la reçoit
 peut égaler le septième
 languent.
 dent placée sur le côté
 côté droit, est-elle l'u-
 narwal? ce cetace est
 corne ou licorne de mer
 plus conserver cette op-
 alogies devoient faire
 XLIV, pag. 244 a.

La figure gravée de cette tête a été publiée dans plusieurs ouvrages, et récemment dans la partie de l'*Encyclopédie méthodique* que nous devons au professeur Bonnaterre. Ces deux dents n'étoient éloignées l'une de l'autre, à leur sortie du crâne, que de six centimètres; mais leurs directions s'écartoient de manière qu'il y avoit cinquante centimètres de distance entre leurs extrémités : celle de gauche avoit près de deux mètres et demi de long, et celle de droite étoit moins longue de treize centimètres et demi.

D'après ces faits, et indépendamment d'autres raisons, on n'a pas besoin de réfuter les idées des premiers pêcheurs, qui ont cru que la femelle du narwal étoit privée de défenses, comme la biche est privée de cornes, et qui, par je ne sais quelle suite de conséquences, ont pensé que le cétacée nommé *marsouin* étoit la femelle du narwal vulgaire.

Anderson assure, d'après un témoin oculaire, pêcheur expérimenté et observateur instruit, qu'on avoit pris un narwal femelle dans le ventre de laquelle on

avoit trouvé un foetus. On ne sait aucun commencement de défenses; mais il ne faut pas en ignorer à quel âge elles commencent à paraître. On ne doit croire, avec quelques auteurs, et d'autres habiles naturalistes, que les narwals ont deux défenses dès leur première jeunesse.

Notre illustre confrère, le docteur de la société des sciences de Berlin, a eu occasion de voir un narwal dont la défense gauche avoit la longueur d'un tiers de celle de la droite, et dont la défense droite étoit encore dans son alvéole*.

Si les cétacées de ce genre, que nous écrivons, n'ont qu'une seule défense, ils sont devenus adultes par des chocs violens ou d'autres causes, et ne peuvent plus se servir de telles, comme les autres, pour casser les blocs de glace. On les trouve ainsi ils se trouvent engagés dans la glace, et leur défense encore trop courte pour leur servir.

* *Abbildungen naturhistorischer Thiere* von J. Fr. Müller, t. 44.

avoit trouvé un fœtus qui ne présentoit aucun commencement de dent. Nous ignorons à quel âge paroissent les défenses ; mais il nous semble que l'on doit croire , avec le professeur Gmelin et d'autres habiles naturalistes , que les narwals ont deux dents pendant leur première jeunesse.

Notre illustre confrère Blumenbach , de la société des sciences de Gottingue , etc. a eu occasion de voir un jeune narwal dont la défense gauche excédoit déjà la lèvre d'un tiers de mètre ou environ , et dont la défense droite étoit encore cachée dans son alvéole *.

Si les cétacées de l'espèce que nous décrivons , n'ont qu'une défense lorsqu'ils sont devenus adultes , c'est parce que des chocs violens ou d'autres causes accidentelles , comme les efforts qu'ils font pour casser les blocs de glace dans lesquels ils se trouvent engagés , ont brisé une défense encore trop fragile , comprimé ,

* *Abbildungen naturhistorischer gegenstände, von J. Fr. Blumenbach ; Gottingen , n. 44.*

déformé, désorganisé l'alvéole au point d'y tarir les sources de la production de la dent. Souvent alors la matière osseuse, qui n'éprouve plus d'obstacle, ou qui a été déviée, obstrue cet alvéole; et la lèvre supérieure s'étendant sur une ouverture dont rien ne la repousse, la voile et la dérobe tout-à-fait à la vue.

Nous avons une preuve de ces faits dans un phénomène analogue, présenté par un individu de l'espèce de l'éléphant, dont les défenses ont tant de rapports avec celles du narwal. On peut voir dans la riche collection d'anatomie comparée du Muséum national d'histoire naturelle, le squelette d'un éléphant mâle, mort il y a deux ans dans ce Muséum. Que l'on examine cette belle préparation, que nous devons, ainsi que tant d'autres, aux soins de mon savant collègue le citoyen Cuvier. On ne verra de défense que du côté gauche de la mâchoire supérieure, et l'alvéole de la défense droite est oblitéré. Cependant non seulement tout le monde sait que les éléphants ont deux défenses, mais encore l'individu mort

DES NA
dans la ménagerie de
deux lorsqu'on l'a fait
de Loo en Hollande
Paris. C'est pendant
s'efforçant de sortir d
caisse de bois dans
fait entrer pour le tra
sa défense droite. Il
quatorze ans, et il n
depuis cet accident.

Quoi qu'il en soit,
défense très-dure, très
mètres de longueur!
doit-elle pas faire,
en mouvement par

Ce cétacée nage e
grande vitesse, qu
échappe à toute pour
quoi il est si rare de
de cette espèce, qu
nombreuse. Cette ra
n'a pas été toujours
Albert, et d'autres a
ou plus anciens, o
une mention express
attribuoit au narv

dans la ménagerie du Muséum en avoit deux lorsqu'on l'a fait partir du château de Loo en Hollande , pour l'amener à Paris. C'est pendant son voyage, et en s'efforçant de sortir d'une grande et forte caisse de bois dans laquelle on l'avoit fait entrer pour le transporter, qu'il cassa sa défense droite. Il avoit alors près de quatorze ans , et il n'a vécu que cinq ans depuis cet accident.

Quoi qu'il en soit, quelle arme qu'une défense très-dure, très-pointue, et de cinq mètres de longueur! quelles blessures ne doit-elle pas faire, lorsqu'elle est mise en mouvement par un narwal irrité!

Ce cétacée nage en effet avec une si grande vitesse, que le plus souvent il échappe à toute poursuite; et voilà pourquoi il est si rare de prendre un individu de cette espèce, quoiqu'elle soit assez nombreuse. Cette rapidité extraordinaire n'a pas été toujours reconnue, puisque Albert, et d'autres auteurs de son temps ou plus anciens, ont au contraire fait une mention expresse de la lenteur qu'on attribuoit au narwal. On la retrouve

néanmoins non seulement dans la fuite de ce cétacée, mais encore dans ses mouvemens particuliers et dans ses diverses évolutions; et quoique ses nageoires pectorales soient courtes et étroites, il s'en sert avec tant d'agilité, qu'il se tourne et retourne avec une célérité surprenante. Il n'est qu'un petit nombre de circonstances où les narwals n'usent pas de cette faculté remarquable. On ne les voit ordinairement s'avancer avec un peu de lenteur, que lorsqu'ils forment une grande troupe; dans presque tous les autres momens, leur vélocité est d'autant plus effrayante, qu'elle anime une grande masse. Ils ont depuis quatorze jusqu'à vingt mètres de longueur, et une épaisseur de plus de quatre mètres dans l'endroit le plus gros de leur corps: aussi a-t-on écrit * depuis long-temps qu'ils pouvoient se précipiter, par exemple,

* *Auctor de natura rerum, apud Vincentium. XVII, cap. 120.*

Albertus, XXIV, p. 244 a.

Voyez l'ouvrage du savant Schneider qui a pour titre, *Petri Artedi Synonimia, etc. Lipsiæ, 1783.*

DES N
 contre une chaloupe
 la faire voler en é
 des navires avec le
 ou les couler à fond
 longues dents enfo
 la carène d'un vai
 du choc, qui les
 plus ou moins p
 mêmes armes ont
 profondément pla
 baleines franches.
 pensions, avec que
 les narwals aient
 turelle contre ces
 écrit qu'ils étoient
 de ces cétacées, co
 diateurs; qu'ils la
 dité, lorsque la
 ces baleines leur
 cher sans danger.
 causes peuvent al
 sagère et une fure
 espèce d'obstacles
 irrésistible et cont
 gereux, dans un ét
 fort sans doute qu

contre une chaloupe, l'écarter, la briser, la faire voler en éclats, percer le bord des navires avec leur défense, les détruire ou les couler à fond. On a trouvé de leurs longues dents enfoncées très-avant dans la carène d'un vaisseau par la violence du choc, qui les avoit ensuite cassées plus ou moins près de leur base. Ces mêmes armes ont été également vues profondément plantées dans le corps de baleines franches. Ce n'est pas que nous pensions, avec quelques naturalistes, que les narwals aient une sorte de haine naturelle contre ces baleines : mais on a écrit qu'ils étoient très-avides de la langue de ces cétacées, comme les dauphins gladiateurs ; qu'ils la dévoreroient avec avidité, lorsque la mort ou la foiblesse de ces baleines leur permettoient de l'arracher sans danger. Et d'ailleurs, tant de causes peuvent allumer une ardeur passagère et une fureur aveugle contre toute espèce d'obstacles, même contre le plus irrésistible et contre l'animal le plus dangereux, dans un être moins grand, moins fort sans doute que la baleine franche,

NATURELLE
 seulement dans la fa
 is encore dans ses me
 rs et dans ses divers
 que ses nageoires pe
 rtes et étroites, il s
 ilité, qu'il se tourne
 e célérité surprenan
 it nombre de circo
 als n'usent pas de ce
 le. On ne les voit or
 er avec un peu de le
 ls forment une grand
 esque tous les autre
 ocité est d'autant plu
 le anime une grand
 puis quatorze jusqu
 ngueur, et une épais
 quatre mètres dans l'e
 de leur corps : au
 puis long-temps qu
 ipiter, par exemple
 rerum, apud Vincenti
 p. 244 a.
 avant Schneider qui a pe
 nonimia, etc. Lipsiæ, 176

mais très-vif, très-agile, et armé d'une pique meurtrière! Comment cette lance si pointue, si longue, si droite, si dure, n'entreroit-elle pas assez avant dans le corps de la baleine pour y rester fortement attachée?

Et dès-lors, quel habitant des mers pourroit ne pas craindre le narwal? Non seulement avec ses dents il fait des blessures mortelles, mais il atteint son ennemi d'assez loin pour n'avoir point à redouter ses armes. Il fait pénétrer l'extrémité de sa défense jusqu'au cœur de cet ennemi, pendant que sa tête en est encore éloignée de trois ou quatre mètres. Il redouble ses coups; il le perce, il le déchire, il lui arrache la vie, toujours hors de portée, toujours préservé de toute atteinte, toujours garanti par la distance. D'ailleurs, au lieu d'être réduit à frapper ses victimes, il en est qu'il écarte, soulève, enlève, lance avec ses dents, comme le bœuf avec ses cornes, le cerf avec ses bois, l'éléphant avec ses défenses.

Mais ordinairement, au lieu d'assouvir sa rage ou sa vengeance, au lieu de

DES NA
 défendre sa vie con
 autres grands squal
 des mers, le narwal
 soin de la faim, ne c
 facile: il aime, par
 ceux que l'on a nou
 roît préférer, parmi l
 ronectes pôles. On trou
 dans Worms, dans l
 ques autres auteurs
 diverses opinions rel
 qu'il n'est pas rebu
 des habitans des m
 peuvent lui convenir
 comme alimens, et
 vient de *whal*, qui v
 de *nar*, qui, dans p
 Nord, signifie *cadav*
 Il lui arrive souven
 défense les poissons.
 les fragmens d'anima
 nourrir. Il les enfle, l
 près de sa bouche, et
 ses lèvres et ses mac
 les réduit en lambea
 sa dent, et les aval

défendre sa vie contre les requins, les autres grands squales et les divers tyrans des mers, le narwal, ne cédant qu'au besoin de la faim, ne cherche qu'une proie facile : il aime, parmi les mollusques, ceux que l'on a nommé *planorbes* ; il paroît préférer, parmi les poissons, les *pleuronectes pôles*. On trouve dans Willughby, dans Worms, dans Klein, et dans quelques autres auteurs qui ont recueilli diverses opinions relatives à ce cétacée, qu'il n'est pas rebuté par les cadavres des habitans des mers ; que ces restes peuvent lui convenir, qu'il les recherche comme alimens, et que le mot *narwhal* vient de *whal*, qui veut dire *baleine*, et de *nar*, qui, dans plusieurs langues du Nord, signifie *cadavre*.

Il lui arrive souvent de percer avec sa défense les poissons, les mollusques et les fragmens d'animaux dont il veut se nourrir. Il les enfile, les ramène jusqu'auprès de sa bouche, et, les saisissant avec ses lèvres et ses mâchoires, les dépèce, les réduit en lambeaux, les détache de sa dent, et les avale.

Il trouve aisément, dans les mers qu'il fréquente, la nourriture la plus analogue à ses organes et à ses appétits.

Il vit vers le quatre-vingtième degré de latitude, dans l'Océan glacial arctique. Il s'approche cependant des latitudes moins élevées. Au mois de février 1736, Anderson vit à Hambourg un narwal qui avoit remonté l'Elbe, poussé, pour ainsi dire, par une marée très-forte.

Tous les individus de l'espèce à laquelle cet article est consacré, n'ont pas les mêmes couleurs : les uns sont noirs, les autres gris, les autres nuancés de noir et de blanc *. Le plus grand nombre est d'un blanc quelquefois éclatant et quelquefois un peu grisâtre, parsemé de taches noires, petites, inégales, irrégulières. Presque tous ont le ventre blanc, luisant et doux au toucher; et comme, dans le narwal, ni le ventre ni la gorge ne présentent de rides ou de plis, aucun trait saillant de la conformation extérieure n'indique l'existence d'une grande

* *Histoire des pêches des Hollandois dans les mers du Nord*, tome I, page 182.

poche natatoire au
inférieure de ce ceta
jubarte, le rorqua
museau-pointu.

Sa forme générale
Il a le dos convexe
très-grosse, et assez
que sa longueur so
à peu près de la
mâchoire supérieur
une lèvre plus épais
celle d'en-bas. L'ou
est très-petite; l'o
cette ouverture, fo
que équilatéral ave
et l'orifice des éven
torales sont très-co
les deux lobes de
extrémités arrondie
ou de saillie longitu
sensible, s'étend de
vers la nageoire de
de hauteur à mes
voisine de cette na
Les deux événements
qu'ils n'ont qu'un

poche natatoire auprès de la mâchoire inférieure de ce cétacée, comme dans la jubarte, le rorqual et la baleinoptère museau-pointu.

Sa forme générale est celle d'un ovoïde. Il a le dos convexe et large; la tête est très-grosse, et assez volumineuse pour que sa longueur soit égale au quart ou à peu près de la longueur totale. La mâchoire supérieure est recouverte par une lèvre plus épaisse, et avance plus que celle d'en-bas. L'ouverture de la bouche est très-petite; l'œil, assez éloigné de cette ouverture, forme un triangle presque équilatéral avec le bout du museau et l'orifice des événements. Les nageoires pectorales sont très-courtes et très-étroites; les deux lobes de la caudale ont leurs extrémités arrondies; une sorte de crête ou de saillie longitudinale, plus ou moins sensible, s'étend depuis les événements jusque vers la nageoire de la queue, et diminue de hauteur à mesure qu'elle est plus voisine de cette nageoire.

Les deux événements sont réunis de manière qu'ils n'ont qu'un seul orifice. Cette

E. NATURELLE

ment, dans les mers
urniture la plus analo
à ses appétits.

quatre-vingtième degré
l'Océan glacial arctique

pendant des latitudes

Au mois de février 1711

Lambourg un narwal

Elbe, poussé, pour être

marée très-forte.

de l'espèce à laquelle

consacré, n'ont pas

les uns sont noirs,

autres nuancés de noir

plus grand nombre

quelques fois éclatant et que

grisâtre, parsemé de

petites, inégales, irrégulières

ous ont le ventre blanc

au toucher; et comme

ni le ventre ni la gorge

rides ou de plis, avec

la conformation extérieure

l'existence d'une grande

ches des Hollandais dans

me I, page 182.

ouverture est située sur la partie postérieure et la plus élevée de la tête : l'animal la ferme à volonté, par le moyen d'un opercule frangé et mobile, comme sur une charnière ; et c'est à une assez grande hauteur que s'élève l'eau qu'il rejette par cet orifice.

On ne prendroit les narwals que très-difficilement, s'ils ne se rassembloient pas en troupes très-nombreuses dans les anes libres de glaçons, ou si on ne les rencontroit pas dans la haute mer, réunis en grandes bandes. Rapprochés les uns des autres, lorsqu'ils forment une sorte de légion au milieu du vaste océan, ils ne nagent alors qu'avec lenteur, ainsi que nous l'avons déjà dit. On s'approche avec précaution de leurs longues files. Ils serrent leurs rangs et se pressent tellement, que les défenses de plusieurs de ces cétacées portent sur le dos de ceux qui les précèdent. Embarrassés les uns par les autres, au point d'avoir les mouvemens de leurs nageoires presque entièrement suspendus, ils ne peuvent ni se retourner, ni avancer, ni échapper, ni combattre,

ni plonger, qu'avec peine, sans des chaloupes péchées sous les coups des peaux.

Au reste, on retire de l'huile qu'on a préférée franche. Les Groenlandais coupent la chair de ces cétacées et la séchent en l'exposant à l'air, dont les intestins de ces animaux font un mets délicieux. Leur graisse leur sert à faire des bougies fortes ; et l'on a écrit qu'ils tiroient de son gosier des os utiles pour la pêche. On ne fait croire que ce cétacé est comme la baleinoptère, le rorqual et la jubilé, qu'il a une poche très-souple, et qu'il a une large veine qui ne contient aucun pli de la présence de cet organe.

On emploie la défense de cet animal mieux, l'ivoire du narwal, que l'ivoire de l'éléphant.

* Voyez le *Traité de*

ni plonger, qu'avec peine; et les plus voisins des chaloupes périssent sans défense sous les coups des pêcheurs.

Au reste, on retire des narwals une huile qu'on a préférée à celle de la baleine franche. Les Groenlandois aiment beaucoup la chair de ces cétacées, qu'ils font sécher en l'exposant à la fumée. Ils regardent les intestins de ces animaux comme un mets délicieux. Les tendons du narwal leur servent à faire de petites cordes très-fortes; et l'on a écrit que de plus ils retiroient de son gosier plusieurs *vessies* utiles pour la pêche*; ce qui pourroit faire croire que ce cétacée a sous la gorge, comme la baleinoptère museau-pointu, le rorqual et la jubarthe, une grande poche très-souple, un grand réservoir d'air, une large *vessie natatoire*, quoiqu'aucun pli de la peau n'annonce l'existence de cet organe.

On emploie la défense, ou, si on l'aime mieux, l'*ivoire* du narwal, aux mêmes usages que l'ivoire de l'éléphant, et même

* Voyez le *Traité des pêches* de Duhamel.

avec plus d'avantage, parce que, plus dur et plus compacte, il reçoit un plus beau poli, et ne jaunit pas aussi promptement. Les Groenlandois en font des flèches pour leurs chasses, et des pieux pour leurs cabanes. Les rois de Danemarck ont eu, dit-on, et ont peut-être encore, dans le château de Rosenberg, un trône composé de défenses de narwals. Quant aux prétendues propriétés de cet ivoire contre les poisons et les maladies pestilentiellles, on ne trouvera que trop de détails à ce sujet dans *Bartholin*, dans *Wormius*, dans *Tulpius*, etc. Mais comment n'auroit-on pas attribué des qualités extraordinaires à des défenses rares, d'une forme singulière, d'une substance assez belle, qu'on apportoit de très-loin, que l'on n'obtenoit qu'en bravant de grands dangers, et qu'on avoit pendant long-temps regardées comme l'arme toute puissante d'un animal aussi merveilleux que la fameuse licorne ?

En écartant cependant toutes ces erreurs, quel résultat général peut-on tirer de la considération des organes et des

DES NA
 habitudes du Narwa
 la mer, si supérieur
 par sa masse, sa vîte
 égal par ses armes, lu
 par son industrie et
 il n'a pas reçu cette
 flexible ; cette main
 délicate ; ce siège un
 exquis, de l'odorat
 sations si vives, et
 rectifie ; cet instrum
 puissance, cet orga
 d'intelligence. Il faut
 comparer au rhinoc
 tame. Il est ce que
 la nature le privoit

habitudes du Narwal? Cet éléphant de la mer, si supérieur à celui de la terre par sa masse, sa vitesse, sa force, et son égal par ses armes, lui est-il comparable par son industrie et son instinct? Non: il n'a pas reçu cette trompe longue et flexible; cette main souple, déliée et délicate; ce siège unique de deux sens exquis, de l'odorat qui donne des sensations si vives, et du toucher qui les rectifie; cet instrument d'adresse et de puissance, cet organe de sentiment et d'intelligence. Il faudroit bien plutôt le comparer au rhinocéros ou à l'hippopotame. Il est ce que seroit l'éléphant, si la nature le privoit de sa trompe.

LE NARWAL MICROCÉPHALE *

CETTE espèce est très-différente de celle du narwal vulgaire; nous pouvons en indiquer facilement les caractères, d'après un dessin très-exact fait dans la mer de Boston, au mois de février 1800, par M. W. Brand, et que sir Joseph Banks a eu la bonté de nous envoyer.

Nous nommons ce narwal, le *microcéphale*, parce que sa tête est en effet très-petite, relativement à celle du narwal vulgaire. Dans ce dernier cétacée, la longueur de la tête est le quart, ou à peu près, de la longueur totale: dans le *microcéphale*, elle n'en est que le dixième. La tête de ce *microcéphale* est d'ailleurs distincte du corps, au dessus de la surface duquel elle s'élève un peu en bosse.

* *Narwalus microcephalus.*

L'ensemble de ce narwal
représenter un ovoïde
et forme un cône tronc
extrémité se réunit à
la partie opposée es
rement par le ventre

Ce cétacée ne parvi
sions bien inférieures
vulgaire. C'est à cet
rapporter la plupart
n'a trouvé la longu
huit mètres *. L'indi
Boston n'avoit pas to
de long; et nous av
précédent, qu'un n
souvent plus de ving

Malgré cette infé
phale, ses défenses
longueur presque éga
gueur entière de l'a
celles du narwal v

* Voyez l'édition de L
fesseur Gmelin, article d
la description des planche
thodique, par le profess
du *Monodon narwal*; et

L'ensemble de ce narwal, au lieu de représenter un ovoïde, est très-allongé, et forme un cône très-long, dont une extrémité se réunit à la caudale, et dont la partie opposée est grossie irrégulièrement par le ventre.

Ce cétacée ne parvient qu'à des dimensions bien inférieures à celles du narwal vulgaire. C'est à cette espèce qu'il faut rapporter la plupart des narwals dont on n'a trouvé la longueur que de sept ou huit mètres *. L'individu pris auprès de Boston n'avoit pas tout-à-fait huit mètres de long; et nous avons dit, dans l'article précédent, qu'un narwal vulgaire avoit souvent plus de vingt mètres de longueur.

Malgré cette infériorité du microcéphale, ses défenses ont quelquefois une longueur presque égale au tiers de la longueur entière de l'animal, pendant que celles du narwal vulgaire n'atteignent

* Voyez l'édition de Linné donnée par le professeur Gmelin, article du *Monodon monoceros*; la description des planches de l'*Encyclopédie méthodique*, par le professeur Bonnaterre, article du *Monodon narwal*; et Artedi, genre 49, p. 78.

que le quart de cette longueur totale. Cette proportion dans les dimensions des défenses rend la petitesse de la tête du microcéphale encore plus sensible, et peut contribuer à le faire reconnoître. Dans l'individu dessiné par M. Brand, et dont nous avons fait graver la figure, on ne voyoit qu'une défense : cette arme étoit placée sur le côté gauche de la mâchoire supérieure ; la spirale formée par les stries assez profondes de cette dent alloit de droite à gauche. La longueur de cette défense étoit de huit-vingt cinquièmes de la longueur du cétacée ; mais nous trouvons une défense plus grande encore à proportion dans un narwal dont Tulpius a fait mention *, qui vraisemblablement étoit de l'espèce que nous décrivons, et dont le cadavre fut trouvé, en juin 1648, flottant sur la mer, près de l'île *maja*. La longueur de ce cétacée n'étoit que de sept mètres et un tiers ; et sa défense avoit trois mètres de longueur, en y comprenant la partie renfermée dans

* Tulpius, *Observ. medic.* cap. 59.

l'alvéole, et qui avoit
long. Au reste, cette
Tulpius, étoit dure
blanche, striée profond
sur le côté droit.

Le microcéphale étoit
délié que le narwal
doit être plus grande
tacée, quelque'étonna
dité avec laquelle nag
Sa force seroit donc
sa masse ne le cédoit
vulgaire, encore plus
ses mouvemens ne
celle des mouvemens
tête.

Nous venons de voir
microcéphale auprès
conséquent vers le qu
latitude. D'un autre
doit rapporter à cette
vus dans le détroit de
Anderson avoit appri
de vaisseau, qu'ils a
alongé, qu'ils ressem
mes à l'acipensère es

l'alvéole, et qui avoit un demi-mètre de long. Au reste, cette défense, décrite par Tulpinus, étoit dure, très-polie, très-blanche, striée profondément, et placée sur le côté droit.

Le microcéphale étant beaucoup plus délié que le narwal vulgaire, sa vitesse doit être plus grande que celle de ce cétacée, quelque étonnante que soit la rapidité avec laquelle nage ce dernier narwal. Sa force seroit donc plus redoutable, si sa masse ne le cédoit à celle du narwal vulgaire, encore plus que la vivacité de ses mouvemens ne doit l'emporter sur celle des mouvemens du narwal à grande tête.

Nous venons de voir qu'on a pris un microcéphale auprès de Boston, et par conséquent vers le quarantième degré de latitude. D'un autre côté, il paroît qu'on doit rapporter à cette espèce les narwals vus dans le détroit de Davis, et desquels Anderson avoit appris par des capitaines de vaisseau, qu'ils avoient le corps très-alongé, qu'ils ressembloient par leurs formes à l'acipensère esturgeon, mais qu'ils

n'avoient pas la tête aussi pointue que ce cartilagineux.

L'individu pris dans la mer qui baigne les rivages de Boston, étoit d'un blanc varié par des taches très-petites, nuageuses, bleuâtres, plus nombreuses et plus foncées sur la tête, au bout du museau, sur la partie la plus élevée du dos, sur les nageoires pectorales, et sur la nageoire de la queue.

Le museau du microcéphale est très-arrondi; la tête, vue par-devant, ressemble à une boule. La mâchoire supérieure est un peu plus avancée que celle d'en-bas. L'ouverture de la bouche n'a qu'un petit diamètre. L'œil, très-petit, est un peu éloigné de l'angle que forme la réunion des deux mâchoires, et à peu près aussi bas que cet angle. Les pectorales sont à une distance du bout du museau, égale à trois fois ou environ la longueur de la tête. La saillie longitudinale que l'on remarque sur le dos, et qui s'étend jusqu'à la nageoire de la queue, s'élève assez vers le milieu de la longueur totale et auprès de la caudale,

DES NA
pour imiter dans ces
commencement de f
caudale se divise en f
et recourbés vers le
à représenter une anc
événets est un croissa
sont tournées vers la

pour imiter dans ces deux endroits un commencement de fausse nageoire. La caudale se divise en deux lobes arrondis et recourbés vers le corps, de manière à représenter une ancre. L'ouverture des évents est un croissant dont les pointes sont tournées vers la tête.

LE NARWAL ANDERSON¹,

ANDERSON a vu à Hambourg des défenses de narwal qui n'étoient ni striées ni cannelées, mais dont la surface étoit absolument unie, et dont la longueur étoit considérable. D'autres observateurs en ont examiné de semblables². On ne peut pas regarder ces dents comme des produits d'une désorganisation individuelle; on ne peut pas les considérer non plus comme l'attribut de l'âge, le signe du sexe, ou la marque de l'influence du climat, puisqu'on a vu les narwals vulgaires, ou les microcéphales, de tout

¹ *Narwalus Andersonianus.*

² Willughby (livre II, page 43 de son Ichthyologie) dit que les défenses du narwal qui ne présentent ni spirale ni stries, sont rares; mais il donne la figure de trois de ces défenses lisses et coniques, planche A 2.

DES NARWALS
 âge, des deux sexes
 mers, présenter des dé-
 ture, de même forme
 en spirale, et profon-
 Nous devons donc rap-
 unies à une troisième
 et nous lui donnons
 vateur auquel on doit
 ces grandes dents à s-
 lisse.

DES NARWALS.

âge, des deux sexes et des différentes mers, présenter des défenses de même nature, de même forme, également striées en spirale, et profondément sillonnées. Nous devons donc rapporter ces défenses unies à une troisième espèce de narwal; et nous lui donnons le nom de l'observateur auquel on doit la connoissance de ces grandes dents à surface entièrement lisse.

On a vu à Hambourg
 narwal qui n'étoient
 s, mais dont la surface
 unie, et dont la lon
 érabie. D'autres observ
 miné de semblables?
 garder ces dents comme
 une désorganisation
 ne peut pas les considèr
 e l'attribut de l'âge, le
 a la marque de l'influen
 isqu'on a vu les narwal
 les microcéphales, de

Andersonianus.
 (livre II, page 43 de son le
 les défenses du narwal qui
 rale ni striés, sont rares;
 e de trois de ces défenses
 che A 2.

LES ANARNAKS¹.

L'ANARNAK GROENLANDOIS².

LA briéveté des dents, la courbure de leur extrémité, et la nageoire du dos, distinguent le genre des *anarnaks*, de celui des narwals, qui n'ont pas de nageoire dorsale, et dont les défenses sont très-longues et très-droites dans toute leur longueur. Otho Fabricius a fait connoître la seule espèce de cétacée que nous puissions inscrire dans ce genre. Les Groenlandois ont donné à cette espèce le

¹ Voyez les caractères du genre des *anarnaks* dans la table méthodique qui est à la tête de cette Histoire.

² *Anarnak Groenlandicus*; *Anarnak* dans le Groenland; Oth. Fabricius, *Fauna Groenlandica*, 31; *monodon spurius*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

HISTOIRE NA
nom d'*anarnak*, que ne
comme dénomination
désigne la qualité viol
des chairs et de la gra
Il vit dans la mer qu
groenlandoises; il s'a
du rivage. Son corps
couleur noirâtre.

nom d'*anarnak*, que nous lui conservons comme dénomination générique. Ce nom désigne la qualité violemment purgative des chairs et de la graisse de ce cétacée. Il vit dans la mer qui baigne les côtes groenlandoises ; il s'approche rarement du rivage. Son corps est allongé, et sa couleur noirâtre.

ARNAKS

ROENLANDOIS

lents, la courbure
 la nageoire du do
 re des *anarnaks*,
 qui n'ont pas de
 dont les défenses se
 ès-droites dans tor.
 o Fabricius a fait co
 ce de cétacée que no
 dans ce genre. L
 donné à cette espèce

es du genre des *anarn*
 e qui est à la tête de c

ndicus; *Anarnak* dans
icius, Fauna Groenlandi
 , Bonuaterre, planches
 ique.

LES CACHALOTS¹.

LE CACHALOT MACROCÉPHALE².

QUEL colosse nous avons encore sous les yeux ! Nous voyons un des géans de

¹ Voyez les caractères du genre des cachalots dans la table méthodique qui est à la tête de cette Histoire.

² *Catodon macrocephalus* ; *cachelot* ; *potvisch*, *kaisilot*, par les Hollandois ; *pottfisch*, *caschelott*, par les Allemands ; *kaskelot*, *potfisk*, *troid-hual*, *huns-hval*, *sue-hval*, *buur-hval*, *bardhvalir*, en Norvège ; *rod-kammen* (*peigne rouge*), par les Islandois ; *ill-hvel*, nom donné par les Islandois aux espèces de cétacées dont les mâchoires sont armées de dents, et qui sont carnassières et dangereuses ; *sperma ceti*, par les Anglois ; *fianfiro*, *mokos*, au Japon ; *physeter macrocephalus*, Linné, édition de Gmelin ; *grand cachalot* : *physeter macrocephalus*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique ; *id.* édition de Blech, publié par R. R. Castel ; *catodon fistula in cervice*, Faun. Suecic. 53 ; *id.* Arledi, gen. 78, syn. 108 ; *cetus bipinnis supra niger, infra albicans, fistula in cervice*, Brisson, Regn. animal.

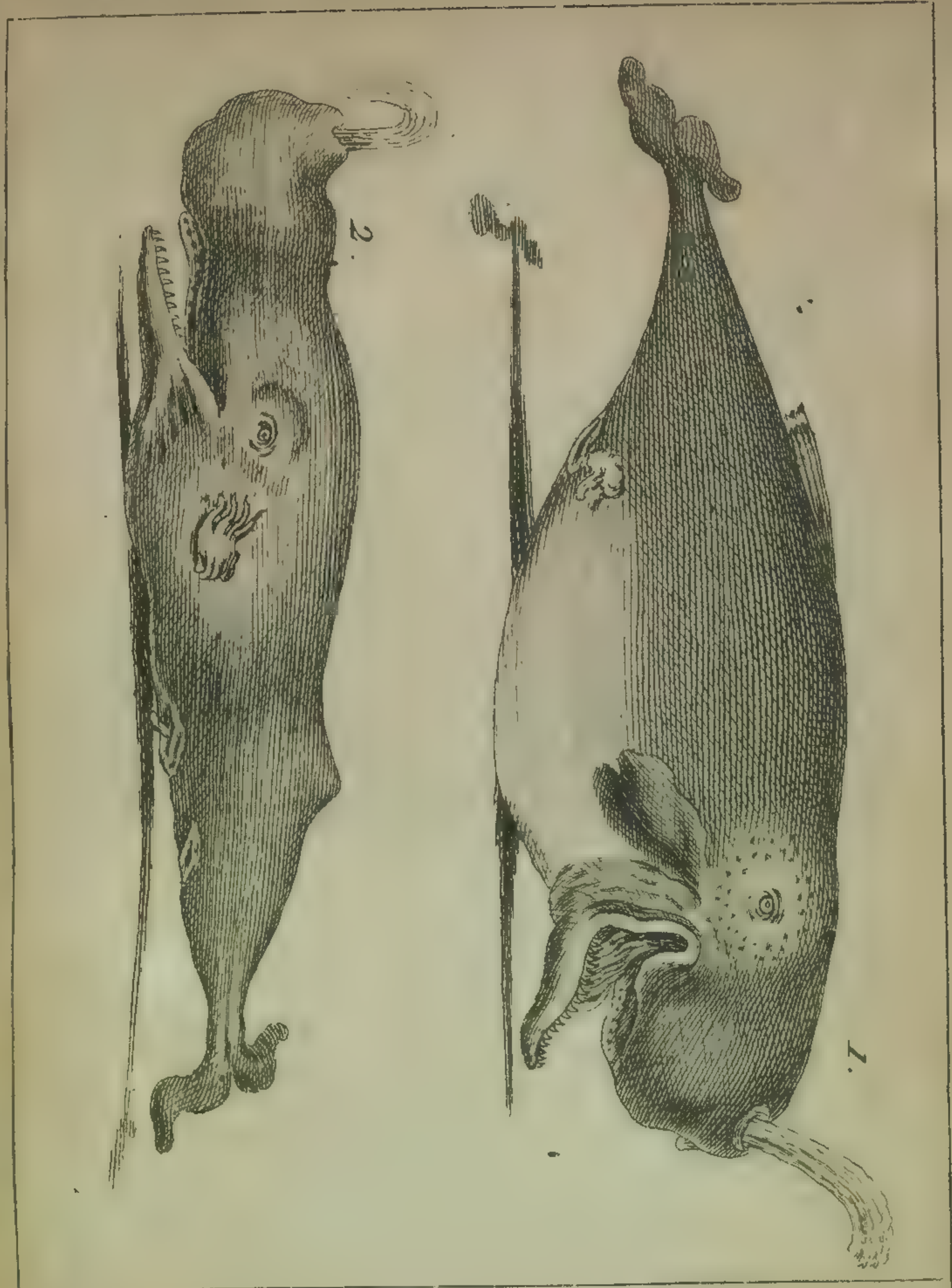
Tom. II.



1. CACHALOT *Macrocephalus*
2. CACHALOT *Truncatus*

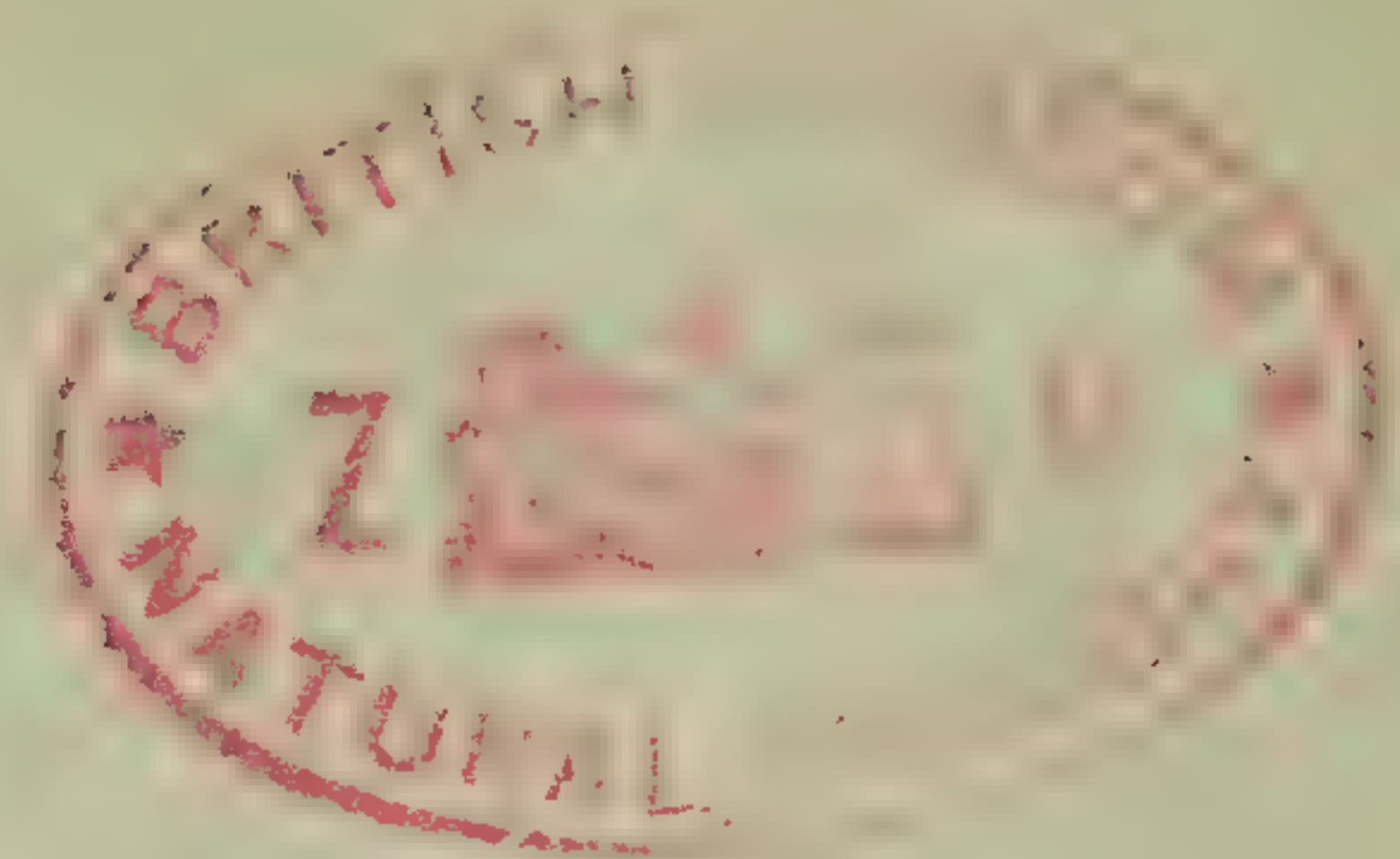
MACROCÉPHALE

nous avons encore
 voyons un des géa
 res du genre des cachalot
 qui est à la tête de cette Hie
 cephalus ; cachelot ; pote
 andois ; pottfisch, casch
 askelot, potfisk, trolde
 l, buur-hval, bardha
 nmen (peigne rouge), pe
 nom donné par les Isla
 cées dont les mâchoires
 qui sont carnassières et
 ti, par les Anglois ; fies
 ; *physeter macrocephala*
 melin ; grand cachalot
 . Bonnaterre, p. 10
 d'après l'1. édition de B
 Casel ; catoda p. 11
 ic. 53 ; id. Arredi, ge
 nnae supra niger, m
 ce, Brisson, Regn. 4



1. CACHALOT *Macrocephale*.

2. CACHALOT *Trumpo*.



HISTOIRE NAT

la mer, des dominateurs
rivaux de la baleine fra
que le premier des cétac
armes formidables, qu
pas données à la balein
ribles par leur force et p

p. 357, n. 1; *cetepot walfish*
accolis dictum, et *balæna*
tantum maxilla, dentata,
pinnis Sibb. Raj. Pisc. p. 1
— *pot. walfish*, — *cete* Clus
lib. 2, p. 41; *balæna*, id. p.
dentatus, Mus. Worm. p.
Pisc. p. 215, fig. 41-42;
Miss. pisc. 2, p. 14; *alium*
Clus Exot. p. 131; Eggede
Anders. Isl. p. 232; Cranz.

Nous n'avons pas besoin de
qu'en citant dans la synonymie
dans celle des autres articles
ouvrages des naturalistes an
nous avons été souvent bien
descriptions qu'ils ont donné
ils ont parlé.

* Suivant Anderson, le nom
donné, sur les rives occide
méridionale, au cétacée que
signifie *animal à dents*.

la mer, des dominateurs de l'océan, des rivaux de la baleine franche. Moins fort que le premier des cétacées, il a reçu des armes formidables, que la Nature n'a pas données à la baleine. Des dents terribles par leur force et par leur nombre *

p. 357, n. 1; *cetepot walfish Batavis maris accolis dictum*, et *balæna major, in inferiore tantum maxilla, dentata, macrocephala, bipinnis* Sibb. Raj. Pisc. p. 11; *a whirl-pool, — pot. walfish, — cete Clusio, etc.* Willughby, lib. 2, p. 41; *balæna*, id. pl. A 1, fig. 3; *cetus dentatus*, Mus. Worm. p. 280; *id.* Jonston, Pisc. p. 215, fig. 41-42; *cete Clusii*, Klein, Miss. pisc. 2, p. 14; *aliud cete admirabile*, Clus Exot. p. 131; Eggede, Groenland. p. 54; Anders. Isl. p. 232; Cranz, Groenland, p. 148.

Nous n'avons pas besoin de prévenir nos lecteurs qu'en citant dans la synonymie de cet article, ou dans celle des autres articles de cette Histoire, les ouvrages des naturalistes anciens ou modernes, nous avons été souvent bien éloignés d'adopter les descriptions qu'ils ont données des cétacées dont ils ont parlé.

* Suivant Anderson, le nom de *cachalot* a été donné, sur les rives occidentales de la France méridionale, au cétacée que nous décrivons, et signifie *animal à dents*.

garnissent les deux côtés de sa mâchoire inférieure. Son organisation intérieure, un peu différente de celle de la baleine, lui impose d'ailleurs le besoin d'une nourriture plus substantielle, que des légions d'animaux assez grands peuvent seules lui fournir. Aussi ne règne-t-il pas sur les ondes en vainqueur pacifique comme la baleine; il y exerce un empire redouté: il ne se contente pas de repousser l'ennemi qui l'attaque, de briser l'obstacle qui l'arrête, d'immoler l'audacieux qui le blesse; il cherche sa proie, il poursuit ses victimes, il provoque au combat; et s'il n'est pas aussi avide de sang et de carnage que plusieurs animaux féroces, s'il n'est pas le tigré de la mer, du moins n'est-il pas l'éléphant de l'océan.

Sa tête est une des plus volumineuses, si elle n'est pas la plus grande de toutes celles que l'on connoît. Sa longueur surpasse presque toujours le tiers de la longueur totale du cétacée. Elle paroît comme une grosse masse tronquée par-devant, presque cubique, et terminée par conséquent à l'extrémité du museau par une

DES CACH
surface très-étendue, presque verticale. C'est inférieure de ce cube imparfait, que l'on voit la bouche, étroite, long reculée que le bout du museau à la volonté du cachalot d'en-bas, comme par un renversé.

Cette mâchoire d'ensemble est plus courte que celle de la baleine. Nous avons dans le *Journal de l'histoire naturelle* les dimensions d'un cachalot macrocéphale dont la mâchoire inférieure a cinq mètres quatre centimètres de longueur, et la supérieure longue que de quatre mètres six centimètres.

Mais la mâchoire d'ensemble du cachalot macrocéphale l'emporte encore plus que par sa longueur, par sa largeur, qu'elle entoure, et par sa hauteur, entre ses deux branches, que nous venons d'indiquer. La mâchoire inférieure n'a, vers le bout

surface très-étendue, presque carrée, et presque verticale. C'est dans la surface inférieure de ce cube immense, mais imparfait, que l'on voit l'ouverture de la bouche, étroite, longue, un peu plus reulée que le bout du museau, et fermée à la volonté du cachalot par la mâchoire d'en-bas, comme par un vaste couvercle renversé.

Cette mâchoire d'en-bas est donc évidemment plus courte que celle d'en-haut. Nous avons dans le Muséum national d'histoire naturelle les deux mâchoires d'un cachalot macrocéphale. La supérieure a cinq mètres quatre-vingt-douze centimètres de longueur; l'inférieure n'est longue que de quatre mètres quatre-vingt-six centimètres.

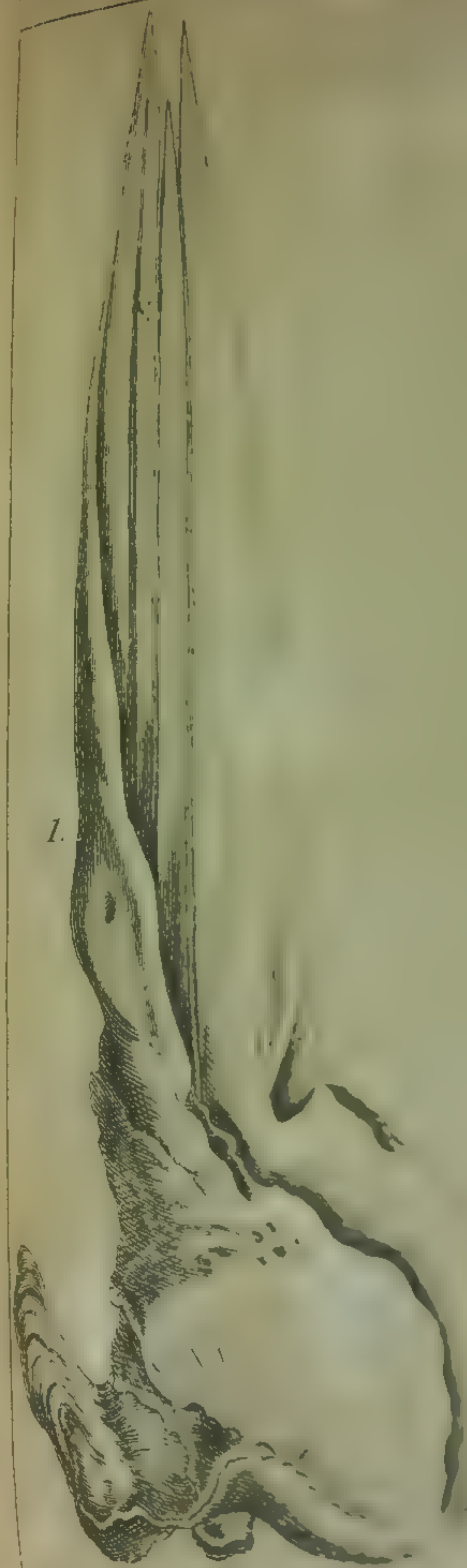
Mais la mâchoire d'en-haut du macrocéphale l'emporte encore plus par sa largeur que par sa longueur sur celle d'en-bas, qu'elle entoure, et qui s'emboîte entre ses deux branches. Celle du cachalot que nous venons d'indiquer, a un mètre soixante-deux centimètres de large: l'inférieure n'a, vers le bout du museau, que

trente-deux centimètres de largeur; et ses deux branches, en s'écartant, ne forment qu'un angle de quarante degrés *.

Chaque branche de la mâchoire d'en-bas a quelquefois cependant un tiers de mètre d'épaisseur. La chair des gencives est ordinairement très-blanche, dure comme de la corne, revêtue d'une sorte d'écorce profondément ridée, et ne peut être détachée de l'os qu'après avoir éprouvé pendant plusieurs heures une ébullition des plus forte.

Le nombre des dents qui garnissent de chaque côté la mâchoire d'en-bas, est de vingt-trois, suivant le professeur Gmelin; il étoit de vingt-quatre dans l'individu dont une partie de la charpente osseuse est conservée dans le Muséum d'histoire naturelle de Paris; il étoit de vingt-cinq dans un autre individu examiné par Anderson; et selon plusieurs écrivains, il varie depuis vingt-trois jusqu'à trente.

* La figure de cette mâchoire inférieure a été gravée dans les planches de l'*Encyclopédie méthodique*, sous la direction du citoyen Bonnaterre, *Cétologie*, pl. 6, fig. 3.



1. Mâchoire supérieure et
la tête d'un CACHALOT
2. Mâchoire inférieure d'un
Macrocéphale

E NATURELLE

mètres de largeur; et
n s'écartant, ne forme
uarante degrés *.

de la mâchoire d'
s cependant un tiers

. La chair des gencives
nt très-blanche,

e, revêtue d'une sorte
ent ridée, et ne peut

qu'après avoir épro
s heures une ébullit

dents qui garnissent
âchoire d'en-bas, est

nt le professeur Gmel
-quatre dans l'indivi

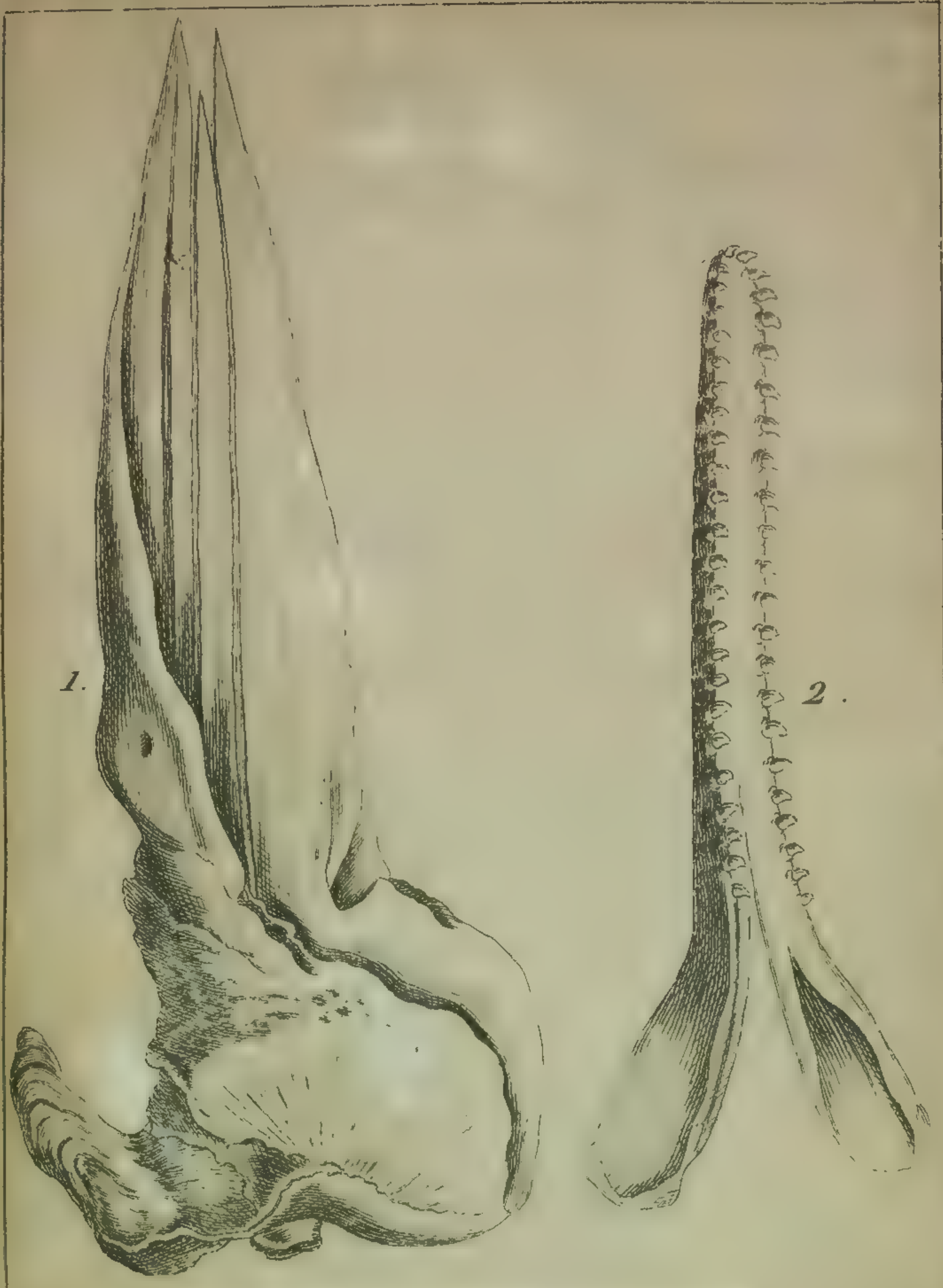
de la charpente osse
ns le Muséum d'histe

s; il étoit de vingt-c
individu examiné

lon plusieurs écrivai
ingt-trois jusqu'à tre

ette mâchoire inférieure
ches de l'Encyclopédie

ection du citoyen Bonnau
g. 3.



1. Mâchoire supérieure et autres parties de
la tête d'un CACHALOT Macrocephale.
2. Mâchoire inférieure d'un CACHALOT
Macrocephale?

DES CACH

On ne peut plus douter
ne dépende de l'âge d
croisse avec cet âge : n
remarquer avec le sava
dans les cétacées, la
formée dans l'alvéole;
qu'en pénétrant dans
mâchoire s'accroît en se
son bout postérieur. C
qu'il paroît de nouvelle
que l'animal se dévelop
que dans les cétacées, e
dans le macrocéphale,
mâchoire supérieure se
profonds qu'ils sont plu
museau.

Ces dents sont fortes,
recourbées vers l'intéri
Les deux premières et le
de chaque rangée sont
grosses et plus pointue
Elles ont à l'extérieu
dureté de l'ivoire; m
l'intérieur, plus tendr
On a écrit qu'elles dev
gues, plus grosses, et p



On ne peut plus douter que ce nombre ne dépende de l'âge du cétacée, et ne croisse avec cet âge : mais nous devons remarquer avec le savant Hunter, que, dans les cétacées, la dent paroît toute formée dans l'alvéole; elle ne s'allonge qu'en pénétrant dans la gencive. La mâchoire s'accroît en se prolongeant par son bout postérieur. C'est vers le gosier qu'il paroît de nouvelles dents à mesure que l'animal se développe; et de là vient que dans les cétacées, et particulièrement dans le macrocéphale, les alvéoles de la mâchoire supérieure sont d'autant plus profonds qu'ils sont plus près du bout du museau.

Ces dents sont fortes, coniques, un peu recourbées vers l'intérieur de la gueule. Les deux premières et les quatre dernières de chaque rangée sont quelquefois moins grosses et plus pointues que les autres. Elles ont à l'extérieur la couleur et la dureté de l'ivoire; mais elles sont, à l'intérieur, plus tendres et plus grises. On a écrit qu'elles devenoient plus longues, plus grosses, et plus recourbées, à

mesure que le cétacée vieillit. Lorsqu'elles n'ont encore qu'un sixième de mètre de longueur, leur circonférence est d'un douzième de mètre à l'endroit où elles ont le plus de grosseur. La mâchoire supérieure présente autant d'alvéoles qu'il y a de dents à la mâchoire d'en-bas. Ces alvéoles reçoivent, lorsque la bouche se ferme, la partie de ses dents qui dépasse les gencives; et presque à la suite de chacune de ces cavités, on découvre une dent petite, pointue à son extrémité, située horizontalement, et dont on voit à peine, au-dessus de la chair, une surface plane, unie et oblique.

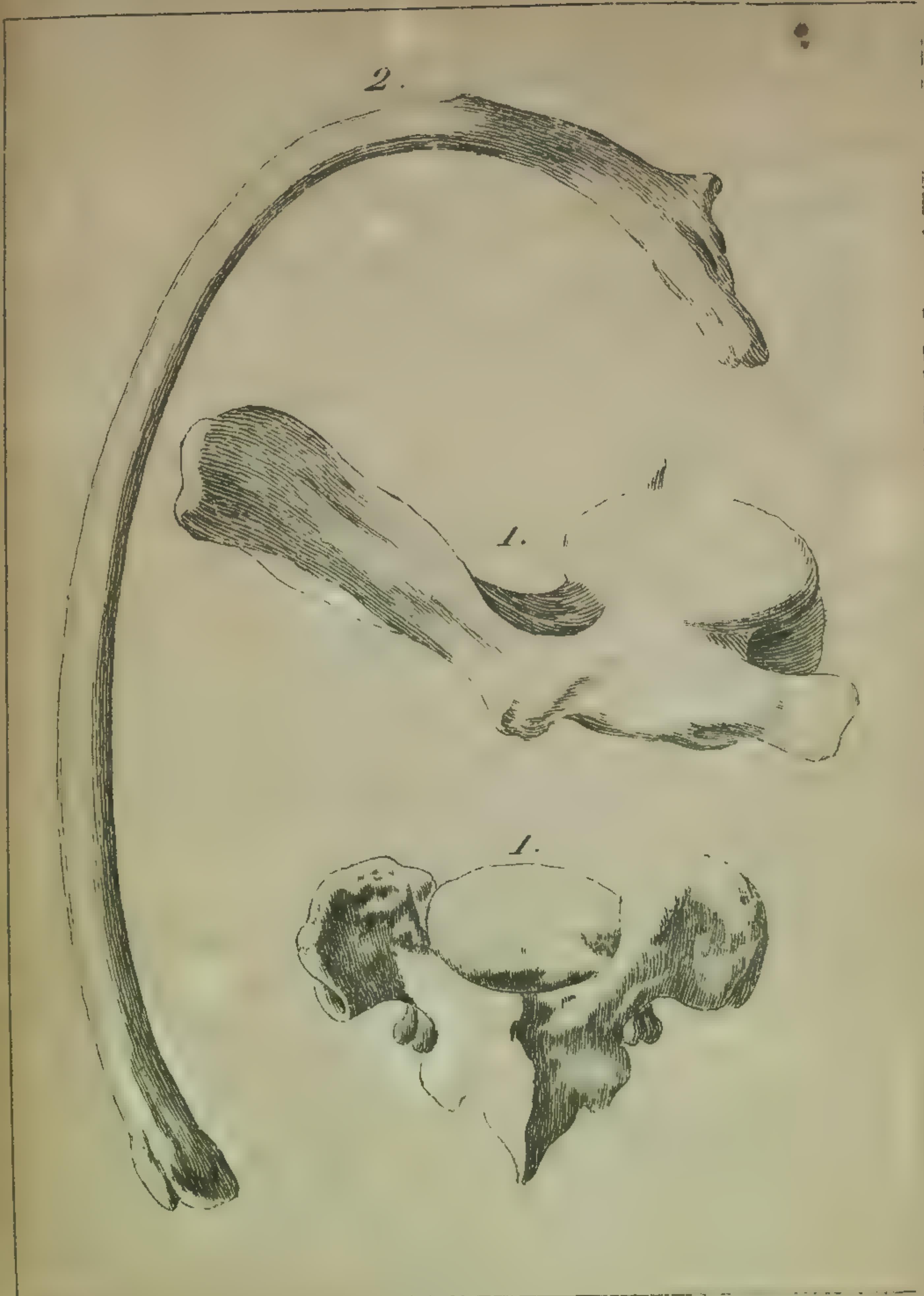
La langue est charnue, un peu mobile, d'un rouge livide, et remplit presque tout le fond de la gueule.

L'œil est situé plus haut que dans plusieurs grands cétacées. On le voit au-dessus de l'espace qui sépare l'ouverture de la gueule, de la base de la pectorale, et à une distance presque égale de cet espace et du sommet de la tête. Il est noirâtre, entouré de poils très-ras et très-difficiles à découvrir. Cet organe n'a



1.1. Vertèbres d'un CACIL.
2. une des premières côtes
Macrocephale.

NATURELLE
 née vieillit. Lorsqu'
 an sixième de mètres
 circonférence est c
 re à l'endroit où e
 seur. La mâchoire
 autant d'alvéoles q
 mâchoire d'en-bas.
 , lorsque la bouche
 le ses dents qui dépe
 presque à la suite
 vités, on découvre
 itue à son extrémi
 ment, et dont on v
 s de la chair, une
 et oblique.
 arnue, un peu mob
 , et remplit presq
 a gueule.
 lus haut que dans p
 ncées. On le voit a
 qui sépare l'ouvert
 a base de la pectora
 presque égale de
 met de la tête. Il
 de poils très-rés
 couvrir. Cet organe



1. 1. Vertèbres d'un CACHALOT Macrocephale
 2. une des premières côtes d'un CACHALOT
 Macrocephale.



DES CACHA

d'ailleurs qu'un très-petit
Anderson assure que, c
de cette espèce, poussé
une forte tempête en d
qui avoit plus de vingt
longueur, le cristallin
grosseur d'une balle de

Au reste, nous devons
avec soin que l'œil du
placé au sommet d'une
ou de bosse, peu sens
mais qui cependant s'élève
de la surface de la tête,
seau n'empêche pas cet o
les rayons lumineux réf
jets placés devant le céta
ces objets soient un peu
le capitaine Colnett dit-
de son voyage, que le cac
proie sans être obligé d
axe de sa tête et de son o
le long de laquelle il s'
On a peine à disting
conduit auditif. Il est co
une sorte d'excroissance
l'œil et le bras ou la na

d'ailleurs qu'un très-petit diamètre; et Anderson assure que, dans un individu de cette espèce, poussé dans l'Elbe par une forte tempête en décembre 1720, et qui avoit plus de vingt-trois mètres de longueur, le cristallin n'étoit que de la grosseur d'une balle de fusil.

Au reste, nous devons faire remarquer avec soin que l'œil du macrocéphale est placé au sommet d'une sorte d'éminence ou de bosse, peu sensible à la vérité, mais qui cependant s'élève assez au-dessus de la surface de la tête, pour que le museau n'empêche pas cet organe de recevoir les rayons lumineux réfléchis par les objets placés devant le cétacée, pourvu que ces objets soient un peu éloignés. Aussi le capitaine Colnett dit-il dans la relation de son voyage, que le cachalot poursuit sa proie sans être obligé d'incliner le grand axe de sa tête et de son corps sur la ligne le long de laquelle il s'avance.

On a peine à distinguer l'orifice du conduit auditif. Il est cependant situé sur une sorte d'excroissance de la peau, entre l'œil et le bras ou la nageoire pectorale.

Les deux événements aboutissent à une même ouverture, dont la largeur est souvent d'un sixième de mètre. L'animal lance avec force, et à une assez grande hauteur, l'eau qu'il fait jaillir par cet orifice. Mais ce fluide, au lieu de s'élever verticalement, décrit une courbe dirigée en avant, et par conséquent, au lieu de retomber sur les événements, lorsque le cachalot est en repos, retombe dans la mer, à une distance plus ou moins grande de l'extrémité du museau. Cet effet vient de la direction des événements et de la position de leur orifice. Ces tuyaux forment une diagonale qui part du fond du palais, traverse l'intérieur de la tête, et se rend à l'extrémité supérieure du bout du museau, où elle se termine par une ouverture inclinée à l'horizon. L'eau lancée par cette ouverture et par ces tuyaux inclinés tend à s'élever dans l'atmosphère dans la même direction; et sa pesanteur, qui la ramène sans cesse vers la surface de la mer, doit alors lui faire décrire une parabole en avant du tube dont elle est partie.

DES CACHALOTS
Le macrocéphale n'est pas
servir d'évents pour respirer
vent que la baleine franche
coup plus long-temps sous
doit croire, d'après le capitaine
que plus il est grand, et moi
d'ailleurs, il vient fréquemment
face de l'océan.

La nuque est indiquée dans
par une légère dépression, et
chaque côté jusqu'à la nuque
rale.

Vers les deux tiers de la
dos, s'élève insensiblement
callosité longitudinale, qui
tronquée par-derrière, et qui
figure d'un triangle rectangle.

Le ventre est gros et arrondi
dont la longueur est souvent
celle de la tête, est conique,
diamètre vers la caudale,
quent très-mobile.

Une gaine enveloppe la ventre
et c'est dans une cavité lon
près d'un demi-mètre de lon
chacune des deux mamelles

Le macrocéphale n'est pas obligé de se servir d'évents pour respirer, aussi souvent que la baleine franche : il reste beaucoup plus long-temps sous l'eau ; et l'on doit croire, d'après le capitaine Colnett, que plus il est grand, et moins, tout égal d'ailleurs, il vient fréquemment à la surface de l'océan.

La nuque est indiquée dans ce cétacée par une légère dépression, qui s'étend de chaque côté jusqu'à la nageoire pectorale.

Vers les deux tiers de la longueur du dos, s'élève insensiblement une sorte de callosité longitudinale, que l'on croiroit tronquée par-derrière, et qui présente la figure d'un triangle rectangle très-allongé.

Le ventre est gros et arrondi. La queue, dont la longueur est souvent inférieure à celle de la tête, est conique, d'un très-petit diamètre vers la caudale, et par conséquent très-mobile.

Une gaine enveloppe la verge du mâle ; et c'est dans une cavité longitudinale de près d'un demi-mètre de longueur, que chacune des deux mamelles de la femelle

est cachée, et placée comme dans une sorte d'abri. La mamelle et le mamelon n'ont ensemble qu'une longueur d'un sixième de mètre ou à peu près; mais ils s'allongent, et la mamelle devient pendante, lorsque la mère allaite son petit.

La graisse ou le lard que l'on trouve au-dessous de la peau, a près de deux décimètres d'épaisseur. La chair est d'un rouge pâle.

On a écrit que le diamètre de l'aorte du macrocéphale étoit souvent d'un tiers de mètre, et qu'à chaque systole il sort du cœur de ce cétacée près de cinquante litres de sang.

Les sept vertèbres du cou, ou du moins les six dernières, sont soudées ensemble; elles sont réunies par une sorte d'ankilose, qui cependant n'empêche pas de les distinguer toutes, et de voir que les cinq intermédiaires sont très-minces *. Cette particularité contribue à montrer pourquoi le cachalot ne remue pas la tête sans mouvoir le corps.

* *Leçons d'anatomie comparée de G. Cuvier, rédigées par C. Duméril, etc. tome I, p. 154 et 163.*

On ignore encore le nombre des vertèbres dorsales et caudales du macrocéphale; mais on conserve, dans le Muséum d'anatomie comparée, dans la collection naturelle, trente-trois vertèbres, dont la hauteur est de centimètres, et la largeur

Anderson ayant examiné la queue du cachalot macrotrochilus, qui avoit vingt-trois mètres de longueur, et dont nous avons parlé dans l'Elbe, et dont nous avons dit qu'il trouva que les vertèbres cervicales étoient réunies les unes aux autres par des cartilages souples, devenant très-mobiles.

On peut voir aussi, dans le Muséum, deux vraies côtes de cachalot que nous tâchons de bien décrire. Elles sont comprimées, et ont à peu près un tiers de leur longueur, et les deux extrémités dont la distance en ligne droite est de centimètres, et articulées de manière à former, avec celles du macrocéphale, un angle de quatre-vingt environ.

On ignore encore le nombre des vertèbres dorsales et caudales du macrocéphale; mais on conserve, dans les galeries d'anatomie comparée du Muséum d'histoire naturelle, trente-trois de ces vertèbres, dont la hauteur est de dix-huit centimètres, et la largeur de vingt-un.

Anderson ayant examiné le bout de la queue du cachalot macrocéphale de vingt-trois mètres de longueur, pris dans l'Elbe, et dont nous avons déjà parlé, trouva que les vertèbres qui la soutenoient, réunies les unes aux autres par des cartilages souples, devoient avoir été très-mobiles.

On peut voir aussi, dans les galeries du Muséum, deux *vraies* côtes du cachalot que nous tâchons de bien connoître. Elles sont comprimées, courbées dans un tiers de leur longueur, terminées par deux extrémités dont la distance mesurée en ligne droite est de cent treize centimètres, et articulées de manière qu'elles forment, avec celles du côté opposé, un angle de quatre-vingt-dix degrés ou environ.

M. Chappuis de Quimper écrivit dans le temps à mon savant collègue Faujas de Saint-Fond, que des cachalots macrocéphales échoués sur la côte de Bretagne n'avoient que huit côtes de chaque côté, et que la longueur de ces côtes étoit de cent soixante-cinq centimètres.

L'os du front, très-étroit de devant en arrière, ressemble, dans le cachalot, comme dans tous les cétacées, à une bande transversale qui s'étend de chaque côté jusqu'à l'orbite, dont il compose le plafond; mais il descend moins bas dans le macrocéphale que dans plusieurs autres de ces mammifères, parce que l'œil y est plus élevé, ainsi que nous venons de le voir.

Si nous considérons le bras, nous trouverons que les deux os de l'avant-bras, le *cubitus* et le *radius*, sont aplatis, et articulés avec l'*humerus* et avec le carpe, de manière à n'avoir pas de mouvemens particuliers, au moins très-sensibles; que les phalanges des doigts sont également aplaties; et que toutes les parties qui composent le bras, sont réunies et recouvertes

de manière à former une nageoire un peu ovale, ordinairement de plus d'un mètre, plus d'un décimètre.

La nageoire de la queue est composée de deux lobes dont chacun est en forme de faux. Le bout d'un lobe est souvent éloigné de l'extrémité de l'autre, de près de cinq mètres.

Le dos du macrocéphale est d'un noirâtre, quelquefois mêlé de grisâtre ou de nuances grises; aussi la partie supérieure du ventre de cette espèce, teinte d'un brun et tachetée de blanc.

Le ventre du macrocéphale est d'un noirâtre. Sa peau a la douceur

Nous avons déjà dit que sa longueur pouvoit être de plus de vingt-cinq mètres, sa circonférence, à l'endroit de son corps, est alors de dix-sept mètres; sa plus grande circonférence est même quelquefois supérieure à sa longueur. Mais nous ne pouvons terminer la description de ce cétacée qu'après

de manière à former une véritable nageoire un peu ovale, ordinairement longue de plus d'un mètre, et épaisse de plus d'un décimètre.

La nageoire de la queue se divise en deux lobes dont chacun est échancré en forme de faux. Le bout d'un de ces lobes est souvent éloigné de l'extrémité de l'autre, de près de cinq mètres.

Le dos du macrocéphale est noir ou noirâtre, quelquefois mêlé de reflets verdâtres ou de nuances grises; on a vu aussi la partie supérieure d'individus de cette espèce, teinte d'un bleu d'ardoise et tachetée de blanc.

Le ventre du macrocéphale est blanchâtre. Sa peau a la douceur de la soie.

Nous avons déjà dit que sa longueur pouvoit être de plus de vingt-trois mètres: sa circonférence, à l'endroit le plus gros de son corps, est alors au moins de dix-sept mètres; sa plus grande hauteur est même quelquefois supérieure ou du moins égale au tiers de sa longueur totale.

Mais nous ne pouvons terminer la description de ce cétacée qu'après avoir parlé

de deux substances remarquables qu'on trouve dans son intérieur, ainsi que dans celui de presque tous les autres cachalots. L'une de ces deux substances est celle qui est connue dans le commerce sous le nom impropre de *blanc de baleine*; et l'autre est l'*ambre gris*.

Que la première soit d'abord l'objet de notre examen.

La tête du cachalot macrocéphale, cette tête si grande, si grosse, si élevée même dans celle de ses portions qui saille le plus en avant, renferme, dans sa partie supérieure, une cavité très-vaste et très-distincte de celle qui contient le cerveau, et qui est très-petite. Le capitaine Colnett nous dit, dans la relation de son voyage, que dans un macrocéphale pris auprès de la côte occidentale du Mexique en août 1793, cette cavité occupoit près du quart de la totalité de la tête. Elle étoit inclinée en avant, s'avançoit d'un côté jusqu'au bout du museau, et, de l'autre, s'étendoit jusqu'au-delà des yeux. On peut voir la position, la forme et la grandeur de cette cavité, dans la tête du

DES CACHALOT
macrocéphale, qui a près de
long, que l'on conserve dans
d'histoire naturelle, que l'on
graver, et dont l'os frontal est
manière à laisser appercevoir
vide.

Cette cavité est recouverte
tégumens, par la peau de
une couche de graisse ou
décimètre au moins d'épaisseur
une membrane dont le caractère
dit que la couleur est noirâtre
laquelle on voit de très-grande

La calotte solide que l'on trouve
quand on a enlevé ces tégumens
ou moins dure, suivant l'âge de l'animal
mais il paroît que, tout le monde
elle est toujours plus dure dans le
céphale que dans d'autres cachalots
cachalots qui produisent du blanc de
nous parlerons bientôt.

La cavité est divisée en
portions par une membrane
nerfs et étendue horizontalement

* Voyage to the south A

macrocéphale, qui a près de six mètres de long, que l'on conserve dans le Muséum d'histoire naturelle, que nous avons fait graver, et dont l'os frontal a été scié de manière à laisser appercevoir cet énorme vide.

Cette cavité est recouverte par plusieurs tégumens, par la peau du cétacée, par une couche de graisse ou de lard d'un décimètre au moins d'épaisseur, et par une membrane dont le capitaine Colnett dit que la couleur est noire*, et dans laquelle on voit de très-gros nerfs.

La calotte solide que l'on découvre quand on a enlevé ces tégumens, est plus ou moins dure, suivant l'âge du cétacée; mais il paroît que, tout égal d'ailleurs, elle est toujours plus dure dans le macrocéphale que dans d'autres espèces de cachalots qui produisent du *blanc*, et dont nous parlerons bientôt.

La cavité est divisée en deux grandes portions par une membrane parsemée de nerfs et étendue horizontalement. Ces

* *Voyage to the south Atlantic, etc.*

deux portions sont traversées obliquement par les évènements : elles sont d'ailleurs inégales. La supérieure est la moins grande : l'inférieure, qui est située au-dessus du palais, a quelquefois plus de deux mètres et demi de hauteur. Il n'est donc pas surprenant qu'on retire souvent de ces deux cavités, lesquelles ont été comparées à des *cavernes*, plus de dix-huit ou même vingt tonneaux de blanc liquide. Mais cette substance fluide n'est pas contenue uniquement dans ces deux grands espaces. Chacune de ces vastes cavernes est séparée en plusieurs compartimens, formés par des membranes verticales, dont on a considéré la nature comme semblable à celle de la pellicule intérieure d'un œuf d'oiseau, et c'est dans ces compartimens qu'on trouve le *blanc*. Cette matière est liquide pendant la vie de l'animal; elle est encore fluide lorsqu'on l'extrait peu de temps après la mort du cétacée. A mesure néanmoins qu'elle se refroidit, elle se coagule : si elle est mêlée avec une certaine quantité d'huile, il faut un refroidissement plus

DES CACHA
 considérable pour la fixer
 a perdu sa fluidité, elle
 vant M. Hunter, à la p
 du melon d'eau. Elle est
 on a cependant écrit qu
 étoient quelquefois altérée
 vraisemblablement par la
 l'état de l'individu. Deve
 elle est cristalline et brilla
 matière huileuse, que l'on
 du cerveau, mais qui ex
 par sa place, et très-di
 nature, de la substance
 blanc que l'on retire de la
 rière de la grande cavité
 veut moins pur que celui
 inférieure; mais on amèn
 à un très-haut degré de
 séparant, à l'aide de la
 certaine quantité d'huile
 en le soumettant à plus
 cristallisations et pression
 est alors cristallise en la
 brillantes et argentines.
 particulière et fade, très-
 guer de celle que donn

considérable pour la fixer; et lorsqu'elle a perdu sa fluidité, elle ressemble, suivant M. Hunter, à la pulpe intérieure du *melon d'eau*. Elle est très-blanche: on a cependant écrit que ses nuances étoient quelquefois altérées par le climat, vraisemblablement par la nourriture et l'état de l'individu. Devenue concrète, elle est cristalline et brillante. C'est une matière huileuse, que l'on trouve autour du cerveau, mais qui est très-distincte par sa place, et très-différente par sa nature, de la substance médullaire. Le blanc que l'on retire de la portion supérieure de la grande cavité, est très-souvent moins pur que celui de la portion inférieure; mais on amène l'un et l'autre à un très-haut degré de pureté, en le séparant, à l'aide de la presse, d'une certaine quantité d'huile qui l'altère, et en le soumettant à plusieurs fusions, cristallisations et pressions successives. Il est alors cristallisé en lames blanches, brillantes et argentines. Il a une odeur particulière et fade, très-facile à distinguer de celle que donne la rancidité.

Lorsqu'on l'écrase, il se change en une poussière blanche, encore lamelleuse et brillante, mais onctueuse et grasse. On le fond à une température plus basse que la cire, mais à une température plus élevée que la graisse ordinaire. Mis en contact avec un corps incandescent, il s'enflamme, brûle sans pétilllement, répand une flamme vive et claire, et peut être employé avec d'autant plus d'avantage à faire des bougies, que lorsqu'il est en fusion, il ne tache pas les étoffes sur lesquelles il tombe, mais s'en sépare par le frottement, sous la forme d'une poussière.

Un canal, que l'on a nommé très-improprement *veine spermatique*, communique avec la cavité qui contient le blanc du cachalot. Très-gros du côté de cette cavité, il s'en éloigne avec la moelle épinière, et se divise en un très-grand nombre de petits vaisseaux, qui, s'étendant jusqu'aux extrémités du cétacée, distribuent dans toutes les parties de l'animal la substance blanche et liquide que nous examinons. Ce canal se vide

DES CACHALOT
 dans la cavité de la tête, à
 retire le blanc de cette cavité
 tance fluide qui sort de ce
 remplace, pendant lequel
 celui qu'on puise dans la
 On trouve aussi, dans
 macrocéphale, de petits in-
 plis de blanc. Lorsqu'on
 ces loges particulières, e-
 bientôt de celui des loges
 proche en proche, tous
 reçoivent un nouveau fl-
 vient du grand canal d-
 épinière est accompagnée
 longueur.

Il y a donc dans le cach-
 duquel cet article est con-
 tème général de vaisseaux
 tenir et à transmettre le
 système a beaucoup de
 sa composition, dans
 dans son étendue et dans
 occupe, avec l'ensemble
 cerveau, la moelle épini-
 proprement dits.

Il ne faut donc pas ét

dans la cavité de la tête, à mesure qu'on retire le blanc de cette cavité; et la substance fluide qui sort de ce gros vaisseau, remplace, pendant quelques momens, celui qu'on puise dans la tête.

On trouve aussi, dans la graisse du macrocéphale, de petits intervalles remplis de *blanc*. Lorsqu'on a vidé une de ces loges particulières, elle se remplit bientôt de celui des loges voisines; et de proche en proche, tous ces interstices reçoivent un nouveau fluide, qui provient du grand canal dont la moelle épinière est accompagnée dans toute sa longueur.

Il y a donc dans le cachalot à l'histoire duquel cet article est consacré, un système général de vaisseaux propres à contenir et à transmettre le blanc, lequel système a beaucoup de rapports, dans sa composition, dans sa distribution, dans son étendue et dans la place qu'il occupe, avec l'ensemble formé par le cerveau, la moelle épinière et les nerfs proprement dits.

Il ne faut donc pas être étonné qu'on

retire du corps et de la queue du macrocéphale une quantité de blanc égale, ou à peu près, à celle que l'on trouve dans sa tête, et que cette substance soit d'un égal degré de pureté dans les différentes parties du cétacée.

Pour empêcher que ce blanc ne s'altère et n'acquière une teinte jaune, on le conserve dans des vases fermés avec soin. Des commerçans infidèles l'ont quelquefois mêlé avec de la cire; mais en le faisant fondre on s'apperçoit aisément de la falsification de cette substance.

Pour achever de la faire connoître, nous ne pouvons mieux faire que de présenter une partie de l'analyse qu'on en peut voir dans le grand et bel ouvrage de notre eélébre et savant collègue Fourcroy*.

« Quand on distille le blanc à la cornue,
 » on ne le décompose qu'avec beaucoup
 » de difficulté : lorsqu'il est fondu et
 » bouillant, il passe presque tout entier

* *Système des connoissances chimiques*, tome X, p. 299. et suiv.

DES CACHAL

» et sans altération dans l
 » ne donne ni eau, ni aci
 » ses produits n'ont pas l'
 » ceux des graisses. Cepen
 » de ce corps grassex
 » turée, puisqu'elle est à
 » liquide; et si on le distill
 » de suite, on parvient à
 » plètement huileux, liqui
 » cible. Malgré l'espèce d'
 » éprouve dans ces distilla
 » le blanc n'a point acqu
 » de volatilité qu'il n'en a
 » suivant le citoyen Thou
 » degré de chaleur pour le
 » dans la première opérati
 » laquelle il se convertit
 » plus l'odeur vive et péné
 » qu'on retire des autres
 » males traitées de la m
 » distillation du blanc av
 » lente, d'après le chim
 » n'offre rien de remarq
 » cette espèce de décoct
 » louche; filtrée et évap
 » un peu de matière mu

» et sans altération dans le récipient ; il
» ne donne ni eau , ni acide sébacique ;
» ses produits n'ont pas l'odeur forte de
» ceux des graisses. Cependant une partie
» de ce corps gras est déjà déna-
» turée , puisqu'elle est à l'état d'huile
» liquide ; et si on le distille plusieurs fois
» de suite , on parvient à l'obtenir com-
» plètement huileux , liquide et inconcres-
» cible. Malgré l'espèce d'altération qu'il
» éprouve dans ces distillations répétées ,
» le blanc n'a point acquis encore plus
» de volatilité qu'il n'en avoit ; et il faut ,
» suivant le citoyen Thouvenel , le même
» degré de chaleur pour le volatiliser que
» dans la première opération. L'huile dans
» laquelle il se convertit , n'a pas non
» plus l'odeur vive et pénétrante de celles
» qu'on retire des autres matières ani-
» males traitées de la même manière. La
» distillation du blanc avec l'eau bouil-
» lante , d'après le chimiste déjà cité ,
» n'offre rien de remarquable. L'eau de
» cette espèce de décoction est un peu
» louche ; filtrée et évaporée , elle donne
» un peu de matière muqueuse et amère

» pour résidu. Le blanc, traité par ébul-
 » lition dans l'eau, devient plus solide et
 » plus soluble dans l'alcool qu'il ne l'est
 » dans son état naturel.

» Exposé à l'air, le blanc devient jaune
 » et sensiblement rance. Quoique sa ranci-
 » dité soit plus lente que celle des graisses
 » proprement dites, et quoique son odeur
 » soit alors moins sensible que dans ces
 » dernières, en raison de celle qu'il a
 » dans son état frais, ce phénomène y est
 » cependant assez marqué pour que les
 » médecins aient fait observer qu'il falloit
 » en rejeter alors l'emploi. Il se combine
 » avec le phosphore et le soufre par la
 » fusion; il n'agit pas sur les substances
 » métalliques.

» Les acides nitrique et muriatique
 » n'ont aucune action sur lui. L'acide
 » sulfurique concentré le dissout en mo-
 » difiant sa couleur, et l'eau le sépare
 » de cette dissolution, comme elle préci-
 » pite le camphre de l'acide nitrique;
 » l'acide sulfureux le décolore et le
 » blanchit; l'acide muriatique oxigéné le
 » jaunît, et ne le décolore pas quand

» il a pris naturellement

» Les lessives d'alcalis fixés

» au blanc liquéfié, en le mo-

» savonneux : cette espèce

» sèche et devient friable; sa

» dans l'eau est plus louche

» mogène que celle des savon-

» Bouilli dans l'eau avec l'

» de plomb, le blanc forme

» emplastique, dure et cas-

» Les huiles fixes se comb-

» tement avec cette substan-

» à l'aide d'une douce chaleu-

» pas plus la séparer de ces

» que les graisses et la cir-

» volatiles dissolvent égale-

» et mieux même qu'elle

» graisses proprement dite-

» dissout en le faisant cha-

» sépare une grande partie

» dissement; et lorsque ce-

» le blanc se cristallise en

» L'éther en opère la diss-

» plus promptement et l'

» que l'alcool; il l'enlève a-

» et il en retient une plus g-

» il a pris naturellement cette nuance.

» Les lessives d'alcalis fixes s'unissent
» au blanc liquéfié, en le mettant à l'état

» savonneux : cette espèce de savon se

» sèche et devient friable ; sa dissolution

» dans l'eau est plus louche et moins ho-

» mogène que celle des savons communs.

» Bouilli dans l'eau avec l'oxide rouge

» de plomb, le blanc forme une masse

» emplastique, dure et cassante.

» Les huiles fixes se combinent promp-

» tement avec cette substance grasseuse,

» à l'aide d'une douce chaleur ; on ne peut

» pas plus la séparer de ces combinaisons,

» que les graisses et la cire. Les huiles

» volatiles dissolvent également le blanc,

» et mieux même qu'elles ne font les

» graisses proprement dites. L'alcool le

» dissout en le faisant chauffer : il s'en

» sépare une grande partie par le refroi-

» dissement ; et lorsque celui-ci est lent,

» le blanc se cristallise en se précipitant.

» L'éther en opère la dissolution encore

» plus promptement et plus facilement

» que l'alcool ; il l'enlève même à celui-ci,

» et il en retient une plus grande quantité.

» On peut aussi faire cristalliser très-
 » régulièrement le blanc , si , après l'avoir
 » dissous dans l'éther à l'aide de la chaleur
 » douce que la main lui communique,
 » on le laisse refroidir et s'évaporer à
 » l'air. La forme qu'il prend alors est celle
 » d'écaillés blanches , brillantes et argen-
 » tées comme l'acide boracique , tandis
 » que le suif et le beurre de cacao , traités
 » de même , ne donnent que des espèces
 » de mamelons opaques et groupés , ou
 » des masses grenues irrégulières. »

Comment ne pas penser maintenant , avec notre collègue Fourcroy , que le blanc du cachalot est une substance très-particulière , et qu'il peut être regardé comme ayant avec les huiles fixes les mêmes rapports que le camphre avec les huiles volatiles , tandis que la cire paroît être à ces mêmes huiles fixes ce que la résine est à ces huiles volatiles ?

Mais nous avons dit souvent qu'il n'existoit pas dans la nature de phénomène entièrement isolé. Aucune qualité n'a été attribuée à un être d'une manière exclusive. Les causes s'enchaînent comme

les effets ; elles sont rapprochées de manière à former des séries rompues de nuances successives , la lumière de la science encore toutes ces gradations ne pouvons pas apercevoir comme s'il n'existoit pas , quoiqu'il nous croions voir des phénomènes ; voilà pourquoi sommes portés à supposer des facultés uniques , des propriétés , des forces circonscrites ces démarcations ne sont que le grand jour de la science elles n'existent que dans les manières de voir. Nous ne pouvons pas penser qu'une substance n'appartienne qu'à quelque chose. Quelque limitée qu'une matière soit , nous devons être au-delà de bornes fantastiques disparties , sûre que nos erreurs se dissiperont plus ou moins , et que nous retrouvera plus ou moins modifiée , plus ou moins éloignés des premières présentées. Nous en avons

les effets; elles sont rapprochées et liées de manière à former des séries non interrompues de nuances successives. A la vérité, la lumière de la science n'éclaire pas encore toutes ces gradations. Ce que nous ne pouvons pas appercevoir est pour nous comme s'il n'existoit pas, et voilà pourquoi nous croyons voir des vides autour des phénomènes; voilà pourquoi nous sommes portés à supposer des faits isolés, des facultés uniques, des propriétés exclusives, des forces circonscrites. Mais toutes ces démarcations ne sont que des illusions que le grand jour de la science dissipera; elles n'existent que dans nos fausses manières de voir. Nous ne devons donc pas penser qu'une substance particulière n'appartienne qu'à quelques êtres isolés. Quelque limitée qu'une matière nous paraisse, nous devons être sûrs que ses bornes fantastiques disparaîtront à mesure que nos erreurs se dissiperont. On la retrouvera plus ou moins abondante, ou plus ou moins modifiée, dans des êtres voisins ou éloignés des premiers qui l'auront présentée. Nous en avons une preuve

frappante dans le blanc du cachalot : pendant long-temps on l'a cru un produit particulier de l'organisation du macrocéphale. Mais continuons d'écouter Fourcroy, et nous ne douterons plus que cette substance ne soit très-abondante dans la Nature. Une des sources les plus remarquables de cette matière, est dans le corps et particulièrement dans la tête du cachalot macrocéphale; mais nous verrons bientôt que d'autres cétacées le produisent aussi. Il est même tenu en dissolution dans la graisse huileuse de tous les cétacées. L'huile de baleine franche ou d'autres baleines, à laquelle on a donné dans le commerce le nom impropre d'*huile de poisson*, dépose dans les vaisseaux où on la conserve, une quantité plus ou moins grande de *blanc*, entièrement semblable à celui du cachalot. La véritable huile de poisson, celle qu'on extrait du foie et de quelques autres parties de vrais poissons, donne le même blanc, qui s'en précipite lorsque l'huile a été pendant long-temps en repos, et qui se cristallise en se séparant de cette huile. Les habitans des mers, soit ceux

qui ont reçu des poumonnelles, soit ceux qui montent chies et des ovaires, produisent le blanc dont nous recherchons. Mais continuons.

Fourcroy nous dit encore qu'il y a une substance analogue à celle qui se trouve dans les calculs biliaires, dans les urines et dans les urines bilieuses de plusieurs malades. Le renchyme du foie exposé pendant long-temps à l'air et desséché, donne un blanc qui se sont putréfiés sous l'eau ou de terre humide. On a vu ces blancs conservés au milieu de l'eau dans plusieurs autres organes, et moins décomposés. Il n'est pas difficile de clarifier que le *blanc* dont nous parlons a les propriétés, est un des produits les plus ordinaires et les plus composés animaux altérés.

Observons cependant que dans la substance blanche et remarquable dans les animaux terrestres ne précipite pas lorsque leurs organes ou leurs humeurs sont viciés, est le résultat habituel de la décomposition ordinaire des ani-

qui ont reçu des poumons et des mamelles, soit ceux qui montrent des branches et des ovaires, produisent donc ce blanc dont nous recherchons l'origine.

Mais continuons.

Fourcroy nous dit encore qu'il a trouvé une substance analogue au blanc dans les calculs biliaires, dans les déjections bilieuses de plusieurs malades, dans le parenchyme du foie exposé pendant longtemps à l'air et desséché, dans les muscles qui se sont putréfiés sous une couche d'eau ou de terre humide, dans les cerveaux conservés au milieu de l'alcool, et dans plusieurs autres organes plus ou moins décomposés. Il n'hésite pas à déclarer que le *blanc* dont nous étudions les propriétés, est un des produits les plus constans et les plus ordinaires des composés animaux altérés.

Observons cependant que cette substance blanche et remarquable, que les animaux terrestres ne produisent que lorsque leurs organes ou leurs fluides sont viciés, est le résultat habituel de l'organisation ordinaire des animaux marins,

le signe de leur force constante, et la preuve de leur santé accoutumée, plutôt que la marque d'un dérangement accidentel, ou d'une altération passagère.

Observons encore, en rappelant et en réunissant dans notre pensée toutes les propriétés que l'analyse a fait découvrir dans le blanc du cachalot, que cette matière participe aux qualités des substances animales et à celles des substances végétales. C'est un exemple de plus de ces liens secrets qui unissent tous les corps organisés, et qui n'ont jamais échappé aux esprits attentifs.

Combien de raisons n'avons-nous pas, par conséquent, pour rejeter les dénominations si erronées de *blanc de baleine*, de *substance médullaire de cétacée*, de *substance cervicale*, de *sperma ceti* (sperme de cétacée), etc. et d'adopter pour le blanc le nom d'*adipocire*, proposé par Fourcroy*, et qui montre que ce blanc, différent de la graisse et de la cire, tient cependant le milieu entre ces deux substances, dont

* *Système des connoissances chimiques*, tome X, page 302, édit. in-8°.

DES CACHALOTS
l'une est animale, et l'autre
En adoptant la dénomination
devons à Fourcroy, nous cha
dont on s'est servi pour dési
longitudinal qui accompagne
épinière du macrocéphale, e
à la grande cavité de la tête de
Au lieu de l'expression si fa
spermatique, nous emploier
canal adipocireux.

On a beaucoup vanté les v
adipocire pour la guérison
maux internes et extérieurs.
de Douarnenez, que nous a
au sujet des trente-un cache
sur les côtes de la ci-devant
1784, a écrit dans le temps
Bonnaterre : « Le blanc, etc. es
» souverain pour les plaies re
» sieurs ouvriers occupés
» cachalots échoués dans la
» dierne, en ont éprouvé l'e
» gré la profondeur de leurs
Mais rapportons encore l
notre collègue Fourcroy. • l
» cinal de cette substance

l'une est animale, et l'autre végétale ?

En adoptant la dénomination que nous devons à Fourcroy, nous changerons celle dont on s'est servi pour désigner le canal longitudinal qui accompagne la moelle épinière du macrocéphale, et qui aboutit à la grande cavité de la tête de ce cachalot. Au lieu de l'expression si fautive de *veine spermatique*, nous emploierons celle de *canal adipocireux*.

On a beaucoup vanté les vertus de cette *adipocire* pour la guérison de plusieurs maux internes et extérieurs. M. Chappuis de Douarnenez, que nous avons déjà cité au sujet des trente-un cachalots échoués sur les côtes de la ci-devant Bretagne en 1784, a écrit dans le temps au professeur Bonnaterre : « *Le blanc*, etc. est un onguent » souverain pour les plaies récentes ; plu- » sieurs ouvriers occupés à dépecer les » cachalots échoués dans la baie d'Au- » dierne, en ont éprouvé l'efficacité, mal- » gré la profondeur de leurs blessures. »

Mais rapportons encore les paroles de notre collègue Fourcroy. « L'usage médi- » cinal de cette substance (*l'adipocire*)

» ne mérite pas les éloges qu'on lui pro-
 » diguoit autrefois dans les affections ca-
 » tarrhales, les ulcères des poumons, des
 » reins, les péripneumonies, etc. : à plus
 » forte raison est-il ridicule de le compter
 » parmi les vulnéraires, les balsamiques,
 » les détersifs, les consolidans, vertus qui
 » d'ailleurs sont elles-mêmes le produit
 » de l'imagination. Le citoyen Thouvenel
 » en a examiné avec soin les effets dans
 » les catarrhes, les rhumes, les rhuma-
 » tismes goutteux, les toux gutturales,
 » où on l'a beaucoup vanté; et il n'a rien
 » vu qui pût autoriser l'opinion avanta-
 » geuse qu'on en avoit conçue. Il n'en
 » a pas vu davantage dans les coliques
 » néphrétiques, les tranchées de femmes
 » en couche, dans lesquelles on l'avoit
 » beaucoup recommandé. Il l'a cependant
 » observé sur lui-même, en prenant ce
 » médicament à la fin de deux rhumes
 » violens, à une dose presque décuple de
 » celle qu'on a coutume d'en prescrire;
 » il a eu constamment une accélération
 » du pouls et une moiteur sensible. Il faut
 » observer qu'en restant dans le lit, cette

DES CACHALOT
 » seule circonstance, jointe à
 » ce médicament inspire, a
 » l'effet qu'il annonce. Aussi
 » sonnes, à qui il l'a donné
 » ont-elles eu des pesanteurs
 » et des vomissemens, qu'on
 » soin de faire mêler le blanc
 » (l'adipocire) fondu dans l'
 » jaune d'œuf et le sirop, et
 » ainsi à l'état d'une espèce
 » n'a jamais retrouvé ce co
 » excréments; ce qui prouve
 » sorbé par les vaisseaux la
 » s'en faisoit une véritable

Ajoutons à tout ce qu'on
 au sujet de l'adipocire, que ce
 est si distincte du cerveau, qu'
 le dessus de la tête du mac
 qu'on parvienne jusqu'à ce
 tacée ne donne souvent au
 sensibilité, au lieu qu'il ex
 atteint la substance cérébrale

* Recherches du docteur Swediaur
 dans les Transactions philosophiques
 en françois par M. Vigenère
 cine. — Journal de physique,

» seule circonstance, jointe au dégoût que
 » ce médicament inspire, a pu influencer sur
 » l'effet qu'il annonce. Aussi plusieurs per-
 » sonnes, à qui il l'a donné à forte dose,
 » ont-elles eu des pesanteurs d'estomac
 » et des vomissemens, quoiqu'il ait eu le
 » soin de faire mêler le blanc de baleine
 » (*l'adipocire*) fondu dans l'huile, avec le
 » jaune d'œuf et le sirop, en le réduisant
 » ainsi à l'état d'une espèce de crème. Il
 » n'a jamais retrouvé ce corps dans les
 » excréments; ce qui prouve qu'il étoit ab-
 » sorbé par les vaisseaux lactés, et qu'il
 » s'en faisoit une véritable digestion. »

Ajoutons à tout ce qu'on vient de lire
 au sujet de *l'adipocire*, que cette substance
 est si distincte du cerveau, que si l'on perce
 le dessus de la tête du macrocéphale, et
 qu'on parvienne jusqu'à ce blanc, le cé-
 tacée ne donne souvent aucun signe de
 sensibilité, au lieu qu'il expire lorsqu'on
 atteint la substance cérébrale*.

* *Recherches du docteur Swediawer*, publiées
 dans les *Transactions philosophiques*, et traduites
 en françois par M. Vigarous, docteur en méde-
 cine. — *Journal de physique*, octobre, 1784.

Le macrocéphale produit cependant, ainsi que nous l'avons dit, une seconde substance recherchée par le commerce : cette seconde substance est l'*ambre gris*. Elle est bien plus connue que l'adipocire, parce qu'elle a été consacrée au luxe, adoptée par la sensualité, célébrée par la mode, pendant que l'adipocire n'a été regardée que comme utile.

L'ambre gris est un corps opaque et solide. Sa consistance varie suivant qu'il a été exposé à un air plus chaud ou plus froid. Ordinairement néanmoins il est assez dur pour être cassant. A la vérité, il n'est pas susceptible de recevoir un beau poli, comme l'ambre jaune ou le succin; mais lorsqu'on le frotte, sa rudesse se détruit, et sa surface devient aussi lisse que celle d'un savon très-compacte, ou même de la stéatite. Si on le racle avec un couteau, il adhère, comme la cire, au tranchant de la lame. Il conserve aussi, comme la cire, l'impression des ongles ou des dents. Une chaleur modérée le ramollit, le rend onctueux, le fait fondre en huile épaisse

DES CACHALOT
 et noirâtre, fumer et se v
 degrés, en entier, et sans
 charbon, mais en laissant à
 tache noire, lorsqu'il se voit
 métal. Si ce métal est rouge
 fond, s'enflamme, se boursouffle
 et s'évapore avec rapidité
 aucun résidu, sans laisser
 de sa combustion. Approché
 allumée, cet ambre prend
 sume en répandant une flamme
 aiguille rougie le pénètre,
 en huile noirâtre, et paroit
 est retirée, comme si on l'
 dans de la cire fondue.

L'humidité, ou au moins
 mer, peut ramollir l'ambre
 la chaleur. En effet, en p
 le *Journal de physique*, du
 1790, que M. Donadei, ca
 giment de Champagne, e
 très-instruit, avoit trouvé
 de l'Océan atlantique, da
 golfe de Gascogne, un mo
 gris, du poids de près d'
 me, et qui, mou et vis

et noirâtre, fumer et se volatiliser par degrés, en entier, et sans produire du charbon, mais en laissant à sa place une tache noire, lorsqu'il se volatilise sur du métal. Si ce métal est rouge, l'ambre se fond, s'enflamme, se boursouffle, fume, et s'évapore avec rapidité sans former aucun résidu, sans laisser aucune trace de sa combustion. Approché d'une bougie allumée, cet ambre prend feu et se consume en répandant une flamme vive. Une aiguille rougie le pénètre, le fait couler en huile noirâtre, et paroît, lorsqu'elle est retirée, comme si on l'avoit trempée dans de la cire fondue.

L'humidité, ou au moins l'eau de la mer, peut ramollir l'ambre gris, comme la chaleur. En effet, on peut voir dans le *Journal de physique*, du mois de mars 1790, que M. Donadei, capitaine au régiment de Champagne, et observateur très-instruit, avoit trouvé sur le rivage de l'Océan atlantique, dans le fond du golfe de Gascogne, un morceau d'ambre gris, du poids de près d'un hectogramme, et qui, mou et visqueux, acquit

bientôt de la solidité et de la dureté.

L'ambre dont nous nous occupons est communément d'une couleur grise, ainsi que son nom l'annonce; il est d'ailleurs parsemé de taches noirâtres, jaunâtres ou blanchâtres. On trouve aussi quelquefois de l'ambre d'une seule couleur, soit blanchâtre, soit grise, soit jaune, soit brune, soit noirâtre.

Peut-être devoit-on croire, d'après plusieurs observations, que ses nuances varient avec sa consistance.

Son goût est fade; mais son odeur est forte, facile à reconnoître, agréable à certaines personnes, désagréable et même nuisible et insupportable à d'autres. Cette odeur se perfectionne, et, pour ainsi dire, se purifie, à mesure que l'ambre gris vieillit, se dessèche et se durcit; elle devient plus pénétrante et cependant plus suave, lorsqu'on frotte et lorsqu'on chauffe le morceau qui la répand; elle s'exalte par le mélange de l'ambre avec d'autres aromates; elle s'altère et se vicie par la réunion de cette même substance avec d'autres corps; et c'est ainsi qu'on

DES CACHALONS
pourroit expliquer l'odeur d'
que répandoit l'ambre gris tr
bords du golfe de Gascogne
nadei, et qui se dissipa qu
après que ce physicien l'eut
L'ambre gris est si léger,
non seulement sur la mer,
sur l'eau douce.

Il se présente en boules sèches
unes montrent dans leur cas
grenu; d'autres sont formés
presque concentriques de dit
seurs, et qui se brisent en

Le grand diamètre de ce
ordinairement depuis un
qu'à un tiers de mètre; e
depuis un jusqu'à quinze
Mais on a vu des morceaux
grosseur bien supérieure. L
des Indes de France en 1755, une
de l'Orient, en 1755, une
qui pesoit soixante-deux
Un pêcheur américain d'Ar
dans le ventre d'un cétacé
diamètres au sud-est des
morceau d'ambre pesant

pourroit expliquer l'odeur d'alcali volatil que répandoit l'ambre gris trouvé sur les bords du golfe de Gascogne par M. Donadei, et qui se dissipa quelque temps après que ce physicien l'eut ramassé.

L'ambre gris est si léger, qu'il flotte non seulement sur la mer, mais encore sur l'eau douce.

Il se présente en boules irrégulières : les unes montrent dans leur cassure un tissu grenu ; d'autres sont formées de couches presque concentriques de différentes épaisseurs, et qui se brisent en écailles.

Le grand diamètre de ces boules varie ordinairement depuis un douzième jusqu'à un tiers de mètre ; et leur poids, depuis un jusqu'à quinze kilogrammes. Mais on a vu des morceaux d'ambre d'une grosseur bien supérieure. La compagnie des Indes de France exposa à la vente de l'Orient, en 1755, une boule d'ambre qui pesoit soixante-deux kilogrammes. Un pêcheur américain d'Antigoa a trouvé dans le ventre d'un cétacée, à seize myriamètres au sud-est des îles du vent, un morceau d'ambre pesant soixante-cinq

kilogrammes, et qu'il a vendu 500 livres sterling. La compagnie des Indes orientales de Hollande a donné *onze mille rix-dalers* à un roi de Tidor pour une masse d'ambre gris, du poids de quatre-vingt-onze kilogrammes. Nous devons dire cependant que rien ne prouve que ces masses n'aient pas été produites artificiellement par la fusion, la réunion et le refroidissement gradué de plusieurs boules ou morceaux naturels. Mais quoi qu'il en soit, l'état de mollesse et de liquidité que plusieurs causes peuvent donner à l'ambre gris, et qui doit être son état primitif, explique comment ce corps odorant peut se trouver mêlé avec plusieurs substances très-différentes de cet aromate, telles que des fragmens de végétaux, des débris de coquilles, des arêtes ou d'autres parties de poisson.

Mais, indépendamment de cette introduction accidentelle et extraordinaire de corps étrangers dans l'ambre gris, cette substance renferme presque toujours des *becs* ou plutôt des mâchoires du mollusque auquel Linné a donné le nom de

DES CACHALC
sepia octopodia, et que mon
 que le citoyen Lamarck a p
 genre auquel il a donné le n
 Ce sont ces mâchoires, ou
 mens, qui produisent ces :a
 tres, noirâtres ou blanchâtr
 breuses sur l'ambre gris.

On a publié différentes op
 production de cet aromate. L
 turalistes l'ont regardé comm
 comme une huile minérale,
 sorte de pétrole. Épaissi p
 du soleil et durci par un l
 milieu de l'eau salée, avalé p
 macrocéphale ou par d'aut
 et soumis aux forces ains
 digestifs de son estomac, i
 dans l'intérieur de ces anim
 ration plus ou moins gran
 chimistes, tels que Geoffroy
 Grim et Brow ont adopté c
 parce qu'ils ont retiré de
 quelques produits analogu
 bitumes. Cette substance l
 par l'analyse, une liqueur
 acide coneret, de l'huile

sepia octopodia, et que mon savant collègue le citoyen Lamarck a placé dans un genre auquel il a donné le nom d'*octopode*. Ce sont ces mâchoires, ou leurs fragmens, qui produisent ces taches jaunâtres, noirâtres ou blanchâtres, si nombreuses sur l'ambre gris.

On a publié différentes opinions sur la production de cet aromate. Plusieurs naturalistes l'ont regardé comme un bitume, comme une huile minérale, comme une sorte de pétrole. Épaissi par la chaleur du soleil et durci par un long séjour au milieu de l'eau salée, avalé par le cachalot macrocéphale ou par d'autres cétacées, et soumis aux forces ainsi qu'aux sucs digestifs de son estomac, il éprouveroit dans l'intérieur de ces animaux une altération plus ou moins grande. D'habiles chimistes, tels que Geoffroy, Neumann, Grim et Brow ont adopté cette opinion, parce qu'ils ont retiré de l'ambre gris quelques produits analogues à ceux des bitumes. Cette substance leur a donné, par l'analyse, une liqueur acide, un sel acide concret, de l'huile et un résidu

charbonneux. Mais , comme l'observe notre collègue Fourcroy , ces produits appartiennent à beaucoup d'autres substances qu'à des bitumes. De plus , l'ambre gris est dissoluble , en grande partie , dans l'alcool et dans l'éther ; sa dissolution est précipitée par l'eau comme celle des résines , et les bitumes sont presque insolubles dans ces liquides.

D'autres naturalistes , prenant les fragmens de mâchoires de mollusque disséminés dans l'ambre gris pour des portions de becs d'oiseau , ont pensé que cette substance provenoit d'excrémens d'oiseaux qui avoient mangé des herbes odoriférentes.

Quelques physiciens n'ont considéré l'ambre gris que comme le produit d'une sorte d'écume rendue par des phoques , ou un excrément de crocodile.

Pomet , Lémery , et Formey de Berlin , ont cru que ce corps n'étoit qu'un mélange de cire et de miel , modifié par le soleil et par les eaux de la mer , de manière à répandre une odeur très-suave.

Dans ces dernières hypothèses , des céta-
cées auroient avalé des morceaux d'ambre

gris entraînés par les vagues sur la surface de l'océan : et le résultat d'un bitume , ou de miel , ou d'écume de fiente d'oiseau , ou d'écume de crocodile , roulé par les flots de rivage en rivage pendant une mollesse , auroit pu rencontrer et s'attacher plusieurs substances , et particulièrement des os d'oiseaux , de poissons , de testacées.

Des physiciens plus rap-
prochés de la vérité ont dit , avec *Clusius* , que l'ambre gris étoit une substance animale qui se trouve dans l'estomac d'un certain animal , et qu'elle est une sorte de bézoard. *Dudley* a dit dans les *Transactions philosophiques* , que l'ambre étoit une substance semblable au musc ou au castoreum , et qu'elle se formoit dans un sac placé au-dessus des testicules d'un animal , que ce sac étoit plein d'une substance analogue par sa consistance à de la cire , et de couleur d'orange foncée , et qu'elle étoit très-peu différente de celle
Céta-
cées.

gris entraînés par les vagues et flottant sur la surface de l'océan; et cet aromate, résultat d'un bitume, ou composé de cire et de miel, ou d'écume de phoque, ou de fiente d'oiseau, ou d'excrémens de crocodile, roulé par les flots et transporté de rivage en rivage pendant son état de mollesse, auroit pu rencontrer, retenir et s'attacher plusieurs substances étrangères, et particulièrement des dépouilles d'oiseaux, de poissons, de mollusques, de testacées.

Des physiiciens plus rapprochés de la vérité ont dit, avec *Clusius*, que l'ambre gris étoit une substance animale produite dans l'estomac d'un cétacée, comme une sorte de bézoard. *Dudley* a écrit, dans les *Transactions philosophiques*, tome **XXIII**, que l'ambre étoit une production semblable au *musc* ou au *castoreum*, et qui se formoit dans un sac particulier, placé au-dessus des testicules d'un cachalot; que ce sac étoit plein d'une liqueur analogue par sa consistance à de l'huile, d'une couleur d'orange foncée, et d'une odeur très-peu différente de celle des morceaux

d'ambre qui nageoient dans ce fluide huileux ; que l'ambre sortoit de ce sac par un conduit situé le long du pénis ; et que les cétacées mâles pouvoient seuls le contenir.

D'autres auteurs ont avancé que ce sac n'étoit que la vessie de l'urine, et que les boules d'ambre étoient des concrétions analogues aux pierres que l'on trouve dans la vessie de l'homme et de tant d'animaux : mais le savant docteur Swediaur a fait remarquer avec raison, dans l'excellent travail qu'il a publié sur l'ambre gris *, que l'on trouve des morceaux de cet aromate dans les cachalots femelles comme dans les mâles, et que les boules qu'elles renferment sont seulement moins grosses et souvent moins recherchées. Il a montré que la formation de l'ambre dans la vessie, et l'existence d'un sac particulier, étoient entièrement contraires aux résultats de l'observation ; il a fait voir que ce prétendu sac n'est autre chose que le cœcum du macrocéphale, lequel

* *Transactions philosophiques.*

DES CACHALOTS
 cœcum a plus d'un mètre de
 et après avoir rappelé qu'
 Kämpfer, l'ambre gris, non
 Japonais excrément de baleine
 (u), étoit en effet un excré
 cétacée, il a exposé la vérité
 de cette substance singulière
 la démontrent des faits bien
 L'ambre gris se trouve dans
 testinal du macrocéphale, à u
 de l'anus, qui varie entre un
 mètres. Il est parsemé de f
 mâchoires du mollusque nor
 parce que le cachalot macr
 nourrit principalement de ce
 et que ces mâchoires sont d'un
 de corne qui ne peut pas être
 Il n'est qu'un produit de
 du cachalot ; mais ce resu
 que dans certaines circon
 se trouve pas par conséque
 les individus. Il faut, pour
 qu'une cause quelconque d
 tacée une maladie assez grav
 épation forte, qui se dénot
 blissement extraordinaire,

cœcum a plus d'un mètre de longueur ; et après avoir rappelé que , suivant Kœmpfer, l'ambre gris, nommé par les Japonois *excrément de baleine* (kusura no fu), étoit en effet un excrément de ce cétacée, il a exposé la véritable origine de cette substance singulière, telle que la démontrent des faits bien constatés.

L'ambre gris se trouve dans le canal intestinal du macrocéphale, à une distance de l'anüs, qui varie entre un et plusieurs mètres. Il est parsemé de fragmens de mâchoires du mollusque nommé *seiche*, parce que le cachalot macrocéphale se nourrit principalement de ce mollusque, et que ces mâchoires sont d'une substance de corne qui ne peut pas être digérée.

Il n'est qu'un produit des excréments du cachalot ; mais ce résultat n'a lieu que dans certaines circonstances, et ne se trouve pas par conséquent dans tous les individus. Il faut, pour qu'il existe, qu'une cause quelconque donne au cétacée une maladie assez grave, une constipation forte, qui se dénote par un affoiblissement extraordinaire, par une sorte

d'engourdissement et de torpeur, se termine quelquefois d'une manière funeste à l'animal par un abcès à l'abdomen, altère les excréments, et les retient pendant un temps assez long pour qu'une partie de ces substances se ramasse, se coagule, se modifie, se consolide, et présente enfin les propriétés de l'ambre gris.

L'odeur de cet ambre ne doit pas étonner. En effet, les déjections de plusieurs mammifères, tels que les bœufs, les porcs, etc. répandent, lorsqu'elles sont gardées pendant quelque temps, une odeur semblable à celle de l'ambre gris. D'ailleurs, on peut observer, avec Romé de Lille *, que les mollusques dont se nourrit le macrocéphale, et dont la substance fait la base des excréments de ce cétacée, répandent pendant leur vie, et même après qu'ils ont été desséchés, des émanations odorantes très-peu différentes de celles de l'ambre, et que ces émanations sont très-remarquables dans

* *Journal de physique*, novembre 1784.

DES CACHALOTS
l'espèce de ces mollusques qui
soit des Grecs anciens, soit d
modernes, les noms de *cajalot*,
comalos, *osmylios* et *muscolites*, pa
sent le musc *.

L'ambre gris est donc une po
excréments du cachalot macrocé
d'autres cétacées, endurcie par
d'une maladie, et mêlée avec
parties d'alimens non digérés
pandu dans le canal intestinal
ou morceaux irréguliers, dont
est quelquefois de quatre ou d

Les pêcheurs exercés conna
cachalot qu'ils ont sous les yeu
de l'ambre gris.

Lorsqu'après l'avoir harpo
voient rejeter tout ce qu'il a
tomac, et se débarrasser très
ment de toutes ses matières
assurent qu'ils ne trouveront
gris dans son corps : mais le
présente des signes d'engour

* Rondelet, *Histoire des poissons*
partie, liv. 17, chap. 6. — Tru
poulpe.

l'espèce de ces mollusques qui a reçu, soit des Grecs anciens, soit des Grecs modernes, les noms de *eledone*, *bolitaine*, *osmylos*, *osmylios* et *moschites*, parce qu'elle sent le musc*.

L'ambre gris est donc une portion des excréments du cachalot macrocéphale ou d'autres cétacées, endurcie par les suites d'une maladie, et mêlée avec quelques parties d'alimens non digérés. Il est répandu dans le canal intestinal en boules ou morceaux irréguliers, dont le nombre est quelquefois de quatre ou de cinq.

Les pêcheurs exercés connoissent si le cachalot qu'ils ont sous les yeux contient de l'ambre gris.

Lorsqu'après l'avoir harponné ils le voient rejeter tout ce qu'il a dans l'estomac, et se débarrasser très-promptement de toutes ses matières fécales, ils assurent qu'ils ne trouveront pas d'ambre gris dans son corps : mais lorsqu'il leur présente des signes d'engourdissement et

* *Rondelet, Histoire des poissons*, première partie, liv. 17, chap. 6. — Troisième espèce de poulpe.

de maladie, qu'il est maigre, qu'il ne rend pas d'excrémens, et que le milieu de son ventre forme une grosse protubérance, ils sont surs que ses intestins contiennent l'ambre qu'ils cherchent. Le capitaine Colnett dit, dans la relation de son voyage, que, dans certaines circonstances, l'on coupe la queue et une partie du corps du cachalot, de manière à découvrir la cavité du ventre, et qu'on s'assure alors facilement de la présence de l'ambre gris, en sondant les intestins avec une longue perche.

Mais de quelque manière qu'on ait reconnu l'existence de cet ambre dans l'individu harponné, ou trouvé mort en flottant sur la surface de la mer, on lui ouvre le ventre, en commençant par l'anus, et en continuant jusqu'à ce qu'on ait atteint l'objet de sa recherche.

Quelle est donc la puissance du luxe, de la vanité, de l'intérêt, de l'imitation et de l'usage! Quels voyages on entreprend, quels dangers on brave, à quelle cruauté on se condamne, pour obtenir une matière vile, un objet dégoûtant,

mais que le caprice et le desir de vanances privilégiées ont su mériter en aromate précieux!

L'ambre contenu dans l'intestinal du macrocéphale n'a pas le même degré de dureté que celui qui se trouve dans l'océan, ou que les vagues entraînent sur le rivage : dans l'instant où on coupe le corps du cétacée, il a une couleur et l'odeur des excréments de l'animal à un si haut degré qu'il n'en est distingué que par sa consistance moins de mollesse; mais, en se desséchant, il acquiert bientôt la consistance d'une matière dure et sa saveur forte et suave qui le caractérise.

On a vu de ces morceaux d'ambre entraînés, par les courants, sur les côtes du Japon, de la Chine, des Moluques, de la Hollande occidentale, de l'Inde, des Maldives, de l'Afrique orientale et occidentale.

* Auprès de la rivière de la Chine, dans un manuscrit du naturaliste Levaillant, le capitaine Baudin, pour les découvrir, a couvertes.)

mais que le caprice et le désir des jouissances privilégiées ont su métamorphoser en aromate précieux !

L'ambre contenu dans le canal intestinal du macrocéphale n'a pas le même degré de dureté que celui qui flotte sur l'océan, ou que les vagues ont rejeté sur le rivage : dans l'instant où on le retire du corps du cétacée, il a même encore la couleur et l'odeur des véritables excréments de l'animal à un si haut degré, qu'il n'en est distingué que par un peu moins de mollesse ; mais, exposé à l'air, il acquiert bientôt la consistance et l'odeur forte et suave qui le caractérisent.

On a vu de ces morceaux d'ambre entraînés, par les mouvemens de l'océan, sur les côtes du Japon, de la mer de Chine, des Moluques, de la Nouvelle-Hollande occidentale *, du grand golfe de l'Inde, des Maldives, de Madagascar, de l'Afrique orientale et occidentale, du

* Auprès de la rivière des Cygnes. (Journal manuscrit du naturaliste Levilain, embarqué avec le capitaine Baudin, pour une expédition de découvertes.)

Mexique occidental, des îles Gallapagos, du Brésil, des îles Bahama, de l'île de la Providence, et même à des latitudes plus éloignées de la ligne, dans le fond du golfe de Gascogne, entre l'embouchure de l'Adour et celle de la Gironde, où M. Donadei a reconnu cet aromate, et où, dix ans auparavant, la mer en avoit rejeté une masse du poids de quarante kilogrammes. Ces morceaux d'ambre délaissés sur le rivage sont, pour les pêcheurs, des indices presque toujours assurés du grand nombre de cachalots qui fréquentent les mers voisines. Et en effet, le golfe de Gascogne, ainsi que l'a remarqué le citoyen Donadei, termine cette portion de l'Océan atlantique septentrional qui baigne les bancs de Terre-Neuve, autour desquels naviguent beaucoup de cachalots, et qu'agitent si souvent des vents qui soufflent de l'est et poussent les flots contre les rivages de France. D'un autre côté, le citoyen Levilain a vu non seulement une grande quantité d'ossements de cétacée gisans sur les bords de la Nouvelle-Hollande, auprès

DES CACHALOTS
 de morceaux d'ambre gris, et
 mer voisine peuplée d'un grand
 de cétacées, et bouleversée par
 par des tempêtes horribles, et
 tent sans cesse vers la côte
 amoncelées; et c'est d'après
 tude de trouver beaucoup
 auprès des rives où l'on a
 morceaux d'ambre, que la
 culière du macrocéphale et
 tacées, auprès de Madagascar
 le temps proposée en Angleterre
 L'ambre gris, gardé pendant
 mois, se couvre, comme
 d'une poussière grisâtre. Mal-
 damment de cette décomposi-
 tion, on ne peut souvent
 par le commerce, qu'avec
 On le falsifie communément
 avec des fleurs de riz, du safran
 tres résines*. Il peut aussi
 par les sucs digestifs de plu-
 sieurs d'eau qui l'avalent, et le
 beaucoup changer ses propriétés

* Mémoire du docteur Swediaur

de morceaux d'ambre gris, mais encore la mer voisine peuplée d'un grand nombre de cétacées, et bouleversée pendant l'hiver par des tempêtes horribles, qui précipitent sans cesse vers la côte les vagues amoncelées; et c'est d'après cette certitude de trouver beaucoup de cachalots auprès des rives où l'on avoit vu des morceaux d'ambre, que la pêche particulière du macrocéphale et d'autres cétacées, auprès de Madagascar, a été dans le temps proposée en Angleterre.

L'ambre gris, gardé pendant plusieurs mois, se couvre, comme le chocolat, d'une poussière grisâtre. Mais, indépendamment de cette décomposition naturelle, on ne peut souvent se le procurer par le commerce, qu'altéré par la fraude. On le falsifie communément en le mêlant avec des fleurs de riz, du styrax ou d'autres résines *. Il peut aussi être modifié par les sucs digestifs de plusieurs oiseaux d'eau qui l'avalent, et le rendent sans beaucoup changer ses propriétés; et le

* *Mémoire du docteur Swediawer, déjà cité.*

citoyen Donadei a écrit que les habitans de la côte qui borde le golfe de Gascogne, appeloient *renardé* l'ambre dont la nuance étoit noire ; que, suivant eux, on ne trouvoit cet ambre noir que dans des forêts voisines du rivage, mais élevées au-dessus de la portée des plus hautes vagues ; et que cette variété d'ambre tenoit sa couleur particulière des forces intérieures des renards, qui étoient très-avides d'ambre gris, n'en altéroient que foiblement les fragmens, et cependant ne les rendoient qu'après en avoir changé la couleur.

L'ambre gris a été autrefois très-recommandé en médecine. On l'a donné en substance ou en *teinture alcoolique*. On s'en est servi pour l'*essence d'Hofmann*, pour la *teinture royale* du *codex* de Paris, pour des *trochisques* de la pharmacopée de Wirtemberg, etc. On l'a regardé comme stomachique, cordial, antispasmodique. On a cité des effets surprenans de cette substance dans les maladies convulsives les plus dangereuses, tels que le tétanos et l'hydrophobie. Le docteur Swediawer

rapporte que cet aromate a été employé pour un marin qui en avoit mangé un gramme et demi après l'avoir brûlé au feu. Dans plusieurs contrées de l'Asie et de l'Afrique, on en fait usage dans la cuisine, suivant Swediawer. Les pèlerins de Jérusalem en achètent une grande quantité pour l'offrir à la place de l'encens. On a aussi eu recours à cet aromate, comme aphrodisiaque.

Mais il est principalement employé pour les parfums : il en est un des plus fréquemment employés. On le mêle avec le musc, qu'il atténue, et il tempère les effets au point de rendre l'odeur plus douce et plus agréable. C'est enfin une des substances les plus divisibles, puisque la plus petite quantité d'ambre suffit pour parfumer un temps très-long un espace très-grand.

Lorsque le docteur Swediawer étoit à son travail, l'ambre gris se vendoit à Londres pour trois sterling les trois décagrammes ; et le citoyen Donadei, l'ambre gris, qui se trouve dans le golfe de Gascogne, étoit vendu

rapporte que cet aromate a été très-purgatif pour un marin qui en avoit pris un décagramme et demi après l'avoir fait fondre au feu. Dans plusieurs contrées de l'Asie et de l'Afrique, on en fait un grand usage dans la cuisine, suivant le docteur Swediawer. Les pélerins de la Mecque en achètent une grande quantité, pour l'offrir à la place de l'encens. Les Turcs ont recours à cet aromate, comme à un aphrodisiaque.

Mais il est principalement recherché pour les parfums : il en est une des bases les plus fréquemment employées. On le mêle avec le musc, qu'il atténue, et dont il tempère les effets au point d'en rendre l'odeur plus douce et plus agréable. Et c'est enfin une des substances les plus divisibles, puisque la plus petite quantité d'ambre suffit pour parfumer pendant un temps très-long un espace très-étendu*.

* Lorsque le docteur Swediawer a publié son travail, l'ambre gris se vendoit à Londres une livre sterling les trois décagrammes; et, suivant le citoyen Donadei, l'ambre gris, trouvé sur les côtes du golfe de Gascogne, étoit vendu, en 1790, à peu

Ne cessons cependant pas de parler de l'ambre gris sans faire observer que l'altération qui produit cet aromate, n'a lieu que dans les cétacées dont la tête, le corps et la queue, organisés d'une manière particulière, renferment de grandes masses d'adipocire; et il semble que l'on a voulu indiquer cette analogie en donnant à l'adipocire le nom d'*ambre blanc*, sous lequel cette matière blanche a été connue dans plusieurs pays.

Nous venons d'examiner les deux substances singulières que produit le cachalot macrocéphale; continuons de rechercher les attributs et les habitudes de cette espèce de cétacée.

Il nage avec beaucoup de vitesse. Plus vif que plusieurs baleines, et même que le norcaper, ne le cédant par sa masse qu'à la baleine franche, il n'est pas surprenant qu'il réunisse une grande force aux armes terribles qu'il a reçues. Il

près le même prix dans le commerce, où on le regardoit comme apporté des grandes Indes, quoique les pêcheurs n'en vendissent le même poids à Bayonne ou à Bordeaux que 5 ou 6 francs.

s'élance au-dessus de la surface avec plus de rapidité que le par un élan plus élevé. Un on prit en 1715 auprès Sardaigne, et qui n'avoit seize mètres de longueur, coup de queue une grosse laquelle on l'avoit attaché à et lorsqu'on eut doublé la la coupa pas, mais il entra en arrière, quoiqu'elle fût un vent favorable.

Il est vraisemblable qu'il pièce du macrocéphale. Ce ce n'est pas étranger à la Médi anciens n'en ont pas eu ce idée nette. Il paroît même q excepter Plin ni Aristote, bien distingué les formes ni l des grands cétacées, malgré de plusieurs de ces énorm dans la Méditerranée, et ma signemens que leurs relat ciales avec les Indes pouvoit curer sur plusieurs autres. No ils ont appliqué à leur m

s'élance au-dessus de la surface de l'océan avec plus de rapidité que les baleines, et par un élan plus élevé. Un cachalot que l'on prit en 1715 auprès des côtes de Sardaigne, et qui n'avoit encore que seize mètres de longueur, rompit d'un coup de queue une grosse corde, avec laquelle on l'avoit attaché à une barque; et lorsqu'on eut doublé la corde, il ne la coupa pas, mais il entraîna la barque en arrière, quoiqu'elle fût poussée par un vent favorable.

Il est vraisemblable qu'il étoit de l'espèce du macrocéphale. Ce cétacée en effet n'est pas étranger à la Méditerranée. Les anciens n'en ont pas eu cependant une idée nette. Il paroît même que, sans en excepter Pline ni Aristote, ils n'ont pas bien distingué les formes ni les habitudes des grands cétacées, malgré la présence de plusieurs de ces énormes animaux dans la Méditerranée, et malgré les renseignemens que leurs relations commerciales avec les Indes pouvoient leur procurer sur plusieurs autres. Non seulement ils ont appliqué à leur *mysticetus* des

organes, des qualités ou des gestes du rorqual aussi-bien que de la baleine franche, mais encore ils ont attribué à leur baleine des formes ou des propriétés du gibbar, du rorqual et du cachalot macrocéphale; et ils ont composé leur *physalus*, des traits de ce même macrocéphale mêlés avec ceux du gibbar. Au reste, on ne peut mieux faire, pour connoître les opinions des anciens au sujet des cétacées, que de consulter l'excellent ouvrage du savant professeur Schneider sur les synonymes des cétacées et des poissons, recueillis par Artédi.

Mais la Méditerranée n'est pas la seule mer intérieure dans laquelle pénètre le macrocéphale : il appartient même à presque toutes les mers. On l'a reconnu dans les parages du Spitzberg; auprès du cap Nord et des côtes de Finmarck; dans les mers du Groenland; dans le détroit de Davis; dans la plus grande partie de l'Océan atlantique septentrional; dans le golfe britannique, auprès de l'embouchure de l'Elbe, dans lequel un macrocéphale fut poussé par une violente tempête,

DES CACHALOT
 moua et périt, en décembre
 Terre-Neuve; aux environ
 non loin du cap de Bonne
 près du canal de Mozambique
 gascar et de l'île de France;
 qui baigne les rivages occi
 la Nouvelle-Hollande, où il
 figuré parmi ces troupes d'in
 et grands cétacées que le
 Levilain a vu attirer des pétr
 contre les vagues furieuses,
 lancer avec force, poursuiv
 sons, et se presser auprès de
 Lewin, de la rivière des Cy
 la baie des Chiens-marins,
 gêner la navigation; vers le
 Nouvelle-Zélande²; près du
 rientes du golfe de la Cal
 de distance de Guatimala, où
 Colnett rencontra une légion
¹ Voyez, dans l'article de la Baleine
 ce que nous avons dit, d'après le
 Colnett, de ses troupes de pétr
 et des plus grands cétacées.
² Lettre du capitaine Baudin.
 Jussieu.

échoua et périt, en décembre 1720; auprès de Terre-Neuve; aux environs de Bayonne, non loin du cap de Bonne-Espérance; près du canal de Mosambique, de Madagascar et de l'île de France; dans la mer qui baigne les rivages occidentaux de la Nouvelle-Hollande, où il doit avoir figuré parmi ces troupes d'innombrables et grands cétacées que le naturaliste Levilain a vu attirer des pétrels¹, lutter contre les vagues furieuses, bondir, s'élançer avec force, poursuivre des poissons, et se presser auprès de la terre de Lewin, de la rivière des Cygnes, et de la baie des Chiens-marins, au point de gêner la navigation; vers les côtes de la Nouvelle-Zélande²; près du cap de Corrientes du golfe de la Californie; à peu de distance de Guatimala, où le capitaine Colnett rencontra une légion d'individus

¹ Voyez, dans l'article de la *baleine franche*, ce que nous avons dit, d'après le capitaine anglois Colnett, des troupes de pétrels qui accompagnent celles des plus grands cétacées.

² Lettre du capitaine Baudin à mon collègue Jussieu.

de cette espèce; autour des îles Gallapagos; à la vue de l'île Mocha et du Chili, où, suivant le même voyageur, la mer paroissoit couverte de cachalots; dans la mer du Brésil, et enfin auprès de notre Finisterre.

En 1784, trente-deux macrocéphales échouèrent sur la côte occidentale d'Audierne, sur la grève nommée *Très-Couaren*. Le professeur Bonnaterre a publié dans l'*Encyclopédie méthodique*, au sujet de ces cétacées, des détails intéressans qu'il devoit à MM. Bastard, Chappuis le fils et Derrien, et à M. Lecoq, mon ancien collègue à la première assemblée législative de France, et maintenant archevêque de Besançon. Le 13 mars, on vit avec surprise une multitude de poissons se jeter à la côte, et un grand nombre de marsouins entrer dans le port d'Audierne. Le 14, à six heures du matin, la mer étoit fort grosse; et les vents souffloient du sud-ouest avec violence. On entendit vers le cap Estain des mugissemens extraordinaires, qui retentissoient dans les terres à plus de quatre kilomètres. Deux hommes,

qui côtoyoient alors le rivage, furent assés de frayeur, sur-tout lorsqu'ils virent un peu au large de la côte, de énormes, qui s'agitoient avec violence, et s'efforçoient de résister aux vagues énormes qui les rouloient et qui les pouvoient vers la côte, battant violemment les flots soulevés, à coup de leur large queue, et répandant une vivacité par leurs évents un bruit tonnant, qui s'élançoit en l'air, et attiroit un grand nombre de spectateurs augmentant de jour en jour. Les premiers de ces cétacées, n'ayant pu résister à la mer qu'une lutte inutile, se jetèrent sur le sable; il redoubla encore et ils furent vus suivis d'un très-grand nombre d'autres colosses vivans. Les autres macrocéphales étoient cependant en grand nombre, les moins grands n'avoient que douze mètres de longueur, les plus grands n'en avoient pas plus de seize. Ils vécutent sur la grève pendant quatre heures ou environ. Il ne faut pas être étonné de voir un grand nombre de poissons, troubles par l'arrivée de ces

qui côtoyoient alors le rivage, furent saisis de frayeur, sur-tout lorsqu'ils aperçurent un peu au large des animaux énormes, qui s'agitoient avec violence, s'efforçoient de résister aux vagues écumantes qui les rouloient et les précipitoient vers la côte, battoient bruyamment les flots soulevés, à coups redoublés de leur large queue, et rejetoient avec vivacité par leurs évents une eau bouillonnante, qui s'élançoit en siffiant. L'effroi des spectateurs augmenta lorsque les premiers de ces cétacées, n'opposant plus à la mer qu'une lutte inutile, furent jetés sur le sable; il redoubla encore lorsqu'ils les virent suivis d'un très-grand nombre d'autres colosses vivans. Les macrocéphales étoient cependant encore jeunes; les moins grands n'avoient guère plus de douze mètres de longueur, et les plus grands n'en avoient pas plus de quinze ou seize. Ils vécurent sur le sable vingt-quatre heures ou environ.

Il ne faut pas être étonné que des milliers de poissons, troublés et effrayés, aient précédé l'arrivée de ces cétacées,

et fui rapidement devant eux. En effet, le macrocéphale ne se nourrit pas seulement du mollusque *seiche*, que quelques marins anglois appellent *squild* ou *squill*, qui est très-commun dans les parages qu'il fréquente, qui est très-répandu particulièrement auprès des côtes d'Afrique et sur celles du Pérou, et qui y parvient à une grandeur si considérable, que son diamètre y est quelquefois de plus d'un tiers de mètre *. Il n'ajoute pas seulement d'autres mollusques à cette nourriture; il est aussi très-avide de poissons, notamment de cycloptères. On peut voir dans Duhamel qu'on a trouvé des poissons de deux mètres de longueur dans l'estomac du macrocéphale. Mais voici des ennemis bien autrement redoutables, dont ce cétacée fait ses victimes. Il poursuit les phoques, les baleinoptères à bec, les dauphins vulgaires. Il chasse les requins avec acharnement; et ces squales, si

* Observations faites par M. Starbue, capitaine de vaisseau des États-Unis, et communiquées à Lacepède par le citoyen Joseph Dourlen, de Dunkerque, en frimaire de l'an 4.

angereux pour tant d'au-
ent, suivant Otho Fabr-
une telle frayeur à la vi-
macrocéphale, qu'ils s'emp-
cacher sous le sable ou sous l-
se précipitent au travers des c-
se jettent contre les rochers.
violence pour se donner la m-
n'osent pas même approche-
davre, malgré l'avidité ave-
dévorent les restes des au-
D'après la relation du voya-
de MM. Olafsen et Povelsen
pas douter que le macrocép-
assez vorace pour saisir un
cheur, le briser dans sa g-
gloutir les hommes qui le mo-
les pêcheurs islandois redout-
proche. Leurs idées supersti-
rent à leur crainte, au point
leur permettre de prononc-
mer le véritable nom du ma-
et ne négligeant rien pour l-
jettent dans la mer, lorsqu-
vent ce féroce cétacée, du so-
meaux de genevrier, des noi-

dangereux pour tant d'autres animaux, sont, suivant Otho Fabricius, saisis d'une telle frayeur à la vue du terrible macrocéphale, qu'ils s'empressent de se cacher sous le sable ou sous la vase, qu'ils se précipitent au travers des écueils, qu'ils se jettent contre les rochers avec assez de violence pour se donner la mort, et qu'ils n'osent pas même approcher de son cadavre, malgré l'avidité avec laquelle ils dévorent les restes des autres cétacées. D'après la relation du voyage en Islande de MM. Olafsen et Povelsen, on ne doit pas douter que le macrocéphale ne soit assez vorace pour saisir un bateau pêcheur, le briser dans sa gueule, et engloutir les hommes qui le montent : aussi les pêcheurs islandois redoutent-ils son approche. Leurs idées superstitieuses ajoutent à leur crainte, au point de ne pas leur permettre de prononcer en haute mer le véritable nom du macrocéphale ; et ne négligeant rien pour l'éloigner, ils jettent dans la mer, lorsqu'ils apperçoivent ce féroce cétacée, du soufre, des rameaux de genevrier, des noix muscades,

de la fiente de bœuf récente, ou tâchent de le détourner par un grand bruit et par des cris perçans.

Le macrocéphale cependant rencontre dans de grands individus, ou dans d'autres habitans des mers que ceux dont il veut faire sa proie, des rivaux contre lesquels sa puissance est vaine. Une troupe nombreuse de macrocéphales peut même être forcée de combattre contre une autre troupe de cétacées redoutables par leurs forces ou par leurs armes. Le sang coule alors à grands flots sur la surface de l'océan, comme lorsque des milliers de harponneurs attaquent plusieurs baleines; et la mer se teint en rouge sur un espace de plusieurs kilomètres*.

* Traduction du *Voyage en Islande de MM. Olafsen et Povelsen*, tome IV, p. 439.

Le P. Feuillée dit, dans le recueil des observations qu'il a faites en Amérique (tome I, page 395), qu'auprès de la côte du Pérou il vit l'eau de la mer mêlée avec un sang fétide; que, selon les Indiens, ce phénomène avoit lieu tous les mois, et que ce sang provenoit, suivant ces mêmes Indiens, d'une évacuation à laquelle les baleines femelles étoient

Au reste, n'oublions pas d'attacher toute notre attention à ces mugissemens et à ces bruits que nous entendons dans la baie d'Audierne, et de rapporter ces observations nous avons dit des sons produites par les cétacées, dans l'article de la baleine et dans celui de la macrocéphale.

La contrainte, la douleur, la rage, n'arrachent peut-être que des sons plus ou moins faibles et moins expressifs aux cétacées.

Particulièrement au cachalot, peut-être le sentiment le plus douloureux que les animaux peuvent éprouver leur inspire-t-il aussi des sons qui l'annoncent au loin.

Les mâles du moins doivent se réunir à la femelle avec une sorte de violence, et s'accouplent comme la baleine et pour se livrer à leurs

opérations chaque mois, et lors de la chaleur. Les combats que se livrent les mâles et le nombre de ceux qui périssent des pêcheurs, suffisoient pour expliquer ce que nous avons observé par le P. Feuillée, sans qu'il eût eu besoin d'avoir recours aux idées des Indiens.

Au reste, n'oublions pas de faire faire attention à ces mugissemens qu'ont fait entendre les cachalots échoués dans la baie d'Audierne, et de rappeler ce que nous avons dit des sons produits par les cétacées, dans l'article de la *baleine franche* et dans celui de la *baleinoptère jubarte*.

La contrainte, la douleur, le danger, la rage, n'arrachent peut-être pas seuls des sons plus ou moins forts et plus ou moins expressifs aux cétacées, et particulièrement au cachalot macrocéphale. Peut-être le sentiment le plus vif de tous ceux que les animaux peuvent éprouver, leur inspire-t-il aussi des sons particuliers qui l'annoncent au loin. Les macrocéphales du moins doivent rechercher leur femelle avec une sorte de fureur. Ils s'accouplent comme la baleine franche; et pour se livrer à leurs amours avec

su jettes chaque mois, et lorsquelles étoient en chaleur. Les combats que se livrent les cétacées, et le nombre de ceux qui périssent sous les coups des pêcheurs, suffisent pour expliquer le fait observé par le P. Feuillée, sans qu'on ait besoin d'avoir recours aux idées des Indiens.

moins d'inquiétude ou de trouble, ils se rassemblent, dans le temps de leur union la plus intime avec leur femelle, auprès des rivages les moins fréquentés. Le capitaine Colnett dit, dans la relation de son voyage, que les environs des îles Gallapagos sont dans le printemps le rendez-vous de tous les cachalots macrocéphales (*sperma ceti*) des côtes du Mexique, de celles du Pérou, et du golfe de Panama; qu'ils s'y accouplent, et qu'on y voit de jeunes cachalots qui n'ont pas *deux mètres* de longueur.

On a écrit que le temps de la gestation est de neuf ou dix mois, comme pour la baleine franche; que la mère ne donne le jour qu'à un petit et tout au plus à deux. Mon ancien collègue, M. l'archevêque de Besançon, et M. Chappuis, que j'ai déjà cités, ont communiqué dans le temps au professeur Bonnaterre, qui l'a publiée, une observation bien précieuse à ce sujet.

Les trente-un cachalots échoués en 1784 auprès d'Audierne étoient presque tous femelles. L'équinoxe du printemps appro-

DES CACHALOTS
 choit : deux de ces femelles
 sur le rivage. Cet événement
 être par tous les efforts qu'
 faits pour se soutenir en
 par la violence avec laquelle
 avoient poussées sur le sable
 par des explosions bruyantes.
 deux petits, et l'autre un s
 rent enlevés par les vagues :
 qui resta sur la côte, étoit bi
 n'avoit pas encore de dent
 gueur étoit de trois mètres
 qui pourroit faire croire q
 cachalots vus par M. Colne
 îles Gallapagos lui ont par
 qu'un dou le mètre, à ca
 tance à laquelle il a dû être
 cétacées, et de la difficulté d
 au milieu des flots qui dev
 les cacher en partie.
 La mère montre pour s
 affection plus grande enc
 presque toutes les autres c
 tacées. C'est peut-être à un
 femelle qu'il faut rapporte
 vant, que l'on trouve da

choit : deux de ces femelles mirent bas sur le rivage. Cet événement, hâté peut-être par tous les efforts qu'elles avoient faits pour se soutenir en pleine mer et par la violence avec laquelle les flots les avoient poussées sur le sable, fut précédé par des explosions bruyantes. L'une donna deux petits, et l'autre un seul. Deux furent enlevés par les vagues : le troisième, qui resta sur la côte, étoit bien conformé, n'avoit pas encore de dents, et sa longueur étoit de trois mètres et demi ; ce qui pourroit faire croire que les jeunes cachalots vus par M. Colnett auprès des îles Gallapagos lui ont paru moins longs qu'un double mètre, à cause de la distance à laquelle il a dû être de ces jeunes cétacées, et de la difficulté de les observer au milieu des flots qui devoient souvent les cacher en partie.

La mère montre pour son petit une affection plus grande encore que dans presque toutes les autres espèces de cétacées. C'est peut-être à un macrocéphale femelle qu'il faut rapporter le fait suivant, que l'on trouve dans la relation

du voyage de Fr. Pyrard *. Cet auteur raconte que, dans la mer du Brésil, un grand cétacée, voyant son petit pris par des pêcheurs, se jeta avec une telle furie contre leur barque, qu'il la renversa, et précipita dans la mer son petit, qui par-là fut délivré, et les pêcheurs, qui ne se sauvèrent qu'avec peine.

Ce sentiment de la mère pour le jeune cétacée auquel elle a donné le jour, se retrouve même dans presque tous les macrocéphales pour les cachalots avec lesquels ils ont l'habitude de vivre. Nous lisons dans la relation du voyage du capitaine Colnett, que lorsqu'on attaque une troupe de macrocéphales, ceux qui sont déjà pris sont bien moins à craindre pour les pêcheurs, que leurs compagnons encore libres, lesquels, au lieu de plonger dans la mer ou de prendre la fuite, vont avec audace couper les cordes qui retiennent les premiers, repousser ou immoler leurs vainqueurs, et leur rendre la liberté.

Mais les efforts des macrocéphales sont

* Seconde partie, page 208.

DES CACHALOTS
 aussi vains que ceux de la baleine.
 Le génie de l'homme domine
 l'intelligence des animaux.
 On pêche avec succès les ma-
 non seulement dans notre
 mais dans l'hémisphère au-
 mesure que d'illustres ex-
 grandes leçons apprennent
 teurs à faire avec facilité ce
 étoit réservé à l'audace écla-
 gellan, des Bougainville et
 les stations et le nombre
 de cachalots, ainsi que d'
 cétacées dont on recherche
 fanons, l'ambre ou l'adipo-
 tiplient dans les deux océ-
 cheries ouvrent de nouvelles
 richesses, et créent de nou-
 nières de marins pour le
 pour les Américains des É-
 peuple que la nature, la
 philosophie appellent aux
 tinées, et qui l'emporte
 d'autres nations par l'habi-
 diesse avec laquelle il pa-

aussi vains que ceux de la baleine franche. Le génie de l'homme dominera toujours l'intelligence des animaux, et son art enchaînera la force des plus redoutables. On pêche avec succès les macrocéphales, non seulement dans notre hémisphère, mais dans l'hémisphère austral; et à mesure que d'illustres exemples et de grandes leçons apprennent aux navigateurs à faire avec facilité ce qui naguère étoit réservé à l'audace éclairée des Magellan, des Bougainville et des Cook, les stations et le nombre de pêcheurs de cachalots, ainsi que d'autres grands cétacées dont on recherche l'huile, les fanons, l'ambre ou l'adipocire, se multiplient dans les deux océans. Ces pêcheries ouvrent de nouvelles sources de richesses, et créent de nouvelles pépinières de marins pour les Anglois, et pour les Américains des États-Unis, ce peuple que la nature, la liberté et la philosophie appellent aux plus belles destinées, et qui l'emporte déjà sur tant d'autres nations par l'habileté et la hardiesse avec laquelle il parcourt la mer

comme ses belles contrées, et recueille les trésors de l'océan aussi facilement que les moissons de ses campagnes *.

Les macrocéphales résistent plus longtemps que beaucoup d'autres cétacées, aux blessures que leur font la lance et le harpon des pêcheurs. On ne leur arrache que difficilement la vie, et on assure qu'on a vu de ces cachalots respirer encore, quoique privés de parties considérables de leur corps, que le fer avoit désorganisées au point de les faire tomber en putréfaction.

Il faut observer que cette force avec laquelle les organes du cachalot retiennent, pour ainsi dire, la vie, quoiqu'étroitement liés avec d'autres organes lésés, altérés et presque détruits, appartient à une espèce de cétacée qui a moins besoin que les autres animaux de sa famille, de venir respirer à la surface des mers le fluide de l'atmosphère, et qui par con-

* Le citoyen Cossigny a parlé de ces pêcheries australes dans l'intéressant ouvrage qu'il a publié sur les colonies.

séquent peut vivre sous l'eau plus de temps *.

La peau, le lard, la chair et les tendons du cachalot sont employés dans plusieurs contrées septentrionales aux mêmes usages que ceux du narwal vulgaire. Plusieurs de ses os y servent d'instrumens ou de pêche. Sa langue cuite y est recherchée comme un très-bon mets. Son huile, dit plusieurs auteurs, donne une lumière claire, sans exhaler de mauvaise odeur, et l'on peut faire une colle avec les fibres de ses muscles. On tire de ces produits l'adipocire et l'huile de foie de morue, et vous verrez combien de motifs pour inspirer à l'homme entreprenant le désir de chercher le cachalot dans le milieu des frimas et des tempêtes, et de le provoquer jusqu'au bout de la terre.

* On peut voir ce que nous entendons par ces phénomènes analogues, dans le chapitre de la tête de l'Histoire naturelle des ovipares.

séquent peut vivre sous l'eau pendant plus de temps *.

La peau, le lard, la chair, les intestins et les tendons du cachalot macrocéphale, sont employés dans plusieurs contrées septentrionales aux mêmes usages que ceux du narwal vulgaire. Ses dents et plusieurs de ses os y servent à faire des instrumens ou de pêche ou de chasse. Sa langue cuite y est recherchée comme un très-bon mets. Son huile, suivant plusieurs auteurs, donne une flamme claire, sans exhaler de mauvaise odeur; et l'on peut faire une colle excellente avec les fibres de ses muscles. Réunissez à ces produits l'adipocire et l'ambre gris, et vous verrez combien de motifs peuvent inspirer à l'homme entreprenant et avide le desir de chercher le macrocéphale au milieu des frimas et des tempêtes, et de le provoquer jusqu'au bout du monde.

* On peut voir ce que nous avons dit sur des phénomènes analogues, dans le Discours qui est à la tête de l'Histoire naturelle des quadrupèdes ovipares.

LE CACHALOT TRUMPO*.

QUE l'on jette les yeux sur la figure du trumpo, et nous n'aurons pas besoin de faire observer combien sa tête est colossale. La longueur de cette tête énorme

* *Catodon trumpo*; cachalot de la Nouvelle-Angleterre; *trumpo*, par les habitans des Bermudes; *sperma ceti whale*, par les Anglois; *catodon macrocephalus* (var. *gamma*). Linné, édition de Gmelin; *cachalot trumpo*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; Dudley, *Philosoph. Transact.*, n. 357; *cetus (Noœ Angliæ) bipinnis, fistulâ in cervice, dorso gibboso*, Brisson, *Regn. anim.* p. 360, n. 3; *Dudleyi balæna*, Klein, *Miss. pisc.* 2, p. 15; Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1741, 26; Robertson, *Philosoph. Transact.* vol. LX; *Blund headed*, Pennant, *Zoolog. Britann.* vol. III, p. 61; *cachalot trumpo*, édition de Bloch publiée par R. R. Castel; *cachalot trumpo*, Histoire des pêches des Hollandois dans les mers du Nord, traduites du hollandois en françois par le citoyen Bernard Dereste, tome I, p. 163.

DES CACHALOT
peut surpasser la moitié de
totale du cétacée: et cependant
entièrement développé, a p
trois mètres de long. La tête d
est donc longue de douze
réservoir d'adipocire!

La mâchoire supérieure, b
longue et beaucoup plus la
férieure, reçoit dans des alve
qui garnissent la mâchoire
partie antérieure de la tête,
presque tous les sens, re
grande portion d'un iminer
tronqué par-devant de wat
trer très en grand l'image
taureau gigantesque.

Les dents dont la mâche
est armée, ne sont, le p
qu'au nombre de dix-hu
côté. Chacune de ces de
grosse, pointue, blanche
bel ivoire, et longue de
décimètres.

L'œil est petit, placé a
verture de la bouche, et
cette ouverture.

les yeux sur la figure
ous n'aurons pas besoin
combien sa tête est co
eur de cette tête énorme

; cachalot de la Nouvelle
, par les habitans des Be
whale, par les Anglo
lus (var. gamma). Linnæ
cachalot trumpo, Bonnatem
pédie méthodique; Dudley
n. 357; cetus (Noœ Anglie

cervice, dorso gibber
p. 360, n. 3; Dudleyi

usc. 2, p. 15; Mémoires de
res, année 1741, 26; Be

Transact. vol. LX; Blau
log. Britann. vol. III, p. 61

ition de Bloch publiée par
trumpo, Histoire des pêches

les mers du Nord, traduite
ois par le Citoyen Bernier

163.

DES CACHALOTS. 101

peut surpasser la moitié de la longueur totale du cétacée; et cependant le trumpo, entièrement développé, a plus de vingt-trois mètres de long. La tête de ce cachalot est donc longue de douze mètres. Quel réservoir d'adipocire!

La mâchoire supérieure, beaucoup plus longue et beaucoup plus large que l'inférieure, reçoit dans des alvéoles les dents qui garnissent la mâchoire d'en-bas. La partie antérieure de la tête, convexe dans presque tous les sens, représente une grande portion d'un immense ellipsoïde, tronqué par-devant de manière à y montrer très en grand l'image d'un mufle de taureau gigantesque.

Les dents dont la mâchoire inférieure est armée, ne sont, le plus souvent, qu'au nombre de dix-huit de chaque côté. Chacune de ces dents est droite, grosse, pointue, blanche comme le plus bel ivoire, et longue de près de deux décimètres.

L'œil est petit, placé au-delà de l'ouverture de la bouche, et plus élevé que cette ouverture.

On voit, à l'extrémité supérieure du museau, une bosse dont la sommité présente l'orifice des événements, lequel a très-souvent plus d'un tiers de mètre de largeur.

Au-delà de cette sommité, le dessus de la tête forme une grande convexité, séparée de celle du dos, qui est plus large, plus longue et plus élevée, par un enfoncement très-sensible, que l'on seroit tenté de prendre pour la nuque. Mais au lieu de trouver cet enfoncement au-delà de la tête et au-dessus du cou, on le voit avec étonnement correspondre au milieu de la mâchoire inférieure, et n'être pas moins éloigné de l'œil que de l'éminence des événements; et c'est à l'endroit où finit la tête et où le corps commence, que le cétacé montre sa plus grande grosseur, et que sa circonférence est, par exemple, de quatorze mètres, lorsqu'il en a vingt-quatre de longueur.

La bosse dorsale ressemble beaucoup à la sommité des événements; mais elle est plus haute et plus large à sa base. Elle correspond à l'intervalle qui sépare l'anus des parties sexuelles.

Les bras ou nageoires postérieures sont extrêmement courts.

La peau est douce au toucher, et d'un gris noirâtre sur presque toute la surface du trumpe. La graisse qui recouvre, fournit une huile est moins âcre et plus claire que celle de la baleine franche¹.

De plus, un trumpe mâle pris le 20 avril 1741 près de la barre de la rade et de l'embouchure de la rivière de la mer dour, donna dix tonneaux de graisse d'une qualité supérieure à celle de la crocéphale, et qu'on retira de l'os de l'antérieure de sa tête². On

¹ Histoire des pêches hollandaises, par le citoyen Bernard Vereste; tome II, page 100.

² Voyez, dans l'article de la crocéphale, ce que nous avons dit de la graisse blanche de cachalot, si impure, et de celle de baleine, et sur la nature de la graisse de cachalot.

³ Ce trumpe avoit plus de six mètres de longueur totale. Sa circonférence, prise au gros du corps, étoit de vingt mètres, et celle de l'orifice des événements, d'un tiers de la distance de l'extrémité de la caudale à l'orifice des événements.

Les bras ou nageoires pectorales sont extrêmement courts.

La peau est douce au toucher, et d'un gris noirâtre sur presque toute la surface du trumpe. La graisse que cette peau recouvre, fournit une huile qui, dit-on, est moins âcre et plus claire que l'huile de la baleine franche¹.

De plus, un trumpe mâle qui échoua en avril 1741 près de la barre de Bayonne, et de l'embouchure de la rivière de l'Adour, donna dix tonneaux d'adipocire² d'une qualité supérieure à celui du macrocéphale, et qu'on retira de la cavité antérieure de sa tête³. On trouva aussi

¹ *Histoire des pêches hollandoises, traduction du citoyen Bernard Dereste; tome I, p. 163.*

² Voyez, dans l'article du *cachalot macrocéphale*, ce que nous avons dit sur l'*adipocire* ou *blanc de cachalot*, si improprement appelé *blanc de baleine*, et sur la nature de l'*ambre gris*.

³ Ce trumpe avoit plus de seize mètres de longueur totale. Sa circonférence, à l'endroit le plus gros du corps, étoit de neuf mètres; le diamètre de l'orifice des événements, d'un tiers de mètre; la distance de l'extrémité de la caudale à l'anus, de

dans son intérieur une boule d'ambre gris, du poids de soixante-cinq hectogrammes.

On a cru que, tout égal d'ailleurs, le trumpo étoit plus agile, plus audacieux et plus redoutable que les autres cachalots : mais il paroît qu'il a plus de confiance dans la force de ses mâchoires, la grandeur et le nombre de ses dents, que dans la masse et la vitesse de sa queue; car on assure que lorsqu'il est blessé, il se retourne de manière à se défendre avec sa gueule.

Le trumpo se plaît dans la mer qui baigne la Nouvelle-Angleterre, et auprès des Bermudes : mais on l'a vu aussi dans les eaux du Groenland, dans le golfe Britannique, dans celui de Gascogne; et

près de cinq mètres; la longueur de l'anus, d'un tiers de mètre; la largeur de cette ouverture, d'un sixième de mètre; la distance de l'anus à la verge, de deux mètres; la longueur de la gaine qui entoure la verge, d'un demi-mètre; le diamètre de cette gaine, d'un tiers de mètre; la longueur de la verge, d'un mètre et un tiers; et la hauteur de la bosse du dos, d'un tiers de mètre.

DES CACHALOTS
je ne serois pas éloigné de
étoit parmi les cachalots nor
seti, et que le capitaine B
servés récemment auprès de
Nouvelle-Zélande*.

* Lettre du capitaine Barthelemy
Jussieu.

je ne serois pas éloigné de croire qu'il étoit parmi les cachalots nommés *spermaceti*, et que le capitaine Baudin a observés récemment auprès des côtes de la Nouvelle-Zélande *.

* Lettre du capitaine Baudin à notre collègue Jussieu.

NATURELLE
 r une boule d'ambre
 soixante-cinq hecto
 out égal d'ailleurs, le
 agile, plus audacieux
 que les autres cachalots
 t qu'il a plus de consistance
 e de ses mâchoires, le
 mbre de ses dents, que
 a vitesse de sa queue;
 lorsqu'il est blessé, il
 ière à se défendre avec

blait dans la mer qui
 -Angleterre, et auprès
 is on l'a vu aussi dans
 land, dans le golfe
 celui de Gascogne; et

a longueur de l'anus, d'un
 ur de cette ouverture, d'un
 stance de l'anus à la verge.
 ueur de la gaine qui entoure
 ètre; le diamètre de cette
 mètre; la longueur de sa
 in tiers; et la hauteur de
 tiers de mètre.

 LE CACHALOT SVINEVAL*.

Nous n'appelons pas ce cétacée le *petit cachalot*, parce que nous allons en décrire un qui lui est inférieur par ses dimensions; d'ailleurs cette épithète *petit* ne peut le plus souvent former qu'un mauvais nom spécifique. Nous conservons au cachalot dont nous nous occupons dans cet article, le nom de *svinehval* qu'on lui donne en Norvège et dans plusieurs autres contrées du Nord; ou plutôt, de cette

* *Catodon svineval*; *petit cachalot*; *svinehval*, en Norvège; *kegutilik*, en Groenland; *ph ys eter catodon*, Linné, édition de Gmelin; *catodon fistula in rostro*, Artedi, gen. 78, syu. 108; *petit cachalot*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; *cetus (minor) bipinnis*, *fistulâ in rostro*, Brisson, Regn. anim. p. 361, n. 4; Sibbald, Phal. nov. p. 24; *balæna minor*, *in inferiore maxilla tantum dentata, sine pinna aut spina in dorso*, Sibb. Raj. Pisc. p. 15; Otho Fabricius, Faun. Groenland, 44.

DES CACHALOT
dénomination de *svinehval*
tiré celle de *svineval*, plus
noncer.

Ce cétacée a la tête arron
ture de la bouche petite;
inférieure plus étroite que ce
et garnie, des deux côtés,
correspondent à des alvéoles
la mâchoire supérieure.

On a trouvé souvent ce
au point de se terminer dan
une surface plate, presque
sur laquelle on voyoit pl
concentriques qui marquo
rentes couches de la den
diminuées dans leur longue
tement, avoient à peine de
de hauteur au-dessus de la

L'orifice des événements, situ
de la partie supérieure d
été pris, par quelques obser
une ouverture de narines;
a pu faire croire que le sv
pas d'évents proprement
Une éminence raboteuse
placée sur le dos.

dénomination de *svinehval* nous avons tiré celle de *svineval*, plus aisée à prononcer.

Ce cétacée a la tête arrondie; l'ouverture de la bouche petite; la mâchoire inférieure plus étroite que celle d'en-haut, et garnie, des deux côtés, de dents qui correspondent à des alvéoles creusés dans la mâchoire supérieure.

On a trouvé souvent ces dents usées au point de se terminer dans le haut par une surface plate, presque circulaire, et sur laquelle on voyoit plusieurs lignes concentriques qui marquoient les différentes couches de la dent. Ces dents, diminuées dans leur longueur par le frottement, avoient à peine deux centimètres de hauteur au-dessus de la gencive.

L'orifice des événements, situé à l'extrémité de la partie supérieure du museau, a été pris, par quelques observateurs, pour une ouverture de narines; et c'est ce qui a pu faire croire que le *svineval* n'avoit pas d'événements proprement dits.

Une éminence raboteuse et calleuse est placée sur le dos.

pas ce cétacée le pe
nous allons en déci
érieur par ses dime
cette épithète petit
nt former qu'un ma
e. Nous conservons a
s nous occupons da
de *svinehval* qu'on le
et dans plusieurs autr
; ou plutôt, de cett
l; *petit cachalot*; *svine*
legutilik, en Groenlan
inné, édition de Gmelin
tro, Arledi, gen. 78, 57.
Bonnaterre, planches
ique; *cetus (minor) bipa*
o, Brisson, Regn. anim
Phal. nov. p. 24; *balena*
maxilla tantum dentata
in dorso. Sibb. Raj. Pis
, Faun, Groenland, 44

Les svinevals vivent en troupes dans les mers septentrionales. Vers la fin du dernier siècle, cent deux de ces cachalots échouèrent dans l'une des Orcades : les plus grands n'avoient que huit mètres de longueur. Il est présumable que le svineval fournit une quantité plus ou moins abondante d'adipocire, et que, dans certaines circonstances, il produit de l'ambre gris, comme les cachalots dont nous venons de parler*.

* On peut voir, dans l'article du *macrocephale*, ce que l'on doit penser de la nature de l'adipocire et de celle de l'ambre gris.

LE CACHALOT BLANC

Ce cétacée paroît de loin avoir de rapports avec la baleine fr. on distingue aisément cependant de sa tête, plus allongée que la baleine, et la figure du museau arrondi que celui du premier.

Ses dents sont fortes, mais à leur extrémité; elles sont comprimées et courbées. Sa couleur est blanc mêlé de teintes jaunes. Sa longueur n'excède pas

* *Catodon albicans*; *sperma-*
macrocephalus, var. B. Linn. &
cetus albicans, *bipinnis et alba-*
dorso laevi. Brisson, *Reyn. an-*
weisfisch, Martens, *Synon. p-*
bicans, *weisfisch Martens*
Klein, *Miss. pisc.* 2, p. 12;
hoïdfiske, Eggede, *Groenl-*
piscis cetaceus, Raf. *Pisc. F-*
Cetaceus.

 LE CACHALOT BLANCHATRE *.

CE cétacée paroît de loin avoir beaucoup de rapports avec la baleine franche; mais on distingue aisément cependant la forme de sa tête, plus allongée que celle de cette baleine, et la figure du museau, moins arrondi que celui du premier des cétacées.

Ses dents sont fortes, mais émoussées à leur extrémité; elles sont d'ailleurs comprimées et courbées. Sa couleur est d'un blanc mêlé de teintes jaunes.

Sa longueur n'excède pas souvent cinq

* *Catodon albicans*; *sperma ceti*; *catodon macrocephalus*, var. B. Linné, édition de Gmelin; *cetus albicans*, *bipinnis ex albo flavescens*, *dorso lævi*. Brisson, *Regn. anim.* p. 359, n. 2; *weisfisch*, Martens, *Spitzb.* p. 94; *balæna albicans*, *weisfisch Martensii et Zorgdrageri*, Klein, *Miss. pisc.* 2, p. 12; *poisson blanc*: *hviidfiske*, Eggede, *Groenland.* p. 55; *albus piscis cetaceus*, Raj. *Pisc.* p. 11.

Cétacés.

10



ou six mètres : il est donc bien inférieur, par ses dimensions et par sa force, aux cachalots dont nous venons de parler. On l'a rencontré dans le détroit de Davis. On ne peut guère douter que ce cétacée ne fournisse de l'adipocire ; et peut-être donne-t-il aussi de l'ambre gris*.

* Voyez, dans l'article du *macrocéphale*, ce que nous avons dit de ces deux substances.

PLUSIEURS naturalistes ont confondu ce cétacée avec le *microcéphale* ; mais ce n'est qu'un genre différent de ce dernier animal. On ne peut pas non plus à la fautive les prendre proprement dits : la p

¹ Voyez, au commencement de l'article intitulé *Nomenclature*, le tableau général des ordres de ces animaux.

² *Physalus cylindricornis* Linné, les Hollandois ; *cachalot* de la mer du Nord, dans les planches de l'Encyclopédie, Histoire du Groenland, environs du cap Nord. Les Hollandois dans les mers du Nord, par le citoyen B. de Linné, p. 157, pl. 2, fig. C.

E NATURELLE.

est donc bien inférieure
ns et par sa force, au
ous venons de parler. C
s le détroit de Davis. On
nter que ce cétacée
lipocire; et peut-être
de l'ambre gris*.

article du *macrocéphale*,
ces deux substances.

LES PHYSALES¹.

LE PHYSALE CYLINDRIQUE².

PLUSIEURS naturalistes ont confondu ce cétacée avec le *microps* dont nous parlerons bientôt; mais il est même d'un genre différent de celui qui doit comprendre ce dernier animal. Il n'appartient pas non plus à la famille des cachalots proprement dits: la position de ses évents

¹ Voyez, au commencement de cette Histoire, l'article intitulé *Nomenclature des cétacées*, et le tableau général des ordres, genres et espèces de ces animaux.

² *Physalus cylindricus*; *walvischvangst*, par les Hollandois; *cachalot cylindrique*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; Anderson, Histoire du Groenland, 148; *cachalot pris aux environs du cap Nord*. Histoire des pêches des Hollandois dans les mers du Nord, traduite en françois par le citoyen Bernard Dereste; tome I, p. 157, pl. 2, fig. C.

auroit suffi pour nous obliger à l'en séparer. Nous avons donc considéré cet espèce remarquable, hors des deux groupes que nous avons formés de tous les autres cétacées auxquels on avoit donné jusqu'à nous le même nom générique, celui de *cachalot* en français, et de *physter* en latin; et nous avons cru devoir distinguer le genre particulier qu'elle forme, par la dénomination de *physalus*, dont on s'est déjà servi pour désigner la force avec laquelle tous les cétacées qu'on a nommés *cachalots* font jaillir l'eau par leurs évents, et qu'on n'avoit pas encore adoptée pour un genre ni même pour une espèce particulière de ces cétacées énormes et armés de dents.

De tous les grands animaux, le physale cylindrique est celui dont les formes ont le plus de cette régularité que la géométrie imprime aux productions de l'art, et qui, vu de loin, ressemble peut-être le moins à un être animé. La forme cylindrique qu'il présente dans la plus grande partie de sa longueur, le feroit prendre pour un immense tronc d'arbre,

son connoissoit un assez gros
 lai être comparé, ou pour
 tous antiques que des comm
 lentes ont précipitées dans
 elles bordoient le rivage, s
 voyoit pas flotter sur la sur
 éan.

Sa tête sur-tout ressemble d
 à un cylindre colossal, que
 inférieure disparoit, pour a
 milieu de celle d'en-haut, q
 exactement, et que le musc
 roit comme tronqué, se ter
 surface énorme, verticale,
 et presque circulaire.

Que l'on se suppose placé
 ce disque gigantesque, et l
 la hauteur de cette surface
 égaler celle d'un de ces rem
 vés qui ceignent les ancien
 En effet, la tête du physal
 peut être aussi longue qu
 cétacée, et sa hauteur pe
 très-grande partie de sa l
 La mâchoire inférieure
 courte que celle d'en-hau

si on connoissoit un assez gros arbre pour lui être comparé, ou pour une de ces tours antiques que des commotions violentes ont précipitées dans la mer dont elles bordoient le rivage, si on ne le voyoit pas flotter sur la surface de l'océan.

Sa tête sur-tout ressemble d'autant plus à un cylindre colossal, que la mâchoire inférieure disparoît, pour ainsi dire, au milieu de celle d'en-haut, qui l'encadre exactement, et que le museau, qui paroît comme tronqué, se termine par une surface énorme, verticale, presque plane et presque circulaire.

Que l'on se suppose placé au-devant de ce disque gigantesque, et l'on verra que la hauteur de cette surface verticale peut égaler celle d'un de ces remparts très-élevés qui ceignent les anciennes forteresses. En effet, la tête du physale cylindrique peut être aussi longue que la moitié du cétacée, et sa hauteur peut égaler une très-grande partie de sa longueur.

La mâchoire inférieure est un peu plus courte que celle d'en-haut, et d'ailleurs

plus étroite. L'ouverture de la bouche, qui est égale à la surface de cette mâchoire inférieure, est donc beaucoup plus longue que large; et cependant elle est effrayante: elle épouvante d'autant plus, que lorsque le cétacée abaisse sa longue mâchoire inférieure, on voit cette mâchoire hérissée, sur ses deux bords, d'un rang de dents pointues, très-recourbées, et d'autant plus grosses qu'elles sont plus près de l'extrémité du museau, au bout duquel on en compte quelquefois une impaire. Ces dents sont au nombre de vingt-quatre ou de vingt-cinq de chaque côté. Lorsque l'animal relève sa mâchoire, elles entrent dans des cavités creusées dans la mâchoire supérieure. Et quelle victime, percée par ces cinquante pointes dures et aiguës, résisteroit d'ailleurs à l'effort épouvantable des deux mâchoires, qui, comme deux leviers longs et puissans, se rapprochent violemment, et se touchent dans toute leur étendue?

On a écrit que les plus grandes de ces dents d'en-bas présentent un peu la forme et les dimensions d'un gros *concombre*. On a

DES PHYSAL.
 écrit aussi que l'on trouvoit
 dents à la mâchoire supé-
 rieurs ressemblent sans dou-
 très-courtes, à surface plate
 entièrement cachées dans la
 appartiennent à la mâcho-
 du cachalot *macrocéphale*.

La langue est mobile, au-
 lement, mais étroite et très-

L'œsophage, au lieu d'être
 comme celui de la baleine

assez large pour que, suiv-
 auteurs, un bœuf entier pu-

L'estomac avoit plus de vi-
 mètres de long dans un in-

une description très-étendu-
 niquée dans le temps à An-

estomac renfermoit des ar-
 des animaux à demi dévo-

On voit l'orifice des évacua-
 assez grande distance de l'

supérieure du museau, pou-
 milieu de la longueur de

d'en-bas.

L'œil est placé un peu plus
 du bout du museau, qu-

écrit aussi que l'on trouvoit trois ou quatre dents à la mâchoire supérieure. Ces dernières ressemblent sans doute à ces dents très-courtes , à surface plane , et presque entièrement cachées dans la gencive , qui appartiennent à la mâchoire d'en-haut du cachalot macrocéphale.

La langue est mobile , au moins latéralement , mais étroite et très-courte.

L'œsophage , au lieu d'être resserré comme celui de la baleine franche , est assez large pour que , suivant quelques auteurs , un bœuf entier puisse y passer. L'estomac avoit plus de vingt-trois décimètres de long dans un individu dont une description très-étendue fut communiquée dans le temps à Anderson ; et cet estomac renfermoit des arrêtes , des os et des animaux à demi dévorés.

On voit l'orifice des événements situé à une assez grande distance de l'extrémité supérieure du museau , pour répondre au milieu de la longueur de la mâchoire d'en-bas.

L'œil est placé un peu plus loin encore du bout du museau , que l'ouverture

des évents; mais il n'en est pas aussi éloigné que l'angle formé par la réunion des deux lèvres. Au reste, il est très-près de la lèvre supérieure, et n'a qu'un très-petit diamètre.

Un marin hollandois et habile, cité par Anderson, disséqua avec soin la tête d'un physale cylindrique pris aux environs du cap Nord. Ayant commencé son examen par la partie supérieure, il trouva au-dessous de la peau une couche de graisse d'un sixième de mètre d'épaisseur. Cette couche graisseuse recouvroit un cartilage que l'on auroit pris pour un tissu de tendons fortement attachés les uns aux autres. Au-dessous de cette calotte vaste et cartilagineuse, étoit une grande cavité pleine d'adipocire*. Une membrane cartilagineuse, comme la calotte, divisoit cette cavité en deux portions situées l'une au-dessus de l'autre. La portion supérieure, nommée par le marin hollandois *klapmutz*, étoit séparée en plusieurs compartimens par des cloisons verticales,

* On peut voir, dans l'article du *cachalot macrocéphale*, ce que nous avons dit de l'adipocire.

DES PHYSALIDÉS
 risqueuses, et un peu trans-
 fournit trois cent cinquante
 d'une substance huileuse,
 fine, très-claire et très-bl
 substance, à laquelle nous d
 notre collègue Fourcroy, le
 cire, se coaguloit et formo
 masses rondes, dès qu'on la
 de l'eau froide.

La portion inférieure de
 vité avoit deux mètres et de
 deur. Les compartimens d
 étoit divisée, lui donnoie
 d'une immense ruche garni
 et ouverte. Ils étoient fo
 cloisons plus épaisses que
 partimens supérieurs; et l
 ces cloisons parut à l'obser
 dois, analogue à celle qu
 coque des œufs d'oiseau.

Les compartimens de la
 rière contenoit un adipe
 lité inférieure à celui de la
 tion. Lorsqu'ils furent vi
 hollandois les vit se remp
 semblable à celle qu'il ven

visqueuses, et un peu transparentes. Elle fournit trois cent cinquante kilogrammes d'une substance huileuse, fluide, très-fine, très-claire et très-blanche. Cette substance, à laquelle nous donnons, avec notre collègue Fourcroy, le nom d'*adipocire*, se coaguloit et formoit de petites masses rondes, dès qu'on la versoit dans de l'eau froide.

La portion inférieure de la grande cavité avoit deux mètres et demi de profondeur. Les compartimens dans lesquels elle étoit divisée, lui donnoient l'apparence d'une immense ruche garnie de ses rayons et ouverte. Ils étoient formés par des cloisons plus épaisses que celle des compartimens supérieurs; et la substance de ces cloisons parut à l'observateur hollandois, analogue à celle qui compose la coque des œufs d'oiseau.

Les compartimens de la portion inférieure contenoit un adipocire d'une qualité inférieure à celui de la première portion. Lorsqu'ils furent vidés, le marin hollandois les vit se remplir d'une liqueur semblable à celle qu'il venoit d'en retirer.

Cette liqueur y couloit par l'orifice d'un canal qui se prolongeoit le long de la colonne vertébrale jusqu'à l'extrémité de la queue. Ce canal diminueoit graduellement de grosseur, de telle sorte qu'ayant auprès de son orifice une largeur de près d'un décimètre, il n'étoit pas large de deux centimètres à son extrémité opposée. Un nombre prodigieux de petits tuyaux aboutissoit à ce canal, de toutes les parties du corps de l'animal, dont les chairs, la graisse et même l'huile, étoient mêlées avec de l'adipocire. Le canal versa dans la portion inférieure de la grande cavité de la tête, cinq cent cinquante kilogrammes d'un adipocire qui, mis dans de l'eau froide, y prenoit la forme de flocons de neige, mais qui étoit d'une qualité bien inférieure à celui de la cavité supérieure; ce qui paroîtroit indiquer que l'adipocire s'élabore, s'épure et se perfectionne dans cette grande et double cavité de la tête à laquelle le canal aboutit.

La cavité de l'adipocire doit être plus grande, tout égal d'ailleurs, dans le

DES PHYSALÉES
physale cylindrique, que dans
lots, à cause de l'elevation
antérieure du museau.

Le corps du physale que
vous, est cylindrique du côté
et conique du côté de la queue
antérieure ressemble d'autant
continuation du cylindre de
tête, que la nuque n'est marquée
par un enfoncement presque
C'est vers la fin de ce long
l'on voit une bosse, dont la
ordinairement d'un demi-mètre
sa base, qui est très-prolongée
portion de sa grosseur, est
mètre et un tiers.

La queue, qui commence
cette bosse, est grosse, conique
très-courte à proportion de
du physale; ce qui donne
une rame et un gouvernail
moins étendus que ceux
autres cétacées, et par consé-
quent tout égal d'ailleurs, rendre
moins rapide et moins facile.
Cependant la caudale a

physale cylindrique, que dans les cachalots, à cause de l'élévation de la partie antérieure du museau.

Le corps du physale que nous décrivons, est cylindrique du côté de la tête, et conique du côté de la queue. Sa partie antérieure ressemble d'autant plus à une continuation du cylindre formé par la tête, que la nuque n'est marquée que par un enfoncement presque insensible. C'est vers la fin de ce long cylindre que l'on voit une bosse, dont la hauteur est ordinairement d'un demi-mètre, lorsque sa base, qui est très-prolongée à proportion de sa grosseur, est longue d'un mètre et un tiers.

La queue, qui commence au-delà de cette bosse, est grosse, conique, mais très-courte à proportion de la grandeur du physale; ce qui donne à cet animal une rame et un gouvernail beaucoup moins étendus que ceux de plusieurs autres cétacées, et par conséquent doit, tout égal d'ailleurs, rendre sa natation moins rapide et moins facile.

Cependant la caudale a très-souvent

plus de quatre mètres de longueur, depuis l'extrémité d'un lobe jusqu'à l'extrémité de l'autre. Chacun de ces lobes est échancré de manière que la caudale paroît en présenter quatre.

La base de chaque pectorale est très-près de l'œil, presque à la même hauteur que cet organe, et par conséquent plus haut que l'ouverture de la bouche. Cette nageoire latérale est d'ailleurs ovale, et si peu étendue, que très-fréquemment elle n'a guère plus d'un mètre de longueur.

Le ventre est un peu arrondi.

La verge du mâle a près de deux mètres de longueur, et un demi-mètre de circonférence à sa base.

L'anus n'est pas éloigné de cette base; mais comme la queue est très-courte, il se trouve près de la caudale.

La chair a une assez grande dureté pour résister aux lames tranchantes, au harpon et aux lances que de grands efforts ne mettent pas en mouvement.

La couleur du cylindrique est noirâtre, et presque du même ton sur toute la surface de ce physale.

DES PHYSAL
On a rencontré ce cétacé
océan glacial arctique, et
boréale de l'Océan atlantique
trional.

On a rencontré ce cétacée dans l'Océan glacial arctique, et dans la partie boréale de l'Océan atlantique septentrional.

LES PHYSÉTÈRES¹.

LE PHYSÉTÈRE MICROPS².

LE microps est un des plus grands, des plus cruels et des plus dangereux habitans

¹ On trouvera au commencement de cette Histoire le tableau général des ordres, genres et espèces de cétacées.

² *Physeter microps*; cachalot à dents en faucille; staur-himing, kobbe-herre, en Norvège; tikagusik, weisfisch, en Groenland; *physeter microps*, Linné, édition de Gmelin; *cachalot microps*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; *physeter microps*, R. R. Castel, nouvelle édition de Bloch; *pkyseter dorso pinnâ longâ, maxillâ superiore longiore*, Artedi, gen. 74, syn. 104; *balæna major in inferiore tantum maxillâ dentata, dentibus arcuatis falciformibus, pinnam seu spinam in dorso habens*, Sibbaldi Phalæu; *id.* Raj. Synops. pisc. p. 15; *id.* Klein. Misc. pisc. 2, p. 15; *dritte species der cachelotte*, Anders. Isl. p. 248; Muller, Zoolog. Danic. Prodrum, n. 53; Strom. — 1, 298; Act. Nidros, 4, 112; Oth. Fabricius, Faun. Groenland, 44; Zorgdrager, Groenlandsche vischery, p. 162.

HISTOIRE NATURELLE
de la mer. Réunissant à
doutables les deux éléments
la masse et la vitesse, avec
ennemi audacieux, combat
quelle plage de l'océan n'est
il pas? On dirait que les
logues l'avoient sous les yeux
ont créé le monstre marin
délivra la belle Andromède
dévorer, et celui dont l'aspect
épouvanta les coursiers de
Hippolyte. On croiroit au
effrayante de ce cétacée a
nie poétique de l'Arioste c
description de l'orque, do
enchaînée sur un rocher,
proie près des rivages d
Lorsqu'il nous montre cette
qui s'agite, cette tête de
ment des dents terribles,
ce les principaux traits de
détournons nos yeux des
teresses et fanteuques de
allégories des philosophes,
sublimes des anciens poètes
imagination des poètes rec

de la mer. Réunissant à des armes redoutables les deux élémens de la force, la masse et la vitesse, avide de carnage, ennemi audacieux, combattant intrépide, quelle plage de l'océan n'ensanglante-t-elle pas ? On diroit que les anciens mythologues l'avoient sous les yeux, lorsqu'ils ont créé le monstre marin dont Persée délivra la belle Andromède qu'il alloit dévorer, et celui dont l'aspect horrible épouvanta les coursiers du malheureux Hippolyte. On croiroit aussi que l'image effrayante de ce cétacée a inspiré au génie poétique de l'Arioste cette admirable description de l'*orque*, dont Angélique, enchaînée sur un rocher, alloit être la proie près des rivages de la Bretagne. Lorsqu'il nous montre cette masse énorme qui s'agite, cette tête démesurée qu'armement des dents terribles, il semble retracer les principaux traits du microps. Mais détournons nos yeux des images enchantées et fantastiques dont les savantes allégories des philosophes, les conceptions sublimes des anciens poètes, et la divine imagination des poètes récents, ont voulu,

SÉTÈRES.

RE MICROPS.

des plus grands, des
les dangereux habitanscommencement de cette His-
ces ordres, genres et espèces*cachalot à dents en fau-*
obbe-herre, en Norvège;en Groenland; *physeter*
on de Gmelin; *cachalot*blanches de l'Encyclopédie
microps, R. R. Castel,h; *pkyseter dorso pinnâ*
re longiore, Artedi, gen.*nejn in inferiore tantu*
*arcuatis falciformibus.**habens*, Sibbald
s. pisc. p. 15; id. Klein.*species der cachelotte.*
Her, Zoolog. Danic. Pro-- 1. 293; Act. Nidros.
Faun. Groenland, 44.*che vischery*, p. 162.

pour ainsi dire, couvrir la Nature entière, écartons ces voiles dont la fable a orné la vérité. Contemplons ces tableaux impérissables que nous a laissé le grand peintre qui fit l'ornement du siècle de Vespasien. Ne serons-nous pas tentés de retrouver les physétères que nous allons décrire, dans ces *orques* * que Pline nous représente comme ennemies mortelles du premier des cétacées, desquelles il nous dit qu'on ne peut s'en faire une image qu'en se figurant une masse immense, animée et hérissée de dents, et qui, poursuivant les baleines jusque dans les golfes les plus écartés, dans leurs retraites les plus secrètes, dans leurs asyles les plus sûrs, attaquent, déchirent et percent de leurs dents aiguës, et les baleineaux, et les femelles qui n'ont pas encore donné le jour à leurs petits? Ces baleines encore pleines, continue le naturaliste romain,

* Nous avons vu à l'article de la *baleinoptère rorqual*, que la note de Daléchamp sur le sixième chapitre du neuvième livre de Pline se rapportoit à cette baleinoptère; mais l'orque du naturaliste de Rome ne peut pas être ce même cétacée.

DES PHYSETÈRES
chargées du poids de leur ba
barrassées dans leurs mou
couragées dans leur défen
par les douleurs et les fau
état, paroissent ne conn
moyen d'échapper à la fure
qu'en fuyant dans la haut
tâchant de mettre tout l'oc
et leurs ennemis. Vains effo
leur ferment le passage, s'o
fuite, les attaquent dans l
les pressent sur les bas-son
contre les roches. Et cepe
qu'aucun vent ne souffle
la mer est agitée par les m
pides et les coups redoublé
mes animaux; les flots
comme par un violent tour
ces orques parut dans le
pendant que l'empereur C
cupé à y faire faire des cons
velles. Elle y étoit entree
nauffrage de bâtimens arriv
et entraînée par les peaux d
ces bâtimeus avoient etc
s'étoit creusé dans le sable

chargées du poids de leur baleineau , embarrassées dans leurs mouvemens , découragées dans leur défense , affoiblies par les douleurs et les fatigues de leur état , paroissent ne connoître d'autre moyen d'échapper à la fureur des orques , qu'en fuyant dans la haute mer , et en tâchant de mettre tout l'océan entre elles et leurs ennemis. Vains efforts ! les orques leur ferment le passage , s'opposent à leur fuite , les attaquent dans leurs détroits , les pressent sur les bas-fonds , les serrent contre les roches. Et cependant , quoiqu'aucun vent ne souffle dans les airs , la mer est agitée par les mouvemens rapides et les coups redoublés de ces énormes animaux ; les flots sont soulevés comme par un violent tourbillon. Une de ces orques parut dans le port d'Ostie pendant que l'empereur Claude étoit occupé à y faire faire des constructions nouvelles. Elle y étoit entrée à la suite du naufrage de bâtimens arrivés de la Gaule , et entraînée par les peaux d'animaux dont ces bâtimens avoient été chargés ; elle s'étoit creusé dans le sable une espèce de

vaste sillon , et , poussée par les flots vers le rivage , elle élevoit au-dessus de l'eau un dos semblable à la carène d'un vaisseau renversé. Claude l'attaqua à la tête des cohortes prétoriennes , montées sur des bâtimens qui environnèrent le géant cétacée , et dont un fut submergé par l'eau que les événements de l'orque avoient lancéc. Les Romains du temps de Claude combattirent donc sur les eaux un énorme tyran des mers , comme leurs pères avoient combattu dans les champs de l'Afrique un immense serpent devin , un sangui-naire dominateur des déserts et des sables brûlans *.

Examinons le type de ces orques de Pline.

Le microps a la tête si démesurée , que sa longueur égale , suivant Artédi , la moitié de la longueur du cétacée lorsqu'on lui a coupé la nageoire de la queue , et que sa grosseur l'emporte sur celle de toute autre partie du corps de ce physc- tère.

* Article du *serpent devin* , dans notre *Histoire naturelle des serpens*.

DES PHYSÉTÈRES
La bouche s'ouvre au-de-
tête remarquable. La ma-
rière, quoique moins a-
museau proprement dit, l-
un peu plus que la mach-
Elle présente des cavités p-
voir les dents de cette m-
rière; et nous croyons
observer de nouveau que,
de cette conformation,
choires s'appliquent mieu-
l'autre, et ferment la bou-
tement.

Les dents qui garnissent
d'en-bas, sont conique-
creuses vers leurs racines
dans l'os de la mâchoire
tiers de leur longueur. La
dent qui est cachée dans
comprimée de devant et
nelée du côté du gosier,
la racine qui est petite.

La partie extérieure est
de l'ivoire, et son somm-
courbé vers le gosier se lie-
dehors.

La bouche s'ouvre au-dessous de cette tête remarquable. La mâchoire supérieure, quoique moins avancée que le museau proprement dit, l'est cependant un peu plus que la mâchoire d'en-bas. Elle présente des cavités propres à recevoir les dents de cette mâchoire inférieure; et nous croyons devoir faire observer de nouveau que, par une suite de cette conformation, les deux mâchoires s'appliquent mieux l'une contre l'autre, et ferment la bouche plus exactement.

Les dents qui garnissent la mâchoire d'en-bas, sont coniques, courbées, creuses vers leurs racines, et enfoncées dans l'os de la mâchoire jusqu'aux deux tiers de leur longueur. La partie de la dent qui est cachée dans l'alvéole, est comprimée de devant en arrière, cannelée du côté du gosier, et rétrécie vers la racine qui est petite.

La partie extérieure est blanche comme de l'ivoire, et son sommet aigu et recourbé vers le gosier se fléchit un peu en dehors.

Cette partie extérieure n'a communément qu'un décimètre de longueur. Lorsque l'animal est vieux, le sommet de la dent est quelquefois usé et parsemé de petites éminences aiguës ou tranchantes; et c'est ce qui a fait croire que le microps avoit des dents molaires.

On a beaucoup varié sur le nombre des dents qui hérissent la mâchoire inférieure du microps. Les uns ont écrit qu'il n'y en avoit que huit de chaque côté; d'autres n'en ont compté que onze à droite et onze à gauche. Peut-être ces auteurs n'avoient-ils vu que des microps très-jeunes, ou si vieux, que plusieurs de leurs dents étoient tombées, et que plusieurs de leurs alvéoles s'étoient oblitérés. Mais quoi qu'il en soit, Artédi, Gmelin et d'autres habiles naturalistes, disent positivement qu'il y a quarante-deux dents à la mâchoire inférieure du microps.

Les Groenlandois assurent que l'on trouve aussi des dents à la mâchoire supérieure de ce cétacée. S'ils y en ont vu en effet, elles sont courtes, cachées presque en entier dans la gencive, et plus ou moins

aplaties, comme celles que
couvrir dans la mâchoire
cachalot macrocéphale.

L'orifice commun des de
situé à une petite distance
du museau.

Artédi a écrit que l'œil du
aussi petit que celui d'un p
présente que très-raremen
d'un mètre, et auquel no
servé le nom de *gade agl*
petitesse de cet organe qui
au physétère que nous décr
de microps, lequel signifie

Chaque pectorale a plus
longueur. La nageoire du c
haute, et assez pointue p
assimilée à un long aiguil
La cavité située dans la
rière et supérieure de la
contient plusieurs tonne
a été comparée à un vaste

¹ Histoire naturelle des poissons.

² L'article du cachalot macrocéphale, dans l'exposition de la nature de l'animal cétacée, improprement appelé

aplaties, comme celles que l'on peut découvrir dans la mâchoire supérieure du cachalot macrocéphale.

L'orifice commun des deux événements est situé à une petite distance de l'extrémité du museau.

Artédi a écrit que l'œil du *microps* étoit aussi petit que celui d'un poisson qui ne présente que très-rarement la longueur d'un mètre, et auquel nous avons conservé le nom de *gade æglefin*¹. C'est la petitesse de cet organe qui a fait donner au physétère que nous décrivons, le nom de *microps*, lequel signifie *petit œil*.

Chaque pectorale a plus d'un mètre de longueur. La nageoire du dos est droite, haute, et assez pointue pour avoir été assimilée à un long aiguillon.

La cavité située dans la partie antérieure et supérieure de la tête, et qui contient plusieurs tonneaux d'*adipocire*, a été comparée à un vaste four².

¹ *Histoire naturelle des poissons*, tom II in-4°.

² L'article du *cachalot macrocéphale* contient l'exposition de la nature de l'*adipocire* ou *blanc de cétacée*, improprement appelé *blanc de baleine*.

On a souvent remarqué la blancheur de la graisse

La chair est un mets délicieux pour les Groenlandois et d'autres habitans du nord de l'Europe ou de l'Amérique.

La peau n'a peut-être pas autant d'épaisseur, à proportion de la grandeur de l'animal, que dans la plupart des autres cétacées. Elle est d'ailleurs très-unie, très-douce au toucher, et d'un brun noirâtre. Il se peut cependant que l'âge, ou quelque autre cause, lui donne d'autres nuances, et que quelques individus soient d'un blanc jaunâtre, ainsi qu'on l'a écrit.

La longueur du microps est ordinairement de plus de vingt-trois ou vingt-quatre mètres, lorsqu'il est parvenu à son entier développement.

Est-il donc surprenant qu'il lui faille une si grande quantité de nourriture, et qu'il donne la chasse aux bélugas et aux marsouins qu'il poursuit jusque sur le rivage où il les force à s'échouer, et aux phoques qui cherchent en vain un asyle sur d'énormes glaçons? Le microps a

bientôt brisé cette masse co-
malgré sa dureté, se dispo-
se dissipe en poussière et
être la proie qu'il veut dev-
Son audace s'enflamme
des jubartes ou des baleines
seau pointu; il ose s'atta-
grands cétacés, et les der-
dents recourbées, si forte-
breuses.

On dit même que la bal-
lorsqu'elle est encore jeune
sister aux armes terribles d'
sanguinaire ennemi; et quel-
ont ajouté que la rencon-
annonçoit l'approche des
baleines, que, dans leur
aveugle, ils osent chercher
attaquer et combattre.

La pêche du microps est
pagnée de beaucoup de
présente d'ailleurs des diffé-
nières: la peau de ce physé-
peu épaisse, et sa graisse
sa chair, pour que le la-
lement retenu.

bientôt brisé cette masse congelée, qui, malgré sa dureté, se disperse en éclats, se dissipe en poussière cristalline, et lui livre la proie qu'il veut dévorer.

Son audace s'enflamme lorsqu'il voit des jubartes ou des balcinoptères à museau pointu ; il ose s'élancer sur ces grands cétacées, et les déchire avec ses dents recourbées, si fortes et si nombreuses.

On dit même que la baleine franche, lorsqu'elle est encore jeune, ne peut résister aux armes terribles de ce féroce et sanguinaire ennemi ; et quelques pêcheurs ont ajouté que la rencontre des microps annonçoit l'approche des plus grandes baleines, que, dans leur sorte de rage aveugle, ils osent chercher sur l'océan, attaquer et combattre.

La pêche du microps est donc accompagnée de beaucoup de dangers. Elle présente d'ailleurs des difficultés particulières : la peau de ce physétère est trop peu épaisse, et sa graisse ramollit trop sa chair, pour que le harpon soit facilement retenu.

Ce cétacée habite dans les mers voisines du cercle polaire.

En décembre 1723, dix-sept microps furent poussés, par une tempête violente, dans l'embouchure de l'Elbe. Les vagues amoncelées les jetèrent sur des bas-fonds; et comme nous ne devons négliger aucune comparaison propre à répandre quelque lumière sur les sujets que nous étudions, que l'on rappelle ce que nous avons écrit des macrocéphales précipités par la mer en courroux contre la côte voisine d'Audierne.

Les pêcheurs de Cuxhaven, sur le bord de l'Elbe, crurent voir dix-sept bâtimens hollandois amarrés au rivage. Ils gouvernèrent vers ces bâtimens; et ce fut avec un grand étonnement qu'ils trouvèrent à la place de ces vaisseaux dix-sept cétacées que la tempête avoit jetés sur le sable, et que la marée, en se retirant avec d'autant plus de vitesse qu'elle étoit poussée par un vent d'est, avoit abandonnés sur la grève. Les moins grands de ces dix-sept microps étoient longs de treize ou quatorze mètres, et les plus grands

DES PHYSÉTÈRES
avoient près de vingt-quatre
longueur. Les barques de pêche
rées à côté de ces physétères
comme les chaloupes des
cétacées représentoient. Ils
tournés vers le nord, parce
succombé sous la même pu
couchés sur le côté, morts,
encore froids: et ce que no
pas passer sous silence, c
trace ce que nous avons d
sibilité des cétacées, cette
microps renfermoit huit fem
mâles; huit mâles avoien
près de lui sa femelle, av
avoit expiré.

avoient près de vingt-quatre mètres de longueur. Les barques de pêcheurs amarées à côté de ces physétères paroisoient comme les chaloupes des navires que ces cétacées représentoient. Ils étoient tous tournés vers le nord, parce qu'ils avoient succombé sous la même puissance, tous couchés sur le côté, morts, mais non pas encore froids : et ce que nous ne devons pas passer sous silence, et ce qui retrace ce que nous avons dit de la sensibilité des cétacées, cette troupe de microps renfermoit huit femelles et neuf mâles ; huit mâles avoient chacun auprès de lui sa femelle, avec laquelle il avoit expiré.

 LE PHYSÉTÈRE ORTHODON :

LA tête de l'orthodon, conformée à peu près comme celle des autres physétères, a une longueur presque égale à la moitié de la longueur du cétacée. L'orifice commun des deux évents est placé au-dessus de la partie antérieure du museau. L'œil paroît aussi petit que celui de la baleine franche; mais sa couleur est jaunâtre, et il brille d'un éclat très-vif.

La mâchoire inférieure, plus étroite et

* *Physeter orthodon*; *physeter microps*, var B. Linné, édition de Gmelin; *cetus tripinnis, dentibus acutis, rectis*, Brisson, Regn. anim. p. 362, n. 9; *zweyte species der cachelote*, Anderson, Island. p. 246; *variété A du cachalot trumpo*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; *Lalæna macrocephala in inferiore tantum maxillâ dentata, dentibus acutis, humanis non prorsus absimilibus, pinnam in dorso habens.* — Plusieurs auteurs du Nord.

DES PHYSETÈRES

plus courte que celle d'un-
 tant près de six mètres
 que le cétacée est long de
 mètres. Elle forme un angle
 antérieure.

Elle est garnie de cinquante
 dents, droites, aiguës. P
 plus d'un kilogramme. C
 nous a suggéré le nom systé
 on*, par lequel nous av
 distinguer le cétacée que n

Chacune de ces dents est
 alvéole de la mâchoire
 comme on peut l'imaginer
 en résulte une application
 deux mâchoires l'une cont
 lorsque la bouche est ferm
 difficile de distinguer la
 lèvres.

La gueule n'est pas au
 portion que celle de la bale
 langue, que sa couleur d
 vif fait aisément apperce
 et pointue; mais la goss
 * Orthos, en grec, signif
 gaine dent, etc.

don, conformée à peu
des autres physétères,
esque égale à la moitié
cétacée. L'orifice com-
nts est placé au-dessus
eure du museau. L'œil
que celui de la baleine
couleur est jaunâtre,
lat très-vif.

érieure, plus étroite et
on; *Physeter microps*, 79
e Gmelin; *Cetus tripinnis*
s, Brisson, Regn. anim.
species der cachelote, A.
6; variété A du cach.
planches de l'Encyclop.
macrocephala in inferna
tata, dentibus acutis, hu-
similibus, pinnam in dor-
auteurs du Nord.

plus courte que celle d'en-haut, a cepen-
dant près de six mètres de longueur,
lorsque le cétacée est long de vingt-quatre
mètres. Elle forme un angle dans sa partie
antérieure.

Elle est garnie de cinquante-deux dents
fortes, droites, aiguës, pesant chacune
plus d'un kilogramme, et dont la forme
nous a suggéré le nom spécifique d'*ortho-*
don *, par lequel nous avons cru devoir
distinguer le cétacée que nous décrivons.

Chacune de ces dents est reçue dans un
alvéole de la mâchoire supérieure; et
comme on peut l'imaginer aisément, il
en résulte une application si exacte des
deux mâchoires l'une contre l'autre, que
lorsque la bouche est fermée, il est très-
difficile de distinguer la séparation des
lèvres.

La gueule n'est pas aussi grande à pro-
portion que celle de la baleine franche. La
langue, que sa couleur d'un rouge très-
vif fait aisément appercevoir, est courte
et pointue; mais le gosier est si large,

* *Orthos*, en grec, signifie *droit*; *odoys* si-
gnifie *dent*, etc.

qu'on a trouvé dans l'estomac de l'orthodon, des squales requins tout entiers et de plus de quatre mètres de longueur. Ce physétère vaincroit sans peine des ennemis plus puissans. Sa longueur, voisine de celle de plusieurs baleines franches, peut s'étendre, en effet, à plus de trente-trois mètres.

Ses pectorales néanmoins sont beaucoup plus petites que celles du microps : elles n'ont souvent qu'un demi-mètre de longueur. On a compté sept articulations ou phalanges au doigt le plus long des cinq qui composent l'extrémité de ces nageoires.

Une bosse très-haute s'élève sur la partie antérieure du dos, à une certaine distance de la nageoire dorsale.

La peau, très-mince, n'a pas quelquefois deux centimètres d'épaisseur ; mais la chair est si compacte, qu'elle présente au harpon une très-grande résistance, et rend l'orthodon presque invulnérable dans la plus grande partie de sa surface.

Ce physétère est ordinairement noirâtre ; mais une nuance blanchâtre règne

DES PHYSETÈRES
 une grande partie de sa
 ure. Par combien de différen
 distingué du microps ?
 dents, sa bosse dorsale,
 ses pectorales, ses dimen
 sions de ses muscles, l'en
 est séparé, et par des trait
 par sa conformation inter
 On a vu un orthodon dor
 rité de la tête contenoit p
 tante myriagrammes de bla
 ure¹. On l'avoit pris dans
 l'arctique, vers le soix
 me degré et demi de latitu
¹ Consultez, au sujet de l'adip
 cachalot macrocéphale.
 Anderson; et Histoire des p
 blis dans les mers du Nord
 zeyen Dereste, tome I, p.

sur une grande partie de sa surface inférieure. Par combien de différences n'est-il pas distingué du microps ? Sa couleur, ses dents, sa bosse dorsale, la brièveté de ses pectorales, ses dimensions et la nature de ses muscles, l'en éloignent. Il en est séparé, et par des traits extérieurs, et par sa conformation intérieure.

On a vu un orthodon dont la grande cavité de la tête contenoit plus de cinquante myriagrammes de *blanc* ou d'*adipocire* ¹. On l'avoit pris dans l'Océan glacial arctique, vers le soixante-dix-septième degré et demi de latitude ².

¹ Consultez, au sujet de l'*adipocire*, l'article du *cachalot macrocéphale*.

² *Anderson*; et *Histoire des pêches des Hollandois dans les mers du Nord*, traduite par le citoyen *Dereste*, tome I, p. 173.

 LE PHYSÉTÈRE MULAR*.

LA nageoire qui s'élève sur le dos de ce physétère, est si droite, si pointue et si longue, que Sibbald et d'autres auteurs l'ont comparée à un mât de navire, et ont dit qu'elle paroisoit au-dessus du corps du mular, comme un mât de misaine au-dessus d'un vaisseau. Cette comparaison est sans doute exagérée; mais

* *Physeter mular*; *physeter tursio*, Linné, édit. de Gmelin; *cachalot mular*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; *physeter dorsi pinnâ altissimâ, apice dentium plano*, Artedi, gen. 74, syn. 104; *cetus tripinnis, dentibus in planum desinentibus*, Brisson, Regn. anim. p. 364, n. 7; *balæna macrocephala tripinnis, quæ in mandibulâ inferiore dentes habet minus inflexos et in planum desinentes*, Sibbald; *id.* Raj. Pisc. p. 16; *mular Nieremburgii*, Klein, Misc. pisc. 2, p. 15; Anderson, Histoire d'Islande, etc. 2, p. 118; *le mular*, R. R. Castel, nouvelle édition de Bloch.

DES PHYSÉTÈRES
 e prouve la grande hauteur
 ère, qui seule a pu en faire
 Mais, indépendamment
 goire si élevée, on voit
 au-delà de cette éminence,
 la première a souvent
 ère de hauteur, la seco
 dix décimètres, et la troi
 metre.

Ces traits seuls feroient dis
 ment le mular du microps
 son; mais d'ailleurs les de
 une forme différente de
 l'odon et de celles du micr
 Elles ne sont pas très-cour
 is dents du microps, ni dro
 elles de l'orthodon; et leu
 de d'être aigu, est très-ém
 que plat.

De plus, les dents du
 gales: les plus grandes son
 e bout du museau; elles
 ont un centimètre de
 agi-quatre de circonferen
 aiesont le plus de gross
 grandes ne sont longues

se s'élève sur le dos de
si droite, si pointue et
obald et d'autres auteurs
à un mât de navire, et
paroissoit au-dessus de
, comme un mât de
d'un vaisseau. Cette con-
s doute exagérée; ma

ar; *physeter tursio*, Linn.
achalot mular, Bonnaterre
lopédie méthodique; *physeter*
mâ, *apice dentium plani-*
104; *cetus tripinnis*, de
desinentibus, Brisson, Reç.
; *halæna macrocephala*
dibulâ inferiore dentes hanc
planum desinentes, Sibbald.
mular Nicremburgii, Klein
15; Anderson, Histoire d'Éc.
18; *le mular*, R. R. Casse.
Blouin.

DES PHYSÉTÈRES. 139

elle prouve la grande hauteur de cet organe, qui seule a pu en faire naître l'idée.

Mais, indépendamment de cette nageoire si élevée, on voit sur le dos et au-delà de cette éminence, trois bosses dont la première a souvent un demi-mètre de hauteur, la seconde près de deux décimètres, et la troisième un décimètre.

Ces traits seuls feroient distinguer facilement le mular du microps et de l'orthodon; mais d'ailleurs les dents du mular ont une forme différente de celles de l'orthodon et de celles du microps.

Elles ne sont pas très-courbées, comme les dents du microps, ni droites, comme celles de l'orthodon; et leur sommet, au lieu d'être aigu, est très-émoussé ou presque plat.

De plus, les dents du mular sont inégales: les plus grandes sont placées vers le bout du museau; elles peuvent avoir vingt-un centimètres de longueur, sur vingt-quatre de circonférence, à l'endroit où elles ont le plus de grosseur: les moins grandes ne sont longues alors que de

seize centimètres. Toutes ces dents ne renferment pas une cavité.

On découvre une dent très-aplatie dans plusieurs des intervalles qui séparent l'un de l'autre les alvéoles de la mâchoire supérieure.

Les deux évents aboutissent à un seul orifice.

Les mulars vont par troupes très-nombreuses. Le plus grand et le plus fort de ces physétères réunis leur donne, pour ainsi dire, l'exemple de l'audace ou de la prudence, de l'attaque ou de la retraite. Il paroît, d'après les relations des marins, comme le conducteur de la légion, et, suivant un navigateur cité par Anderson, il lui donne, *par un cri terrible*, et dont la surface de la mer propage au loin le frémissement, le signal de la victoire ou d'une fuite précipitée.

On a vu des mulars si énormes, que leur longueur étoit de plus de trente-trois mètres. On ne leur donne cependant la chasse que très-rarement, parce que leur caractère farouche et sauvage rend leur rencontre peu fréquente, et leur approche

DES PHYSÉTÈRES
 ... ou dangereuse. D'ail
 ... faire pénétrer aisément
 ... leur corps, qu'en le la
 ... petit espace que l'on voit a
 ... et leur graisse four
 ...

... a reconnu néanmoins q
 ... dans la partie antérie
 ... contenoit beaucoup d'adi
 ... cavité étoit divisée en vi
 ... remplies de cette substan
 ... presque toute la graisse d
 ... mêlée avec cet adipocire
 ... trouvoit plusieurs dépôts
 ... blanc dans différentes
 ... de ce cétacée.

Sous pouvons donc assurer
 ... cet adipocire se trouve en
 ... tité, distingué par les m
 ... et disséminé de la mém
 ... toutes les espèces conn
 ... cachalots, de celui des phy
 ... des physétères *.

On a écrit que lorsque le m
 ... dans la mer, il com
 ... Voyez l'article du cachalot

pénible ou dangereuse. D'ailleurs, on ne peut faire pénétrer aisément le harpon dans leur corps, qu'en le lançant dans un petit espace que l'on voit au-dessus du bras; et leur graisse fournit très-peu d'huile.

On a reconnu néanmoins que la cavité située dans la partie antérieure de leur tête contenoit beaucoup d'adipocire; que cette cavité étoit divisée en vingt-huit cellules remplies de cette substance blanche; que presque toute la graisse du physétère étoit mêlée avec cet adipocire, et qu'on découvroit plusieurs dépôts particuliers de ce blanc dans différentes parties du corps de ce cétacée.

Nous pouvons donc assurer maintenant que cet adipocire se trouve en très-grande quantité, distingué par les mêmes qualités et disséminé de la même manière, dans toutes les espèces connues du genre des cachalots, de celui des physales, et de celui des physétères*.

On a écrit que lorsque le mular vouloit plonger dans la mer, il commençoit par

* Voyez l'article du *cachalot macrocéphale*.

RE NATURELLE.

le côté droit; et les mi-
uté que ce cétacée pour
u pendant plus de ter-
ranche.

tre dans l'Océan atlantiq
ainsi que dans l'Océan
t particulièrement dans
and, dans les environs
après des îles Orcades.

LES DELPHINAPTÈRES¹.

LE DELPHINAPTÈRE BÉLUGA².

CE cétacée a porté pendant long-temps le nom de *petite baleine* et de *baleine blanche*.

¹ Consultez l'article intitulé *Nomenclature des cétacées*, et le tableau général des ordres, genres et espèces de ces animaux.

² *Delphinapterus beluga*; *marsouin blanc*; *wittfisch*; *balæna albicans*; *delphinus leucas*, Linné, édit. de Gmelin; *delphinus rostro conico obtuso, deorsum inclinato, pinnâ dorsali nullâ*, Pallas, It. 3, p. 84, tab. 4; *dauphin béluga*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; *delphinus pinnâ in dorso nullâ*, Brisson, Regn. animal. p. 374, n. 5; *beluga*, Pennant, Quadr. p. 357; *bieluga*, Steller, Kamtschatka, p. 106; *witfisch oder weissfisch*, Anderson Island. p. 251; *weissfisch*, Crauz, Groenland. p. 150; Mull. Prodrum. Zoolog. Dan. p. 50; Oth. Fabric. Faun. Groenland. p. 50.

Il a été l'objet de la recherche des premiers navigateurs basques et hollandois qui osèrent se hasarder au milieu des montagnes flottantes de glaces et des tempêtes horribles de l'Océan arctique, et qui, effrayés par la masse énorme, les mouvemens rapides et la force irrésistible des baleines franches, plus audacieux contre les élémens conjurés que contre ces colosses, ne bravoient encore que très-rarement leurs armes et leur puissance.

On a trouvé que le béluga avoit quelques rapports avec ces baleines, par le défaut de nageoire dorsale et par la présence d'une saillie peu sensible, longitudinale, à demi calleuse, et placée sur sa partie supérieure; mais par combien d'autres traits n'en est-il pas séparé!

Il ne parvient que très-rarement à une longueur de plus de six ou sept mètres. Sa tête ne forme pas le tiers ou la moitié de l'ensemble du cétacée, comme celle de la baleine franche, des cachalots, des physales, des physétères: elle est petite et alongée. La partie antérieure du corps représente un cône, dont la base, située

DES DELPHINAPTE
 les pectorales, est appu
 d'un autre cône beaucoup
 que composent le reste du
 veue.

Les nageoires pectorales
 épaisses et ovales; et les plu
 nageoires cachés sous leur en
 cinq articulations.

Le museau s'allonge et s'ar
 rant.

L'œil est petit, rond, sailla

Le dessus de la partie anté

proprement dite montre

praise au milieu de laquelle

est commun de deux évent

de cet orifice est telle, s

observateurs, que l'on

crée par les vents, au lieu

avant, comme par le

verticalement, comme

autres cétacées, est classé

nière

On découvre derrière l'œil

du canal auditif; mais

perceptible.

Genève II.

DES DELPHINAPTÈRES. 145

vers les pectorales, est appuyée contre celle d'un autre cône beaucoup plus long, et que composent le reste du corps et la queue.

Les nageoires pectorales sont larges, épaisses et ovales; et les plus longs des doigts cachés sous leur enveloppe ont cinq articulations.

Le museau s'allonge et s'arrondit par-devant.

L'œil est petit, rond, saillant et bleuâtre.

Le dessus de la partie antérieure de la tête proprement dite montre une protubérance au milieu de laquelle on voit l'orifice commun de deux événements; et la direction de cet orifice est telle, suivant quelques observateurs, que l'eau de la mer, rejetée par les événements, au lieu d'être lancée en avant, comme par les cachalots, ou verticalement, comme par plusieurs autres cétacées, est chassée un peu en arrière.

On découvre derrière l'œil l'orifice extérieur du canal auditif; mais il est presque imperceptible.

L'ouverture de la gueule paroît petite à proportion de la longueur du delphinaptère : elle n'est pas située au-dessous de la tête, comme dans les cachalots, les physales et les physétères, mais à l'extrémité du museau.

La mâchoire inférieure avance presque autant que celle d'en-haut. Chaque côté de cette mâchoire est garni de dents au nombre de neuf, petites, émoussées à leurs sommet, éloignées les unes des autres, inégales, et d'autant plus courtes qu'elles sont plus près du bout du museau.

Neuf dents un peu moins obtuses, un peu recourbées, mais d'ailleurs semblables à celles que nous venons de décrire, garnissent chaque côté de la mâchoire supérieure.

La langue est attachée à la mâchoire d'en-bas.

Le béluga se nourrit de pleuronectes soles, d'holocentres norvégiens, de plusieurs gades, particulièrement d'églefins et de morues. Il les cherche avec constance, les poursuit avec ardeur, les avale avec avidité; et comme son gosier est très-

DES DELPHINAPTÈRES
 croît, il court souvent le danger
 de se faire sa proie trop vite
 trop abondante.
 Ces alimens substantiels et
 ent à sa chair une teinte
 jaunâtre.

La graisse qui la recouvre
 a un centimètre d'épaisseur; mais
 elle, que souvent elle ne pe
 le harpon. La peau, qui est
 blanche, est d'ailleurs déchirée
 par cet instrument, et
 épaisse quelquefois
 trois centimètres.

Aussi ne cherche-t-on pres
 que des bélugas; mais on l
 voit paroître sur la surface des
 mers, par quelques pêcheurs, oubli
 l'existence de ces cétacées et
 de celle des baleines. Je
 réédite l'opinion que ces ba
 leines fréquentent
 dans les mêmes sa
 les les mêmes alimens,
 et annoncent l'appro
 ches autres.

étroit, il court souvent le danger d'être suffoqué par une proie trop volumineuse ou trop abondante.

Ces alimens substantiels et copieux donnent à sa chair une teinte vermeille et rougeâtre.

La graisse qui la recouvre a près d'un décimètre d'épaisseur; mais elle est si molle, que souvent elle ne peut pas retenir le harpon. La peau, qui est très-douce, très-unie, est d'ailleurs déchirée facilement par cet instrument, quoiqu'ongueuse, et épaisse quelquefois de deux ou trois centimètres.

Aussi ne cherche-t-on presque plus à prendre des bélugas; mais on les voit avec joie paroître sur la surface des mers, parce que quelques pêcheurs, oubliant que la nourriture de ces cétacées est très-différente de celle des baleines franches, ont accredité l'opinion que ces baleines et ces delphinaptères fréquentent les mêmes parages dans les mêmes saisons, pour trouver les mêmes alimens, et par conséquent annoncent l'approche les uns des autres.

Au reste , comment , au milieu des ennuis d'une longue navigation , ne verroit-on pas avec plaisir les vastes solitudes de l'océan animées par l'apparition de cétacées remarquables dans leurs dimensions , sveltes dans leurs proportions , agiles dans leurs mouvemens , rapides dans leur natation , réunis en grandes troupes , montrant de l'attachement pour leurs semblables , familiers même avec les pêcheurs , s'approchant avec confiance des vaisseaux , leur composant une sorte de cortège , se jouant avec confiance autour de leurs chaloupes , et se livrant presque sans cesse et sans aucune crainte à de vives évolutions , à des combats simulés , à de joyeux ébats ?

Leurs nuances sont d'ailleurs si agréables !

Leur couleur est blanchâtre ; des taches brunes et d'autres taches bleuâtres sont répandues sur ce fond gracieux pendant que les bélugas ne sont pas très-âgés. Plus jeunes encore , ils offrent un plus grand nombre de teintes foncées ou mêlées de bleu ; et l'on a écrit que , très-peu de

DES DELPHINAPTÈRES
 temps après leur naissance ,
 leur surface est bleuâtre.

Des fœtus arrachés du ventre
 mère ont paru d'une couleur
 La femelle ne porte ordinairement
 à la fois.

Ce delphinaptère , parvenu
 à l'âge de six mois , quitte sa mère que très-
 bientôt à ses côtés , plonge
 avec elle respirer l'air
 libre , suit tous ses mouve-
 ments , et suce
 blanc de deux mamelles
 l'organe de la génération.

On a joui de ce spectacle
 touchant d'un attachement
 d'une affection vive et d'une
 attentive , dans l'Océan glacial
 dans l'Océan atlantique
 par Davis.

On a écrit que , pendant
 les hivers , les bélugas qu'on
 voit sur les bords gelés ,
 dans les baies que les glaces
 envahissent ; mais ce qui est

temps après leur naissance, presque toute leur surface est bleuâtre.

Des foetus arrachés du ventre de leur mère ont paru d'une couleur verte.

La femelle ne porte ordinairement qu'un petit à la fois.

Ce delphinaptère, parvenu à la lumière, ne quitte sa mère que très-tard. Il nage bientôt à ses côtés, plonge avec elle, revient avec elle respirer l'air de l'atmosphère, suit tous ses mouvemens, imite toutes ses actions, et suce un lait très-blanc de deux mamelles très-voisines de l'organe de la génération.

On a joui de ce spectacle agréable et touchant d'un attachement mutuel, d'une affection vive et d'une tendresse attentive, dans l'Océan glacial arctique et dans l'Océan atlantique septentrional, particulièrement dans le détroit de Davis.

On a écrit que, pendant les hivers rigoureux, les bélugas quittent la haute mer et les plages gelées, pour chercher des baies que les glaces n'aient pas envahies; mais ce qui est plus digne

d'attention, c'est qu'on a vu de ces delphinaptères remonter dans des fleuves.

Notre célèbre confrère M. Pallas, qui a répandu de si grandes lumières sur toutes les branches de l'histoire naturelle, est un des savans qui nous ont le plus éclairés au sujet du béluga.

Cet cétacée devient très-grande et se termine en un pointelet. Sa gueule est vaste et ses dents sont très-aiguës; on en voit neuf de chaque côté de la mâchoire supérieure. Les dents de la mâchoire d'en-bas sont aussi avancées que celles de la supérieure. Elle présente au moins huit vertèbres cervicales. L'orifice est grand et charnu. L'orifice a deux ouvertures, est situé au-dessus des yeux, mais un peu en arrière du museau, qui est alongé. Cet orifice a plus de largeur que celui de plusieurs autres cétacées; et

Delphinapterus senedette (Pallas)
 en lar, dans les départemens de
 la Sénédette, dans plusieurs
 autres endroits, en Italie, par
 exemple, suivant Ruffini, et dans
 l'Asie, Histoire des poissons, p.
 161. chap. 10, édition de Lyon.

LE DELPHINAPTÈRE SÉNEDETTE *.

CE cétacée devient très-grand, suivant Rondelet. Sa gueule est vaste : ses dents sont aiguës ; on en voit neuf de chaque côté de la mâchoire supérieure ; et chacun des côtés de la mâchoire d'en-bas, qui est presque aussi avancée que celle d'en-haut, en présente au moins huit. La langue est grande et charnue. L'orifice auquel aboutissent les deux éventails, est situé presque au-dessus des yeux, mais un peu plus près du museau, qui est alongé et pointu.

Cet orifice a plus de largeur que celui de plusieurs autres cétacées ; et le sénedette

* *Delphinapterus senedetta* ; mular ; souffleur ; peis mular, dans les départemens méridionaux de France ; sénedette, dans plusieurs autres départemens ; capidolio, en Italie ; physeter, par les Grecs, suivant Rondelet ; mular ou sénedette, Rondelet, Histoire des poissons, première partie, liv. 16, chap. 10, édition de Lyon, 1558.

fait jaillir par cette ouverture une grande quantité d'eau.

Le corps et la queue forment un cône très-long. Les pectorales sont larges, et leur longueur égale celle de l'ouverture de la bouche.

Il paroît que le sénedette a été vu dans l'Océan et dans la Méditerranée.



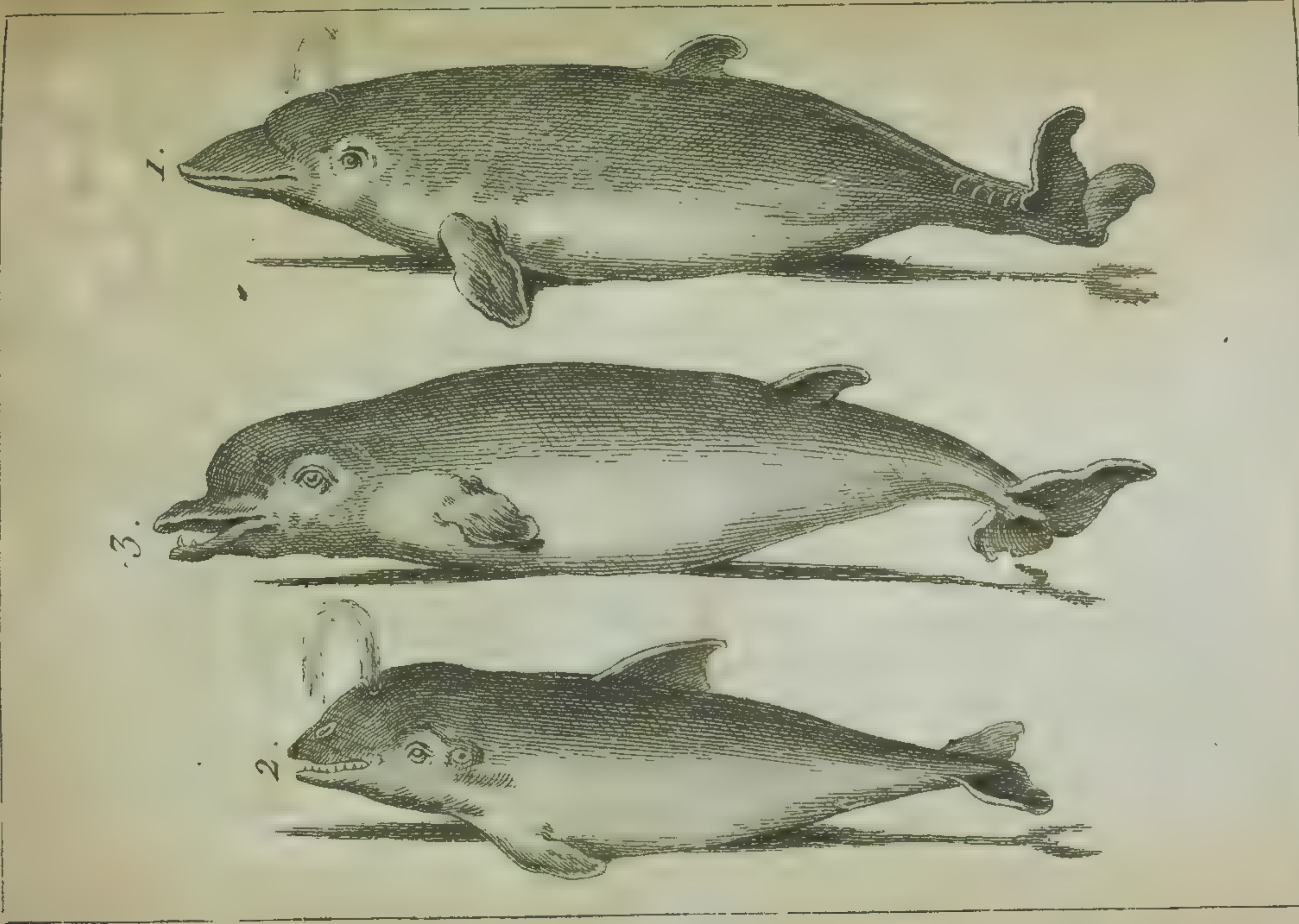
E NATURELLE.

te ouverture une grande

queue forment un cône
ctorales sont larges, et
ale celle de l'ouverture

sénédetto a été vu dans
Méditerranée.





1. DAUPHIN Vulgaire.
 2. DAUPHIN Marsouin.
 3. DAUPHIN Deux - dents.

LES DAUPHIN

DAUPHIN VUL

Je ne sçait a dir frapper
 que le dauphin? Lors

Je les veus sur l'océan
 voir, N'enleva pas

par des coups, des grans
 coups, qui est le

Dauphin, en l'océan,
 en l'océan, mers

de fin, en l'océan,
 de fin, en l'océan,

de fin, en l'océan,
 de fin, en l'océan,

de fin, en l'océan,
 de fin, en l'océan,

de fin, en l'océan,
 de fin, en l'océan,

de fin, en l'océan,
 de fin, en l'océan,

de fin, en l'océan,
 de fin, en l'océan,



Vulgaire
Marsoin
Deux-dents

LES DAUPHINS¹.

LE DAUPHIN VULGAIRE².

QUEL objet a dû frapper l'imagination plus que le dauphin ? Lorsque l'homme

¹ Jetez les yeux sur l'article de cet ouvrage qui est intitulé, *Nomenclature des cétacées*, et sur le tableau des ordres, des genres et des espèces de ces animaux, qui est à la tête de cette Histoire.

² *Delphinus vulgaris* ; *bec d'oie* ; *simon* ; *camus* ; *delfino*, en Italie ; *tumberello*, par les Italiens ; *delphin*, *meerschwein*, *tummler*, en Allemagne ; *delfin*, en Pologne ; *marsoin*, en Danemarck ; *springen*, en Norvège ; *huyser*, *hofrung*, *leipter*, en Islande ; *dolphin-tuynebaar*, en Hollande ; *dolphin*, *grampus*, *porpeisse*, en Angleterre ; *delphinus delphis*, Linné, édit. de Gmelin ; *le dauphin*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique ; *delphinus corpore oblongo subtereti, rostro attenuato acuto*, Artedi, gen. 76, syn. 105 ; *delphis*, Schneider, Petri Artedi Synonimia. græca et latina, emendata, aucta atque illustrata, etc. p. 149 ;

parcourt le vaste domaine que son génie a conquis, il trouve le dauphin sur la surface de toutes les mers; il le rencontre et dans les climats heureux des zones tempérées, et sous le ciel brûlant des mers équatoriales, et dans les horribles vallées qui séparent ces énormes montagnes de glace que le temps élève sur la surface de l'Océan polaire comme autant de monu-

Ο *Δελφίς*, Aristot, lib. 1, cap. 5; lib. 2, cap. 13; lib. 3, cap. 1, 7; lib. 4, cap. 8, 9 et 10; lib. 5, cap. 5; lib. 8, cap. 2, 13; lib. 9, cap. 48; et part. lib. 4, cap. 13; *id.* Athen. lib. 7, p. 282, et lib. 8, p. 353; *Δελφίν*, Ælian. lib. 1, cap. 18; lib. 2, cap. 6; lib. 6, cap. 15; lib. 8, cap. 3; lib. 10, cap. 8; lib. 11, cap. 12; et lib. 12, cap. 6, 45; *Δελφίς*, *ἴνος*, Oppian, lib. 1, p. 15, 22, 25; et lib. 2; *delphinus*, Plin. lib. 9, cap. 7, 8; lib. 11, cap. 37; et lib. 32, cap. 11; *id.* Wotton. lib. 8, cap. 194, fol. 171, *b*; *id.* Gesner, p. 319; et (germ.) fol. 92, 93, *a*; *id.* Jonston. lib. 5, cap. 2, a 4, p. 218, tab. 43, fig. 2, 3, 4; Thaumaz, p. 414; *delphinus prior*, Aldrovand. Cel. cap. 7, p. 701, 703, 704; *delphinus antiquorum*, Raj. p. 12; *id.* Willughby, p. 28, tab. A 1, fig. 1; *delphin*, Solin, Polyhistor, cap. 18; *id.* Ambros. Hexam. lib. 5, cap. 2, 3; *id.* C. Figul. fol. 5, a-b; *delphinus*

RE NATURELLE
ste domaine que son gé
trouve le dauphin sur
es les mers; il le rencon
ats heureux des zones ter
s le ciel brûlant des me
et dans les horribles val
es énormes montagnes
mps élève sur la surface
comme autant de mon

, lib. 1, cap. 5; lib. 2, cap. 1
lib. 4, cap. 8, 9 et 10; lib. 5
cap. 2, 13; lib. 9, cap. 40;
13; *id.* Athen. lib. 7, p. 22
20. *em.* Aelian. lib. 1, cap. 1
b. 6, cap. 15; lib. 8, cap. 1
lib. 11, cap. 12; et lib. 12
hoc. Oppian, lib. 1, p. 1
delphinus, Plin. lib. 9, cap. 1
37; et lib. 32, cap. 11; et
cap. 104, fol. 171, b;
(germ.) fol. 92, 93, a;
cap. 2, a 4, p. 218, tab. 4
nat, p. 414; *delphinus prius*
p. 7, p. 701, 703, 704; de
Raj. p. 12; *id.* Willg.
fig. 1; *delphin*, Solin, P.
id. Ambros. Hexam. lib. 1
Figul. fol. 5, a-b; *delphinus*



mens funéraires de la Nature qui y expire : par-tout il le voit, léger dans ses mouvemens, rapide dans sa natation, étonnant dans ses bonds, se plaire autour de lui, charmer par ses évolutions vives et folâtres l'ennui des calmes prolongés, animer les immenses solitudes de l'océan, disparoître comme l'éclair, s'échapper comme l'oiseau qui fend l'air, reparoître, s'enfuir,

pinnâ in dorso unâ, dentibus acutis, rostro longo acuto, Brisson, Regn. anim. pag. 369, n. 1; *delphinus*, Bellon, Aquatil, p. 7; *dauphin*, Rondelet, première partie, liv. 16, ch. 5 (édit. de Lyon 1558); *delphinus*, Mus Wormian, p. 288; *id.* Charlet. Exerc. pisc. p. 47; *delphinus*, Rzaczyns. Pol. auct. p. 238; *id.* Klein, Misc. pisc. 2, p. 24, tab. 3, fig. A; *porcus marinus*, Sibbald, Scot. an. p. 23; *delphin*, Anderson, Isl. p. 254; *id.* Ciaz, Groenl. p. 152; Oth. Fabric. Faun. Groenland. p. 4; Mull Zoolog. Dan Prodrum. p. 7, n. 55; *dauphin proprement dit*, R. R. Castel, édition de Bloch; *dauphin*, Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle; *delphinus corpore tereti conico elongato, rostro stoloïde*, Commerson, manuscrits adressés à Buffon, qui nous les remit lorsqu'il nous engagea à continuer l'Histoire naturelle, et cités dans l'Histoire des poissons.

DAUPHIN Vulgaire.
DAUPHIN Marsouin

se montrer de nouveau, se jouer avec les flots agités, braver les tempêtes, et ne redouter ni les élémens, ni la distance, ni les tyrans des mers.

Revenu dans ces retraites paisibles que son goût s'est plu à orner, il jouit encore de l'image du dauphin que la main des arts a tracée sur les chefs-d'œuvre qu'elle a créés; il en parcourt la touchante histoire dans les productions immortelles que le génie de la poésie présente à son esprit et à son cœur; et lorsque, dans le silence d'une nuit paisible, dans ces momens de calme et de mélancolie où la méditation et de tendres souvenirs donnent tant de force à tout ce que son âme éprouve, il laisse errer sa pensée de la terre vers le ciel, et qu'il lève les yeux vers la voûte éthérée, il voit encore cette même image du dauphin briller parmi les étoiles.

Cet objet cependant, si propre à séduire l'imagination de l'homme, est en partie l'ouvrage de cette imagination: elle l'a créé pour les arts et pour le firmament. Mais ce n'est pas la terreur qui lui a donné un nouvel être, comme elle a enfanté le

DES DAUPHINS
 terrible dragon, la terreur
 de monstres fantastiques
 enfance, de la terreur
 c'est la reconnaissance
 une nouvelle vie. Avec
 que l'embellir, le rendre plus
 diviniser pour des bienfaits,
 toute sa force et dans tou
 influence de cet esprit des G
 quels la nature étoit si riante
 et la terre et les airs, et le
 bres, et les monts couverts
 rillons fleuris, se peuploie
 voluptueux, de plaisirs variés
 indulgentes, d'amours in
 génie d'Odin ou celui d'Os
 conçu au milieu des n
 contrées polaires; et si le
 Nature appartient à tous
 des poètes n'appartient q
 Mais, avant de nous transpo
 ces fortunés, et de rappel
 dauphin poétique, voy
 de navigateurs: la fable
 bien doux: mais quels a
 de ceux de la verité

redoutable dragon, la terrible chimère, et tant de monstres fantastiques, l'effroi de l'enfance, de la foiblesse et de la crédulité; c'est la reconnoissance qui lui a donné une nouvelle vie. Aussi n'a-t-elle fait que l'embellir, le rendre plus aimable, le diviniser pour des bienfaits, et montrer dans toute sa force et dans toute sa pureté l'influence de cet esprit des Grecs, pour lesquels la nature étoit si riante, pour lesquels et la terre et les airs, et la mer et les fleuves, et les monts couverts de bois, et les vallons fleuris, se peuploient de jeux voluptueux, de plaisirs variés, de divinités indulgentes, d'amours inspirateurs. Le génie d'Odin ou celui d'Ossian ne l'ont pas conçu au milieu des noirs frimas des contrées polaires; et si le dauphin de la Nature appartient à tous les climats, celui des poètes n'appartient qu'à la Grèce.

Mais, avant de nous transporter sur ces rivages fortunés, et de rappeler les traits de ce dauphin poétique, voyons de près celui des navigateurs: la fable a des charmes bien doux; mais quels attrait sont au-dessus de ceux de la vérité?

Les formes générales du dauphin vulgaire sont plus agréables à la vue que celles de presque tous les autres cétacés : ses proportions sont moins éloignées de celles que nous regardons comme le type de la beauté. Sa tête, par exemple, montre, avec les autres parties de ce cétacé, des rapports de dimension beaucoup plus analogues à ceux qui nous ont charmés dans les animaux que nous croyons les plus favorisés par la Nature. Son ensemble est comme composé de deux cônes alongés presque égaux, et dont les bases sont appliquées l'une contre l'autre. La tête forme l'extrémité du cône antérieur ; aucun enfoncement ne la sépare du corps proprement dit, et ne sert à la faire reconnoître : mais elle se termine par un museau très-distinct du crâne, très-avancé, très-aplati de haut en bas, arrondi dans son contour de manière à présenter l'image d'une portion d'ovale, marqué à son origine par une sorte de pli, et comparé par plusieurs auteurs à un énorme *bec d'oie* ou de *cygne*, dont ils lui ont même donné le nom.

DES DAUPHINS
 Les deux mâchoires composées
 et comme elles sont aussi
 presque aussi avancées l'une
 il est évident que l'ouver-
 ture n'est pas placée au-dess-
 us, comme dans les cachalots
 et les physétères. Cette ou-
 verture a une longueur égale au
 diamètre au huitième de la lon-
 gueur du dauphin. On voit à cha-
 que mâchoire une rangée de dents un-
 guées, pointues, et placées de
 sorte que lorsque la bouche se ferme
 les dents d'en-haut entrent dans les inter-
 valles de celles d'en-bas, qui en-
 trent dans leurs intervalles ; et
 s'ajuste très-exactement.
 Le nombre de ces dents pro-
 changeant l'âge ou suivant le
 sexe, les mâles n'en ont que
 deux à la mâchoire d'en-haut
 et huit à celle d'en-bas. Le
 sieur de la Londe a trouvé quatre
 dans la mâchoire d'un individu
 de la mer de l'école vétérinaire
 de Paris. Il a écrit qu'un dauphin

Les deux mâchoires composent ce museau; et comme elles sont aussi avancées ou presque aussi avancées l'une que l'autre, il est évident que l'ouverture de la bouche n'est pas placée au-dessous de la tête, comme dans les cachalots, les physales et les physétères. Cette ouverture a d'ailleurs une longueur égale au neuvième ou même au huitième de la longueur totale du dauphin. On voit à chaque mâchoire une rangée de dents un peu renflées, pointues, et placées de manière que lorsque la bouche se ferme, celles d'en-bas entrent dans les interstices qui séparent celles d'en-haut, qu'elles reçoivent dans leurs intervalles; et la gueule est close très-exactement.

Le nombre de ces dents peut varier, suivant l'âge ou suivant le sexe. Des naturalistes n'en ont compté que quarante-deux à la mâchoire d'en-haut, et trente-huit à celle d'en-bas. Le professeur Bonnaterre en a trouvé quarante-sept à chaque mâchoire d'un individu placé dans le cabinet de l'école vétérinaire d'Alfort. Klein a écrit qu'un dauphin observé par

lui en avoit quatre-vingt-seize à la mâchoire supérieure, et quatre-vingt-douze à l'inférieure.

La langue du dauphin, un peu plus mobile que celle de quelques autres cétacés, est charnue, bonne à manger, et, suivant Rondelet, assez agréable au goût. Elle ne présente aucune de ces papilles qu'on a nommées *coniques*, et qu'on trouve sur celle de l'homme et de presque tous les mammifères; mais elle est parsemée, surtout vers le gosier, d'éminences très-petites, percées chacune d'un petit trou. A sa base sont quatre fentes, placées à peu près comme le sont les glandes à calice que l'on voit sur la langue du plus grand nombre de mammifères, ainsi que sur celle de l'homme. Sa pointe est découpée en lanières très-étroites, très-courtes et obtuses*.

Les évènements, dont il paroît que Rondelet connoissoit déjà la forme, la valvule in-

* Voyez les excellentes *Leçons d'anatomie comparée* de mon célèbre confrère Cuvier, publiées par l'habile professeur Duméril, tome II, p. 690.

DES DAUPHINS
 et la véritable position
 sans une seule ouverture
 au-dessus des yeux, et qu
 croissant dont les pointes
 le museau. L'œil n'est g
 que la commissure des
 est séparé que par un petit
 lame de la pupille ressembl
 d'un cœur; et si l'on
 intérieur de l'organe de la v
 ppé par l'éclat que répand
 membrane à laquelle on
 nom de *ruschienne*. Ce fond
 une sorte de couche d'un ja
 comme dans l'ours, le chat
 peut-être devoit-on remarque
 texture particulière qui de
 schienne, se trouve et dans
 l'œil, placé le plus s
 vas de la surface de la
 et la lumière qui au trav
 par une couche d'eau s
 trouble et pas qu'au m
 dans les quadrupèdes, dont
 me, extrêmement délicate
 très-peu lorsqu'ils sou

térieure et la véritable position, se réunissent dans une seule ouverture située à peu près au-dessus des yeux, et qui présente un croissant dont les pointes sont tournées vers le museau. L'œil n'est guère plus élevé que la commissure des lèvres, et n'en est séparé que par un petit intervalle; la forme de la pupille ressemble un peu à celle d'un cœur; et si l'on examine l'intérieur de l'organe de la vue, on est frappé par l'éclat que répand le fond de cette membrane à laquelle on a donné le nom de *ruyschienne*. Ce fond est revêtu d'une sorte de couche d'un jaune doré, comme dans l'ours, le chat et le lion. Peut-être devoit-on remarquer que cette contexture particulière qui dore ainsi la *ruyschienne*, se trouve et dans le dauphin, dont l'œil, placé le plus souvent au-dessous de la surface de la mer, ne reçoit la lumière qu'au travers du voile formé par une couche d'eau salée plus ou moins trouble et plus ou moins épaisse, et dans les quadrupèdes, dont l'organe de la vue, extrêmement délicat, ne s'ouvre que très-peu lorsqu'ils sont exposés à

des rayons lumineux très-nombreux ou très-vifs *.

Le canal auditif, cartilagineux, tortueux et mince, se termine à l'extérieur par un orifice des plus étroits.

Le *rocher*, suspendu par des ligamens, comme dans les autres cétacées, au-dessous d'une voûte formée en grande partie par une extension de l'os occipital, contient un tympan dont la forme est celle d'un entonnoir alongé; un marteau dénué de manche, mais garni d'une apophyse antérieure, longue et arquée; un étrier qui, au lieu de deux branches, présente un cône solide, comprimé et percé d'un très-petit trou; un labyrinthe situé au-dessus de la caisse du tympan; une lame contournée en spirale pour former le *limaçon*, et qu'une fente très-étroite et garnie d'une membrane sépare, dans toute sa longueur, en deux parties dont la plus voisine de l'axe est trois fois plus large que l'autre; un petit canal, dont la

* Consultez ce que nous avons écrit au sujet de la vue de la baleine franche dans l'article de ce cétacée.

DES DAUPHINS
 est ronde, dont les parois
 qui suit la courbure spir
 seuse attachée à l'axe du
 augmente de diamètre à m
 des lames diminue, et a
 un canal analogue dans
 , et enfin, l'origine de d
 onnes, nommés improprie
 et qui, de même que d
 ables que l'on voit dan
 amifères, font communiq
 tache de l'oreille avec l'in
 me, indépendamment des co
 quels passent les nerfs.
 Lorsqu'on a jeté les yeux
 de l'oreille du dauphin
 être surpris de la finesse de
 comme les animaux doivent
 à aimer à exercer leurs sen
 sations en sont plus propres à
 pressions vives ou multiples
 doit se plaire et se plaire
 entre différens corps sonore
 des instrumens de mus
 Leçons d'anatomie comparée
 , tome II, p. 476.

coupe est ronde, dont les parois sont très-minces, qui suit la courbure spirale de la lame osseuse attachée à l'axe du limaçon, qui augmente de diamètre à mesure que celui des lames diminue, et auquel on trouve un canal analogue dans les ruminans *, et enfin, l'origine de deux larges conduits, nommés improprement *aqueducs*, et qui, de même que des canaux semblables que l'on voit dans tous les mammifères, font communiquer le labyrinthe de l'oreille avec l'intérieur du crâne, indépendamment des conduits par lesquels passent les nerfs.

Lorsqu'on a jeté les yeux sur tous les détails de l'oreille du dauphin, pourroit-on être surpris de la finesse de son ouïe ? et comme les animaux doivent d'autant plus aimer à exercer leurs sens, que les organes en sont plus propres à donner des impressions vives ou multipliées, le dauphin doit se plaire et se plaît en effet à entendre différens corps sonores. Les tons variés des instrumens de musique ne sont

* *Leçons d'anatomie comparée du citoyen Cuvier, tome II, p. 476.*

pas même les seuls qui attirent son attention ; on diroit qu'il éprouve aussi quelque plaisir à écouter les sons régulièrement périodiques , quoique monotones et quelquefois même très-désagréables à l'oreille délicate d'un musicien habile , que produit le jeu des pompes et d'autres machines hydrauliques. Un bruit violent et soudain l'effraie cependant. Aristote nous apprend que de son temps les pêcheurs de dauphins entouroient dans leurs barques une troupe de ces cétacées , et produisoient tout d'un coup un grand bruit , qui , rendu plus insupportable pour l'oreille de ces animaux par l'intermédiaire de l'eau salée qui le transmettoit et qui étoit bien plus dense que l'air , leur inspiroit une frayeur si forte , qu'ils se précipitoient vers le rivage et s'échouoient sur la grève , victimes de leur surprise , de leur étourdissement et de leur terreur imprévue et subite.

Cette organisation de l'oreille des dauphins fait aussi qu'ils entendent de loin les sons que peuvent proférer les individus de leur espèce. A la vérité , on a comparé

DES DAUPHINS
 croix à une sorte de gla
 mais ce mugissement
 réflexions qu'il reçoit de
 éan et de la surface m
 propagation facilement , co
 encore. par cette immense
 vaquens , et doit , à l'insti
 observe une nouvelle ut
 quelque , dont au moins le
 seurs se transmettent à l'
 le dauphin.

Mieux les poumons , d'o
 le producteur des sons qu
 fait entendre , offrent un
 boîte osseuse dans laquell
 les évents , l'orbite de
 plus reculée et un peu
 orbite , au milieu de l
 l'oreille suspendue , et
 à la longueur de
 tôte est très-conver
 différentes parties de l'org
 avec cette bob
 des dimensions tel
 prement dit n'en forme

leur voix à une sorte de gémissement sourd : mais ce mugissement se fortifie par les réflexions qu'il reçoit des rivages de l'océan et de la surface même de la mer, se propage facilement, comme tout effet sonore, par cette immense masse de fluide aqueux, et doit, ainsi qu'Aristote l'avoit observé, une nouvelle intensité à ce même liquide, dont au moins les couches supérieures le transmettent à l'organe de l'ouïe du dauphin.

D'ailleurs les poumons, d'où sort le fluide producteur des sons que le dauphin fait entendre, offrent un grand volume.

La boîte osseuse dans laquelle sont renfermés les évents, l'orbite de l'œil et la cavité plus reculée et un peu plus élevée que cette orbite, au milieu de laquelle on trouve l'oreille suspendue, est très-petite relativement à la longueur du dauphin. Le crâne est très-convexe.

Les différentes parties de l'épine dorsale qui s'articule avec cette boîte osseuse, présentent des dimensions telles, que le dos proprement dit n'en forme que le cin-

quième ou à peu près, et que le cou n'en compose pas le treutième.

Ce cou est donc extrêmement court. Il comprend cependant sept vertèbres, comme celui des autres mammifères; mais de ces sept vertèbres, la seconde ou l'*axis* est très-mince, et très-souvent les cinq dernières n'ont pas un millimètre d'épaisseur.

Une si grande briéveté dans le cou expliqueroit seule pourquoi le dauphin ne peut pas imprimer à sa tête des mouvemens bien sensibles, indépendans de ceux du corps; et ce qui ajoute à cette immobilité relative de la tête, c'est que la seconde vertèbre du cou est soudée avec la première ou l'*atlas*.

Les vertèbres dorsales proprement dites sont au nombre de treize, comme dans plusieurs autres mammifères, et notamment dans le lion, le tigre, le chat, le chien, le renard, l'ours maritime, un grand nombre de rongeurs, le cerf, l'antilope, la chèvre, la brebis et le bœuf.

Les autres vertèbres, qui représentent les lombaires, les sacrées et les coccy-

DES DAUPHINS
 ou vertèbres de la queue
 au nombre de
 le professeur Bonaparte
 soixante-trois dans
 dauphin qui faisait partie
 d'Alfort. Aucun mammifère
 à la grande tribu des cétacés
 un aussi grand nombre
 dans lesquels on a
 plus de ces vertèbres lombaires
 caudales, sont le grand fou
 n'en a que quarante
 tagiu, qui n'en a que cinq
 est un grand rapport que
 les cétacés avec les poissons
 partagent le séjour et la man
 nvoir.
 Les apophyses supérieures
 sont d'autant plus lon
 plus éloignées du cou; et
 vertèbres lombaires, sacrées
 au contraire, d'autant
 on les trouve plus près de
 chaque, dont les trois de
 sont entièrement des
 apophyses supérieures: mais

giennes ou vertèbres de la queue, sont ordinairement au nombre de cinquante-trois : le professeur Bonnaterre en a compté cependant soixante-trois dans un squelette de dauphin qui faisoit partie de la collection d'Alfort. Aucun mammifère étranger à la grande tribu des cétacées n'en présente un aussi grand nombre : les quadrupèdes dans lesquels on a reconnu le plus de ces vertèbres lombaires, sacrées et caudales, sont le grand fourmilier, qui néanmoins n'en a que quarante-six, et le phatagiu, qui n'en a que cinquante-deux ; et c'est un grand rapport que présentent les cétacées avec les poissons, dont ils partagent le séjour et la manière de se mouvoir.

Les apophyses supérieures des vertèbres dorsales sont d'autant plus hautes, qu'elles sont plus éloignées du cou ; et celles des vertèbres lombaires, sacrées et caudales, sont, au contraire, d'autant plus basses, qu'on les trouve plus près de l'extrémité de la queue, dont les trois dernières vertèbres sont entièrement dénuées de ces apophyses supérieures : mais les apophyses

des vertèbres qui représentent les lombaires, sont les plus élevées, parce qu'elles servent de point d'appui à d'énormes muscles qui s'y attachent, et qui donnent le mouvement à la queue.

Remarquons encore que les douze vertèbres caudales qui précèdent les trois dernières, ont non seulement des apophyses supérieures, mais des apophyses inférieures, auxquelles s'attachent plusieurs des muscles qui meuvent la nageoire de la queue, et lesquelles ajoutent par conséquent à la force et à la rapidité des mouvemens de cette rame puissante.

Les vertèbres dorsales soutiennent les côtes, dont le nombre est égal de chaque côté à celui de ces vertèbres, et par conséquent de treize.

Le sternum, auquel aboutissent les côtes *sterno-vertébrales*, improprement appelées *vraies côtes*, est composé de plusieurs pièces articulées ensemble, et se réunit avec les extrémités des côtes par le moyen de petits os particuliers, très-bien observés par le professeur Bonnaterre.

A une distance assez grande du sternum,

DES DAUPHINS
 chaque côte de l'épaule, on
 les chairs un os peu étendu
 se, qui, avec son anneau
 tels os du bassin qui ont le
 care. C'est un faible trait de
 ces mammifères qui ne sont
 , comme les cétacés, d'
 érieures; et ces deux petits
 ces ont quelque rapport
 tion, avec ces petits os
 sions, et qui soutiennent, à
 l'anus, les nageoires inférieu-
 rons abdominaux.
 près de ce même sternum,
 diaphragme.
 ce muscle, qui sépare la po-
 ste, n'étant pas tout-à-fait
 un peu incliné en arrière
 position la cavité de la po-
 de la colonne vertébrale
 de place aux poumons ve-
 nous avons parlé. Organes
 être très-fort, et élastique
 et abondant. Les muscles
 de force, parce que les
 ces sont tendineux.

et de chaque côté de l'anus, on découvre dans les chairs un os peu étendu, plat et mince, qui, avec son analogue, forme les seuls os du bassin qu'ait le dauphin vulgaire. C'est un foible trait de parenté avec les mammifères qui ne sont pas dénués, comme les cétacées, d'extrémités postérieures; et ces deux petites lames osseuses ont quelque rapport, par leur insertion, avec ces petits os nommés *ailerons*, et qui soutiennent, au-devant de l'anus, les nageoires inférieures des poissons abdominaux.

Auprès de ce même sternum, on trouve le *diaphragme*.

Ce muscle, qui sépare la poitrine du ventre, n'étant pas tout-à-fait vertical, mais un peu incliné en arrière, agrandit par sa position la cavité de la poitrine, du côté de la colonne vertébrale, et laisse plus de place aux poumons volumineux dont nous avons parlé. Organisé de manière à être très-fort, et étant attaché aux muscles abdominaux, qui ont aussi beaucoup de force, parce que plusieurs de leurs fibres sont tendineuses, il facilite

les mouvemens par lesquels le dauphin inspire l'air de l'atmosphère, et l'aide à vaincre la résistance qu'oppose à la dilatation de la poitrine et des poumons l'eau de la mer, bien plus dense que le fluide atmosphérique dans lequel sont uniquement plongés la plupart des mammifères.

Au-delà du diaphragme est un foie volumineux, comme dans presque tous les habitans des eaux.

Les reins sont composés, comme ceux de presque tous les cétacées, d'un très-grand nombre de petites glandes de diverse figure, que Rondelet a comparées aux grains de raisin qui composent une grappe.

La chair est dure, et le plus souvent exhale une odeur désagréable et forte. La graisse qui la recouvre contribue à donner de la mollesse à la peau, qui cependant est épaisse, mais dont la surface est luisante et très-unie.

La pectorale de chaque côté est ovale, placée très-bas, et séparée de l'œil par un espace à peu près égal à celui qui est entre l'organe de la vue et le bout du museau.

DES DAUPHINS
 Les os de cette nageoire
 s'appellent, de ce bras, scapula
 et omoplate dont le bord
 est et fort grand. L'épine
 longitudinale de cet os de
 minnée, au-dessous de l'ang
 et une lame saillante, qui s
 se d'acromion.
 Le muscle releveur de cette
 s'attache à l'apophyse trans
 première vertèbre, et s'épanc
 rond sur toute la surface e
 se même omoplate. Celui
 a grand dentelé ou scapula
 quadrupède, et dont l'action
 est ou à maintenir l'épaule
 é par des digitations aux
 au, comme dans les animaux
 ent de leurs bras pour man
 le dauphin manque, de m
 mivores et plusieurs anim
 muscle nommé pectoral
 antérieur, ou pectoral
 s'attache à la place un muscle
 action, s'insère sur le stern
 partie antérieure de ce pla

Les os de cette nageoire, ou, pour mieux dire, de ce bras, s'articulent avec une omoplate dont le bord spinal est arrondi et fort grand. L'épine ou éminence longitudinale de cet os de l'épaule est continuée, au-dessus de l'angle huméral, par une lame saillante, qui semble tenir lieu d'*acromion*.

Le muscle releveur de cette omoplate s'attache à l'apophyse transverse de la première vertèbre, et s'épanouit par son tendon sur toute la surface extérieure de cette même omoplate. Celui qui répond au *grand dentelé* ou *scapulo-costien* des quadrupèdes, et dont l'action tend à mouvoir ou à maintenir l'épaule, n'est pas fixé par des *digitations* aux vertèbres du cou, comme dans les animaux qui se servent de leurs bras pour marcher.

Le dauphin manque, de même que les carnivores et plusieurs animaux à sabots, du muscle nommé *petit pectoral*, ou *dentelé antérieur*, ou *costocoracoïdien*; mais il présente à la place un muscle qui, par une *digitation*, s'insère sur le sternum, vers l'extrémité antérieure de ce plastron osseux.

Le muscle *trapèze*, ou *cuculaire*, ou *dorso-susacromien*, qui s'attache à l'arcade occipitale, ainsi qu'à l'apophyse supérieure de toutes les vertèbres du cou et du dos, couvre toute l'omoplate, mais est très-mince, pendant que le *sterno-mastoïdien* est très-épais, très-gros, et accompagné d'un second muscle, qui, de l'apophyse mastoïde, va s'insérer sous la tête de l'humérus.

En tout, les muscles paroissent conformés, proportionnés et attachés de manière à donner à l'épaule de la solidité, ainsi que cela convient à un animal nageur. Par cette organisation, les bras, ou nageoires, ou rames latérales du dauphin, ont un point d'appui plus fixe, et agissent sur l'eau avec plus d'avantage.

Mais si, parmi les muscles qui meuvent l'*humérus*, ou le bras proprement dit, le *grand dorsal* ou *lombo-humérien* des quadrupèdes est remplacé, dans le dauphin, par un petit muscle qui s'attache aux côtes par des digitations, et qui est recouvert par la portion dorsale de celui qu'on appelle *pannicule charnu* ou *cutano-humé-*

DES DAUPHINS
 les muscles sur-épau-
 latérien), le sous-épau-
 croclitérien), le grand
 amérien), et le petit
 cets et comme obliques.
 d'ailleurs, cet humérus, les
 ant-bras qui sont très-comp
 carpe dont l'aplatissement
 nod, les os du métacarpe tr
 soudés ensemble, les deux
 éaplatis du pouce et du de
 huit phalanges semblables
 agt, les six du troisième et
 quatrième, paroissent unis d
 former qu'un seul tout, don
 ent presque immobiles les un
 ent aux autres.
 Cependant les muscles qui
 en mouvement, ont une
 tensions et une position t
 croire qu'il compose peut
 rapidité, et par conséq
 Mais l'espèce d'indextibilité
 se, en la rendant un très-b
 ration, n'y laisse qu'un
 parfait.

rien, les muscles *sur-épineux* (sur-scapulo-trochitérien), le *sous-épineux* (sous-scapulo-trochitérien), le *grand-rond* (scapulo-humérien), et le *petit-rond*, sont peu distincts et comme oblitérés.

D'ailleurs, cet humérus, les deux os de l'avant-bras qui sont très-comprimés, ceux du carpe dont l'aplatissement est très-grand, les os du métacarpe très-déprimés et soudés ensemble, les deux phalanges très-aplaties du pouce et du dernier doigt, les huit phalanges semblables du second doigt, les six du troisième et les trois du quatrième, paroissent unis de manière à ne former qu'un seul tout, dont les parties sont presque immobiles les unes relativement aux autres.

Cependant les muscles qui mettent ce tout en mouvement, ont une forme, des dimensions et une position telles, que la nageoire qu'il compose peut frapper l'eau avec rapidité, et par conséquent avec force.

Mais l'espèce d'inflexibilité de la pectorale, en la rendant un très-bon organe de natation, n'y laisse qu'un toucher bien imparfait.

Le dauphin n'a aucun organe qu'il puisse appliquer aux objets extérieurs, de manière à les embrasser, les palper, les peser, sentir leur poids, leur dureté, les inégalités de leur surface, recevoir enfin des impressions très-distinctes de leur figure et de leurs diverses qualités.

Il peut cependant, dans certaines circonstances, éprouver une partie de ces sensations, en plaçant l'objet qu'il veut toucher entre son corps et la pectorale, en le soutenant sous son bras. D'ailleurs, toute sa surface est couverte d'une peau épaisse, à la vérité, mais molle, et qui, cédant aux impressions des objets, peut transmettre ces impressions aux organes intérieurs de l'animal. Sa queue très-flexible peut s'appliquer à une grande partie de la surface de plusieurs de ces objets. On pourroit donc supposer dans le dauphin un toucher assez étendu pour qu'on ne fût pas forcé, par la considération de ce sens, à refuser à ce cétacée l'intelligence que plusieurs auteurs anciens et modernes lui ont attribuée.

D'ailleurs, le rapport du poids du cer-

DES DAUPHINS
 au à celui du corps est de
 quelques dauphins, comme de
 ridus de l'espèce humaine
 les gnenous, dans quelque
 dant que dans le castor il
 is de 1 à 290 et, dans l'éléph

De plus, les célèbres ana
 physiologistes, M. Semmerin
 et fait voir qu'en général,
 ailleurs, plus le diamètre
 mesuré dans sa plus grande la
 rre sur celui de la moelle
 arée à sa base, et plus on d
 la prééminence dans l'organ
 ion sur celui des sens extéri
 pi est la même chose, attri
 mal une intelligence relevée
 tière du cerveau est à celui
 longée dans l'homme, cou
 dans la guenon nomm
 es, comme 182 est à 43; d
 comme 182 est à 69, et dans
 comme 152 est à 14.

Leçons d'anatomie comparée de
 Ibid.

veau à celui du corps est de 1 à 25 dans quelques dauphins, comme dans plusieurs individus de l'espèce humaine, dans quelques guenons, dans quelques sapajous, pendant que dans le castor il est quelquefois de 1 à 290 et, dans l'éléphant, de 1 à 500¹.

De plus, les célèbres anatomistes et physiologistes, M. Sœmmering et M. Ébel, ont fait voir qu'en général, et tout égal d'ailleurs, plus le diamètre du cerveau, mesuré dans sa plus grande largeur, l'emporte sur celui de la moelle allongée, mesurée à sa base, et plus on doit supposer de prééminence dans l'organe de la réflexion sur celui des sens extérieurs, ou, ce qui est la même chose, attribuer à l'animal une intelligence relevée. Or le diamètre du cerveau est à celui de la moelle allongée dans l'homme, comme 182 est à 26; dans la guenon nommée *bonnet chinois*, comme 182 est à 43; dans le chien, comme 182 est à 69, et dans le dauphin, comme 182 est à 14².

¹ *Leçons d'anatomie comparée du citoyen Cuvier.*

² *Ibid.*

Ajoutons que le cerveau du dauphin présente des circonvolutions nombreuses, et presque aussi profondes que celles du cerveau de l'homme¹; et pour achever de donner une idée suffisante de cet organe, disons qu'il a des hémisphères fort épais; qu'il couvre le cervelet; qu'il est arrondi de tous les côtés, et presque deux fois plus large que long; que les éminences ou tubercules nommés *testes* sont trois fois plus volumineux que ceux auxquels on a donné le nom de *nates*, et que l'on voit presque toujours plus petits que les *testes* dans les animaux qui vivent de proie²; et enfin qu'il ressemble au cerveau de l'homme, plus que celui de la plupart des quadrupèdes.

Mais les dimensions et la forme du cerveau du dauphin ne doivent pas seulement rendre plus vraisemblables quelques-unes des conjectures que l'on a formées au sujet de l'intelligence de ce cétacée; elles paroissent prouver aussi une partie de celles auxquelles on s'est livré sur la

¹ *Leçons d'anatomie comparée du citoyen Cuvier.*

² *Ibid.*

DES DAUPHINS
 tilité de cet animal. On
 côté, confirmer ces me
 par la force de l'odorat d
 mammières les plus se
 cilièrem: le chien, jou
 en effet d'un odorat des p
 ar: et malgré la ma
 in particulière du siège d
 les cétacées¹, on s'ent d
 ristote que le dauphin c
 mplement et de très-loin l
 de corps odorans². Sa ch
 odeur assez sensible, co
 crocodile, de plusieurs aut
 is oripares, et de plusieurs
 us des eaux ou des rivages,
 et très-fin; et cependant te
 forte ou étrangère à celles
 et être accoutumée, agit s
 se neris, qu'il en est l'ag
 ment et même quelque fois
 commodé: et Plin rapporte
 et d'Afrique ayant essai
 mer un dauphin qui ven
 de la même espèce.
 Hist. anim. IV, c.

sensibilité de cet animal. On peut, d'un autre côté, confirmer ces mêmes conjectures par la force de l'odorat du dauphin. Les mammifères les plus sensibles, et particulièrement le chien, jouissent toujours en effet d'un odorat des plus faciles à ébranler; et malgré la nature et la position particulière du siège de l'odorat dans les cétacées¹, on savoit dès le temps d'Aristote que le dauphin distinguoit promptement et de très-loin les impressions des corps odorans². Sa chair répand une odeur assez sensible, comme celle du crocodile, de plusieurs autres quadrupèdes ovipares, et de plusieurs autres habitans des eaux ou des rivages, dont l'odorat est très-fin; et cependant toute odeur trop forte ou étrangère à celles auxquelles il peut être accoutumé, agit si vivement sur ses nerfs, qu'il en est bientôt fatigué, tourmenté et même quelquefois fortement incommodé; et Pline rapporte qu'un proconsul d'Afrique ayant essayé de faire parfumer un dauphin qui venoit souvent

¹ Article de la baleine franche.

² Aristot. *Hist. anim.* IV, 8.

près du rivage et s'approchoit familièrement des marins, ce cétacée fut pendant quelque temps comme assoupi et privé de ses sens, s'éloigna promptement ensuite, et ne reparut qu'au bout de plusieurs jours *.

Faisons encore observer que la sensibilité d'un animal s'accroît par le nombre des sensations qu'il reçoit, et que ce nombre est, tout égal d'ailleurs, d'autant plus grand que l'animal change plus souvent de place, et reçoit par conséquent les impressions d'un nombre plus considérable d'objets étrangers. Or le dauphin nage très-fréquemment et avec beaucoup de rapidité.

L'instrument qui lui donne cette grande vitesse, se compose de sa queue et de la nageoire qui la termine. Cette nageoire est divisée en deux lobes, dont chacun n'est que peu échancré, et dont la longueur est telle, que la largeur de cette caudale égale ordinairement deux neuvièmes de la longueur totale du cétacée.

* Pline, *Histoire du monde*, liv. IX, chap. 8.

DES DAUPHINS
 nageoire et la queue
 ont été mues avec d'autant
 plus, que les muscles possèdent
 ment leurs mouvements
 out à de hautes apophyses
 ombaires; et l'on a voit un
 leur force prodigieuse, q
 edet, un proverbe comp
 se tourmentent pour faire
 possible, à ceux qui veul
 re par la queue.
 est en agitant cette rame r
 phin cingle avec tant de c
 marins l'ont nomme la
 Mon savant et éloquent c
 zen de Saint-Pierre, memb
 cation, et, dans la res
 ge à l'île de France (p. 32)
 phin caracolier autour
 ant que le bâtiment
 être par heure; et Plin
 phin a voit plus vite q
 un trait lance par u
 sante.
 caudale de ce cétacée n
 esse; mais elle peut l'a

Cette nageoire et la queue elle-même peuvent être mues avec d'autant plus de vigueur, que les muscles puissans qui leur impriment leurs mouvemens variés, s'attachent à de hautes apophyses des vertèbres lombaires; et l'on avoit une si grande idée de leur force prodigieuse, que, suivant Rondelet, un proverbe comparoit ceux qui se tourmentent pour faire une chose impossible, à ceux qui *veulent lier un dauphin par la queue.*

C'est en agitant cette rame rapide que le dauphin cingle avec tant de célérité, que les marins l'ont nommé *la flèche de la mer.* Mon savant et éloquent confrère, le citoyen de Saint-Pierre, membre de l'Institut national, dit, dans la relation de son voyage à l'île de France (p. 52), qu'il vit un dauphin caracoler autour du vaisseau, pendant que le bâtiment faisoit un myriamètre par heure; et Pline a écrit que le dauphin alloit plus vite qu'un oiseau et qu'un trait lancé par une machine puissante.

La dorsale de ce cétacée n'ajoute pas à sa vitesse; mais elle peut l'aider à diriger

ses mouvemens ¹. La hauteur de cette nageoire, mesurée le long de sa courbure, est communément d'un sixième de la longueur totale du dauphin, et sa longueur d'un neuvième. Elle présente une échancrure à son bord postérieur, et une inflexion en arrière à son sommet.

Elle est située au-dessus des seize vertèbres qui viennent immédiatement après les vertèbres dorsales; et l'on trouve dans sa base une rangée longitudinale de petits os alongés, plus gros par le bas que par le haut, un peu courbés en arrière, cachés dans les muscles, et dont chacun, répondant à une vertèbre sans y être attaché, représente un de ces *osselets* ou ailerons auxquels nous avons vu que tenoient les rayons des nageoires des poissons ².

Mais il ne suffit pas de faire observer la célérité de la natation du dauphin, remarquons encore la fréquence de ses

¹ Que l'on veuille bien rappeler ce que nous avons dit dans l'article de la *baleine franche*, au sujet de la natation de ce cétacée.

² *Histoire naturelle des poissons.* — Discours sur la nature de ces animaux.

DES DAUPHINS
 ons. Elles sont séparées
 si courts, qu'on peu
 est absolument in
 différentes impulsions qu'il
 accèdent avec tant de rapid
 ont une si grande accé
 arement, que, d'après Arist
 delet, et d'autres auteurs,
 quelquefois assez haut au-de
 face de la mer pour sauter
 sats des petits bâtimens. Ar
 me de la manière dont il
 force leur corps, bandent
 leur queue comme un arc
 puis-ant, et, la détend
 tre les couches d'eau infér
 promptitude de l'éclair. ja
 quelque sorte comme la flèche
 nous présentent un emploi
 es effets semblables à ceu
 offerts les saumons et d'aut
 franchissent, en remon
 tes, des dignes très élev
 et par un mécanisme ve
 Histoire naturelle des poisse
 saumon.
 de la II.

évolutions. Elles sont séparées par des intervalles si courts, qu'on penseroit que le repos lui est absolument inconnu; et les différentes impulsions qu'il se donne, se succèdent avec tant de rapidité et produisent une si grande accélération de mouvement, que, d'après Aristote, Plin, Rondelet, et d'autres auteurs, il s'élance quelquefois assez haut au-dessus de la surface de la mer pour sauter par-dessus les mâts des petits bâtimens. Aristote parle même de la manière dont ils courbent avec force leur corps, bandent, pour ainsi dire, leur queue comme un arc très-grand et très-puissant, et, la détendant ensuite contre les couches d'eau inférieures avec la promptitude de l'éclair, jaillissent en quelque sorte comme la flèche de cet arc, et nous présentent un emploi de moyens et des effets semblables à ceux que nous ont offerts les saumons et d'autres poissons qui franchissent, en remontant dans les fleuves, des digues très-élevées*.

C'est par un mécanisme semblable que

* *Histoire naturelle des poissons.* — *Histoire du salmone saumon.*

le dauphin se précipite sur le rivage, lorsque, poursuivant une proie qui lui échappe, il se livre à des élans trop impétueux qui l'emportent au-delà du but, ou lorsque, tourmenté par des insectes * qui pénètrent dans les replis de sa peau et s'y attachent aux endroits les plus sensibles, il devient furieux, comme le lion sur lequel s'acharne la mouche du désert, et, aveuglé par sa propre rage, se tourne, se retourne, bondit et se précipite au hasard.

Lorsqu'il s'est jeté sur le rivage à une trop grande distance de l'eau pour que ses efforts puissent l'y ramener, il meurt au bout d'un temps plus ou moins long, comme les autres cétacées repoussés de la mer, et lancés sur la côte par la tempête ou par toute autre puissance. L'impossibilité de pourvoir à leur nourriture, les contusions et les blessures produites par la force du choc qu'ils éprouvent en tombant violemment sur le rivage, un dessèchement subit dans plusieurs de leurs organes, et plusieurs autres causes, con-

* Rondelet, article du *dauphin*.

ent alors à terminer leur vie.
 but pas croire, avec les anciens, que l'altération de leur
 orifice se dessèche, se r
 leur donne seule la
 peuvent, lorsqu'ils se
 respirer très-librement
 de leur gueule.

le dauphin est d'autant
 bonds et dans ses circo
 son plus grand diamètre
 qu'une ou à peu près de
 ale, et n'en est très-sou
 rime pendant la jeunesse
 la reste, cette longueur tot
 xre trois mètres et un tiers.
 Vers le milieu de cette long
 ombilic et l'anus, est pla
 mâle, qui est aplatie, et d
 croit ordinairement à l'e
 extrémité du gland. Il par
 il s'accouple avec sa fem
 ent dans une position p
 nie de la verticale, et
 autre.

La durée de la gestation es

courent alors à terminer leur vie : mais il ne faut pas croire, avec les anciens naturalistes, que l'altération de leurs événements, dont l'orifice se dessèche, se resserre et se ferme, leur donne seule la mort, puisqu'ils peuvent, lorsqu'ils sont hors de l'eau, respirer très-librement par l'ouverture de leur gueule.

Le dauphin est d'autant moins gêné dans ses bonds et dans ses circonvolutions, que son plus grand diamètre n'est que le cinquième ou à peu près de sa longueur totale, et n'en est très-souvent que le sixième pendant la jeunesse de l'animal.

Au reste, cette longueur totale n'excède guère trois mètres et un tiers.

Vers le milieu de cette longueur, entre le nombril et l'anus, est placée la verge du mâle, qui est aplatie, et dont on n'aperçoit ordinairement à l'extérieur que l'extrémité du gland. Il paroît que lorsqu'il s'accouple avec sa femelle, ils se tiennent dans une position plus ou moins voisine de la verticale, et tournés l'un vers l'autre.

La durée de la gestation est de dix mois,

suivant Aristote : le plus souvent la femelle met bas pendant l'été ; ce qui prouve que l'accouplement a lieu au commencement de l'automne, lorsque les dauphins ont reçu toute l'influence de la saison vivifiante.

La femelle ne donne le jour qu'à un ou deux petits ; elle les allaite avec soin, les porte sous ses bras pendant qu'ils sont encore languissans ou foibles, les exerce à nager, joue avec eux, les défend avec courage, ne s'en sépare pas même lorsqu'ils n'ont plus besoin de son secours, se plaît à leur côté, les accompagne par affection, et les suit avec constance, quoique déjà leur développement soit très-avancé.

Leur croissance est prompte : à dix ans, ils ont souvent atteint à toute leur longueur. Il ne faut pas croire cependant que trente ans soient le terme de leur vie, comme plusieurs auteurs l'ont répété d'après Aristote. Si l'on rappelle ce que nous avons dit de la longueur de la vie de la baleine franche, on pensera facilement avec d'autres auteurs que le dauphin doit vivre

DES DAUPHINS
 long-temps, et vraisem-
 blablement d'un siècle.
 Mais ce n'est pas seulement
 les dauphins auxquels elle
 se, qui paroissent réunis par
 une affection mutuelle et
 se passe, dit-on, la plus grande
 partie auprès de sa femelle
 d'un bien constant et le dauphin
 la même toujours présente
 les dauphins en général étoient
 un sentiment assez vif auprès
 de leurs compagnons. On raconte, que
 un dauphin ayant été pris
 dans le golfe de la Carie, un grand
 nombre de la même espèce s'as-
 semblèrent au port, et ne regagnèrent
 leur port que lorsqu'on eut délivré le
 dauphin qu'on avoit ravi.
 Lorsque les dauphins nagent
 en nombreuse, ils présentent
 une certaine ordre : ils forment de
 plusieurs rangs ; ils s'avancent quelque-
 fois, comme disposés en ordre
 si quelqu'un d'eux l'en-
 trevoit par sa force ou par sa

très-long-temps, et vraisemblablement plus d'un siècle.

Mais ce n'est pas seulement la mère et les dauphins auxquels elle a donné le jour, qui paroissent réunis par les liens d'une affection mutuelle et durable : le mâle passe, dit-on, la plus grande partie de sa vie auprès de sa femelle ; il en est le gardien constant et le défenseur fidèle. On a même toujours pensé que tous les dauphins en général étoient retenus par un sentiment assez vif auprès de leurs compagnons. On raconte, dit Aristote, qu'un dauphin ayant été pris sur un rivage de la Carie, un grand nombre de cétacées de la même espèce s'approchèrent du port, et ne regagnèrent la pleine mer que lorsqu'on eut délivré le captif qu'on leur avoit ravi.

Lorsque les dauphins nagent en troupe nombreuse, ils présentent souvent une sorte d'ordre : ils forment des rangs réguliers ; ils s'avancent quelquefois sur une ligne, comme disposés en ordre de bataille ; et si quelqu'un d'eux l'emporte sur les autres par sa force ou par son audace, il

précède ses compagnons, parce qu'il nage avec moins de précaution et plus de vitesse; il paroît comme leur chef ou leur conducteur, et fréquemment il en reçoit le nom des pêcheurs ou des autres marins.

Mais les animaux de leur espèce ne sont pas les seuls êtres sensibles pour lesquels ils paroissent concevoir de l'affection; ils se familiarisent du moins avec l'homme. Pline a écrit qu'en Barbarie, auprès de la ville de *Hippo Dyarrhite*, un dauphin s'avançoit sans crainte vers le rivage, venoit recevoir sa nourriture de la main de celui qui vouloit la lui donner, s'approchoit de ceux qui se baignoient, se livroit autour d'eux à divers mouvemens d'une gaieté très-vive, souffroit qu'ils montassent sur son dos, se laissoit même diriger avec docilité, et obéissoit avec autant de célérité que de précision *. Quelque exagération qu'il y ait dans ces faits, et quand même on ne devroit supposer, dans le penchant qui entraîne souvent les dauphins autour des vaisseaux, que le desir d'appaiser avec plus de facilité une faim

* Pline, liv. IX, chap. 48.

DES DAUPHINS
 quelquefois très-pressante, on
 ser qu'ils ne se rassemblent
 mens, et qu'avec tous les
 stance et d'une sorte de
 se agitent, se courbent,
 rcent au-dessus de l'eau, l
 mbent, bondissent et s'e
 reau pour pirouetter, l
 et s'élever encore. Cette sta
 môt cette perpétuité de
 ut de la bonne proportio
 xcles et de l'activité de l
 reux.

Je perdons jamais de vue
 mité. Lorsque les animaux
 retenus, comme l'homme
 les morales, ne sont pas
 cinte, ils font tout ce qu
 ère, et ils agissent auss
 pas peuvent agir. Aucu
 rte dans la Nature. Tout
 adent sans cesse à produ
 prétendue tous les états qu
 se naître. Cette sorte d'
 se confond avec l'attra
 e, est la base du princip

quelquefois très-pressante, on ne peut pas douter qu'ils ne se rassemblent autour des bâtimens, et qu'avec tous les signes de la confiance et d'une sorte de satisfaction, ils ne s'agitent, se courbent, se replient, s'élancent au-dessus de l'eau, pirouettent, retombent, bondissent et s'élancent de nouveau pour pirouetter, tomber, bondir et s'élever encore. Cette succession ou plutôt cette perpétuité de mouvemens vient de la bonne proportion de leurs muscles et de l'activité de leur système nerveux.

Ne perdons jamais de vue une grande vérité. Lorsque les animaux, qui ne sont pas retenus, comme l'homme, par des idées morales, ne sont pas arrêtés par la crainte, ils font tout ce qu'ils peuvent faire, et ils agissent aussi long-temps qu'ils peuvent agir. Aucune force n'est inerte dans la Nature. Toutes les causes y tendent sans cesse à produire dans toute leur étendue tous les effets qu'elles peuvent faire naître. Cette sorte d'effort perpétuel, qui se confond avec l'attraction universelle, est la base du principe suivant. Un

E NATURELLE
agnons, parce qu'il nage
précaution et plus de vi-
omme leur chef ou leur
équemment il en reçoit
urs ou des autres marins
ux de leur espèce ne sont
s sensibles pour lesquels
cevoir de l'affection; ils
lu moins avec l'homme
n Barbarie, auprès de la
Dyarrhite, un dauphin
rainte vers le rivage, ve-
nourriture de la main de
la lui donner, s'appro-
se baignoient, se livroit
ivers mouvemens d'une
souffroit qu'ils montas-
se laissoit même diriger
obéissoit avec autant de
écision *. Quelque exa-
t dans ces faits, et quand
roit supposer, dans le
raîne souvent les dau-
vaisseaux, que le désir
lus de facilité une faim
chap. 48.

effet est toujours le plus grand qui puisse dépendre de sa cause, ou, ce qui est la même chose, la cause d'un phénomène est toujours la plus foible possible; et cette expression n'est que la traduction de celle par laquelle notre illustre collègue et ami Lagrange a fait connoître son admirable principe de la plus petite action.

Au reste, ces mouvemens si souvent renouvelés que présentent les dauphins, ces bonds, ces sauts, ces circonvolutions, ces manœuvres, ces signes de force, de légèreté et de l'adresse que la répétition des mêmes actes donne nécessairement, forment une sorte de spectacle d'autant plus agréable pour des navigateurs fatigués depuis long-temps de l'immense solitude et de la triste uniformité des mers, que la couleur des dauphins vulgaires est agréable à la vue. Cette couleur est ordinairement bleuâtre ou noirâtre, tant que l'animal est en vie et dans l'eau; mais elle est souvent relevée par la blancheur du ventre et celle de la poitrine.

Achevons cependant de montrer toutes les nuances que l'on a cru remarquer dans

DES DAUPHINS
 actions de ces animaux
 prétendu que la famille
 étoit plus grande avec
 l'homme avancé en âge
 et Flavius-Alius ont
 chroniques, suivant Pl
 qui avoit pénétré
 recevoit tous les jours
 donnoit un jeune et
 à sa voix, qu'il le
 et que l'enfant ayant
 qui ne revit plus son
 seroit bientôt de chagrin. La
 main ajoute des faits sem
 sous Alexandre de Mac
 contés par Égésidème et
 ete. Les anciens enfin n
 se à supposer dans les da
 s-unes gens, avec lesquels i
 et plus facilement qu'avec
 s, une sensibilité, une
 e constance presque sembl
 et le chien nous donne des
 achans.
 les cétacées, que l'on a
 et comme susceptibles d

les affections de ces animaux. Les anciens ont prétendu que la familiarité de ces cétacées étoit plus grande avec les enfans qu'avec l'homme avancé en âge. Mécénas-Fabius et Flavius-Alfius ont écrit dans leurs chroniques, suivant Pline, qu'un dauphin qui avoit pénétré dans le lac Lucrin, recevoit tous les jours du pain que lui donnoit un jeune enfant, qu'il accouroit à sa voix, qu'il le portoit sur son dos, et que l'enfant ayant péri, le dauphin, qui ne revit plus son jeune ami, mourut bientôt de chagrin. Le naturaliste romain ajoute des faits semblables arrivés sous Alexandre de Macédoine, ou racontés par Égésidème et par Théophraste. Les anciens enfin n'ont pas balancé à supposer dans les dauphins pour les jeunes gens, avec lesquels ils pouvoient jouer plus facilement qu'avec des hommes faits, une sensibilité, une affection et une constance presque semblables à celles dont le chien nous donne des exemples si touchans.

Ces cétacées, que l'on a voulu représenter comme susceptibles d'un attachement

ment si vif et si durable, sont néanmoins des animaux carnassiers. Mais n'oublions pas que le chien, ce compagnon de l'homme, si tendre, si fidèle et si dévoué, est aussi un animal de proie; et qu'entre le loup féroce et le doux épagneul, il n'y a d'autre différence que les effets de l'art et de la domesticité.

Les dauphins se nourrissent donc de substances animales : ils recherchent particulièrement les poissons; ils préfèrent les morues, les églefins, les persèques, les pleuronectes; ils poursuivent les troupes nombreuses de muges jusqu'auprès des filets des pêcheurs; et, à cause de cette sorte de familiarité hardie, ils ont été considérés comme les auxiliaires de ces marins, dont ils ne vouloient cependant qu'enlever ou partager la proie.

Plin et quelques autres auteurs anciens ont cru que les dauphins ne pouvoient rien saisir avec leur gueule, qu'en se retournant et se renversant presque sur leur dos; mais ils n'ont eu cette opinion, que parce qu'ils ont souvent confondu ces cétacées avec des squales, des acipensères, ou quelques autres grands poissons.

DES DAUPHINS
 Les dauphins peuvent chercher
 que leur est nécessaire, p
 que plusieurs autres ha
 aucun climat ne leur est
 des arts non seulement da
 que septentrional, ma
 le grand Océan équinoxia
 de la Chine, près des
 que méridionale, dans
 l'Asie, dans
 les méditerranées, dans
 tement qui arrose et l'
 et l'Europe.
 est des saisons où ils paro
 la pleine mer au voisinage
 remarqué qu'ordinairement
 vent contre le vent; et cette
 étoit bien constatée, m
 le pas du besoin et du
 animaux d'être avertis plu
 émanations odorantes
 que à l'organe de leur o
 face des objets qu'ils re
 recherchent?
 De Perrey, Histoire d'
 Malouines, tome I, p. 97 c.

Les dauphins peuvent chercher la nourriture qui leur est nécessaire, plus facilement que plusieurs autres habitans des mers : aucun climat ne leur est contraire.

On les a vus non seulement dans l'Océan atlantique septentrional, mais encore dans le grand Océan équinoxial, auprès des côtes de la Chine, près des rivages de l'Amérique méridionale, dans les mers qui baignent l'Afrique, dans toutes les grandes méditerranées, dans celle particulièrement qui arrose et l'Afrique et l'Asie et l'Europe.

Il est des saisons où ils paroissent préférer la pleine mer au voisinage des côtes. On a remarqué * qu'ordinairement ils vo-
guoient contre le vent ; et cette habitude, si elle étoit bien constatée, ne proviendrait-elle pas du besoin et du desir qu'ont ces animaux d'être avertis plus facilement, par les émanations odorantes que le vent apporte à l'organe de leur odorat, de la présence des objets qu'ils redoutent ou qu'ils recherchent ?

* Dom Pernetty, *Histoire d'un voyage aux îles Malouines*, tome I, p. 97 et suiv.

On a dit qu'ils bondissoient sur la surface de la mer avec plus de force, de fréquence et d'agilité, lorsque la tempête menaçoit, et même lorsque le vent devoit succéder au calme *. Plus on fera de progrès dans la physique, et plus on s'apercevra que l'électricité de l'air est une des plus grandes causes de tous les changemens que l'atmosphère éprouve. Or tout ce que nous avons déjà dit de l'organisation et des habitudes des dauphins, doit nous faire présumer qu'ils doivent être très-sensibles aux variations de l'électricité atmosphérique.

Nous voyons dans Oppien et dans Élien, que les anciens habitans de Byzance et de la Thrace poursuivoient les dauphins avec des tridents attachés à de longues cordes, comme les harpons dont on est armé maintenant pour la pêche des baleines franches et de ces mêmes dauphins. Il est des parages où ces derniers cétacées sont assez nombreux pour qu'une grande quantité d'huile soit le produit des recherches

* Voyez le *Voyage à l'île de France*, de mon célèbre confrère le citoyen de Saint-Pierre.

DES DAUPHINS
 ces contre ces animaux. Il
 falloit compter parmi ces
 rivages de la Côte
 dauphins n'ayant pas be
 respirer, et ne pouvant m
 de dans l'air, il n'est pas
 puisse les conserver très
 de l'eau, sans leur faire pe
 les cétacées ayant pu être
 rès, et ayant toujours es
 de vulgaire, l'attention de
 tion de l'observateur, on
 ment toutes leurs propr
 tributs, tous leurs traits
 où pourquoi plusieurs
 cru devoir compter dans
 adécisions, des variétés pl
 etantes. On a distingué le
 brun livide *; ceux qu
 être, avec les côtés et le
 et le noir hétéro
 leur est d'un gris plus
 et enfin ceux dont tou
 Ses manuscrites de Com
 en, qui dans le temps a br
 amiquer.

dirigées contre ces animaux. On a écrit qu'il falloit compter parmi ces parages, les environs des rivages de la Cochinchine.

Les dauphins n'ayant pas besoin d'eau pour respirer, et ne pouvant même respirer que dans l'air, il n'est pas surprenant qu'on puisse les conserver très-long-temps hors de l'eau, sans leur faire perdre la vie.

Ces cétacées ayant pu être facilement observés, et ayant toujours excité la curiosité du vulgaire, l'intérêt des marins, l'attention de l'observateur, on a remarqué facilement toutes leurs propriétés, tous leurs attributs, tous leurs traits distinctifs; et voilà pourquoi plusieurs naturalistes ont cru devoir compter dans l'espèce que nous décrivons, des variétés plus ou moins constantes. On a distingué les dauphins d'un brun livide*; ceux qui ont le dos noirâtre, avec les côtés et le ventre d'un gris de perle moucheté de noir; ceux dont la couleur est d'un gris plus ou moins foncé; et enfin ceux dont toute la surface

* Notes manuscrites de Commerson, remises à Buffon, qui dans le temps a bien voulu me les communiquer.

est d'un blanc éclatant comme celui de la neige.

Mais nous venons de voir le dauphin de la Nature; voyons celui des poètes. Suspendons un moment l'histoire de la puissance qui crée, et jetons les yeux sur les arts qui embellissent.

Nous voici dans l'empire de l'imagination; la raison éclairée, qu'elle charme, mais qu'elle n'aveugle ni ne séduit, saura distinguer dans le tableau que nous allons essayer de présenter, la vérité parée des voiles brillans de la fable.

Les anciens habitans des rives fortunées de la Grèce connoissoient bien le dauphin: mais la vivacité de leur génie poétique ne leur a pas permis de le peindre tel qu'il est; leur morale religieuse a eu besoin de le métamorphoser et d'en faire un de ses types. Et d'ailleurs, la conception d'objets chimériques leur étoit aussi nécessaire que le mouvement l'est au dauphin. L'esprit, comme le corps, use de toutes ses forces, lorsqu'aucun obstacle ne l'arrête; et les imaginations ardentes n'ont pas besoin des sentimens profonds

DES DAUPHINS
 idées lugubres que fait
 horrible, pour inventer
 épiques, pour produire de
 zels, pour enfanter des dieux
 ciel à ses orages; le rivage
 sa mélancolie. Les charmes
 ceux de l'Attique et du Pélo
 point inspire cette terreur
 noirs pressentimens, ces tén
 qui ont élevé le trône d'
 mythologie au milieu de pala
 fantômes vaporeux, a
 montaires menaçans, de
 et des froides forêts de la
 Colonie ou de l'héroïque
 la vallée de Tempé, les
 de l'Hymète, les rives d
 bois mystérieux de Delphes
 Cyclades, ont eu
 des Grecs par tout ce qu'
 offrir de contrastes pitto
 pages romantiques, de t
 eux, de scènes gracieus
 royaux, de retraites fortun
 attendrissantes, d'obscu
 es, funèbres même, e

ni des idées lugubres que fait naître un climat horrible, pour inventer des causes fantastiques, pour produire des êtres surnaturels, pour enfanter des dieux. Le plus beau ciel a ses orages; le rivage le plus riant a sa mélancolie. Les champs thessaïens, ceux de l'Attique et du Péloponnèse, n'ont point inspiré cette terreur sacrée, ces noirs pressentimens, ces tristes souvenirs qui ont élevé le trône d'une sombre mythologie au milieu de palais de nuages et de fantômes vaporeux, au-dessus des promontoires menaçans, des lacs brumeux et des froides forêts de la valeureuse Calédonie ou de l'héroïque Hibernie: mais la vallée de Tempé, les pentes fleuries de l'Hymète, les rives de l'Eurotas, les bois mystérieux de Delphes, et les heureuses Cyclades, ont ému la sensibilité des Grecs par tout ce que la Nature peut offrir de contrastes pittoresques, de paysages romantiques, de tableaux majestueux, de scènes gracieuses, de monts verdoyans, de retraites fortunées, d'images attendrissantes, d'objets touchans, tristes, funèbres même, et cependant

remplis de douceur et de charme. Les bosquets de l'Arcadie ombrageoient des tombeaux; et les tombeaux étoient cachés sous des tiges de roses.

La mythologie grecque, variée et immense comme la belle Nature dont elle a reçu le jour, a dû soumettre tous les êtres à sa puissance.

Auroit-elle pu dès-lors ne pas étendre son influence magique jusque sur le dauphin? Mais si elle a changé ses qualités, elle n'a pas altéré ses formes. Ce n'est pas la mythologie qui a dénaturé ses traits; ils ont été métamorphosés par l'art de la sculpture encore dans son enfance, bientôt après la fin de ces temps fameux auxquels la Grèce a donné le nom d'*héroïques*. J'adopte à cet égard l'opinion de mon illustre confrère Visconti, de l'Institut national; et voici ce que pense à ce sujet ce savant interprète de l'antiquité*.

On adoroit Apollon à Delphes, non seulement sous le nom de *Delphique* et de *Pythien*, mais encore sous celui de *Delphinien* (*Delphinios*). On racontoit, pour

* Lettre du citoyen Visconti à Lacepède.

DES DAUPHINS
 la raison de ce titre, qu'
 montré sous la forme d'
 Crétois qu'il avoit obligé
 rivage de Delphes, et qu'
 l'oracle le plus révéré
 des Grecs. Cette fable
 autre origine que la re
 nom de Delphes avec celui
); mais elle est de la
 cité, et on en lit les
 me à l'honneur d'Apollon
 due à Homère. Le citoyen
 rde comme certain que l'
 s adoré à Delphes avoit d
 or symboles. Des figures
 roient orner son temple; et
 orations de ce sanctuaire
 siècles les plus reculés, et
 ter l'empreinte de l'enfan
 gures inexactes, et par
 s, et si peu semblables
 eé cependant consacrées
 par la sainteté de l'oracle
 ales qui sont venus à l'e
 cure avoit déjà fait d
 pas osé corriger ces la

rendre raison de ce titre, que le dieu s'étoit montré sous la forme d'un dauphin aux Crétois qu'il avoit obligés d'aborder sur le rivage de Delphes, et qui y avoient fondé l'oracle le plus révééré du monde connu des Grecs. Cette fable n'a eu peut-être d'autre origine que la ressemblance du nom de Delphes avec celui du dauphin (*delphin*); mais elle est de la plus haute antiquité, et on en lit les détails dans l'hymne à l'honneur d'Apollon, que l'on attribue à Homère. Le citoyen Visconti regarde comme certain que l'*Apollon delphinus* adoré à Delphes avoit des dauphins pour symboles. Des figures de dauphins devoient orner son temple; et comme les décorations de ce sanctuaire remontoient aux siècles les plus reculés, elles devoient porter l'empreinte de l'enfance de l'art. Ces figures inexactes, imparfaites, grossières, et si peu semblables à la nature, ont été cependant consacrées par le temps et par la sainteté de l'oracle. Les artistes habiles qui sont venus à l'époque où la sculpture avoit déjà fait des progrès, n'ont pas osé corriger ces figures d'après

des modèles vivans ; ils se sont contentés d'en embellir le caractère, d'en agrandir les traits, d'en adoucir les contours. La forme bizarre des dauphins *delphiques* a passé sur les monumens des anciens, s'est perpétuée sur les productions des peuples modernes ; et si aucun des auteurs qui ont décrit le temple de Delphes, n'a parlé de ces dauphins sculptés par le ciseau des plus anciens artistes grecs, c'est que ce temple d'Apollon a été pillé plusieurs fois, et que, du temps de Pausanias, il ne restoit aucun des anciens ornemens du sanctuaire.

Les peintres et les sculpteurs modernes ont donc représenté le dauphin, comme les artistes grecs du temps d'Homère, avec la queue relevée, la tête très-grosse, la gueule très-grande, etc. Mais sous quelques traits qu'il ait été vu, les historiens l'ont célébré, les poètes l'ont chanté, les peuples l'ont consacré à la divinité qu'ils adoroient. On l'a respecté comme cher, non seulement à Apollon et à Bacchus, mais encore à Neptune, qu'il avoit aidé, suivant une tradition religieuse rapportée par Oppien, à découvrir son Amphitrite

DES DAUPHINS
 que, voulant conserver sa
 étoit en fuite jusque dans
 même Oppien l'a nommé le
 der maria, et le titre de
 son sacré) lui a été don

répété avec sensibilité
 plante sauvé par un dau
 fait naufrage près de
 On a honoré le dauph
 bienfaiteur de l'homme. O
 une allégorie touchan
 souvenir consolateur po
 heureux, l'aventure d'
 racé de la mort par les fero
 navire sur lequel il étoit
 épita dans la mer, fut acc
 aphin que le doux son de
 et fut porté ju-qu'au
 cet animal attentif, sens
 vant.

l'a nommé barbares et
 roes et les autres peup
 et la mort au dauphin
 toujours en mouvement
 les habitans de l'occid

lorsque, voulant conserver sa virginité, elle s'étoit enfuie jusque dans l'Atlantide. Ce même Oppien l'a nommé le *ministre du Jupiter marin*; et le titre de *hieros ichthys* (poisson sacré) lui a été donné dans la Grèce.

On a répété avec sensibilité l'histoire de Phalante sauvé par un dauphin, après avoir fait naufrage près des côtes de l'Italie. On a honoré le dauphin, comme un bienfaiteur de l'homme. On a conservé comme une allégorie touchante, comme un souvenir consolateur pour le génie malheureux, l'aventure d'Arion, qui, menacé de la mort par les féroces matelots du navire sur lequel il étoit monté, se précipita dans la mer, fut accueilli par un dauphin que le doux son de sa lyre avoit attiré, et fut porté jusqu'au port voisin par cet animal attentif, sensible et reconnaissant.

On a nommé barbares et cruels, les Thraces et les autres peuples qui donnoient la mort au dauphin.

Toujours en mouvement, il a paru parmi les habitans de l'océan, non seule-

ment le plus rapide, mais le plus ennemi du repos; on l'a cru l'emblème du génie qui crée, développe et conserve, parce que son activité soumet le temps, comme son immensité domine sur l'espace; on l'a proclamé *le roi de la mer*.

L'attention se portant de plus en plus vers lui, il a partagé avec le cygne * l'honneur d'avoir suggéré la forme des premiers navires, par les proportions déliées de son corps si propre à fendre l'eau, et par la position ainsi que par la figure de ses rames si célères et si puissantes.

Son intelligence et sa sensibilité devenant chaque jour l'objet d'une admiration plus vive, on a voulu leur attribuer une origine merveilleuse : les dauphins ont été des hommes punis par la vengeance céleste, déchus de leur premier état, mais conservant des traits de leur première essence. Bientôt on a rappelé avec plus de force qu'Apollon avoit pris la figure d'un dauphin pour conduire vers les rives de Delphes sa colonie chérie. Neptune, disoit-on, s'étoit changé en dauphin pour

* Voyez l'article du cygne par Buffon.

DES DAUPHINS
 ter Melantho, comme Jupiter
 amorphosé en taureau pour
 pe. On se représentoit
 vive, mais animée par l'air
 tant la surface paisible des m
 s, sur le dos du dauphin d
 soumis à ses charmes.
 adoré à Sunium, sous la fo
 pinsi cher à son amante. L
 de plus que consacré : il a ét
 place a été marquée au rang
 on vu le dauphin céleste bri
 constellations.
 Les opinions pures ou altérées
 avec plus ou moins de force
 érentes contrées dont les fle
 leurs eaux vers le grand b
 méditerranée, est-il surpris
 dauphin ait été pour tout de
 case de la mer; qu'on ait
 par un dauphin dans une
 dans l'autre, pour mou
 se s'étend sur la terre et
 le dauphin entortillé au
 état incipit que la liberté du
 place autour d'un tré

enlever Mélantho, comme Jupiter s'étoit métamorphosé en taureau pour enlever Europe. On se représentoit la beauté craintive, mais animée par l'amour, parcourant la surface paisible des mers obéissantes, sur le dos du dauphin dieu qu'elle avoit soumis à ses charmes. Neptune a été adoré à Sunium, sous la forme de ce dauphin si cher à son amante. Le dauphin a été plus que consacré : il a été divinisé. Sa place a été marquée au rang des dieux ; et on a vu le dauphin céleste briller parmi les constellations.

Ces opinions pures ou altérées ayant régné avec plus ou moins de force dans les différentes contrées dont les fleuves roulent leurs eaux vers le grand bassin de la Méditerranée, est-il surprenant que le dauphin ait été pour tant de peuples le symbole de la mer ; qu'on ait représenté l'Amour un dauphin dans une main et des fleurs dans l'autre, pour montrer que son empire s'étend sur la terre et sur l'onde ; que le dauphin entortillé autour d'un trident ait indiqué la liberté du commerce ; que, placé autour d'un trépied, il ait

désigné le collège de quinze prêtres qui desservoit à Rome le temple d'Apollon; que, caressé par Neptune, il ait été le signe de la tranquillité des flots, et du salut des navigateurs; que disposé autour d'une ancre, ou mis au-dessus d'un bœuf à face humaine, il ait été le signe hiéroglyphique de ce mélange de vitesse et de lenteur dans lequel on a fait consister la prudence, et qu'il ait exprimé cette maxime favorite d'Auguste, *Hâte-toi lentement*, que cet empereur employoit comme devise, même dans ses lettres familières; que les chefs des Gaulois aient eu le dauphin pour emblème; que son nom ait été donné à un grand pays et à des dignités éminentes; qu'on le voie sur les antiques médailles de Tarente, sur celles de Pæstum dont plusieurs le montrent avec un enfant ailé ou non ailé sur le dos, sur les médailles de Corinthe qui donnent à sa tête ses véritables traits *, et sur

* Je m'en suis assuré, en examinant, avec feu mon respectable ami l'illustre auteur du *Voyage d'Anacharsis*, la précieuse collection des médailles qui appartiennent à la nation françoise.

DES DAUPHINS
 des d'Ægium en Achaïe, de
 tros, de Byzantium, de
 m, de Lipari, de Sy
 ra, de Vêlia, de Cartage
 exandre, de Néron, de
 Vespasien, de Tite; que
 sse, son anneau et son
 et offert l'image; qu'on a
 re dans les cirques; et
 sacré à la beauté céleste,
 et aux pieds de cette Vénus
 on admire dans le musée

de quinze prêtres qui
le temple d'Apollon;
Neptune, il ait été le
quillité des flots, et du
urs; que disposé autour
mis au-dessus d'un bœuf
il ait été le signe hiéro-
mélange de vitesse et de
uel on a fait consister la
il ait exprimé cette ma-
Auguste, *Hâte-toi lente-*
pereur employoit comme
ans ses lettres familières;
Gaulois aient eu le dau-
me; que son nom ait été
d pays et à des dignités
le voie sur les antiques
ente, sur celles de Pæstum
e montrent avec un en-
n ailé sur le dos, sur
Corinthe qui donnent
ritables traits *, et sur
ssuré, en examinant, avec sen-
si l'illustre auteur du *Voyage*
précieuse collection des mé-
nnent à la nation française.

celles d'Ægium en Achaïe, d'Eubée, de Nisyros, de Byzantium, de Brindes, de Larinum, de Lipari, de Syracuse, de Théra, de Vélia, de Cartéjà en Espagne, d'Alexandre, de Néron, de Vitellius, de Vespasien, de Tite; que le bouclier d'Ulysse, son anneau et son épée, en aient offert l'image; qu'on ait élevé sa figure dans les cirques; et qu'on l'ait consacré à la beauté céleste, en le mettant aux pieds de cette Vénus si parfaite, que l'on admire dans le musée Napoléon?

semble beaucoup au
; il présente presque les
st doué des mêmes qua-
mes attributs; il éprouve

ena; marsouin franc; maris
pa, en Espagne; porpus,
, en Angleterre; bruinvisch,
Hollande; meerschwain,
magne, swinia-morska, en
vinja, en Russie; marswin,
; marswin, tumler, en Da-
orvège; nisa, en Groenland;
ur, en Islande; delphinus
dition de Gmelin; dauphin
re, planches de l'Encyclo-
marsouin, ménagerie du mu-
elle (Cuvier); Faun. Suecic.
e ferè coniformi, dorso lato,
rtedi, gen. 74, syn. 104;
delphin Septentrionalium
loneveld, p. 77; в φάσσα.
o. 12, et lib. 8, cap. 13;

les mêmes affections: et cependant, quelle différence dans leur fortune! le dauphin a été divinisé, et le marsouin porte le nom de *pourceau de la mer*. Mais le marsouin a reçu son nom de marins et de pêcheurs grossiers: le dauphin a dû sa destinée au génie poétique de la Grèce si spirituelle; et les Muses, qui seules accordent la gloire

marsouin tursio, Bellon, Aquat. p. 16; *id.* Rondelet, liv. 16, chap. 6, édit. de Lyon, 1558; *phocæna*, Wotton, lib. 8, cap. 194, fol. 172, a; *id.* Jonston, lib. 5, cap. 2, a; 5, p. 220, tab. 41; *id.* Willughby, Pisc. p. 31, tab. A. 1, fig. 2; *id.* Raj. Pisc. p. 13; *phocæna sive tursio*, Gesner, Aquat. p. 837; et (*germ.*) fol. 96, h; *phocæna*, Aldrovand. Pisc. p. 719, fig. p. 720; *delphinus phocæna*, *pinnâ in dorso unâ, dentibus acutis, rostro brevi obtuso*, Brisson, Regn. anim. p. 371, n. 2; *marsouin (delphinus phocæna)*, Bloch, Histoire des poissons, pl. 92; Klein, Misc. pisc. 1, p. 24, et 2, p. 26, tab. 2 A, B, 3 B; *phocæna*, Sibbald. Scot. an. p. 23; Rzacz. Pol. Auct. p. 245; *meerschweim, oder tunin*. Mart. Spitzb. p. 92; *id.* Anderson. Island. p. 253; *id.* Crantz, Groenland, p. 151; *niser, ou le marsouin*, Eggede, Groenland, p. 60; *delphin, oder nisen*, Gunner, Act. Nidros, 2, p. 237, tab. 4; Oth. Fabric. Faun. Groenland, p. 46.

à l'homme, donnent seules de l'éclat aux autres ouvrages de la Nature.

L'ensemble formé par le corps et la queue du marsouin représente un cône très-alongé. Ce cône n'est cependant pas assez régulier pour que le dos ne soit pas large et légèrement aplati. Vers les deux tiers de la longueur du dos, s'élève une nageoire assez peu échancrée par-derrrière, et assez peu courbée dans le haut, pour paroître de loin former un triangle rectangle. La tête un peu renflée au-dessus des yeux ressemble d'ailleurs à un cône très-court, à sommet obtus, et dont la base seroit opposée à celle du cône alongé que forment le corps et la queue.

Les deux mâchoires, presque aussi avancées l'une que l'autre, sont dénuées de lèvres proprement dites, et garnies chacune de dents petites, un peu aplaties, tranchantes, et dont le nombre varie depuis quarante jusqu'à cinquante.

La langue, presque semblable à celle du dauphin vulgaire, est molle, large, plate, et comme dentelée sur ses bords.

La pyramide du larynx est formée par

DES DAUPHINS
 et par les cartilages
 qui sont joints ensemble
 qu'il ne reste qu'une petite
 vers le haut.

très-habiles anatomistes
 cette conformation, que l'
 devoit faire entendre qu'il
 s'agit d'un bruit ou de bruissement
 pendant, en réfléchissant sur
 essentielles du son, sur les
 qui peuvent le produire
 ces instrumens sonores que
 ou que la Nature a formés
 mais, ainsi que je cherche
 dans un ouvrage différent
 de l'appareil le plus simple
 et le moins sonore peut fa
 ces sons, très-faciles
 bruissement, du frémisse
 proprement dit, et ent
 des à ceux que l'homme pr
 re, que l'on rappelle
 dit dans les articles
 che, de la jubarte, du
 céphale, et qu'on le rap
 d'Aristote et plusieurs au

l'épiglotte et par les cartilages arythénoïdes, qui sont joints ensemble de manière qu'il ne reste qu'une petite ouverture située vers le haut.

De très-habiles anatomistes ont conclu de cette conformation, que le marsouin ne pouvoit faire entendre qu'une sorte de frémissement ou de bruissement sourd. Cependant, en réfléchissant sur les qualités essentielles du son, sur les différentes causes qui peuvent le produire, sur les divers instrumens sonores que l'on a imaginés ou que la Nature a formés, on verra, je crois, ainsi que je chercherai à le montrer dans un ouvrage différent de celui-ci, que l'appareil le plus simple et en apparence le moins sonore peut faire naître de véritables sons, très-faciles à distinguer du bruissement, du frémissement, ou du bruit proprement dit, et entièrement semblables à ceux que l'homme profère. D'ailleurs, que l'on rappelle ce que nous avons dit dans les articles de la baleine franche, de la jubarte, du cachalot macrocéphale, et qu'on le rapproche de ce qu'Aristote et plusieurs autres auteurs

ont écrit d'une espèce de gémissement que le marsouin fait entendre.

L'orifice des événements est placé au-dessus de l'espace qui sépare l'œil de l'ouverture de la bouche. Il représente un croissant; et sa concavité est tournée vers le museau.

Les yeux sont petits, et situés à la même hauteur que les lèvres. Une humeur muqueuse enduit la surface intérieure des paupières, qui sont très-peu mobiles. L'iris est jaunâtre, et la prunelle paroît souvent triangulaire.

Au-delà de l'œil, très-près de cet organe et à la même hauteur, est l'orifice presque imperceptible du canal auditif.

La nageoire pectorale répond au milieu de l'espace qui sépare l'œil de la dorsale: mais ce bras est situé très-bas; ce qui rabaisse le centre d'action et le centre de gravité du marsouin, et donne à ce cétacée la faculté de se maintenir, en nageant, dans la position la plus convenable.

Un peu au-delà de la fossette ombilicale, on découvre une fente longitudinale, par laquelle sort la verge du mâle, qui, cylindrique près de sa racine, se

DES DIVERS...
 ... Les...
 ... canal de... est...
 ... dans l'urètre. Le ma...
 ... vésicule séminale, mais...
 ... d'un très-grand volume. La...
 ... cavernes s'attachent...
 ... bassin. Le vagin de la fe...
 ... transversalement.
 ... est presque aussi él...
 ... sexuelles que de la caud...
 ... lobes sont échancrés, ...
 ... laquelle part une petite ...
 ... male, qui s'étend le long...
 ... près de la dorsale.
 ... bien très-foncé ou un no...
 ... sur la partie supérieure...
 ... et une teinte blanchâ...
 ... inférieure.
 ... épiderme très-doux au...
 ... se détache facilement...
 ... très-lisse, recouvert d'un...
 ... d'une graisse très...
 ... premier estomac, auquel...
 ... que qui a des plus long...
 ... ands, est ovale, très-g...

conde ensuite, devient conique, et se termine en pointe. Les testicules sont cachés; le canal déférent est replié avant d'entrer dans l'urètre. Le marsouin n'a pas de vésicule séminale, mais une prostate d'un très-grand volume. Les muscles des corps caverneux s'attachent aux petits os du bassin. Le vagin de la femelle est ridé transversalement.

L'anus est presque aussi éloigné des parties sexuelles que de la caudale, dont les deux lobes sont échancrés, et du milieu de laquelle part une petite saillie longitudinale, qui s'étend le long du dos, jusqu'auprès de la dorsale.

Un bleu très-foncé ou un noir luisant règne sur la partie supérieure du marsouin, et une teinte blanchâtre sur sa partie inférieure.

Un épiderme très-doux au toucher, mais qui se détache facilement, et une peau très-lisse, recouvrent une couche assez épaisse d'une graisse très-blanche.

Le premier estomac, auquel conduit l'œsophage qui a des plis longitudinaux très-profonds, est ovale, très-grand, très-

ridé en dedans, et revêtu à l'intérieur d'une membrane veloutée très-épaisse. Le pylore de cet estomac est garni de rides très-saillantes et fortes, qui ne peuvent laisser passer que des corps très-peu volumineux, interdisent aux alimens tout retour vers l'œsophage, et par conséquent empêchent toute véritable rumination.

Un petit sac, ou, si l'on veut, un second estomac conduit dans un troisième, qui est rond, et presque aussi grand que le premier. Les parois de ce troisième estomac sont très-épaisses, composées d'une sorte de pulpe assez homogène, et d'une membrane veloutée, lisse et fine; et les rides longitudinales qu'elles présentent, se ramifient, pour ainsi dire, en rides obliques.

Un nouveau sac très-petit conduit à un quatrième estomac membraneux, criblé de pores, conformé comme un tuyau, et contourné en deux sens opposés. Le cinquième, ridé et arrondi, aboutit à un canal intestinal, qui, plissé longitudinalement et très-profondément, n'offre pas de cœcum, va, en diminuant de diamètre,

DES DAUPHINS
 qui à l'anus, est très-minime
 crifice, et peut avoir, sur
 longueur égale à douze
 du cétacée.
 reins ne présentent pas
 sont partagés en plusieurs
 le foie n'en a que deux, et
 et très-peu divisés : il n'y
 de du fiel.
 le canal hépatique aboutit
 omac; et c'est dans cette
 se rend le canal pancréa
 On compte jusqu'à sept r
 volume, dont la plus gran
 d'une châtaigne, et la
 de d'un pois.
 le cerveau est très-grand
 volume total de l'anima
 que les singes et quelques
 mance, il ressemble à celui
 que le cerveau d'aucun
 amment par sa largeur, s
 de à consulter le savant et
 par mon confrère C
 dans la Ménagerie de
 naturelle.

jusqu'à l'anus, est très-mince auprès de cet orifice, et peut avoir, suivant Major, une longueur égale à douze fois la longueur du cétacée *.

Les reins ne présentent pas de bassinet, et sont partagés en plusieurs lobes.

Le foie n'en a que deux; ces deux lobes sont très-peu divisés: il n'y a pas de vésicule du fiel.

Le canal hépatique aboutit au dernier estomac; et c'est dans cette même cavité que se rend le canal pancréatique.

On compte jusqu'à sept rates inégales en volume, dont la plus grande a la grosseur d'une châtaigne, et la plus petite celle d'un pois.

Le cerveau est très-grand à proportion du volume total de l'animal; et si l'on excepte les singes et quelques autres quadrumanes, il ressemble à celui de l'homme, plus que le cerveau d'aucun quadrupède, notamment par sa largeur, sa convexité,

* On doit consulter le savant et intéressant article publié par mon confrère Cuvier, sur le marsouin, dans la *Ménagerie du Muséum d'histoire naturelle*.

le nombre de ses circonvolutions, leur profondeur, et sa saillie au-dessus du cervelet.

Les vertèbres du cou sont au nombre de sept, et les dorsales de treize. Mais le nombre des vertèbres lombaires, sacrées et coccygiennes, paroît varier : ordinairement cependant il est de quarante-cinq ou quarante-six ; ces trois sortes de vertèbres occupent alors trente-sept cinquantièmes de la longueur totale de la colonne vertébrale ; et les vertèbres du cou n'en occupent pas deux.

Au reste, les apophyses transversales des vertèbres lombaires sont très-grandes ; ce qui sert à expliquer la force que le marsouin a dans sa queue.

Ce cétacée a de chaque côté treize côtes, dont six seulement aboutissent au sternum, qui est un peu recourbé et comme divisé en deux branches.

Mais considérons de nouveau l'ensemble du marsouin.

Nous verrons que sa longueur totale peut aller jusqu'à plus de trois mètres, et son poids à plus de dix myriagrammes.

DES DAUPHINS
 la distance qui sépare l'
 de l'extrémité du m
 rairement égale aux t
 mes de la longueur de l
 gueur de la nageoire pect
 distance ; et la largeur de
 la queue atteint presque le
 gueur totale du cétacée.
 Cette grande largeur de l
 étendue de la rame pri
 ronin, ne contribuent pas
 se étonnante que les navi
 arquée dans la natation
 et à cette vivacité de m
 mienne fatigue ne paroît
 que l'œil a de la peine à su
 a marsouin, devant lequ
 rent, pour ainsi dire, a
 éné, paroît se plaire à sur
 des courans et la vivacité
 les grandes masses peuss
 ou ramènent vers la tète
 que la tempête l'entraîne
 parcourt la surface de
 seulement parce que l
 que, qui, pendant les or

La distance qui sépare l'orifice des évents, de l'extrémité du museau, est ordinairement égale aux trois vingt-sixièmes de la longueur de l'animal; la longueur de la nageoire pectorale égale cette distance; et la largeur de la nageoire de la queue atteint presque le quart de la longueur totale du cétacée.

Cette grande largeur de la caudale, cette étendue de la rame principale du marsouin, ne contribuent pas peu à cette vitesse étonnante que les navigateurs ont remarquée dans la natation de ce dauphin, et à cette vivacité de mouvemens, qu'aucune fatigue ne paroît suspendre, et que l'œil a de la peine à suivre.

Le marsouin, devant lequel les flots s'ouvrent, pour ainsi dire, avec tant de docilité, paroît se plaire à surmonter l'action des courans et la violence des vagues que les grandes marées poussent vers les côtes ou ramènent vers la haute mer.

Lorsque la tempête bouleverse l'océan, il en parcourt la surface avec facilité, non seulement parce que la puissance électrique, qui, pendant les orages, règne

sur la mer comme dans l'atmosphère, le maîtrise, l'anime, l'agite, mais encore parce que la force de ses muscles peut aisément contre-balancer la résistance des ondes soulevées.

Il joue avec la mer furieuse. Pourroit-on être étonné qu'il s'ébatte sur l'océan paisible, et qu'il se livre pendant le calme à tant de bonds, d'évolutions et de manœuvres ?

Ces mouvemens, ces jeux, ces élans, sont d'autant plus variés, que l'imitation, cette force qui a tant d'empire sur les êtres sensibles, les multiplie et les modifie.

Les marsouins en effet vont presque toujours en troupes. Ils se rassemblent sur-tout dans le temps de leurs amours : il n'est pas rare alors de voir un grand nombre de mâles poursuivre la même femelle ; et ces mâles éprouvent dans ces momens de trouble une ardeur si grande, que, violemment agités, transportés, et ne distinguant plus que l'objet de leur vive recherche, ils se précipitent contre les rochers des rivages, ou s'élancent sur les vaisseaux, et s'y laissent prendre avec

DES DAUPHINS
 et de facilité, pour qu'on
 inde qu'ils sont, au milieu
 de délire, entièrement
 tilité de voir.

Le temps d'aveuglement
 si impérieuses se rencon
 ent avec la fin de l'été.

La femelle reçoit le mâle
 ersant sur le dos, en le p
 pectorales, ou, ce qui

se, en le serrant dans ses

Le temps de la gestation

Anderson et quelques aut

ans, de six mois ; il est de

res, suivant Aristote et d'a

riens ou modernes ; et c

ation paroît la seule conf

ration, puisque comm

ues marsouins viennent

quinox d'été.

La portée n'est le plus sou

dit, qui est déjà parvenu à

considérable lorsqu'il voit

qu'un embryon tiré da

elle, et mesuré par Klein

à dix décimètres de longu

assez de facilité, pour qu'on pense en Islande qu'ils sont, au milieu de cette sorte de délire, entièrement privés de la faculté de voir.

Ce temps d'aveuglement et de sensations si impérieuses se rencontre ordinairement avec la fin de l'été.

La femelle reçoit le mâle favorisé en se renversant sur le dos, en le pressant avec ses pectorales, ou, ce qui est la même chose, en le serrant dans ses bras.

Le temps de la gestation est, suivant Anderson et quelques autres observateurs, de six mois; il est de dix mois lunaires, suivant Aristote et d'autres auteurs anciens ou modernes; et cette dernière opinion paroît la seule conforme à l'observation, puisque communément les jeunes marsouins viennent au jour vers l'équinoxe d'été.

La portée n'est le plus souvent que d'un petit, qui est déjà parvenu à une grosseur considérable lorsqu'il voit la lumière, puisqu'un embryon tiré du ventre d'une femelle, et mesuré par Klein, avoit près de six décimètres de longueur.

Le marsouin nouveau-né ne cesse d'être auprès de sa mère, pendant tout le temps où il a besoin de teter; et ce temps est d'une année, dit Otho Fabricius.

Il se nourrit ensuite, comme ses père et mère, de poissons qu'il saisit avec autant d'adresse qu'il les poursuit avec rapidité.

On trouve les marsouins dans la Baltique; près des côtes du Groenland et du Labrador; dans le golfe Saint-Laurent; dans presque tout l'Océan atlantique; dans le grand Océan; auprès des îles Galapagos, et du golfe de Panama, où le capitaine Colnett en a vu une quantité innombrable; non loin des rivages occidentaux du Mexique et de la Californie: ils appartiennent à presque toutes les mers. Les anciens les ont vus dans la mer Noire; mais on croiroit qu'ils les ont très-peu observés dans la Méditerranée. Ces cétacées paroissent plus fréquemment en hiver qu'en été dans certains parages; et dans d'autres, au contraire, ils se montrent pendant l'été plus que pendant l'hiver.

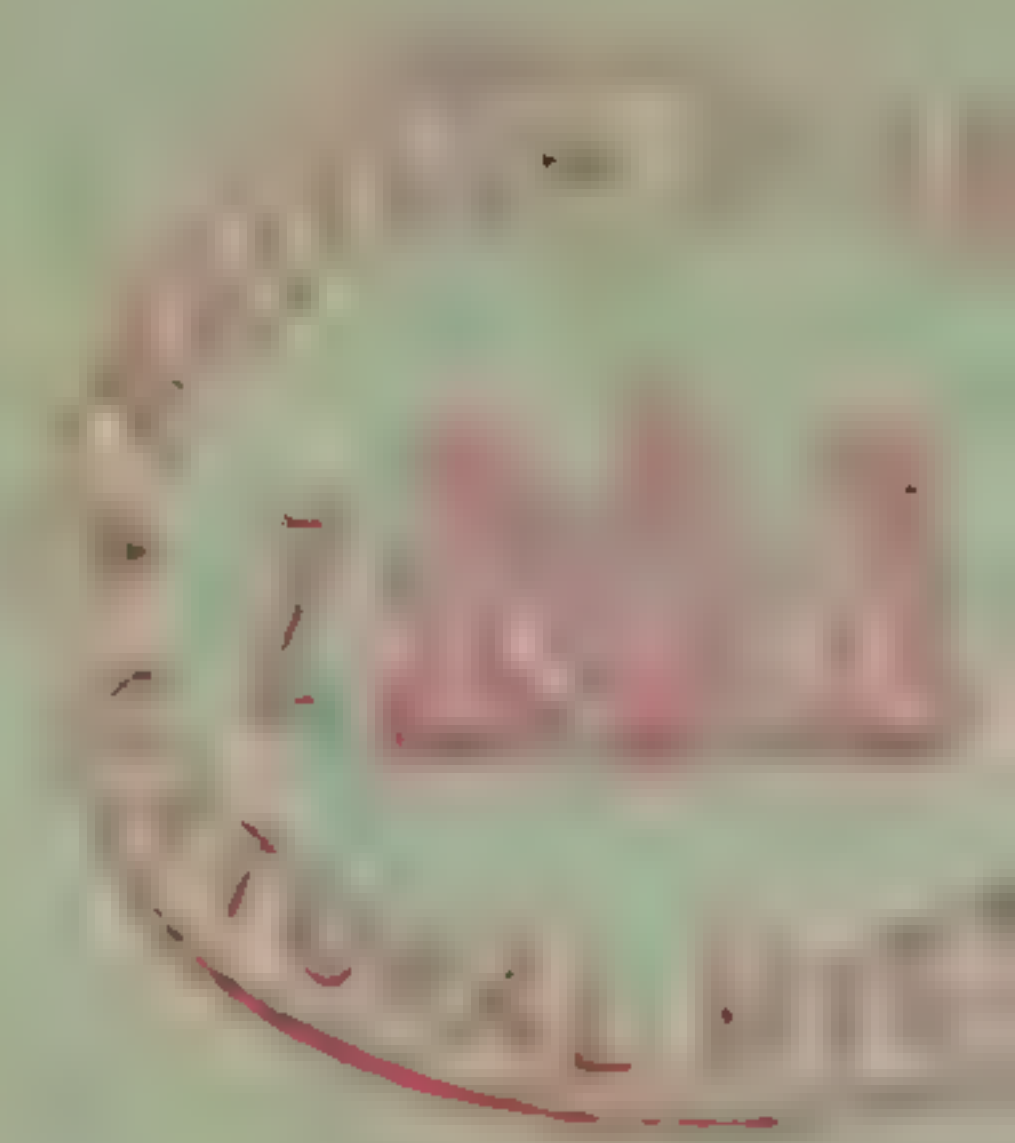
DES DAUPHINS
 leurs courses ni leurs pa
 toujours paisibles. Plus
 de l'océan sont assez
 leur tranquillité; et
 ement tout à craindre d
 tops, qui peut si aisém
 re, les atteindre, les de
 rer.
 sont d'ailleurs pour enri
 bre de pêcheurs, des co
 ne peuvent se préserver
 aptitude avec laquelle i
 et sous l'eau pour éviter l
 zons ou les balles.
 les Hollandois, les Danois
 et des marins de l'Europe
 ent les marsouins que po
 cétacées; mais les Lapons
 crois se nourrissent de c
 Groenlandois, par exc
 millir ou rôtir la chair,
 ée se corrompre en par
 inreté: ils en mangent
 es, la graisse, et m
 tres salent ou font faire
 ouins.
 II.

Leurs courses ni leurs jeux ne sont pas toujours paisibles. Plusieurs des tyrans de l'océan sont assez forts pour troubler leur tranquillité; et ils ont particulièrement tout à craindre du physétère microps, qui peut si aisément les poursuivre, les atteindre, les déchirer et les dévorer.

Ils ont d'ailleurs pour ennemis un grand nombre de pêcheurs, des coups desquels ils ne peuvent se préserver, malgré la promptitude avec laquelle ils disparoissent sous l'eau pour éviter les traits, les harpons ou les balles.

Les Hollandois, les Danois, et la plupart des marins de l'Europe, ne recherchent les marsouins que pour l'huile de ces cétacées; mais les Lapons et les Groenlandois se nourrissent de ces animaux. Les Groenlandois, par exemple, en font bouillir ou rôtir la chair, après l'avoir laissée se corrompre en partie et perdre de sa dureté; ils en mangent aussi les entrailles, la graisse, et même la peau. D'autres salent ou font fumer la chair des marsouins.

Les navigateurs hollandois ont distingué dans l'espèce du marsouin, une variété qui ne diffère des marsouins ordinaires que par sa petitesse; ils l'ont nommée *ouette*.



COIRE NATURELLE
ateurs hollandois ont disti
pèce du marsouin, une varié
re des marsouins ordinaires
petitesse; ils l'ont nommé



LE DAUPHIN ORQUE*.

CE nom d'orque nous rappelle plusieurs de ces fictions enchanteresses que nous

* *Delphinus orca*; *Épaulard*, *oudre*, *dorque*, dans plusieurs départemens méridionaux de France; *grampus*, en Angleterre (voyez, au sujet de ce nom *grampus*, l'ouvrage du savant Schneider sur la Synonymie d'Artédi, page 155); *fann-fiskar-hnydcngen*, en Islande; *spekhugger*, *hval-hund*, *springer*, en Norvège; *orc-svin*, *tandthoye*, en Danemarck; *opare*, en Suède; *kosatky*, en Russie; *delphinus orca*, Linné, édit. de Gmelin; *épaulard* ou *oudre*, Bloch, édition de Castel; *le dauphin épaulard*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; *delphinus rostro sursum repando*, etc. Mantissa, M. 2, p. 523; *id.* Artedi. gen. 76, syn. 106; Faun. Suecic. 52; Gunn. Act. Nidros. 4, p. 110; *balæna minor*, *utrâque maxillê dentatâ*, Sibbaldi. Raj. p. 15; *delphinus (orca) pinnâ in dorso unâ, dentibus obtusis*, Briss. Regn. anim. p. 373, n. 4; *orca*, Bellon, Aquat. p. 16, fig. p. 18; *espaular*, Rondelet, première partie, liv. 16, chap. 9; Muller, Zoolog. Dan. Prodrum, p. 8, n. 57; Oth. Fabric. Faun. Groenland. 46; Hunter, Trans. philos. année 1787.



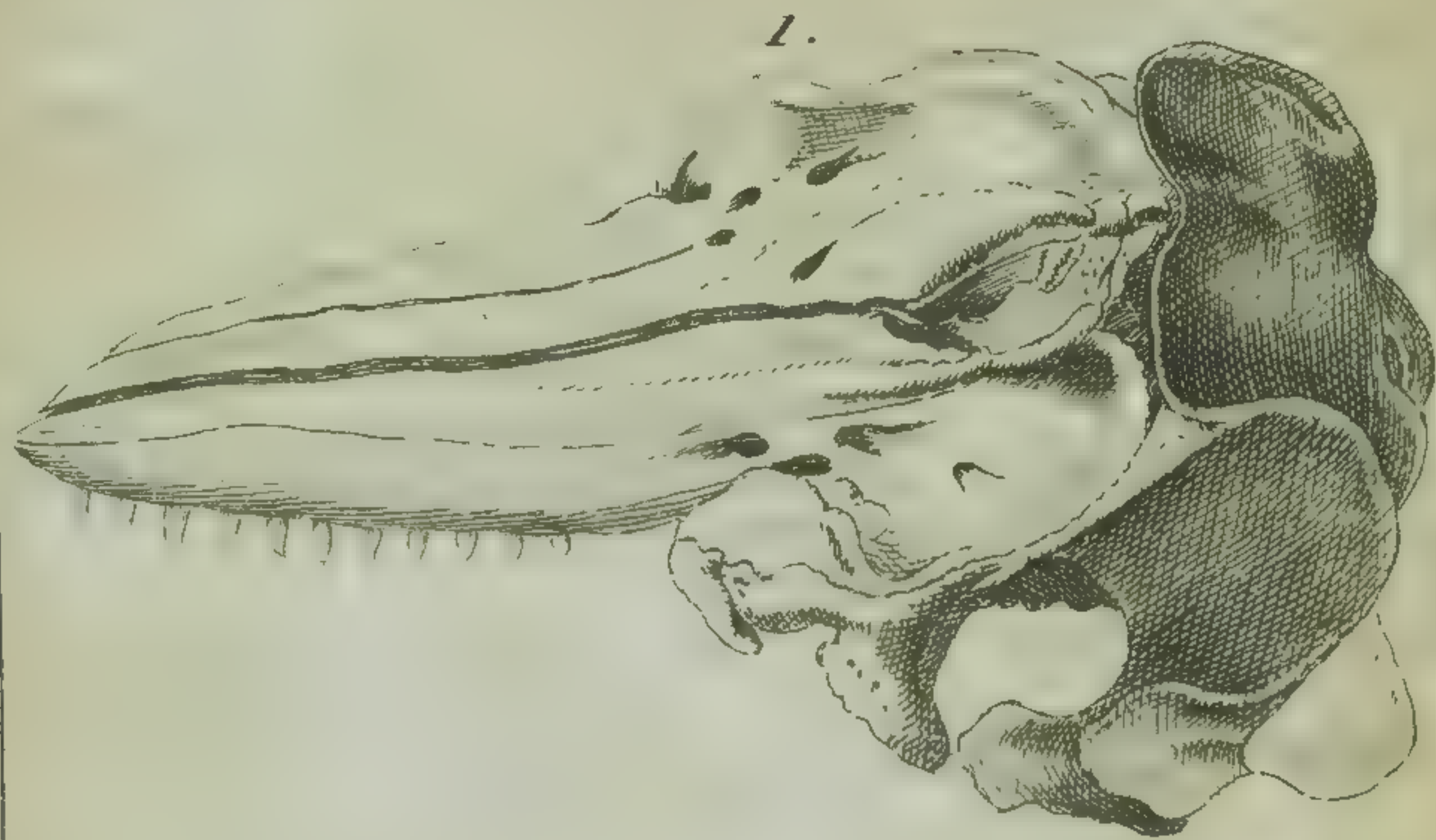
Orque.
Nesarnak
l'entru.

devons au génie de la poésie. Il retrace aux imaginations vives, il réveille dans les cœurs sensibles, les noms fameux et les aventures touchantes, et d'Andromède et de Persée, et d'Angélique et de Roland; il porte notre pensée vers l'immortel Arioste couronné au milieu des grands poètes de l'antiquité. Ne repoussons jamais ces heureux souvenirs : ne rejetons pas les fleurs du jeune âge des peuples; elles peuvent embellir l'autel de la Nature, sans voiler son image auguste. Disons cependant, pour ne rien dérober à la vérité, que l'orque des naturalistes modernes n'est pas le tyran des mers qui a pu servir de type pour les tableaux de l'ancienne mythologie, ou de la féerie qui l'a remplacée. Nous avons vu en écrivant l'histoire du physétère microps, que ce cétacée auroit pu être ce modèle.

L'orque néanmoins jouit d'une grande puissance; elle exerce un empire redoutable sur plusieurs habitans de l'océan. Sa longueur est souvent de plus de huit mètres, et quelquefois de plus de dix; sa circonférence, dans l'endroit le plus gros

...NATURELLE
...de la poésie. Il retrace
...vives, il réveille dans
...les noms fameux et
...touchantes, et d'Andromède
...et d'Angélique et de Re
...notre pensée vers l'immor
...au milieu des grande
...antiquité. Ne repoussons ja
...soureux souvenirs : ne reieton
...du jeune âge des peupl
...embellir l'autel de la Nature
...son image auguste. Disons ce
...pour ne rien dérober à la vérité
...des naturalistes modernes n'est
...des mers qui a pu servir de
...tableaux de l'ancienne my
...de la féerie qui l'a rempla
...vous vu en écrivant l'histoire
...re microps, que ce cétacé
...ce modèle.
...canmoins jouit d'une grande
...elle exerce un empire redou
...lustreurs habitans de l'océan
...est souvent de plus de huit
...quelquefois de plus de dix; sa
...ce, dans l'endroit le plus gros





1. Crane et Machoire supérieure
du DAUPHIN Orque.

2. Machoire inférieure du DAUPHIN Orque.

DES DAUPHINS
corps, peut aller jus-
es; et même, suivant que
sa largeur égale plus de
longueur.
la trouve dans l'Océan
à la vue, auprès du p
le détroit de Davis, ver
de la Tamise, ainsi qu
le antarctique; et elle a
le capitaine Colnett dan
an, auprès du golfe de Pa
sinage de l'équateur et cel
sires peuvent donc lui cor
ut donc appartenir à tous
la couleur générale de ce
râtre; la gorge, la poitrin
une partie du dessous de la
ances; et l'on voit souvent
une grande tache blanche.
la nageoire de la queue
aux lobes dont chacun est
rière; la dorsale, placée
A Voyage to the South
of extending the
etc.; by Captain Jam
1798



M. bouche supérieure
M. bouche inférieure
M. queue
M. queue du DAUPHIN

de son corps , peut aller jusqu'à cinq mètres; et même, suivant quelques auteurs, sa largeur égale plus de la moitié de sa longueur.

On la trouve dans l'Océan atlantique, où on l'a vue, auprès du pôle boréal, dans le détroit de Davis, vers l'embouchure de la Tamise, ainsi qu'aux environs du pôle antarctique; et elle a été observée par le capitaine Colnett dans le grand Océan, auprès du golfe de Panama *. Le voisinage de l'équateur et celui des cercles polaires peuvent donc lui convenir; elle peut donc appartenir à tous les climats.

La couleur générale de ce cétacée est noirâtre; la gorge, la poitrine, le ventre, et une partie du dessous de la queue, sont blancs; et l'on voit souvent derrière l'œil une grande tache blanche.

La nageoire de la queue se divise en deux lobes dont chacun est échancré par derrière; la dorsale, placée de manière à

* *A Voyage to the south Atlantic for the purpose of extending the sperma ceti whale fisheries, etc.; by captain James Colnett. London, 1798.*

correspondre au milieu du ventre, à quelquefois près d'un mètre et demi de hauteur. La tête se termine par un museau très-court et arrondi : elle est d'ailleurs très-peu bombée ; et même, lorsqu'on l'a dépouillée de ses tégumens, le crâne paroît non seulement très-aplati, mais encore un peu concave dans sa partie supérieure*.

La mâchoire d'en-haut est un peu plus longue que celle d'en-bas : mais cette dernière est beaucoup plus large que la supérieure ; elle présente de plus, dans sa partie inférieure, une sorte de renflement.

Les dents sont inégales, coniques, mousses et recourbées à leur sommet ; leur nombre doit beaucoup varier sur-tout avec l'âge, puisqu'Artédi dit qu'il y en a quarante à la mâchoire d'en-bas, et que dans la tête osseuse d'une jeune orque, qui fait partie de la collection du Muséum, on n'en compte que vingt-deux à chaque mâchoire.

L'œil est situé très-près de la commis-

* On peut s'en assurer en examinant le crâne d'une orque, qui est conservé dans les galeries d'anatomie comparée du Muséum national d'histoire naturelle.

DES DAUPHINS
 des lèvres, mais un peu
 rectorales, larges et puissantes
 deux rames assez puissantes
 nale a fréquemment plus d'
 onneur.
 s orques n'ont pas d'intest
 les se nourrissent de poisson
 rement de pleuronectes ;
 rent aussi les phoques ;
 re si voraces, si hardies et
 lorsqu'elles sont réunies e
 osent attaquer un grand
 nt sur une baleine, la déc
 dents recourbées, oppo
 masse, le nombre au volu
 puissance, l'audace à la
 tourmentent, couvrent
 sang leur monstrueux et
 éviter la mort ou de
 elles, est quelquefois oblig
 ter par la suite à leurs att
 ces, et qui, troublé par l
 es rapides et par leur
 pliées, se précipite vers
 trouve dans les harpons
 sarmes bien plus funestes

sure des lèvres, mais un peu plus haut. Les pectorales, larges et presque ovales, sont deux rames assez puissantes. La verge du mâle a fréquemment plus d'un mètre de longueur.

Les orques n'ont pas d'intestin cœcum.

Elles se nourrissent de poissons, particulièrement de pleuronectes; mais elles dévorent aussi les phoques : elles sont même si voraces, si hardies et si féroces, que lorsqu'elles sont réunies en troupes, elles osent attaquer un grand cétacée, se jettent sur une balcine, la déchirent avec leurs dents recourbées, opposent l'agilité à la masse, le nombre au volume, l'adresse à la puissance, l'audace à la force, agitent, tourmentent, couvrent de blessures et de sang leur monstrueux ennemi, qui, pour éviter la mort ou des douleurs cruelles, est quelquefois obligé de se dérober par la fuite à leurs attaques meurtrières, et qui, troublé par leurs mouvemens rapides et par leurs manœuvres multipliées, se précipite vers les rivages, où il trouve dans les harpons des pêcheurs, des armes bien plus funestes.

 LE DAUPHIN GLADIATEUR *.

CE cétacée ressemble beaucoup à l'orque; mais ses armes réelles sont plus puissantes, et ses armes apparentes sont plus grandes.

* *Delphinus gladiator*; *grampus*, par des Anglois; *haa-hirningur*, en Islande; *killer-trasher*, sur les côtes des Etats-Unis; *delphinus orca*, var. *B*, Linné, édition de Gmelin; *dauphin épée de mer*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; *id.* Bloch, édition de R. R. Castel; *delphinus pinnâ in dorso unâ gladii recurvi æmulâ, dentibus acutis, rostro quasi truncato*, Brisson, Regn. anim. p. 372, n. 3; *delphinus dorsi pinnâ altissimâ, dentibus subconicis parùm incurvis*, Muller, Zoolog. Dan. Prodrôm. p. 8, n. 57; *schwerdt-fisch*, Anderson, Island. p. 255; Crantz, Groenland. p. 152; *noch ein ander art grosse fische*, Mart. Spitzb. p. 94; *poisson à sabre*, Voyage de Pagès vers le pôle du Nord, tom. II, p. 142; *delphinus (maximus) pinnâ majori acuminatâ, haa hirningur*, Voyage en Islande, par Olalsen et Povelsen.

DES DAUPHINS
 saie, qu'on a comparé à
 beaucoup plus haute qu
 te. D'ailleurs, cette nage
 près-près de la tête, et pr
 Sa hauteur surpasse le
 longueur totale du ceta
 pême est souvent de de
 dorsale est recourbée en
 arrondie à son extrémité,
 pour ressembler à la lam
 géant; et cependant à sa
 quelquefois trois quarts de m
 La peau du dos s'étend a
 proéminence, et la couv
 museau est très-court; e
 térieure est assez peu courb
 ain il paroisse comme tro
 mâchoires sont aussi av
 autre. Les dents sont a
 eil, beaucoup plus chev
 de la bouche, est presq
 ché du bout du museau
 ure des lèvres.
 pectorale est très-grande
 e en forme d'une chev
 compose une rame dont

semble beaucoup à l'orque;
celles sont plus puissantes,
parentes sont plus grandes.

grampus, par des
vingur, en Islande; *killer-*
des Etats-Unis; *delphinus*
édition de Gmelin; *dauphin*
planche de l'Encyclo-
édition de R. B.
pinnâ in dorso unâ gladi-
dentibus acutis, rostro quac-
Regn. anim. p. 372, n. 3;
pinnâ altissimâ, dentibus sub-
Muller, Zoolog. Dan.
n. 57; *schwerdt-fisch*, An-
55; Crantz, Groenland. p. 152;
grasse fische, Mart. Spitzb-
Voyage de Pagi's vers
tom. II, p. 142; *delphinus*
maiori acuminatâ, haa hir-
en Islande, par Olausen et

Sa dorsale, qu'on a comparée à un sabre, est beaucoup plus haute que celle de l'orque. D'ailleurs, cette nageoire est située très-près de la tête, et presque sur la nuque. Sa hauteur surpasse le cinquième de la longueur totale du cétacée, et ce cinquième est souvent de deux mètres. Cette dorsale est recourbée en arrière, un peu arrondie à son extrémité, assez allongée pour ressembler à la lame du sabre d'un géant; et cependant à sa base elle a quelquefois trois quarts de mètre de largeur. La peau du dos s'étend au-dessus de cette proéminence, et la couvre en entier.

Le museau est très-court; et sa surface antérieure est assez peu courbée pour que de loin il paroisse comme tronqué.

Les mâchoires sont aussi avancées l'une que l'autre. Les dents sont aiguës.

L'œil, beaucoup plus élevé que l'ouverture de la bouche, est presque aussi rapproché du bout du museau que la commissure des lèvres.

La pectorale est très-grande, très-aplatie, élargie en forme d'une énorme spatule, et compose une rame dont la longueur

peut être de deux mètres, et la plus grande largeur de plus d'un mètre.

La caudale est aussi très-grande : elle se divise en deux lobes dont chacun a la figure d'un croissant et présente sa concavité du côté du museau. La largeur de cette caudale est de près de trois mètres.

Voilà donc deux grandes causes de vitesse dans la natation et de rapidité dans les mouvemens, que nous présente le gladiateur ; et cet attribut est confirmé par ce que nous trouvons dans des notes manuscrites dont nous devons la connoissance à sir Joseph Banks. Mon illustre confrère m'a fait parvenir ces notes, avec un dessin d'un gladiateur mâle pris dans la Tamise le 10 juin 1793. Ce cétacée, après avoir été percé de trois harpons, remorqua le bateau dans lequel étoient les quatre personnes qui l'avoient blessé, l'entraîna deux fois depuis *Blackwal* jusqu'à *Greenwich*, et une fois jusqu'à *Deptford*, malgré une forte marée qui parcouroit huit milles dans une heure, et sans être arrêté par les coups de lance qu'on lui portoit toutes les fois qu'il paroissoit sur l'eau. Il expira

DES DAUPHINS
 l'hôpital de Greenwich
 dont nous avons fait grav
 trente-un pieds anglois d
 douze pieds de circonferen
 le plus gros de son corps
 pendant qu'il respiroit enco
 n'osa en approcher,
 toit les effets terribles d
 se et de ses derniers effort
 la force de ce dauphin gla
 de celle d'un autre individu
 sice, qui arrêta le cadavre d
 plusieurs chaloupes rem
 l'entraîna au fond de la m
 les gladiateurs vont par t
 me qu'ils ne sont réunis q
 cinq ou six, ils osent att
 ne franche encore jeune ;
 sur elle, comme des d
 rieux se jettent sur un j
 uns cherchent à saisir sa
 arrêter les redoutables
 autres l'attaquent vers la
 éne, tourmentée, har
 quefois de succomber so
 sa vaste gueule ; et

devant l'hôpital de Greenwich. Ce gladiateur, dont nous avons fait graver la figure, avoit trente-un pieds anglois de longueur, et douze pieds de circonférence dans l'endroit le plus gros de son corps.

Pendant qu'il respiroit encore, aucun bateau n'osa en approcher, tant on redoutoit les effets terribles de sa grande masse et de ses derniers efforts.

La force de ce dauphin gladiateur rappelle celle d'un autre individu de la même espèce, qui arrêta le cadavre d'une baleine que plusieurs chaloupes remorquoient, et l'entraîna au fond de la mer.

Les gladiateurs vont par troupes : lors même qu'ils ne sont réunis qu'au nombre de cinq ou six, ils osent attaquer la baleine franche encore jeune; ils se précipitent sur elle, comme des dogues exercés et furieux se jettent sur un jeune taureau. Les uns cherchent à saisir sa queue, pour en arrêter les redoutables mouvemens; les autres l'attaquent vers la tête. La jeune baleine, tourmentée, harassée, forcée quelquefois de succomber sous le nombre, ouvre sa vaste gueule; et à l'instant les

gladiateurs affamés et audacieux déchirent ses lèvres, font pénétrer leur museau ensanglanté jusqu'à sa langue, et en dévorent les lambeaux avec avidité. Le voyageur de Pagès dit avoir vu une jeune baleine fuir devant une troupe cruelle de ces voraces et hardis gladiateurs, montrer de larges blessures, et porter ainsi l'empreinte des dents meurtrières de ces féroces dauphins.

Mais ces cétacées ne parviennent pas toujours à rencontrer, combattre, vaincre et immoler de jeunes baleines : les poissons forment leur proie ordinaire.

Je lis dans les notes manuscrites dont je dois la connoissance à sir Joseph Banks, que pendant une quinzaine de jours, où six dauphins gladiateurs furent vus dans la Tamise, sans qu'on pût les prendre, les aloses et les carrelets furent extraordinairement rares.

On a trouvé les cétacées dont nous parlons dans le détroit de Davis et dans la Méditerranée d'Amérique, ainsi qu'auprès du Spitzberg. Ils peuvent fournir de l'huile assez bonne pour être recherchée.

DES DAUPHINS
 toute leur partie supérieure
 est presque noir, et leur
 est d'un beau blanc. Ce
 est relevée par un
 très-longue, très-étro
 qui s'étend de chaque
 en bande longitudinale
 la pectorale, comme u
 manteau brun ou noir
 On peut voir aussi, en
 ale, un croissant blanc
 ment avec les nuances
 sus de la tête.

Toute leur partie supérieure est d'un brun presque noir, et leur partie inférieure d'un beau blanc. Cette couleur blanche est relevée par une tache noirâtre, très-longue, très-étroite et pointue, qui s'étend de chaque côté de la queue en bande longitudinale, et s'avance vers la pectorale, comme un appendice du manteau brun ou noirâtre de l'animal. On peut voir aussi, entre l'œil et la dorsale, un croissant blanc qui contraste fortement avec les nuances foncées du dessus de la tête.

LE DAUPHIN NÉSARNACK*.

CET cétacée a le corps et la queue très-longés. Sa plus grande épaisseur est entre les bras et la dorsale : aussi, dans cette partie, son dos présente-t-il une grande convexité. La tête proprement dite est arrondie ; mais le museau, qu'on en distingue très-facilement, est aplati, et un peu semblable à un bec d'oie ou de canard, comme celui du dauphin vulgaire. La mâchoire inférieure avance plus que celle d'en-haut : l'une et l'autre sont garnies de quarante ou quarante-deux dents presque cylindriques, droites et très-émoussées au sommet, même lorsque l'animal est jeune.

* *Delphinus nesarnack* ; dauphin nésarnack, Bonnaterra, planches de l'Encyclopédie méthodique ; Muller, Prodrom. Zoolog. Dan. 56 ; Act. Nidro 4, 3 ; M. Oth. Fabric. Fauna Groenland. p. 49.

DES DAUPHINS
 est situé au-dessus
 un peu plus près du bon
 que l'organe de la vue.
 pectorales sont placées
 conséquent d'une manière
 à la natation du nésarnack
 et de plus échancrées
 la surface de cette rainure
 dorsale, peu étendue, et
 élevée, s'élève à l'extrémité
 voisine de la queue, et se
 termine par une saillie
 dont la plus grande largeur
 est un vingt-deuxième
 de la longueur totale du cétacée.
 deux lobes qui composent
 sont échancrés, et leurs
 pointes en arrière.
 la couleur générale du nésarnack
 est grise ; quelques bandes
 de nuance plus foncée,
 sont sur le dos ; une teinte
 est sur le ventre et quelque
 fois sur les côtes de ce dauphin.
 le cétacée a soixante vertèbres
 et un cœcum.

e corps et la queue très-
grande épaisseur est entre
rsale : aussi, dans cette
présente-t-il une grande
ête proprement dite est
le museau, qu'on en dis-
ement, est aplati, et un
un bec d'oie ou de ca-
luj du dauphin vulgaire.
érieure avance plus que
l'une et l'autre sont gar-
e ou quarante-deux dents
riques, droites et très-
ommet, même lorsque
e.

arnack; dauphin nésarnack,
es de l'Encyclopédie métho-
odrom. Zoolog. Dan. 56;
M. Oih. Fabric. Fauna Groen-

L'évent est situé au-dessus de l'œil, mais un peu plus près du bout du museau que l'organe de la vue.

Les pectorales sont placées très-bas, et par conséquent d'une manière très-favorable à la natation du nésarnack, mais petites, et de plus échancrées; ce qui diminue la surface de cette rame.

La dorsale, peu étendue, échancrée et recourbée, s'élève à l'extrémité du dos la plus voisine de la queue, et se prolonge vers la caudale par une saillie longitudinale, dont la plus grande hauteur est quelquefois un vingt-deuxième de la longueur totale du cétacée.

Les deux lobes qui composent la caudale sont échancrés, et leurs extrémités courbées en arrière.

La couleur générale du nésarnack est noirâtre; quelques bandes transversales, d'une nuance plus foncée, la relèvent souvent sur le dos; une teinte blanchâtre paroît sur le ventre et quelquefois sur le bas des côtés de ce dauphin.

Ce cétacée a soixante vertèbres, et n'a pas de cœcum.

232. HISTOIRE NATURELLE

Sa longueur totale est de plus de trois mètres. La caudale a plus d'un demi-mètre de largeur.

On le prend difficilement, parce qu'il s'approche peu des rivages. Il est cependant des contrées où l'on se nourrit de sa chair, de son lard, et même de ses entrailles.

On a écrit que la femelle mettoit bas pendant l'hiver. Son lait est gras et nourrissant.

Le nésarnack vit dans l'Océan atlantique septentrional.

DES DAUPHINS

DAUPHIN DIODON

Le dauphin parvient à une
égale celle de quelques
quelques cachalots. Un
près de Londres en 1783
mètres de longueur; et le
de Hunter, qui en a publié
cription dans les Trans-
adémie royale, a eu dans sa
ce d'un dauphin de la m
devoit être long de pl

écétacée a le museau apl
me celui du dauphin
me celui du nésarnack ;
de inférieure ne présen
as, lesquelles sont aiguë

Delphinus diodon; Hu
l'année 1787; dauphin
sere, planches de l'Encyc

LE DAUPHIN DIODON*.

Ce dauphin parvient à une longueur qui égale celle de quelques physétères et de quelques cachalots. Un diodon pris auprès de Londres en 1783 avoit sept mètres de longueur; et le savant anatomiste Hunter, qui en a publié la première description dans les Transactions de la société royale, a eu dans sa collection le crâne d'un dauphin de la même espèce, qui devoit être long de plus de treize mètres.

Cecétacée a le museau aplati et alongé, comme celui du dauphin vulgaire et comme celui du nésarnack; mais sa mâchoire inférieure ne présente que deux dents, lesquelles sont aiguës et situées à

* *Delphinus diodon*; Hunter, Transact. philosoph. année 1787; *dauphin à deux dents*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

l'extrémité de cette mâchoire d'en-bas. Le front est convexe. La plus grande grosseur de ce diodon est auprès des pectorales, qui sont petites, ovales, et situées sur la même ligne horizontale que les commissures des lèvres. La dorsale, très-voisine de l'origine de la queue, est conformée comme un fer de lance, pointue et inclinée en arrière. La caudale montre deux lobes échancrés. La couleur générale du cétacée est d'un brun noirâtre, qui s'éclaircit sur le ventre.

Ce cétacée ressemble
 la de même le muse
 rondi; mais sa mach
 pas renflée comme c
 lieu du gonflement q
 dans sa mâchoire d'e
 ou, pour mieux dir
 partie inférieure de s
 volume si considérab
 roît très-mince. On c
 prement dite d'autan
 largeur est inférieu
 celle de la queue de p
 cétacées; elle a mèn
 transversal dès son c
 générale est presque

* *Delphinus ventricosus*
 philosoph. année 1787;
 terre, planches de l'

LE DAUPHIN VENTRU*.

CE cétacée ressemble beaucoup à l'orque : il a de même le museau très-court et arrondi ; mais sa mâchoire inférieure n'est pas renflée comme celle de l'orque. Au lieu du gonflement que l'on ne voit pas dans sa mâchoire d'en-bas , son ventre , ou , pour mieux dire , presque toute la partie inférieure de son corps , offre un volume si considérable , que la queue paroît très-mince. On croit cette queue proprement dite d'autant plus étroite , que sa largeur est inférieure , à proportion , à celle de la queue de presque tous les autres cétacées ; elle a même ce petit diamètre transversal dès son origine , et sa forme générale est presque cylindrique.

* *Delphinus ventricosus* ; Hunter , Transact. philosoph. année 1787 ; *Épaulard ventru* , Bonaterre , planches de l'Encyclopédie méthodique.

Très-près de cette même queue s'élève la dorsale, dont la figure est celle d'un triangle rectangle, et qui par conséquent est plus longue et moins haute que celle de plusieurs autres dauphins.

Des teintes noirâtres sont mêlées avec le blanc de la partie inférieure de l'animal. Cette espèce, dont les naturalistes doivent la connoissance à Hunter, parvient au moins à la longueur de six mètres.

accétacée, dont le professeur
 le premier publié la description
 sous de la tête élevé et co
 nez arrondi et très-co
 nire n'avance pas plus q
 mpte à celle d'en-haut,
 en-bas, vingt dents iné
 ur, et dont dix sont pl
 autres, mais qui sont tou
 leur figure. La partie
 de l'alvéole renferme, es
 à sort des gencives, et
 me recourbé et un peu
 rie est arrondie à son so
 divisée en deux lobes
 longitudinale. La peau
 est fine et noirâtre.
 Delphinus ferus; dauphin
 de l'Encyclopédie na

 LE DAUPHIN FÉRÈS*.

CE cétacée, dont le professeur Bonnaterre a le premier publié la description, a le dessus de la tête élevé et convexe, et le museau arrondi et très-court. Une mâchoire n'avance pas plus que l'autre. On compte à celle d'en-haut, ainsi qu'à celle d'en-bas, vingt dents inégales en grandeur, et dont dix sont plus grosses que les autres, mais qui sont toutes semblables par leur figure. La partie de chaque dent que l'alvéole renferme, est égale à celle qui sort des gencives, et représente un cône recourbé et un peu aplati : l'autre partie est arrondie à son sommet, ovoïde, et divisée en deux lobes par une rainure longitudinale. La peau qui recouvre le férès est fine et noirâtre. Ce dauphin par-

* *Delphinus feres* ; dauphin férès, Bonuaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

vient à une longueur de près de cinq mètres. Celle de l'os du crâne est le septième ou à peu près de la longueur totale du cétacée.

Le 22 juin 1787, un bâtiment qui venoit de Malte, ayant mouillé dans une petite plage de la Méditerranée, voisine de Saint-Tropès, du département du Var, fut bientôt environné d'une troupe nombreuse de fères, suivant une relation adressée par M. Lambert, habitant de Saint-Tropès, à M. l'abbé Turles, chanoine de Fréjus, et envoyée par ce dernier au professeur Bonnaterre *. Le capitaine du bâtiment descendit dans sa chaloupe, attaqua un de ces dauphins, et le perça d'un trident. Le cétacée, blessé et cherchant à fuir, auroit entraîné la chaloupe, si l'équipage n'avoit redoublé d'efforts pour la retenir. Le fères lutta avec une nouvelle violence; le trident se détacha, mais enleva une large portion de muscles: le dauphin *poussa quelques cris*; tous les autres cétacées se rassemblèrent autour de leur compagnon;

* Bonnaterre, *planches de l'Encyclopédie méthodique.*

DES DA
ils firent entendre
fonds, qui effrayèrent
matelots, et ils voguèrent
Grimeau, où ils reçurent
grand nombre de coups
ennemis. On les assailla
leurs blessures et leur
des sifflemens aigus.
de cent de ces fères
sang dans ce lieu d'
les individus immo-
et leur chair parut
du bœuf.

ils firent entendre des *mugissemens profonds*, qui effrayèrent le capitaine et ses matelots, et ils voguèrent vers le golfe de Grimeau, où ils rencontrèrent, dans un grand nombre de pêcheurs, de nouveaux ennemis. On les assailit à coups de hache; leurs blessures et leur rage leur arrachèrent des *sifflemens aigus*. On tua, dit-on, près de cent de ces féroces; la mer étoit teinte de sang dans ce lieu de carnage. On trouva les individus immolés remplis de graisse; et leur chair parut rougeâtre comme celle du bœuf.

RE NATURELLE
 longueur de près de cinq
 l'os du crâne est le sep-
 près de la longueur totale

, un bâtiment qui venoit
 mouillé dans une petite
 erranée, voisine de Saint-
 rtement du Var, fut bien-
 une troupe nombreuse de
 ne relation adressée par
 habitant de Saint-Tropès,
 es, chanoine de Fréjus,
 e dernier au professeur
 e capitaine du bâtiment
 chaloupe, attaqua un
 et le perça d'un trident.
 sé et cherchant à fuir,
 chaloupe, si l'équipage
 d'efforts pour la retenir.
 e une nouvelle violence;
 acha, mais enleva une
 muscles: le dauphin poussa
 us les autres cétacées se
 tour de leur compagnon;
 nches de l'Encyclopédie mé-

 LE DAUPHIN DE DUHAMEL¹.

Nous consacrons à la mémoire du savant et respectable Duhamel ce cétacée qu'il a fait connoître², et dont la description et un dessin lui avoient été envoyés de Vannes par M. Desforges-Maillard. Un individu de cette espèce avoit été pris auprès de l'embouchure de la Loire. Il y avoit passé les mois de mai, juin et juillet, blessé dans sa nageoire dorsale, se tenant entre deux petites îles, s'y nourrissant facilement des poissons qui y abondent, et y poursuivant les marsouins avec une sorte de fureur. Il avoit plus de six mètres de longueur, et son plus grand diamètre transversal n'étoit que d'un mètre ou environ. Ses dents, au nombre de vingt-

¹ *Delphinus Duhameli.*

² Traité des pêches.

DES DAU
 quatre à chaque mâch
 sues, et indiquoient l
 mal. L'orifice des éve
 de largeur. La distanc
 ture et le bout du mus
 tiers de l'intervalle co
 cette même extrémité
 et placé presque au-de
 qui avoit un mètre d
 mètre de large. On vo
 que au-dessus de l'ant
 férieure, la gorge et le
 me couleur blanche, c
 noir des nageoires et d
 du cétacée. La peau
 toucher.

ons à la mémoire du savant
Duhamel ce cétacée qu'il a
, et dont la description
ai avoient été envoyés de
. Desforges-Maillard. Un
te espèce avoit été pris au-
chure de la Loire. Il y avoit
de mai, juin et juillet,
nageoire dorsale, se tenant
tes îles, s'y nourrissant fa-
oissons qui y abondent, et
les marsouins avec une
Il avoit plus de six mètres
t son plus grand diamètre
oit que d'un mètre ou en-
ts, au nombre de vingt-

Duhameli.

èches.

quatre à chaque mâchoire, étoient lon-
gues, et indiquoient la jeunesse de l'ani-
mal. L'orifice des événements avoit beaucoup
de largeur. La distance entre cette ouver-
ture et le bout du museau n'égalait pas le
tiers de l'intervalle compris entre l'œil et
cette même extrémité. L'œil étoit ovale
et placé presque au-dessus de la pectorale,
qui avoit un mètre de long et un demi-
mètre de large. On voyoit la dorsale pres-
que au-dessus de l'anus. La mâchoire in-
férieure, la gorge et le ventre présentoient
une couleur blanche, que faisoit ressortir le
noir des nageoires et de la partie supérieure
du cétacée. La peau étoit très-douce au
toucher.

LE DAUPHIN DE PÉRON*.

Nous donnons à ce dauphin le nom du naturaliste plein de zèle qui l'a observé, et qui, dans le moment où j'écris, brave encore les dangers d'une navigation lointaine, pour accroître le domaine des sciences naturelles. Les cétacées de l'espèce du *dauphin de Péron* ont la forme et les proportions du marsouin. Leur dos est d'un bleu noirâtre, qui contraste d'une manière très-agréable avec le blanc éclatant du ventre et des côtés, et avec celui que l'on voit au bout de la queue, à l'extrémité du museau, et à celle des nageoires.

Ils voguent en troupes dans le grand Océan austral. Le citoyen Péron en a

* *Delphinus Peronii*; *delphinus leucoramphus*, Manuscrits envoyés au Muséum national d'histoire naturelle, par le citoyen Péron, l'un des naturalistes de l'expédition de découvertes commandée par le capitaine Baudin.

DES DAU
rencontré des bande
sant avec une rapid
dans les environs du
de Diémen, et par
quarante-quatrième
australe.

ns à ce dauphin le nom de
 ein de zèle qui l'a observé.
 e moment où j'écris, brave
 gers d'une navigation loin-
 accroître le domaine des
 relles. Les cétacées de l'es-
 in de Péron ont la forme et
 s du marsouin. Leur dos est
 râtre, qui contraste d'une
 agréable avec le blanc écla-
 e et des côtés, et avec celui
 au bout de la queue, à l'ex-
 seau, et à celle des nageoires.
 en troupes dans le grand
 l. Le citoyen Péron en a

Peronii; *delphinus leucoram-*
 is envoyés au Muséum nationa-
 lle, par le citoyen Péron, l'un
 de l'expédition de découvertes
 le capitaine Baudin.

rencontré des bandes nombreuses, na-
 geant avec une rapidité extraordinaire,
 dans les environs du cap sud de la terre
 de Diémen, et par conséquent vers le
 quarante-quatrième degré de latitude
 australe.

LE DAUPHIN DE COMMERSON*.

LES trois grandes parties du monde ; l'Amérique , l'Afrique et l'Asie , dont on peut regarder la Nouvelle-Hollande comme une prolongation , se terminent , dans l'hémisphère austral , par trois promontoires fameux , le cap de Horn , le cap de Bonne-Espérance et celui de Diémen. De ces trois promontoires , les deux plus avancés vers le pôle antarctique sont le cap de Diémen et le cap de Horn. Nous avons vu des troupes nombreuses de dauphins remarquables par leur vélocité et par l'éclat du blanc et du noir qu'ils présentent , animer les environs du cap de

* *Delphinus Commersonii* ; le jacobite ; le marsouin jacobite ; *tursio corpore argenteo , extremitatibus nigricantibus* , Commerson , manuscrits adressés à Buffon , et remis par Buffon à Lacepède.

DES DA
Diémen , où le natu
servés : nous allons ve
de Horn montrer d
bles d'autres dauph
de l'attention du ve
resplendissant et le
parure , ainsi que pa
mouvemens. Ces de
par le célèbre Comm
vés auprès de la ter
détroit de Magellan ,
autour du monde d
Mais le blanc et le no
différemment sur le
et sur ceux de Cou
miers , le dos est n
museau , de la qu
offre un très-beau l
le noir ne paroît e
tout le reste relui
polie , blanche , et
gentée. C'est penda
austral , et un peu
Commerson a vu c
dont les brillantes
ce grand observat

des parties du monde ;
 Afrique et l'Asie, dont
 et la Nouvelle-Hollande
 longation, se terminent,
 re austral, par trois pro-
 eux, le cap de Horn, le
 -Espérance et celui de
 trois promontoires, les
 és vers le pôle antarctique
 Diémen et le cap de Horn.
 les troupes nombreuses de
 quables par leur vélocité
 blanc et du noir qu'ils
 ner les environs du cap de

Commersonii; le jacobite; le
tursio corpore argenteo,
micantibus, Commerson, ma-
 Bâillon, et remis par Buffon

Diémen, où le naturaliste Péron les a observés : nous allons voir les environs du cap de Horn montrer des bandes considérables d'autres dauphins également dignes de l'attention du voyageur par le blanc resplendissant et le noir luisant de leur parure, ainsi que par la rapidité de leurs mouvemens. Ces derniers ont été décrits par le célèbre Commerson, qui les a trouvés auprès de la terre de Feu et dans le détroit de Magellan, lors du célèbre voyage autour du monde de notre Bougainville. Mais le blanc et le noir sont distribués bien différemment sur les dauphins de Péron et sur ceux de Commerson : sur les premiers, le dos est noir, et l'extrémité du museau, de la queue et des nageoires, offre un très-beau blanc ; sur les seconds, le noir ne paroît qu'aux extrémités, et tout le reste reluit comme une surface polie, blanche, et, pour ainsi dire, argentée. C'est pendant l'été de l'hémisphère austral, et un peu avant le solstice, que Commerson a vu ces dauphins argentés, dont les brillantes couleurs ont fait dire à ce grand observateur qu'il falloit distin-

guer ces cétacées même parmi les plus beaux habitans des mers. Ils jouoient autour du vaisseau de Commerson, et se faisoient considérer avec plaisir par leur facilité à l'emporter de vîtesse sur ce bâtiment, qu'ils dépassoient avec promptitude, et qu'ils enveloppoient avec célérité au milieu de leurs manœuvres et de leurs évolutions.

Ils étoient moins grands que des marsouins. Si, contre nos conjectures, les dauphins de Commerson et ceux de Péron n'avoient pas de nageoire dorsale, nous n'avons pas besoin de dire qu'il faudroit les placer dans le genre des *delphinaptères*, avec les *bélugas* et les *sénédettes*.

LES HYPÉR

L'HYPÉROODO

Le corps et la queue très-alongés. Leur forme conique; la base du c... trouve vers l'endroi... nageoires pectorales

¹ On trouvera au co... toice le tableau des o... espèces de cétacées.

² *Hyperoodon butskopff*; *butskopff*; *d...*
Linné, édition de G...
Spitzb. p. 93; *id.* An...
Crantz. Groenland. p...
Groenl. p. 56; *le d...*
terre, planches de l'
bottle-head, or *sloun*
4, II, tab. 14; *neb...*
Pontoppid. Norw. I...
Zoolog. Britann. p. 50
physique, l'histoire na

RE NATURELLE.
ées même parmi les plus
s des mers. Ils jouoient au-
au de Commerson, et se
idérer avec plaisir par leur
porter de vitesse sur ce bâ-
depassoient avec prompti-
enveloppoient avec célérité
eurs manœuvres et de leurs

moins grands que des mar-
ontre nos conjectures, les
ommerson et ceux de Péron
de nageoire dorsale, nous
soin de dire qu'il faudroit
s le genre des *delphinaptères*,
s et les *senedettes*.

LES HYPÉROODONS¹.

L'HYPÉROODON BUTSKOF².

LE corps et la queue du butskopf sont très-alongés. Leur forme générale est conique; la base du cône qu'ils forment se trouve vers l'endroit où sont placées les nageoires pectorales. La tête a près d'une

¹ On trouvera au commencement de cette Histoire le tableau des ordres, des genres et des espèces de cétacées.

² *Hyperoodon butskopf*; grand souffleur à bec d'oie; *butskopff*; *delphinus orca* (*butskopf*), Linné, édition de Gmelin; *butskopff*, Mart. Spitzb. p. 93; *id.* Anderson, Isl. p. 252; *id.* Crantz. Groenland. p. 151; *buts-kopper*, Eggede, Groenl. p. 56; *le dauphin butskopf*, Bonnatte, planches de l'Encyclopédie méthodique; *bottle-head*, or *slounders-head*, Dale, Harwich, 4, II, tab. 14; *nebbe haul*, or *beaked whale*, Pontoppid. Norw. I, 123; *beaked*, Pennant, Zoolog. Britann. p. 59, n. 10; Observations sur la physique, l'histoire naturelle et les arts, mars 1789.

fois plus de hauteur que de largeur; mais sa longueur est égale, ou presque égale, à sa hauteur. Au-dessous du front, qui est très-convexe, on voit un museau très-aplati. On n'a trouvé que deux dents à la mâchoire d'en-bas; ces deux dents sont situées à l'extrémité de cette mâchoire, coniques et pointues: mais il y a sur le contour de la mâchoire supérieure, et, ce qui est bien remarquable, sur la surface du palais, des dents très-petites, inégales, dures et aiguës. Cette distribution de dents sur le palais est le véritable caractère distinctif du genre dont nous nous occupons, et celui qui nous a suggéré le nom que nous avons donné à ce groupe*. Nous devons faire d'autant plus d'attention à cette particularité, que plusieurs espèces de poissons ont leur palais hérissé de petites dents, et que par conséquent la disposition des dents du butskopf est un nouveau trait qui lie la grande tribu des cétacées avec les autres habitans de la mer, lesquels, ne respirant que par des

* *Hyperoon*, en grec, signifie palais; et *odos* signifie dent.

DES HYPEROONS
 branchies, sont forcés
 des eaux. D'un autre
 ment le butskopf est
 ait le palais garni de
 connoît encore aucun
 des dents attachées à
 A la vérité, on a de
 dans la Nouvelle-Hollande
 pèdes revêtus de poils
 ornithorhynques à cause
 de leur museau avec lequel
 vivent dans les marais
 sur le palais: mais
 sont couverts que
 pour ainsi dire, épi-
 mamelles; et, par
 traits de leur confor-
 plus rapprochés des
 que des mammifères
 Au reste, les deu-
 kopsont aussi avan-
 La langue est ruc-
 dans sa circonféren-
 mâchoire inférieure
 ressemble beaucoup
 d'un jeune bœuf.

branchies, sont forcés de vivre au milieu des eaux. D'un autre côté, non seulement le butskopf est le seul cétacée qui ait le palais garni de dents, mais on ne connoît encore aucun mammifère qui ait des dents attachées à la surface du palais. A la vérité, on a découvert depuis peu, dans la Nouvelle-Hollande, des quadrupèdes revêtus de poils, qu'on a nommés *ornithorhynques* à cause de la ressemblance de leur museau avec un bec aplati, qui vivent dans les marais, et qui ont des dents sur le palais : mais ces quadrupèdes ne sont couverts que de poils aplatis, et, pour ainsi dire, épineux ; ils n'ont pas de mamelles ; et, par tous les principaux traits de leur conformation, ils sont bien plus rapprochés des quadrupèdes ovipares que des mammifères.

Au reste, les deux mâchoires du butskopf sont aussi avancées l'une que l'autre.

La langue est rude et comme dentelée dans sa circonférence ; elle adhère à la mâchoire inférieure ; et sa substance ressemble beaucoup à celle de la langue d'un jeune bœuf.

L'orifice commun des deux événements a la forme d'un croissant ; mais les pointes de ce croissant, au lieu d'être tournées vers le bout du museau, comme dans les autres cétacées, sont dirigées vers la queue. L'orifice cependant et les tuyaux qu'il termine sont inclinés de telle sorte, que le fluide lancé par cette ouverture est jeté un peu en avant : il a un diamètre assez grand pour que, dans un jeune butskopf qui n'avoit encore que quatre mètres ou environ de longueur, le bras d'un enfant ait pu pénétrer par cette ouverture jusqu'aux valvules intérieures des événements. Les parois de la partie des événements inférieure aux valvules sont composées de fibres assez dures, et sont recouvertes, ainsi que la face intérieure de ces mêmes soupapes, d'une peau brune, un peu épaisse, mais très-douce au toucher.

L'œil est situé vers le milieu de la hauteur de la tête, et plus élevé que l'ouverture de la bouche.

Les pectorales sont placées très-bas, et presque aussi éloignées des yeux que ces derniers organes le sont du bout du mu-

DES HYPÉ
 seau. Leur longueur
 la longueur totale du
 grande largeur est u
 moitié de leur longu
 La dorsale, beau
 de la nageoire de la
 mité des mâchoires,
 rière, et ne s'élève q
 environ de la longue
 Les deux lobes de la
 crés ; et la largeur d
 égalier le quart de la
 La couleur génér
 brune ou noirâtre ;
 des teintes blanchâ
 face du cétacée mo
 individus, des tach
 nuance différente de
 La peau qui offre
 et recouvre une gra
 sous de laquelle on
 rouge.
 Le butskopf parv
 mètres de longueur
 de circonférence d
 gros du corps.

seau. Leur longueur égale le douzième de la longueur totale du cétacée; et leur plus grande largeur est un peu supérieure à la moitié de leur longueur.

La dorsale, beaucoup moins éloignée de la nageoire de la queue que de l'extrémité des mâchoires, se recourbe en arrière, et ne s'élève qu'au dix-huitième ou environ de la longueur totale du butskopf.

Les deux lobes de la caudale sont échan-crés; et la largeur de cette nageoire peut égaler le quart de la longueur de l'animal.

La couleur générale du butskopf est brune ou noirâtre; son ventre présente des teintes blanchâtres; et toute la surface du cétacée montre, dans quelques individus, des taches ou des places d'une nuance différente de la couleur du fond.

La peau qui offre ces teintes est mince, et recouvre une graisse jaunâtre, au-dessous de laquelle on trouve une chair très-rouge.

Le butskopf parvient à plus de huit mètres de longueur: il a alors cinq mètres de circonférence dans l'endroit le plus gros du corps.

La portion osseuse de la tête peut peser plus de dix myriagrammes. Elle offre, dans sa partie supérieure, deux éminences séparées par une grande dépression. L'extrémité antérieure des os de la mâchoire d'en-haut présente une cavité que remplit un cartilage, et le bout du museau est cartilagineux. Ces os, ainsi que ceux de la mâchoire inférieure, sont arqués dans leur longueur, et forment une courbe irrégulière, dont la convexité est tournée vers le bas.

La partie inférieure de l'apophyse molaire, et les angles inférieurs de l'os de la pommette, sont arrondis.

Les poumons sont alongés et se terminent en pointe.

Le cœur a deux tiers de mètre et plus de longueur et de largeur.

On n'a trouvé qu'une eau blanchâtre dans les estomacs d'un jeune butskopf, qui cependant étoit déjà long de quatre mètres*. Cet individu étoit femelle; et ses mamelons n'étoient pas encore sensibles.

* *Journal de physique*, mars 1789. — Mémoire de M. Baussard.

Il avoit paru en se
de Honfleur, avec sa
les appercurent de lo
ter contre la marée
grève: ils s'en approc
de ces femelles étoi
cherchoit à la remet
tôt elle échoua elle-
d'abord de la jeune f
de cordes, et, à force
sur le rivage jusqu
hautes eaux. On rev
on l'attaqua avec au
plusieurs coups sur
on lui fit dans le vent
L'animal furieux mu
agita sa queue d'un
éloigna les assaillan
mença bientôt le co
faire passer un cable
du cétacée; on fit
ancrer dans un de ses
reuse mère fit des effo
cassa le cable, s'écl
mer, et, lançant par
et de sang à plus
Cétacées. II.

Il avoit paru en septembre 1788, auprès de Honfleur, avec sa mère. Des pêcheurs les apperçurent de loin; ils les virent lutter contre la marée et se débattre sur la grève: ils s'en approchèrent. La plus jeune de ces femelles étoit échouée, la mère cherchoit à la remettre à flot; mais bientôt elle échoua elle-même. On s'empara d'abord de la jeune femelle; on l'entoura de cordes, et, à force de bras, on la traîna sur le rivage jusqu'au-dessus des plus hautes eaux. On revint alors à la mère; on l'attaqua avec audace; on la perça de plusieurs coups sur la tête et sur le dos; on lui fit dans le ventre une large blessure. L'animal furieux *mugit comme un taureau*, agita sa queue d'une manière terrible, éloigna les assaillans. Mais on recommença bientôt le combat: on parvint à faire passer un cable autour de la queue du cétacée; on fit entrer la patte d'une ancre dans un de ses évents; la malheureuse mère fit des efforts si violens, qu'elle cassa le cable, s'échappa vers la haute mer, et, lançant par son évent un jet d'eau et de sang à plus de quatre mètres de

hauteur, alla mourir, à la distance d'un ou deux myriamètres, où le lendemain on trouva son cadavre flottant.

Pendant que M. Baussard, auquel on a dû la description de ce butskopf, disséquoit ce cétacée, une odeur insupportable s'exhaloit de la tête; cette émanation occasionna des inflammations aux narines et à la gorge de M. Baussard : l'âcreté de l'huile que l'on retiroit de cette même tête, altéra et corroda, pour ainsi dire, la peau de ses mains; et une lueur phosphorique s'échappoit de l'intérieur du cadavre, comme elle s'échappe de plusieurs corps marins et très-huileux lorsqu'ils commencent à se corrompre.

Le butskopf a été vu dans une grande partie de l'Océan atlantique septentrional et de l'Océan glacial arctique.

F I N.

Des articles contenus

LES NARWALS,

Le narwal vulgaire,

Le narwal microcéphale,

Le Narwal Anderson

LES ANARNAKS,

L'anarnak groenlandois

LES CACHALOTS,

Le cachalot macrocéphale,

Le cachalot trumpo,

Le cachalot svineval,

Le cachalot blanchâtre

LES PHYSALES,

Le physale cylindrique

LES PHYSÉTÈRES

Le physétère microps

Le physétère orthodoxe

Le physétère mular,

T A B L E

Des articles contenus dans ce volume.

LES NARWALS, page 1.

Le narwal vulgaire, *ibid.*

Le narwal microcéphale, 24.

Le Narwal Anderson, 30.

LES ANARNAKS, 32.

L'anarnak groenlandois, *ibid.*

LES CACHALOTS, 34.

Le cachalot macrocéphale, *ibid.*

Le cachalot trumpo, 100.

Le cachalot svineval, 106.

Le cachalot blanchâtre, 109.

LES PHYSALES, 111.

Le physale cylindrique, *ibid.*

LES PHYSÉTÈRES, 122.

Le physétère microps, *ibid.*

Le physétère orthodon, 134.

Le pbysétère mular, 138.

256 TABLE DES ARTICLES.

LES DELPHINAPTÈRES, 143.

Le delphinaptère béluga, *ibid.*

Le delphinaptère sénédette, 151.

LES DAUPHINS, 153.

Le dauphin vulgaire, *ibid.*

Le dauphin marsouin 204.

Le dauphin orque, 219.

Le dauphin gladiateur, 224.

Le dauphin nésarnack, 230.

Le dauphin diodon, 233.

Le dauphin ventru, 235.

Le dauphin férès, 237.

Le dauphin de Duhâmel, 240.

Le dauphin de Péron, 242.

Le dauphin de Commerson, 244.

LES HYPÉROODONS, 247.

L'hypéroodon butskopf, *ibid.*

TABLE ALPHABÉTIQUE des noms donnés aux Cétacées, et dont il est fait mention dans l'Histoire naturelle de ces animaux, 257.

TABLE ALP

*Des noms donnés à
il est fait ment
naturelle de ces*

*Nota. Les chiffres romains
chiffres arabes*

ADIPOCIRE, tome II
page 52.

Ambre blanc, II, 84.

- gris, II, 48.

- renardé, II, 82.

Anarnak groenlandois
II, 32.

Anarnak Groenlandicu
V. Anarnak groen

BALÆNA, V. Balei
franche, I, 53.

- albicans, V. Delph

APIÈRES, 145.

ibid., *ibid.*

scielette, 151.

s, 155.

arc, *ibid.*

oain 204.

, 219.

teur, 224.

ach, 230.

, 233.

, 235.

, 237.

uhamel, 240.

ron, 242.

ommerson, 244.

DONS, 247.

skopt, *ibid.*

ABÉTIQUE des noms
étacées, et dont il est
laus l'Histoire naturelle

x, 257.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des noms donnés aux Cétacées, et dont
il est fait mention dans l'Histoire
naturelle de ces animaux.*

Nota. Les chiffres romains indiquent le tome, et les
chiffres arabes indiquent la page.

A

- ADIPOCIRE, tome II, page 52.
- Ambre blanc, II, 84.
- gris, II, 48.
- renardé, II, 82.
- Anarnak groenlandois, II, 32.
- Anarnak Groenlandicus, V. Anarnak groenlandois, II, 32.
- Andarna fia, V. Baleinoptère museau-pointu, I, 238.
- Arbavirksoak, V. Baleine franche, I, 53.
- Arbek, V. Baleine franche, I, 53.

B

- BALÆNA, V. Baleine naptère béluga, II, 143.
- albicans, V. Delphinus Bellonii, V. Baleine

- noptère rorqual, I, 227.
- boops, *V.* Baleinoptère jubarte, I, 219.
- gibbosa, *V.* Baleine bossue, I, 210.
- gibbosa, var. B. *V.* Baleine noueuse, I, 208.
- glacialis, *V.* Baleine nordcaper, I, 198.
- Groenlandica, *V.* Baleine franche, I, 54.
- musculus, *V.* Baleinoptère rorqual, I, 227.
- mysticetus, *V.* Baleine franche, I, 53.
- mysticetus, var. B. *V.* Baleine nordcaper, I, 198.
- naribus flexuosis, *V.* Baleine franche I, 53.
- nodosa, *V.* Baleine noueuse, I, 208.
- nordcaper, *V.* Baleine nordcaper, I, 198.
- Rondeletii, *V.* Baleine franche, I, 53.
- rostrata, *V.* Baleinoptère museau-pointu, I, 238.
- Spitzbergensis, *V.* Baleine franche, I, 53.
- vera Zorgdrageri, *V.* Baleine franche, I, 53.
- vulgaris, *V.* Baleine franche, I, 53.
- (vulgaris Groenlandica) bipinnis, *V.* Baleine franche, I, 53.
- vulgi, *V.* Baleine franche, I, 53.
- acuto-rostrata, *voyez* Baleinoptère museau-pointu, I, 238.
- Baleine américaine, *V.* Baleinoptère gibbar, I, 211.
- à bec, *V.* Baleinoptère museau-pointu, I, 238.

— à bosses, *V.* Baleine bossue, I, 210.

— à six bosses, *V.* Baleine bossue, I, 210.

— blanche, *V.* Delphinoptère béluga, II, 143.

— (petite), *V.* Delphinoptère béluga, II, 143.

— de grande baie, *V.* Baleine franche, I, 53.

— de Sarde, *V.* Baleine nordcaper, I, 198.

— finback, I, 213.

— franche, I, 53.

— jubarte, *V.* Baleinoptère jubarte, I, 219.

— rorqual, *V.* Baleinoptère rorqual, I, 227.

— tampon, *V.* Baleine noueuse, I, 208.

— vulgaire, *V.* Baleine franche, I, 53.

Baleinoptère jubarte, 219.

DES NOMS

- 1. — *Rondeletii*, *V.* Baleine franche, I, 53.
- *rostrata*, *V.* Baleinoptère museau-pointu, I, 238.
- *Spitzbergensis*, *V.* Baleine franche, I, 53.
- *vera Zorgdrageri*, *V.* Baleine franche, I, 53.
- *vulgaris*, *V.* Baleine franche, I, 53.
- (*vulgaris Groenlandica*) *bipinnis*, *V.* Baleine franche, I, 53.
- *vulgi*, *V.* Baleine franche, I, 53.
- *acuto-rostrata*, voyez Baleinoptère museau-pointu, I, 238.
- Baleine américaine, *V.* Baleinoptère gibbar, I, 211.
- à bec, *V.* Baleinoptère museau-pointu, I, 238.

DONNÉS AUX CÉTACÉES. 259

- à bosses, *V.* Baleine bossue, I, 210.
- à six bosses, *V.* Baleine bossue, I, 210.
- blanche, *V.* Delphinaptère béluga, II, 143.
- (petite), *V.* Delphinaptère béluga, II, 143.
- de grande baie, *V.* Baleine franche, I, 53.
- de Sarde, *V.* Baleine nordcaper, I, 198.
- finback, I, 213.
- franche, I, 53.
- jubarte, *V.* Baleinoptère jubarte, I, 219.
- rorqual, *V.* Baleinoptère rorqual, I, 227.
- tampon, *V.* Baleine noueuse, I, 208.
- vulgaire, *V.* Baleine franche, I, 53.
- Baleinoptère jubarte, I, 219.
- Balenas, I, 88.
- Berbes ou fanons, I, 68.
- Bardhvalir, *V.* Cachalot macrocéphale, II, 34.
- Beaked, *V.* Hypéroodon Butskopf, II, 247.
- Bec d'oie, *V.* Dauphin vulgaire, II, 153.
- Béluga, *V.* Delphinaptère béluga, II, 143.
- Bieluga, *V.* Delphinaptère béluga, II, 143.
- Blanc de baleine, II, 48.
- Blund headed, *V.* Cachalot trumpo, II, 100.
- Bottle-head, or slounders-head, *V.* Hypéroodon butskopf, II, 247.
- Braunfisch, *V.* Dauphin marsouin, II, 204.
- Bruinvisch, *V.* Dauphin marsouin, II, 204.
- Brunskop, *V.* Dauphin marsouin, II, 204.
- Bunch whale, *V.* Ba-

- leine noueuse, I, 208.
 Butskopff, *V.* Hypé-
 roodon butskopf, II, 247.
 Buts-kopper, *V.* Hypé-
 roodon butskopf, II,
 247.
 Buur-hval, *V.* Cachalot
 macrocéphale, II, 34.

C.

- CACHALOT (grand),
V. Cachalot macrocé-
 phale, II, 34.
 — (petit), *V.* Cacha-
 lot svineval, II, 106.
 — à dents en faucille,
V. Physétère microps,
 II, 122.
 — blanchâtre, II, 109.
 — cylindrique, *V.* Phy-
 sale cylindrique, II,
 111.
 — de la Nouvelle-Angle-
 terre, voyez Cachalot
 trumpo, II, 100.
 — macrocéphale, II, 34.
 — microps, *V.* Physé-
 tère microps, II, 122.
 — mular, *V.* Physétère
 mular, II, 138.
 — svineval, II, 106.
 — trumpo, II, 100.
 — (variété A. du) trum-
 po, *V.* Physétère or-
 thodon, II, 134.
 Cachalot, *V.* Cachalot
 macrocéphale, II, 34.
 Canal adipocireux, II,
 53.
 Capidolio, *V.* Baleinop-
 tère rorqual, I, 227.
 — *V.* Delphinaptère sé-
 nedette, II, 151.
 Cuschelotte, *V.* Cachalot
 macrocéphale, II, 34.
 Catodon albicans, *V.*
 Cachalot blanchâtre,
 II, 109.
 — macrocephalus, *V.*
 Cachalot macrocépha-
 le, II, 34.
 — macrocephalus, *V.*
 Cachalot trumpo, II,
 100.

DONNÉS A U
 — macrocephalus, var.
 B. *V.* Cachalot blan-
 châtre, II, 109.
 — svineval, *V.* Cacha-

DAUPHIN à deux dents
V. Dauphin diodon
 II, 233.

— béluga, *V.* Delphi-
 naptère béluga, I,
 143.

— butskopf, *V.* Hypé-
 roodon butskopf, I,
 247.

— de Commerson, I,
 244.

— de Dubamel, I,
 240.

— de Péron, II, 243.

— diodon, II, 233.

— épaulard, *V.* D.

phin orque, II, 2

— épée de mer,

Dauphin gladiate

II, 224.

— férès, II, 237.

— gladiateur, II, 2

— marsouin, II, 2

roodon butskopf, II,
247.

Buur-hval, *V.* Cachalot
macrocéphale, II, 34.

C.

— (variété A. du) trum-
po, *V.* Physétère or-
thodon, II, 134.

Cachalot, *V.* Cachalot
macrocéphale, II, 34.

Canal adipocireux, II,
53.

Capidolio, *V.* Baleinop-
tère rorqual, I, 227.

— *V.* Delphinaptère sé-
nedette, II, 151.

Cuschelotte, *V.* Cachalot
macrocéphale, II, 34.

Catodon albicans, *V.*
Cachalot blanchâtre,
II, 109.

— macrocephalus, *V.*
Cachalot macrocépha-
le, II, 34.

— macrocephalus, *V.*
Cachalot trumpo, II,
100.

— macrocephalus, *V.*
Cachalot trumpo, II,
100.

DONNÉS AUX CÉTACÉES. 261

— macrocephalus, var. lot svineval, II, 106.

B. *V.* Cachalot blan-
châtre, II, 109. — trumpo, *V.* Cachalot
trumpo, II, 100.

— svineval, *V.* Cacha-

D

DAUPHIN à deux dents, — nésarnack, II, 230.
V. Dauphin diodon, — orque, II, 219.
II, 233. — ventru, II, 235.

— béluga, *V.* Delphi-
naptère béluga, II, Delphin, *V.* Dauphin
143. marsouin, II, 204.

— butskopf, *V.* Hypé-
roodon butskopf, II, Delphinaptère beluga,
247. II, 143.

— de Commerson, II, — sénedette, II, 151.
244. Delphinapterus béluga,
— de Duhamel, II, *V.* Delphinaptère bé-
240. luga, II, 143.

— de Péron, II, 242. — senedetta, *V.* Del-
— diodon, II, 233. phinaptère sénedette,
— épaulard, *V.* Dau- II, 151.

phin orque, II, 219. Delphinios, II, 196.
— épée de mer, *V.* Delphinus antiquorum,
Dauphin gladiateur, *V.* Dauphin vulgaire,
II, 224. II, 153.

— férès, II, 237. Delphinus Commerso-
— gladiateur, II, 224. nii, *V.* Dauphin de
— marsouin, II, 204. Commerson, II, 244.

— delphis, *V.* Dauphin
vulgaire, II, 153.

- diodon, *V.* Dauphin diodon, II, 233.
- Duhameli, *V.* Dauphin de Duhamel, II, 240.
- ferres, *V.* Dauphin férès, II, 237.
- gladiator, *V.* Dauphin gladiateur, II, 224.
- leucas, *V.* Delphinaptère béluga, II, 143.
- leucoramphus, *V.* Dauphin de Péron, II, 242.
- nesarnack, *V.* Dauphin nésarnack, II, 230.
- orca, *V.* Dauphin orque, II, 219.
- orca (butskopf), *V.* Hypéroodonbutskopf, II, 247.
- orca, var. B. *V.* Dauphin gladiateur, II, 224.
- Peronji, *V.* Dauphin de Péron, II, 242.
- phocæna, *V.* Dauphin marsouin, II, 204.
- prior, *V.* Dauphin vulgaire, II, 153.
- ventricosus, *V.* Dauphin ventru, II, 235.
- Delphis, *V.* Dauphin vulgaire, II, 153.
- Der rechte Groenlandische walfisch, *V.* Baleine franche, I, 53.
- Dogling, *V.* Baleinoptère museau-pointu, I, 238.
- Dolphin, *V.* Dauphin vulgaire, II, 153.
- Dolphin-tuynebaar, *V.* Dauphin vulgaire, II, 153.
- Dorque, *V.* Dauphin orque, II, 219.
- Dritte species der cachalotte, *V.* Physétère microps, II, 122.
- Dudleyi balæna, *V.* Cachalot trumpe, II, 100.

EENHIORNING, *V.*
Narwal vulgaire, II,

I.
Einhorn, *V.* Narwal
vulgaire, II, I.

FANN-FISKAR-HNY-
DENGEN, *V.* Dau-

phin orque, II, 219.

Fanons, I, 66.

Fianfiro, *V.* Cachalot
macrocéphale, II, 34.

Fin-fish, *V.* Baleinop-

GRAMPUS, *V.* Dauphin

gladiateur, II, 224.

-*V.* Dauphin orque,

HAA-HIRNINGUR, *V.*

Dauphin gladiateur,
II, 224.

Hierosichthys, II, 199.

Hippo Dyarrithe, II,
186.

E

- EENHIORNING, *V.* Épaulard, *V.* Dauphin
Narwal vulgaire, II, orque, II, 219.
i.
— ventru, *V.* Dauphin
Einhorn, *V.* Narwal ventru, II, 235.
vulgaire, II, i.
Espaular, *V.* Dauphin
orque, II, 219.

F

- FANN-FISKAR-HNY-
DENGEN, *V.* Dau-
phin orque, II, 219.
Fanons, I, 66.
Fianfiro, *V.* Cachalot
macrocéphale, II, 34.
Fin-fish, *V.* Baleinop-
tère gibbar, I, 211.
Finnfisch, *V.* Baleinop-
tère gibbar, I, 211.
Finne-fisk, *V.* Balei-
noptère gibbar, I, 211.
Flèche (la) de la mer,
II, 179.

G

- GRAMPUS, *V.* Dauphin
gladiateur, II, 224. II, 219.
— *V.* Dauphin vulgaire,
— *V.* Dauphin orque, II, 153.

H

- HAA-HIRNINGUR, *V.* Hofrung, *V.* Dauphin
Dauphin gladiateur, vulgaire, II, 153.
II, 224.
Hrafn-reyður, *V.* Ba-
leinoptère jubarte, I,
Hieros ichthys, II, 199. 219.
Hippo Dyarrithe, II, 186.
Hrafn-reyðus, *V.* Ba-

E DES NOMS

- de Péron, II, 242.
— phocæna, *V.* Dau-
phin marsouin, II,
204.
— prior, *V.* Dauphin
vulgaire, II, 153.
— ventricosus, *V.* Dau-
phin ventru, II, 235.
Delphis, *V.* Dauphin
vulgaire, II, 153.
Der rechte Groenlandis-
che walfisch, *V.* Ba-
leine franche, I, 53.
V. Dogling, *V.* Baleinop-
tère museau-pointu,
I, 238.
Dolphin, *V.* Dauphin
vulgaire, II, 153.
Dolphin-tuymebaar, *V.*
Dauphin vulgaire, II,
153.
V. Dorque, *V.* Dauphin
orque, II, 219.
Dritte species der cache-
lotte, *V.* Physétère
microps, II, 122.
Dudieyi balæna, *V.* Ca-
chalot trumpo, II, 100.

- leinoptère jubarte, I, 219.
 Hrefna, *V.* Baleinoptère jubarte, I, 219.
 Humpack whale, *V.* Baleine noueuse, I, 208.
 Hundfiskur, *V.* Dauphin marsouin, II, 204.
 Hunfuhaks, *V.* Baleinoptère gibbar, I, 211.
 Huns-hval, *V.* Cachalot macrocéphale, II, 34.
 Huyser, *V.* Dauphin vulgaire, II, 153.
 Hvansk, *V.* Baleine franche, I, 53.
 Hvalfisk, *V.* Baleine franche, I, 53.
 Hval-hund, *V.* Dauphin orque, II, 219.
 Hypéroodon butskopf, II, 247.

I

ILL-HVEL, *V.* Cachalot macrocéphale, II, 34.

J

- JACOBITE (le), *V.* Dauphin de Commerce, II, 244.
 Jubartes, *V.* Baleinoptère jubarte, I, 219.
 Jupiterfisch, *V.* Baleinoptère jubarte, I, 219.

K

- KAISILOT, *V.* Cachalot macrocéphale, II, 34.
 Kaskelot, *V.* Cachalot macrocéphale, II, 34.
 Kegutilik, *V.* Cachalot svineval, II, 106.
 Kepolak, *V.* Baleinoptère gibbar, I, 211.

DONNÉS AU
 Kepokarsoak, *V.* Baleinoptère gibbar, I, 211.

Keporkak, *V.* Baleinoptère jubarte, I, 219.

Kernektok, *V.* Narwal vulgaire, II, 1.

Killelluak, *V.* Narwal vulgaire, II, 1.

Killer-trasher, *V.* Dauphin gladiateur, II, 224.

Knabbel-visch, *V.* Baleinoptère jubarte, I, 211.

LEIPTER, *V.* Dauphin vulgaire, II, 153.

Licorne de mer, *V.* Narwal vulgaire, I, 1.

MARIS SUS, *V.* Dauphin marsouin, II, 204.

Marsopa, *V.* Dauphin marsouin, II, 204.

DES NOMS

Huns-hval, *V.* Cachalot macrocéphale, II, 34.
 Hnyser, *V.* Dauphin vulgaire, II, 153.
 Hvansk, *V.* Baleine franche, I, 53.
 Hvalfisk, *V.* Baleine franche, I, 53.
 Hval-hund, *V.* Dauphin orque, II, 219.
 Hypéroodon butskopf, II, 247.

I

Cachalot macrocéphale, II, 34.

J

V. ère jubarte, I, 219.
 Jupiterfisch, *V.* Balei-
 noptère jubarte, I,
 219.

K

Kegutilik, *V.* Cachalot
 svineval, II, 106.
 Kepolak, *V.* Balei-
 noptère gibbar, I,
 211.

DONNÉS AUX CÉTACÉES. 265

Kepokarsoak, *V.* Balei-
 noptère gibbar, I,
 211.
 Keporkak, *V.* Balei-
 noptère jubarte, I,
 219.
 Kernektok, *V.* Narwal
 vulgaire, II 1.
 Killelluak, *V.* Narwal
 vulgaire, II, 1.
 Killer-trasher, *V.* Dau-
 phin gladiateur, II,
 224.
 Knabbel-visch, *V.* Ba-
 leine bossue, I, 210.
 Knobbel-visch, *V.* Ba-
 leine bossue, I, 210.
 Knoten-fisch, *V.* Ba-
 leine bossue, I, 219.
 Knoten-fisch *der knobbe*
fisch, *V.* Baleine bos-
 sue, I, 210.
 Knobbe-herre, *V.* Phy-
 sétère microps, II,
 122.
 Kosatky, *V.* Dauphin
 orque, II, 219.
 Kraken, I, 54.

L

LEIPTER, *V.* Dauphin
 vulgaire, II, 153.
 Licorne de mer, *V.*
 Narwal vulgaire, II,
 1.
 Lighval, *V.* Narwal
 vulgaire, II, 1.
 Lilie-hual, *V.* Baleine
 Nordcaper, I, 198.

M

MARIS SUS, *V.* Dau-
 phin marsouin, II,
 204.
 Marsopa, *V.* Dauphin
 marsouin, II, 204.
 Marsoin, *V.* Dauphin
 vulgaire, II, 153.
 Marsouin blanc, *voyez*
 Delphinaptère bélu-
 ga, II, 143.

- Marsouin franc, *voyez* Dauphin marsouin, II, 204.
 — jacobite, *V.* Dauphin de Commerson, II, 244.
 Marswin, *V.* Dauphin marsouin, II, 204.
 Meershwaim, *V.* Dauphin marsouin, II, 204.
 Meerschwein, *V.* Dauphin marsouin, II, 204.
 — *V.* Dauphin vulgaire, 153.
 Ministre de Jupiter marin, II, 199.
 Mokas, *V.* Cachalot macrocéphale, II, 34.
 Monodon, *V.* Narwal vulgaire, II, 1.
 — monoceros, *V.* Narwal vulgaire, II, 1.
 — narhwal, *V.* Narwal vulgaire, II, 1.
 Monodon spurius, *V.* Anarnak groenlandois, II, 32.
 Morskaja-swinja, *V.* Dauphin marsouin, II, 204.
 Mular (le), *V.* Physétère mular, II, 138.
 — *Voy.* Delphinaptère sénédette, II, 151.
 Mular Nierembergii, *V.* Physétère mular, II, 138.

N

- NAA-HVAL, *V.* Narwal vulgaire, II, 1.
 Narhval, *V.* Narwal vulgaire, II, 1.
 Nar-hval, *V.* Narwal vulgaire, II, 1.
 Narhwal, *V.* Narwal vulgaire, II, 1.
 — oder einhorn, *V.* Narwal vulgaire, II, 1.
 Narval Anderson, II, 30.

DONNÉS AU
 Narwal microcéphale,
 II, 24.

Narwalus Andersonia-
 nus, *V.* Narwal An-
 derson, II, 30.

— microcephalus, *V.*
 narwal microcéphale,
 II, 24.

Narwalus vulgaris, *V.*
 Narwal vulgaire, II,
 1.

Nisa, *V.* Dauphin mar-
 souin, II, 204.

Nise, *V.* Dauphin mar-
 souin, II, 204.

OTARE, *V.* Dauphi
 orque, II, 219.

Orc-svin, *V.* Dauphi
 orque, II, 219.

PEIGNE ROUGE, *V.*
 Cachalot macrocéph
 le, II, 34.

Peis mular, *V.* Delph

DES NOMS

Monodon, *V.* Narwal
vulgaire, II, 1.
— monoceros, *V.* Narwal
vulgaire, II, 1.
— narhwal, *V.* Narwal
vulgaire, II, 1.
Monodon spurius, *V.*
Anarnak groenlan-
dois, II, 32.
Morskaja-swiwja, *V.*
Dauphin marsouin,
II, 204.
Mular (le), *V.* Physé-
tère mular, II, 138.
— *Voy.* Delphinaptère
sénédette, II, 151.
Mular Nierembergii, *V.*
Physétère mular, II,
138.

N

Narhwal, *V.* Narwal
vulgaire, II, 1.
— oder einhorn, *V.*
Narwal vulgaire, II,
1.
Narwal Anderson, II, 30.

DONNÉS AUX CÉTACÉES. 267

Narwal microcéphale, *V.*
II, 24.
Narwalus Andersonia-
nus, *V.* Narwal An-
derson, II, 30.
— microcephalus, *V.*
narwal microcéphale,
II, 24.
Narwalus vulgaris, *V.*
Narwal vulgaire, II,
1.
Nisa, *V.* Dauphin mar-
souin, II, 204.
Nise, *V.* Dauphin mar-
souin, II, 204.

Niser, *V.* Dauphin mar-
souin, II, 204.
Nochein ander art grosse
fische, *V.* Dauphin
gladiateur, II, 224.
Nordcaper austral, I,
207.
— occidental, I, 207.
Nordcaper, *V.* Baleine
nordkaper, I, 198.
Nordkapper, *V.* Balei-
ne nordcaper, I, 198.
Nebbe haul, or beaked
whale, *V.* Hypéroo-
don butskopf, II, 247.

O

OTARE, *V.* Dauphin
orque, II, 219.
Orc-svin, *V.* Dauphin
orque, II, 219.

Orca, *V.* Dauphin or-
que, II, 219.
Oudre, *V.* Dauphin
orque, II, 219.

P

PEIGNE ROUGE, *V.*
Cachalot macrocépha-
le, II, 34.
Peis mular, *V.* Delphi-
naptère sénédette, II,
151
Penvisch, *V.* Baleine
noueuse, I, 208.

- Pfflokfish, *V.* Baleine
noueuse, I, 208.
- Pffock fisk, *V.* Baleine
noueuse, I, 208.
- Phocæna, *V.* Dauphin
marsouin, II, 204.
- Physale cylindrique, II,
III.
- Physalus cylindricus, *V.*
Physale cylindrique,
II, III.
- Physeter, *V.* Delphi-
naptère sénédette, II,
151.
- catodon, *V.* Cacha-
lot svineval, II, 106.
- macrocephalus, *V.*
Cachalot macrocépha-
le, II, 34.
- Physeter microps, *V.*
Physétère microps,
II, 122.
- microps, var. B. *V.*
Physétère orthodon,
II, 134.
- mular, *V.* Physétère
mular, II, 138.
- orthodon, *V.* Phy-
sétère orthodon, II,
134.
- tursio, *V.* Physétère
mular, II, 138.
- Physétère microps, II,
122.
- mular, II, 138.
- orthodon, II, 134.
- Pike headed whale, *V.*
Baleinoptère museau-
pointu, I, 238.
- Poisson à sabre, *V.*
Dauphin gladiateur,
II, 224.
- blanc, hvüdfiske,
V. Cachalot blanchâ-
tre, II, 109.
- Porcus marinus, *V.*
Dauphin vulgaire, II,
153.
- Porpesse ou porpoisse,
voyez Dauphin mar-
souin, II, 204.
- Porpeisse, *V.* Dauphin
vulgaire, II, 153.
- Porpus, *V.* Dauphin
marsouin, II, 204.
- Pottfisch, *V.* Cachalot

DONNÉS A
macrocéphale, II, 3
Potfisk, *V.* Cachalot
macrocéphale, II, 3
Potvisch, *V.* Cachalot

REBBE hual, *V.* Bal-
noptère museau po-
tu, I, 238.

Reider, *V.* Baleinopt-
gibbar, I, 211.

Rengis fiskar, *V.* Ba-
noptère jubarte,
219.

Rod-kammen, *V.*
chalot macrocéph-
II, 34.

SANDHVAL, *V.* B-
ne franche, I, 5

Sarde, *V.* Baleine
caper, I, 198.

Schwerdt-fisch, *V.*
Dauphin gladia-
II, 224.

Seras-whale, *V.*
ne bossue, I, 2

DONNÉS AUX CÉTACÉES. 269

macrocéphale, II, 34. macrocéphale, II, 34.
 Potfisk, *V.* Cachalot Pou de baleine, I, 143.
 macrocéphale, II, 34. Pourceau de la mer, II,
 Potvisch, *V.* Cachalot 205.

R

REBBE hual, *V.* Balei- Roi de la mer, II,
 noptère museau poin- 200.
 tu, I, 238. Ror-hual, *V.* Balei-
 Reider, *V.* Baleinoptère noptère gibbar, I,
 gibbar, I, 211. 211.
 Rengis fiskar, *V.* Balei- Rorqual, *V.* Baleinop-
 noptère jubarte, I, tère rorqual, I, 227.
 219. — à ventre cannelé, *V.*
 Rod-kammen, *V.* Ca- Baleinoptère rorqual,
 chalot macrocéphale, I, 227.

S

SANDHUAL, *V.* Balei- Sculfich, I, 124.
 ne franche, I, 53. Sénédette, *V.* Delphi-
 Sarde, *V.* Baleine nord- naptère sénédette, II,
 caper, I, 198. 151.
 Schwerdt-fisch, *voyez* Serbio, *voyez* Baleine
 Dauphin gladiateur, franche, I, 53.
 II, 224. Shortead, I, 124.
 Seras-whale, *V.* Balei- Sietback, *V.* Baleine
 ne bossue, I, 210. franche, I, 53.

DES NOMS

Physète orthodon, II,
 134.
 — tursio, *V.* Physète
 mular, II, 138.
 Physète microps, II,
 122.
 — mular, II, 138.
 — orthodon, II, 134.
V. Pike headed whale, *V.*
 Baleinoptère museau-
 pointu, I, 238.
 Poisson à sabre, *V.*
 Dauphin gladiateur,
 II, 224.
 — blanc, hvüdfiske,
V. Cachalot blanchâ-
 tre, II, 109.
 Porcus marinus, *V.*
 Dauphin vulgaire, II,
 153.
 Porpesse ou porpoisse,
voyez Dauphin mar-
 souin, II, 204.
 Porpesse, *V.* Dauphin
 vulgaire, II, 153.
 Porpus, *V.* Dauphin
 marsouin, II, 204.
 Potfisch, *V.* Cachalot

270 DONNÉS AUX CÉTACÉES.

- Skidis fiskar, *V.* Balei-
noptère gibbar, I, 211.
Souffleur, *V.* Baleinop-
tère rorqual, I, 227.
—*V.* Delphinaptère sé-
nedette, II, 151.
—(grand) à bec d'oie,
V. Hypéroodon butsk-
kopf, II, 247.
Spekhugger, *V.* Dau-
phin orque, II, 219.
Sperma ceti, *V.* Ca-
chalot blanchâtre, II,
109.
—ceti, *V.* Cachalot ma-
crocéphale, II, 34.
—ceti whale, *V.* Ca-
chalot trumppo, II,
100.
Springen, *V.* Dauphin
vulgaire, II, 153.
Springer, *V.* Dauphin
orque, II, 219.
- Stant, I, 124.
Staur-himing, *V.* Phy-
sétere microps, II,
122.
Steipe-reyður, *V.* Ba-
leinoptère rorqual, I,
227.
Steype-reyðus, *V.* Ba-
leinoptère rorqual, I,
227.
Stor-hval, *V.* Balei-
noptère gibbar, I,
211.
Sue-hval, *V.* Cachalot
macrocéphale, II, 34.
Sulphur bottom, *V.*
Baleinoptère jubarte,
I, 219.
Svine-hval, *V.* Cacha-
lot svineval, II, 106.
Swinia - morska, *V.*
Dauphin marsouin,
II, 204.

T

- TANDTOYE, *V.* Dau-
phin orque, II, 219.
- Tauvar, *V.* Narwal
vulgaire, II, 1.

DONNÉS AU

Tikagusik, *V.* Physé-
tère microps, II, 12.
Tkakæ, *V.* Balein-
franche, I, 53.
Tonyu, *V.* Dauphin
marsouin, II, 204.
Troid-hual, *V.* Ca-
chalot macrocéphale
II, 34.
Trumblare, *V.* Dau-
phin marsouin, II,
204.
Trumppo, *V.* Cachalot
trumppo, II, 100.

UNICORNU marinum
V. Narwal vulgaire

VALLENA, *V.* Bale-
ne franche, I, 53.
Vatushalr, *V.* Balein-
franche, I, 53.

WALVISCHVANGST.
V. Physale cylindr

UX CÉTACÉES.

- Stant, I, 124.
 Staur-himing, *V.* Physé-
 sétere microps, II,
 122.
 Steipe-reyður, *V.* Ba-
 leinoptère rorqual, I,
 227.
 Steype-reyður, *V.* Ba-
 leinoptère rorqual, I,
 227.
 Stor-hval, *V.* Balei-
 noptère gibbar, I,
 211.
 Sue-hval, *V.* Cachalot
 macrocéphale, II, 34.
 Sulphur bottom, *V.*
 Baleinoptère jubarte,
 I, 219.
 Svine-hval, *V.* Cacha-
 lot svineval, II, 106.
 Swinia - morska, *V.*
 Dauphin marsouin,
 II, 204.

T

- Tauvar, *V.* Narwal
 vulgaire, II, 1.

DONNÉS AUX CÉTACÉES. 271

- Tikagusik, *V.* Physé-
 tère microps, II, 122.
 Tkakæ, *V.* Baleine
 franche, I, 53.
 Tonym, *V.* Dauphin
 marsouin, II, 204.
 Troid-hual, *V.* Ca-
 chalot macrocéphale,
 II, 34.
 Trumblare, *V.* Dau-
 phin marsouin, II,
 204.
 Trumppo, *V.* Cachalot
 trumppo, II, 100.

- Tuequal, *V.* Baleinop-
 tère gibbar, I, 211.
 Tugalik, *V.* Narwal
 vulgaire, II, 1.
 Tumberello, *V.* Dau-
 phin vulgaire, II, 153.
 Tumler, *V.* Dauphin
 marsouin, II, 204.
 Tummler, *V.* Dauphin
 vulgaire, II, 153.
 Tunomlik, *V.* Balei-
 noptère gibbar, I, 211.
 Tursio, *V.* Dauphin
 marsouin, II, 204.

U

- UNICORNU marinum, II, 1.
V. Narwal vulgaire,

V

- VALLENA, *V.* Balei-
 ne franche, I, 53.
 Vatushalr, *V.* Baleine
 franche, I, 53.
 Vinvisch, *V.* Balei-
 noptère gibbar, I,
 211.
 Vivelse, I, 146.

W

- WALVISCHVANGST, que, II, 111.
V. Physale cylindri-

- Weisfisch, *V.* Cachalot franche, I, 53.
 blanchâtre, II, 109. Whallvisch, *V.* Balei-
 — *V.* Delphinaptère bé- ne franche, I, 53.
 luga, II, 143. Witfisch, *V.* Delphi-
 — *V.* Physétère mi- naptère béluga, II,
 crops, II, 122. 143.
 Whale, *V.* Baleine — oder weissfisch, *V.*
 franche, I, 53. Delphinaptère béluga,
 Whalffisch, *V.* Baleine II, 143.

Z

- ZEE-VARK, *V.* Dau- chelotte, *V.* Physé-
 phin marsouin, II, tère orthodon, II,
 204. 134.
 Zweite species der ca-

Fin de la Table.



DE L'IMPRIMERIE DE PLASSAN.